

Les premiers
chapitres de la
Genèse (1-4)

W. Kelly

Les premiers chapitres de la Genèse

(Chapitres 1 à 4)

W. Kelly

3^e édition Avril 2023

Table des matières

Chapitre 1.....	1
<i>Verset 1 : La création originelle.....</i>	<i>1</i>
<i>Verset 2 : Désolation et vide.....</i>	<i>7</i>
<i>Versets 3 à 5 : 1^{er} jour : L'apparition de la lumière.....</i>	<i>15</i>
<i>Versets 6 à 8 : 2^e jour : La séparation des eaux.....</i>	<i>24</i>
<i>Versets 9 à 13 : 3^e jour : La séparation des mers et des terres ; la végétation.....</i>	<i>29</i>
<i>Versets 14 à 19 : 4^e jour : Les deux grands luminaires, et les étoiles.....</i>	<i>42</i>
<i>Versets 20 à 23 : 5^e jour : Les êtres vivants dans la mer et l'air.....</i>	<i>49</i>
<i>Versets 24 et 25 : 6^e jour : Les êtres vivants sur la terre.....</i>	<i>57</i>
<i>Versets 26 et 27 : 6^e jour : La création de l'homme.....</i>	<i>63</i>
<i>Verset 28 : 6^e jour : La domination de l'homme sur les êtres vivants.....</i>	<i>69</i>
<i>Versets 29 à 31 : 6^e jour : La nourriture de l'homme et des animaux terrestres.....</i>	<i>77</i>
Chapitre 2.....	83
<i>Versets 1 à 3 : 7^e jour : Le repos de Dieu.....</i>	<i>83</i>
<i>Verset 4 : L'Éternel Dieu (Jéhovah Élohim).....</i>	<i>88</i>
<i>Versets 5 à 7 : Le règne végétal ; le souffle de Dieu.....</i>	<i>96</i>
<i>Versets 8 et 9 : Le jardin d'Éden et ses deux arbres.....</i>	<i>101</i>
<i>Versets 10 à 14 : Éden, son fleuve et ses rivières.....</i>	<i>105</i>
<i>Versets 15 à 17 : La liberté du jardin et l'interdiction divine.....</i>	<i>112</i>
<i>Versets 18 à 20 : L'absence d'une aide qui corresponde à l'homme.....</i>	<i>117</i>
<i>Versets 21 à 23 : La formation d'Ève.....</i>	<i>122</i>
<i>Versets 24 et 25 : Ève, femme d'Adam.....</i>	<i>129</i>
Chapitre 3.....	132
<i>Verset 1 : Le serpent, et l'origine de la chute.....</i>	<i>132</i>
<i>Versets 2 à 5 : Les ruses de Satan.....</i>	<i>137</i>
<i>Versets 6 et 7 : La consommation du péché et ses conséquences.....</i>	<i>141</i>
<i>Versets 8 et 9 : L'éloignement de Dieu et le chemin du retour.....</i>	<i>146</i>
<i>Versets 10 à 13 : La mise au jour du péché et l'absence de repentance.....</i>	<i>150</i>
<i>Versets 14 et 15 : La Semence de la femme et le jugement du serpent.....</i>	<i>154</i>
<i>Versets 16 à 19 : Le jugement de la femme et de l'homme.....</i>	<i>159</i>
<i>Versets 20 et 21 : La foi d'Adam, et les vêtements de peau.....</i>	<i>164</i>
<i>Versets 22 à 24 : L'expulsion d'Éden.....</i>	<i>168</i>
Chapitre 4.....	172
<i>Versets 1 à 4 : L'offrande de Caïn et celle d'Abel.....</i>	<i>172</i>

<i>Versets 4 à 8 : L'offrande de la nature et celle de la foi ; le refus de la grâce.....</i>	<i>177</i>
<i>Versets 9 à 12 : Le péché et le jugement de Caïn.....</i>	<i>182</i>
<i>Versets 13 à 15 : La patience de Dieu avec Caïn, type de ses voies envers les Juifs.....</i>	<i>185</i>
<i>Versets 16 et 17 : Le rejet de l'Éternel et l'établissement du monde.....</i>	<i>188</i>
<i>Versets 18 à 22 : L'essor du système du monde loin de Dieu.....</i>	<i>191</i>
<i>Versets 23 à 26 : Applications typiques des histoires de Caïn et de Lémec.....</i>	<i>195</i>
Annexe : Échelle stratigraphique simplifiée.....	199
Annexe : Séries du Tertiaire et du Quaternaire.....	200

Préface

Le présent volume est tiré d'un ensemble de méditations concernant les chapitres 1 à 11 de la Genèse. La première partie, présentée ici, couvre les 4 premiers chapitres. Elle aborde les grands sujets : la création, la désolation de la terre, la formation de la terre adamique, la création de l'homme, le jardin d'Eden, la tentation et la chute, Caïn, Seth, et leurs descendances. L'exposé de ces sujets, développé avec une abondance de détails peu fréquente parmi les commentateurs, tout en serrant de près la Parole de Dieu, revêt un réel intérêt.

Ce thème, *Les premiers chapitres de la Genèse (1 à 11)*, a fait l'objet de réunions hebdomadaires tenues par W. Kelly entre 1871 et 1874, à Blackheath où il habitait. Beaucoup y assistèrent régulièrement, y compris plusieurs hommes d'église anglicans respectés. Pendant ces réunions, des notes étaient prises par la femme de Mr Kelly, Élisabeth, puis elles étaient vérifiées par ce couple jusque tard le soir, en vue d'être publiées dans la revue *Bible Treasury*. Les chapitres 1 à 4 ont été publiés dans les volumes 18 et 19 (1891 à 1893), et les chapitres 5 à 11 dans les volumes 20, N1 et N2 (1894 à 1898).

Le révérend C. M. Davies nota en 1875 dans son ouvrage *Unorthodox London* :

« Le mercredi soir suivant, j'ai été informé qu'une série de douze méditations sur les cinq livres de Moïse avait été planifiée par un des principaux hommes appartenant à ce groupe, un certain Mr Kelly – car il évitait le titre de Révérend, bien qu'il fût [en son temps], je crois, un ministre de l'Église Établie et assurément éduqué pour le ministère. Une fois sur place, j'ai évité de poser des questions, et j'ai trouvé une large congrégation, assemblée, armée jusqu'aux dents avec leurs Bibles. Je dois dire que la méditation présentait une puissance critique et exégétique à laquelle je n'étais pas préparé. Mr. Kelly est un orateur au style fluide et agréable, ayant chaque mot du texte sacré au bout des doigts. Et de plus, ayant une connaissance très complète du livre de l'évêque Colenso sur les 11 premiers chapitres de la Genèse, contre lequel ses remarques étaient naturellement dirigées, il commença en premier lieu par renverser ses idées.

Prenant le premier verset du premier chapitre, pour parler de la création primordiale de la matière, l'auteur protesta contre l'idée que la création initiale était dans un état de confusion. Il supposa qu'un intervalle d'une durée indéfinie s'était écoulé entre le récit du premier verset et celui du

second verset, intervalle durant lequel la création, pour des raisons inexplicables, était entrée dans un état de confusion. Il se plongea ensuite hardiment dans la théorie jéhovistique et élohistique, protestant contre le concept d'un ensemble divers de documents originaux et, avec une grande ingéniosité, il montra que le nom d'Élohim était en relation avec le Pouvoir créateur, alors que celui de Jéhovah était en relation avec l'alliance de Dieu avec les Juifs [Israël]. Élohim était un simple nom historique. Jéhovah, lui, était lié à une relation morale particulière. Ayant traité l'arbre de la vie, il combattit l'idée que la petitesse de la transgression était disproportionnée par rapport au châtiment. La vraie essence de la question résidait dans la petitesse même. Ce fut une simple désobéissance à la volonté expresse de Dieu. Il n'y eut, et il ne pouvait y avoir aucune connaissance du bien et du mal, car cela n'est intervenu qu'après la chute. Il considéra ensuite la position d'Adam dans le paradis, et le fait qu'il nomma les objets de la création [sous sa domination]. Et il déduisit du fait qu'Ève n'a été nommée qu'après la chute, que cette dernière devait avoir eu lieu très peu de temps après la chute, et que la chute s'était probablement passée très peu de temps après la création [ou formation de la terre adamique] – « en fait, peut-être le jour même après ». Je dois mentionner cela parce que, après avoir supposé l'existence d'un hiatus entre les versets 1 et 2 de la Genèse, Mr Kelly présenta les jours successifs de la création [ou formation de la terre adamique] comme des jours littéraux de 24 heures. Au regard de la chute, il combattit l'idée que le récit était d'une manière ou d'une autre allégorique. Ce n'est pas, comme certains le supposent, un type anticipé de la convoitise, car la convoitise n'est venue qu'après la chute. Après avoir dressé un tableau des anciennes mythologies jusqu'à l'aurore du déluge, et l'association des « fils de Dieu » avec les « filles des hommes », Mr Kelly appliqua la même méthode d'interprétation décrite ci-dessus pour mettre de côté les [soi-disant] deux différents récits du déluge. Puis il conclut, avec les arguments adéquats, à l'unité des ancêtres de l'homme et à la convergence des langages [remontant] vers un point commun, et montra qu'il était parfaitement au courant de la controverse moderne et qu'il était bien capable de faire face à toutes ces difficultés. Quelles que soient les théories [ou pensées] qu'il avançait, on ne peut pas douter de l'ingéniosité et de la connaissance minutieuse des détails de l'Écriture qui ressortent de son exposé.

La méditation, qui était totalement improvisée, dura une heure et demie, et je suis libre de reconnaître que je repartis avec une impression de ce

groupe bien différente de celle que j'avais auparavant quand j'ai été le voir. C'est aussi ce que d'autres que je connais ont ressenti, à savoir qu'il s'agit d'un groupe d'enthousiastes, cherchant littéralement, au milieu du XIX^e siècle, à raviver le I^{er} siècle. »¹

Ces méditations suivies de Genèse 1 à 4, tirés de la revue *Bible Treasury*, ont donc été traduits et rassemblés dans le présent ouvrage. Elles contiennent des réflexions basées sur les informations connues à cette époque. La qualité de ces réflexions est remarquable, quoique certaines nécessiteraient d'être mises à jour avec les éléments que nous possédons aujourd'hui. Toutefois, pour préserver le texte original de l'auteur, nous les avons reproduites ici telles quelles. Plusieurs parties ont été tirées de la traduction de *Bibliquest*, où quelques modifications limitées ont été apportées sur la forme.

Le découpage en groupes de versets fait partie du document original mais, pour plus de clarté, des titres leur ont été ajoutés. De plus, afin de faciliter l'identification des sujets abordés au fil du texte, des sous-titres, inexistant à ce niveau, ont été rajoutés. Le lecteur trouvera en fin de volume une table des matières détaillée.

Enfin, pour rendre plus aisée la compréhension de certains passages plus « techniques », deux annexes ont été ajoutées sur les périodes géologiques généralement admises en géologie, ainsi que des notes en fin de document au sujet d'auteurs cités par W. Kelly, information pour la plupart tirée de Wikipédia, et présentée ici sous toute réserve.

Malgré la connaissance des *faits* (non des théories) scientifiques acquis depuis, le lecteur pourra apprécier la spiritualité et la pertinence des conclusions de l'auteur, fermement et soigneusement basées sur la Parole divine, notre seul guide, conclusions qui pour la plupart sont toujours valables aujourd'hui.

D. Audéoud, mars 2022

¹ Cf *The Irish Saint and Scholar, a Biography of William Kelly*, E. Cross, Chapter Two 2004, p.57-59.

Chapitre 1

Verset 1 : La création originelle

Bible Treasury, vol.18, p.193-195 (1891)

1. Une révélation tout d'abord pour Israël

L'Ancien Testament est une révélation donnée de Dieu pour son peuple terrestre Israël. Il était essentiel qu'il leur soit annoncé avec autorité que le seul vrai Dieu est le créateur de tout. Des ténèbres couvraient la terre, de profondes ténèbres couvraient les peuples. Comme plus tard en Canaan, Israël en Égypte était fort enclin à oublier cette vérité, et à s'abandonner aux illusions des hommes. Déchus comme les autres, ils souhaitaient avoir leur organisation et leur religion, comme toutes les nations. D'où l'importance qu'ils connussent et reconnussent la création dans tous les sens de sa réalité. La création fait ressortir l'unité du Dieu vivant et y est étroitement liée.

2. Pas de création éternelle

On a soulevé la difficulté suivante : si Dieu a créé, pourquoi ne l'a-t-il pas fait depuis toujours ? La réponse est simple et complète. Une création éternelle, une matière éternelle, cela n'est ni vrai ni possible ; c'est une contradiction pour l'esprit, même si nous n'avions pas la parole de Dieu pour nous éclairer. S'il Lui plaît, le Dieu éternel crée : cela seul est vrai. Dire que Celui qui existe en lui-même ne peut pas créer, c'est nier qu'il est l'Absolu, nier qu'il est Dieu. Mais que Dieu omnipotent, omniscient, souverain et bon, puisse créer quand il le veut, cela découle nécessairement de ce qu'il est. S'il ne pouvait pas se manifester de cette manière, ou d'une manière encore plus glorieuse, il ne serait pas Dieu. Si l'on voyait se perpétuer [à l'infini] l'acte créateur ou toute autre chose [similaire], Dieu ne serait pas libre et absolu. Sa souveraineté fait partie de Lui-même (Éph. 1:11). Supposez qu'une manifestation soit nécessaire, et voilà que dans votre pensée, vous détruisez Son essence et Sa volonté divines. La « nécessité » est à l'évidence un argument athéiste pour se débarrasser du vrai Dieu. Dieu était parfaitement libre de créer ou de ne pas créer. Il crée comme et quand il lui plaît. Et il lui a plu de créer, c'est pourquoi la création existe.

3. Le récit divin et majestueux de la création

Rien de plus simple, de plus sublime et de plus vaste que ces quelques mots commençant la révélation divine :

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. » (verset 1)

C'est le commencement absolu de la création, en contraste le plus marqué avec les sept jours. On ne peut que déduire cela du sens vrai et naturel de la Parole écrite de Dieu. Il ne s'agit pas de l'avis de rabbins ou de toute autre personne qu'on s'est choisi. Quel est le contenu du texte inspiré, et quel est son message ? – Il y a quelque intérêt à savoir ce que Philon^A ou Josèphe^B en ont compris, ou comment la *Septante* l'a traduit en grec longtemps avant Jésus Christ. On peut aussi peser le texte massorétique, le *Targum* de Jérusalem, ou les commentaires de Jarchi, Aben Ezra, des deux Kimchi, Lévi ben Guerson, Saadiah Haggaon, Abarbanel^C, ou tout autre savant juif, sans parler des autres. Mais nous avons ici la Parole de Dieu donnée pour être lue et comprise, mais non pas sans la foi de Christ, ni sans les directions de Celui qui l'a communiquée à l'origine. Elle n'a pas été donnée pour enseigner la science, et sa compréhension est complètement indépendante de la philosophie. Les géologues, les botanistes, les zoologues, les astronomes, les historiens et les autres en ont devant eux le compte-rendu, bref et clair, donné de Dieu. La compréhension qu'a l'homme de ce qui est communiqué peut être affectée par son degré de connaissance, et encore bien plus par sa foi. Mais il s'agit là de notre compréhension et de la façon dont nous l'exposons ; mais n'oublions jamais que l'Auteur est Dieu, les écrivains n'étant que des instruments. La Bible est un livre moral, mais son unité n'en est que plus frappante, car elle comprend tant d'écrits de tant d'auteurs, s'étalant sur plus de mille ans de circonstances les plus variées, si on s'en tient à l'Ancien Testament. Le lecteur peut voir juste ou il peut se tromper sur le sens qu'il attribue à ce que nous appelons *firmament* ou *planète* ou autre. Mais la vérité demeure pure et inchangée dans l'Écriture. C'est à nous de la lire et la relire, et de mieux apprendre d'elle.

C'est ce qui fait sa valeur caractéristique et permanente. Ce n'est pas seulement une source d'instruction complète et certaine, qui s'accorde avec des buts moraux encore plus élevés ayant en vue la gloire de Dieu. C'est la seule norme de vérité, et nous sommes tenus de tester d'après elle tout ce qui fait profession d'être divin. Cherchons, toujours comme à nouveau, à approfondir la foi, et croissons toujours dans une connaissance plus profonde de la pensée révélée de Dieu.

4. La Cause Première

Les philosophies de l'antiquité, aussi bien que les religions, ignoraient tout de la création. Elles ne savaient rien ni de Dieu ni du « commencement ».

Des rêves d'évolution furent la première folie, et parmi l'école ionique, Anaximandre et Anaximène ont suivi Thalès^D, tout en différenciant les uns des autres – tous des aveugles. Anaxagore ajouta l'idée que l'esprit était une simple matière, mais sans créateur. Inutile de nommer les autres : même Platon et Aristote, bien que rivaux, n'avaient aucune lumière réelle. Plus ou moins ouvertement, ils tenaient tous fondamentalement la matière pour éternelle ; et bien que les philosophes se vantaient, alors comme aujourd'hui, de leur connaissance et de leur logique, ils n'arrivaient pas à voir ce qu'ils ne pouvaient pas prouver, et encore moins ce qui est impensable pour l'esprit. Pour le croyant il y a cette vérité, simple et pourtant profonde, que tout ce qui existe a eu un commencement : si Dieu le dit, le croyant réalise que rien d'autre ne peut être vrai. Car il est impossible d'admettre un effet sans cause ; mais le raisonnement ne peut, au mieux, dépasser la notion qu'*il faut* une Cause Première ; il ne peut jamais arriver à dire : *il y a*. C'est ce que Dieu seul peut affirmer, et il le fait : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». Dieu a amené à l'existence tout ce système ordonné. La forme, la nature et le but ne sont pas expliqués ici : de tels détails ne seraient pas ici à leur place. Le fait même qu'il a tout créé est une vérité première et importante.

5. La création distincte des six jours, et l'ancienneté de la terre

Mais pas un seul mot de l'Écriture ne justifie la supposition étrange et hâtive que l'univers a été amené à l'existence durant les six jours de Gen. 1:3-31 dont il est si souvent fait mention tout le long de la Bible. Arrangez les six jours comme les hommes le voudront, il n'en reste pas moins que personne ne peut avoir des principes justes d'interprétation, et en même temps nier que le premier jour commence par la lumière, et que les deux premiers versets sont distingués de l'œuvre des six jours tant quant à leur nature que quant à leur expression. Rien en effet, hormis des préjugés, ne peut justifier l'erreur que le texte lui-même corrige. L'expression *Au commencement* a sa signification qui lui est entièrement propre, et n'est en aucune manière reliée avec *les jours*. *Au commencement*, c'est le point de départ révélé de la création divine lequel aboutit, en son temps (mais probablement après un immense intervalle), au moment où le temps est mesuré au moyen de jours, mais seulement quand les choses furent mises en place pour Adam et sa race.

L'ancienneté de la terre peut aller aussi loin que les schémas mouvants des géologues les plus enthousiastes l'ont jamais imaginé : ni ici ni nulle part ailleurs dans l'Écriture, il n'y a la moindre suggestion s'opposant à l'existence

d'immenses périodes avant la création de l'homme, ou affirmant que l'homme soit à peu près contemporain de la création originale. C'est ignorer l'Écriture que de soutenir que Moïse détermine une époque ou une date à la formation (création) initiale de la terre, comme les pères et les commentateurs l'ont imaginé et l'ont banalisé dans la chrétienté (même s'ils y ont ajouté des remarques valables). Les philosophes qui ont passé leur temps à étudier la géologie et les sciences connexes, agiront avec sagesse s'ils lisent avec plus de soin qu'à l'ordinaire le début de Gen. 1. Ils y apprendront qu'ils se sont trop précipités à conclure que l'Écriture inspirée est tant soit peu restreinte aux interprétations erronées qu'on en a fait, tant de la part des scientifiques que des théologiens. Aussi vastes soient les périodes qu'ils prétendent, même pour les strates les plus superficielles, l'Écriture est le seul récit qui, à la fois révèle Dieu comme Créateur de tout, et en même temps laisse la place pour tout ce qui a été opéré avant la terre adamique. « Le Dieu d'éternité, l'Éternel, créateur des bouts de la terre, ne se lasse pas et ne se fatigue pas. On ne sonde pas son intelligence » (És. 40:28). Tandis que la géologie attend l'apparition du Newton de son domaine², les adeptes de cette discipline, en attendant, gagneraient beaucoup à se soumettre à l'Écriture, ainsi que tous les autres.

Dans le cours infini de l'éternité, il y a eu une période où Dieu a créé l'univers. Ceci est déclaré ici avec la plus grande exactitude : *Au commencement*. Le Pentateuque a été écrit en vue de l'homme, et même premièrement en vue d'Israël, — le Second homme, le Dernier Adam, étant cependant l'objet caché des conseils de Dieu (avec l'Église unie à Lui). Il n'est pas parlé des anges, bien que nous sachions par un autre livre inspiré ancien qu'ils ont exprimé leur joie quand les bases de la terre furent assises (Job 38:6,7). Ainsi, *au commencement* est distingué de toute mesure du temps en rapport avec l'existence de l'homme. Il n'est pas besoin de souligner ici davantage, combien la durée de temps antérieure à l'homme, illimitée selon notre appréciation ordinaire, correspond admirablement bien aux immenses changements reconnus des géologues.

6. Élohim créa ; l'idolâtrie de l'homme

Dieu, dans notre version, correspond à l'hébreu *Élohim*, lequel a la particularité d'être un substantif pluriel lié à un verbe au singulier (créa). Seul le christianisme, en son temps, a donné la clef de l'énigme, alors qu'elle reste une

² Comprendre : pour donner à la géologie le caractère de sciences dites « exactes » ou « dures », comme le sont déjà les sciences physiques suite à l'apport en particulier de Newton. — Mais la géologie n'en est pas encore là. (ndt)

obscurité impénétrable pour les Juifs, aussi bien que pour les autres hommes qui ne connaissent pas, en Christ, la vraie Lumière.

Encore une fois, il ne devrait y avoir aucun doute parmi les érudits que, dans notre langue, c'est le mot *créa* qui correspond mieux que tout autre au mot de l'original. Pour nous comme pour Israël, ce mot peut s'appliquer pour désigner l'appel à l'existence *aussi* à partir de matière préexistante, comme en Gen. 1:21,27. Mais ce ne peut être le cas que s'il y a une raison pour l'affirmer et que la Parole insiste de manière particulière sur ce point. Et ce mot n'est appliqué à personne d'autre qu'à Dieu. Mais s'il s'agit de parler de création dans le sens le plus pur, le plus élevé et le plus strict, alors les Hébreux comme nous-mêmes n'avons pas de mot plus approprié. Ici le contexte est décisif : « Dieu créa les cieux et la terre » là où rien de la sorte n'existait auparavant. Ils ont été créés à partir de rien, comme les gens disent, peut-être par abus de langage, mais un langage qui se comprend. Les païens pouvaient adorer les cieux (tous le faisaient) ou même la terre ; les Juifs ont péché contre la Parole écrite lorsque Satan les a piégés pour suivre ce sombre exemple. Les premiers mots de la loi de Dieu leur disaient que tout cela n'était que des créatures. Et Israël était tenu d'écouter, même si les autres étaient sourds, et ils devaient reconnaître, servir et adorer le Dieu unique, le Créateur. Le peuple élu a été aussi prompt que tous les autres à adorer la créature, comme le prouve toute leur histoire jusqu'à la captivité de Babylone. Mais aucun doute n'est permis quant à ce que la Bible implique, déclare et revendique dès le tout premier de ses versets. C'est *Dieu* qui a créé l'univers.

7. L'absence de chaos primordial

De plus, il ne s'agit pas d'une matière créée à l'état grossier, destinée à être ultérieurement façonnée dans le bel univers bien mis en forme, avec les cieux et la terre. Ce n'a pas été d'abord le chaos, comme les poètes grecs et latins l'ont dépeint, selon une tradition païenne jamais entièrement juste, mais souvent mêlée de vrai. Ce n'a pas été une nébuleuse, telle que conçue par Laplace^E, ce qui n'est qu'une variante du même rationalisme, quoique un peu plus raffiné. Lord Rosse^F, avec ses observations grâce à son grand télescope, a bien démolì cette hypothèse incrédule : il a prouvé que beaucoup de nébuleuses, considérées par les Herschel eux-mêmes comme des objets irrésolubles, n'étaient en fait qu'un conglomerat d'étoiles. La seule présomption correcte est donc que toutes les nébuleuses ne sont rien de plus, et il suffit d'appareils plus puissants pour découvrir leur vraie nature. Dieu seul a donné la vérité simplement et sommairement, d'une manière divine par sa

transparence et sa majesté simple et incomparable : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ».

8. La vérité dans sa splendeur primitive, perdue parmi les hommes

Vous les savants, comment se fait-il qu'on ne trouve ici que cette grande vérité dans sa splendeur primitive, s'élevant bien haut au-dessus de vos Hésiode, vos Homère, Ovide et Virgile^G, vos vestiges égyptiens ou mexicains, ou vos fables hindoues ou chinoises ? Comment se fait-il que de nos jours, les Lyell^H et Darwin^I, pour ne rien dire d'hommes encore plus profanes, butent dans le noir dans un bournier d'hypothèses douteuses et non prouvées, pour ne pas dire plus ? La raison en est qu'on ne croit pas la Parole de Dieu telle que Dieu l'a écrite. Et il en est ainsi parce que les hommes n'aiment pas le vrai Dieu qui juge le péché, et qui ne sauve que par le moyen de Son Fils, le Seigneur Jésus. C'est ainsi que les hommes, ayant connu Dieu, ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâces, mais ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres [Rom. 1:21]. Une telle attitude est d'autant plus coupable aujourd'hui, que le Fils de Dieu est venu et a accompli la rédemption, et que les ténèbres s'en vont et que la vraie lumière luit déjà (1 Jean 2:8). Hélas ! on reçoit volontiers tout, sauf un Dieu vivant, et encore moins que tout, un univers créé par et pour Son Fils, lequel était avant toutes choses, et par qui toutes choses subsistent (Col. 1:16, 17). « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent » (Héb. 11:3).

Verset 2 : Désolation et vide

Bible Treasury, vol.18, p.209-211 (1891)

1. Un commencement

La création du vers. 1 est donc le premier grand fait de la révélation. C'est un point d'autant plus fort que le texte hébreu n'a pas d'article, pas plus que le grec en Jean 1:1. C'est donc une forme indéfinie. Comparez cela avec Prov. 8:23. Mais il ressort du contexte que le 4^e évangile s'élève au-delà du premier livre de Moïse : il remonte à ce qui existait divinement et éternellement (non pas *ἐγένετο* mais *ἦν*³), et non pas simplement à ce qui est d'origine divine, et qui n'est apparu que plus tard (selon Jean 1:3), sous une forme embrassant tout et exclusive. « Toutes choses furent faites par elle [la Parole], et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait ».

Au commencement n'est pas un point fixe et connu dans le temps, mais c'est une formule indéfinie dépendant du contexte⁴. Ici, elle signifie que *autrefois* ou *dans une période antérieure* (expressément indéfinie), Dieu a créé l'univers. Sans aucun doute, il n'est rien dit des ères immenses dont les géologues parlent si librement. Mais le langage du verset 1 laisse la porte ouverte à tout ce qui peut être prouvé par la recherche, ou même aux plus immenses durées que le plus extravagant des uniformitariens²⁵ pourrait jamais demander.

Les mots utilisés affirment qu'il y a eu un *commencement* de l'univers, et cela sous l'effet de la Parole de Dieu, aussi bien selon l'Ancien que selon le Nouveau Testament (voir Ps. 33:6-9 et Hébr. 11:3). Ceci constituait tout ce qui était nécessaire pour accomplir son dessein, et son dessein était de créer les cieux et la terre, là où il n'y avait rien. Quelles que soient les prétentions des athées et des panthéistes, la science reconnaît finalement qu'il y a

³ En grec, *ἦν* signifie *était* (cf Jean 1:1, la *Parole, au commencement*) – à comparer avec *ἐγένετο* qui signifie *devint* (cp Jean 1:14) (ndt)

⁴ L'absence de l'article, en hébreu comme en grec en Jean 1:1, traduit une pensée abstraite montrant que l'expression « au commencement » peut être reculée dans le temps aussi loin que l'on veut, sauf que cela dépend, comme dit W. Kelly, du contexte. En Gen. 1:1, le contexte, c'est la création, alors qu'en Jean 1:1, le contexte, c'est la déité (éternelle) de la Parole, du Fils (cf v.14 – concernant le Fils unique, voyez en particulier l'expression extrêmement précise employée par l'Esprit de Dieu « *nous vîmes* », et non pas « *devint* »). (ndt)

eu un *commencement* en sorte que le mot *créa* figure ici dans toute la force de son sens propre, selon que le contexte l'exige.

« Il y a eu un commencement pour l'homme, dit la géologie ; et en remontant en arrière, un commencement pour les mammifères, pour les oiseaux, et pour les reptiles, pour les poissons, et pour tous les êtres inférieurs, et pour les plantes ; un commencement pour la vie ; un commencement, dit-elle aussi, pour les chaînes de montagnes et les vallées, pour les plaines et les mers, pour les rochers. De là, la science recule encore, et admet ou revendique un commencement pour la terre, un commencement pour toutes les planètes et les soleils, et un commencement pour l'univers. La science et le récit de la Genèse ne font qu'un. Ce n'est pas une réconciliation, c'est un plein accord ». C'est ainsi que s'exprimait le Dr. J. D. Dana¹, l'éminent professeur américain dans son *Old and New Test. Student (L'étudiant de l'Ancien et du Nouveau Testament)*, juillet 1890.

2. La désolation, ultérieure à la création primitive

Le récit biblique déclare que Dieu créa non pas une « terre sans forme⁵ », mais « les cieux » (dont il n'est jamais dit qu'ils aient été en désordre) « et la terre ». Mais même pour « la terre » qui est une scène où il va y avoir du changement, il nous est expressément dit, par une autorité non moins inspirée, ayant une autorité égale à celle de Moïse, qu'un tel désordre n'était pas l'état original : « Car ainsi dit l'Éternel qui a créé les cieux, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie, qui ne l'a pas créée⁶ vide, qui l'a formée pour être habitée » (És. 45:18). La Version Révisée anglaise est citée à dessein car il est admis que c'est elle qui rend le mieux le prophète⁷. C'est donc ici que l'on trouve la justification la plus certaine pour dissocier le verset 2 du verset 1 (sous-entendu que, évidemment, il s'agit d'un fait ulté-

⁵ La plupart des traductions modernes, probablement influencées par l'idée que Gen. 1:2 ne contient soi-disant ni événement particulier ni espace temporel indéfini, traduisent « La terre était *sans forme* et vide ». C'est ainsi que traduisent les versions *Autorisée* et *Révisée* anglaises, ainsi que la version *Second*, qui suit souvent la version *Autorisée* (toutefois la *Nouvelle Bible Second* et la *Second* 21, 2002, donnent *chaos*). La version *Darby* anglaise, comme W. Kelly, donne *waste (désolation)*. (ndt)

⁶ La version J. N. Darby donne « qui ne l'a pas créée [pour être] vide », mais les crochets indiquent que les deux mots qui s'y trouvent ne figurent pas dans l'original, ce que confirme le texte donné par W. K. (*Note Biblique*)

⁷ Les versions *Autorisée* et *Révisée* donnent, en És. 45:18 : *he created it not in vain (il ne l'a pas créée en vain)*. La *Version Révisée* ajoute ceci en note : *En vain, ou une désolation*. (ndt)

rieur). Ils peuvent être séparés l'un de l'autre par une succession d'ères géologiques et par une catastrophe, au moins en ce qui concerne la terre. En effet, il serait bien étrange d'entendre parler de cieux en ordre et d'une terre *informe*, comme premiers fruits de l'activité créatrice de Dieu. Mais nous ne trouvons rien en faveur d'une telle anomalie. L'univers venant de sortir de la volonté et de la puissance de Dieu, comprend « les cieux et la terre ». Le silence est gardé quant à sa condition depuis ce moment-là et jusqu'au cataclysme du vers. 2. Et cela est très convenable, sauf si le propos de Dieu dans la Bible était tout différent du but moral qui l'imprègne d'un bout à l'autre. Qu'est-ce que cette histoire des changements physiques préliminaires a à faire avec Son peuple et avec les relations entre ce peuple et Lui-même ? Ne doutons pas que chaque état de choses de ce que Dieu faisait était un système parfaitement en accord avec le but qu'il se proposait. Pour autant, il ne s'agissait pas de matière seulement, mais du ciel et de la terre.

« Et la terre était [ou devint] désolation⁸ et vide, et les ténèbres [étaient] sur la face de l'abîme ; et l'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux » (verset 2).

3. Le rôle de la particule waw (et)

Le verset, dans son texte hébreu, est introduit par *waw* (*et*), particule flexible bien connue. Habituellement elle n'a qu'un sens de liaison [sans précision sur l'existence ou non d'un intervalle de temps, ni sur sa longueur], mais ce sens est souvent modifié par la considération du contexte, comme cela arrive pour tous les mots de toutes les langues. C'est pourquoi l'érudit Dathe^K, en 1781, l'a rendue ici par *posthaec vero*⁹ dans le but exprès de distinguer l'état de choses du verset 2 d'avec celui du verset 1, et il nous renvoie à des exemples tels que ceux de Nombres 5:23 et Deut. 1:19. Or il n'y a pas de doute que la conjonction hébraïque permet un intervalle aussi souvent que nécessaire, selon les faits. Mais ici nous n'avons pas besoin de nous écarter de sa force première *et*¹⁰ (bien que notre conjonction ne soit pas aussi souple). Cette conjonction hébraïque peut aussi comporter une connotation d'opposition ou de contraste, comme on le voit dans la *Septante*¹¹. Le choix convenable [de traduction] se base sur ce qui suit. Car l'usage du verbe au temps passé, employé comme on le voit ici, sert à désigner un état de

⁸ *Sans forme* : [traduction KJV, version autorisée anglaise] n'est pas exact, car toute matière doit avoir une forme, aussi désolée et désordonnée qu'elle devienne ensuite. *Devint* (et non pas *était*) est la force du verbe environ 20 fois dans ce chapitre.

⁹ Latin pour *et après ces choses*. (Note *Bibliquest*)

¹⁰ c'est-à-dire qu'elle n'a qu'un simple sens de liaison (voir ci-dessus). (ndt)

choses postérieur à ce qui précède, et non pas un état lié avec ce qui est simplement antérieur. Idiomatiquement, l'hébreu n'utilise pas ce verbe pour faire une liaison, comme on peut le voir deux fois dans ce verset, et presque partout ailleurs ; sinon, il met le verbe avant le nom¹². La conclusion correcte, est donc que Moïse a été conduit à indiquer la désolation dans laquelle la terre a été précipitée à une époque qui n'est pas révélée, postérieure à la création, mais antérieure aux *jours* dans lesquels elle a été formée pour être l'habitation d'Adam et de sa race.

4. Désolation et vide : un immense changement d'état

C'est en accord avec les autres passages où l'on trouve l'expression remarquable « désolation et vide », qui ne sont qu'au nombre de deux : És. 34:11 « le cordeau de la *désolation* et les plombs [litt. pierres] du *vide* », et Jér. 4:23 : « J'ai regardé la terre, et voici, elle était *désolation* et *vide* ». Dans ces deux cas, c'est une désolation infligée, non pas une condition première. Il en est de même en Gen. 1:2. C'est d'autant plus à noter qu'en Jérémie, il est dit des cieux, à ce moment-là, que « leur lumière n'était pas ». Chacun de ces deux passages confirme donc la conviction que notre texte de Gen. 1:2 décrit un état qui a affecté la terre, peut-être longtemps après la création originelle au verset précédent. C'est à cet intervalle que s'applique la succession des ères géologiques. Il y a des faits [géologiques] indéniables, pleins d'intérêt, d'où il ressort que la création a existé puis s'est éteinte. La confiance qu'on met dans ces hypothèses peut être vaine ou enthousiaste ; mais le sens exact des paroles de Moïse, dans ces versets, laisse toute la place qu'on veut pour ces vastes processus qu'on peut comprendre à partir de l'observation des phénomènes touchant la croûte terrestre. Rien dans l'Écriture n'exclut une succession de créatures s'élevant depuis les moins organisées aux plus organisées (c'est même la règle, avec quelques exceptions frappantes ici ou là) ; depuis les éozoons¹³ des roches du Laurentien¹⁴ au

¹¹ Septante : « ἡ **δὲ** γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος » (**Or** la terre était invisible et vide). (ndt)

¹² Voir par exemple le verset suivant, par deux fois : « Et Dieu dit » (litt. : Et-il-dit Dieu) ; « et la lumière fut » (litt. : et-elle-fut la lumière). (ndt)

¹³ *Éozoon* : du grec *eos* aurore, et *zoon*, animal, vie. Possible organisme fossile énigmatique découvert dans les roches des Laurentides canadiennes, qui divise les savants certains le considérant comme un animal et d'autres comme une concrétion minérale. (ndt)

¹⁴ Le Laurentien était l'étage situé tout à la fin du Précambrien. Il correspond actuellement à l'Édiacarien (-635 à 541 Ma). Le Précambrien est lui-même formé de l'Ar-

Canada jusqu'à des mammifères ressemblant beaucoup aux actuels¹⁵. Mais toute l'ingéniosité brillante de Sir C. Lyell¹ et d'autres du même genre n'arrive pas à expliquer, ou évite les preuves du changement qui a eu lieu à cette période-là, changement immense et incomparablement plus vaste et plus rapide que ce qui a eu lieu depuis l'apparition de l'homme. Sans doute, le déluge a une signification morale très profonde, et est donc unique en son genre, parce que la race humaine a alors été balayée de la terre, sauf ceux qui étaient entrés dans l'arche. Mais physiquement, les traces du déluge n'ont été que superficielles en comparaison des convulsions bien plus anciennes, et si manifestes pour tous, sauf pour ceux qui sont des adorateurs du Temps et de l'Uniformitarisme¹⁶.

« Nous affirmons simplement [dit avec précaution Sir R. I. Murchison¹], au vu de preuves innombrables de fractures, dislocations, métamorphismes, inversions de strates, et de vastes désertifications, que de tels dérangements ont nécessité beaucoup plus d'énergie que ce qu'on voit se développer dans la nature existante, – autrement dit, les métamorphismes et mouvements de la croûte terrestre, y compris le soulèvement des fonds marins et le dégagement des débris, ont été de vrais points culminants dans les ères passées

chéen et du Protérozoïque. Voir l'échelle stratigraphique simplifiée en Annexe, p.199. (ndt)

¹⁵ Note ultérieure de l'auteur (*Bible Treasury*, vol.18 p.368) : L'auteur de l'article sur Genèse 1 a reçu une observation selon laquelle le paragraphe précédent enseigne l'évolution. Cette notion est totalement fausse. Aucun évolutionniste ne peut parler de *créatures* s'il veut être cohérent avec lui-même. Aucun croyant ne peut nier que les plantes ont précédé les poissons et les oiseaux, ceux-ci étant suivis des animaux terrestres inférieurs et supérieurs, et en dernier lieu, de l'homme créé séparément, et avec des marques spéciales qui le distinguent. On trouve donc bien, dans la semaine adamique, « une succession de créatures s'élevant depuis les moins organisées aux plus organisées ». Une pareille analogie a marqué l'énergie créatrice de Dieu dans les ères géologiques précédentes, sauf que l'homme et certaines créatures supérieures n'y furent alors pas créés. Tout ceci déracine en réalité l'évolution. L'objecteur n'a compris ni la vérité de la création ni l'erreur de l'évolution.

¹⁶ L'uniformitarisme, est un des principes de base de la géologie moderne. Il postule que les processus qui se sont exercés dans le passé lointain s'exercent encore de nos jours de la même manière, et avec la même intensité : « le présent est la clé du passé ». L'uniformitarisme a d'abord été formulé au XVIII^e siècle par James Hutton, puis plus largement répandu, notamment par Charles Lyell¹. Dans les dernières décennies du XX^e siècle, l'uniformitarisme a été modifié pour tenir compte de certains événements catastrophiques dans le passé de la terre, tels que les impacts de météorites ou les périodes de volcanisme intense. (Wikipédia – ndt)

par rapport aux mouvements de notre ère. Nous maintenons qu'aucune durée de temps (et pourtant les géologues n'ont pas lésiné en faisant l'histoire des accumulations de sédiments, et des divers animaux fossiles qui y sont inclus) ne permet d'expliquer les signes des grandes fractures et convulsions, visibles dans toutes les chaînes montagneuses, et rencontrés par les mineurs au travail... La question se présente de la manière suivante : Des terrasses visibles, pleines de galets et de coquillages, sont des signes d'un soulèvement soudain à certaines époques ; la théorie moderne de soulèvements ou d'effondrements graduels ne peut fournir aucune preuve valable de telles structures, sauf en des zones très limitées. Il faudrait disposer d'observations de durées beaucoup plus longues pour arriver à une conclusion sûre pouvant être cohérente avec la vitesse de soulèvement ou d'effondrement du dernier millénaire, mais on en sait assez pour affirmer que les changements récents (au cours de l'histoire de l'homme) touchant tant la terre que les eaux sont infinitésimaux par rapport à ceux de la plupart des ères géologiques antérieures » (*Siluria*, p.490-491, 5^e éd. 1872).

5. D'immenses perturbations répétitives

D'un côté les faits font voir des changements de la terre et de la mer, répétés, avec de l'eau douce ; des roches ignées, stratifiées et métamorphisées, et finalement les règnes organisés, végétal et animal, soit des ordres inférieurs soit des ordres supérieurs (il y avait donc alors, l'environnement, la température et la composition nécessaires à de tels changements). Mais on n'y voit pas l'homme ni les animaux accompagnant son apparition sur la terre. On voit l'extinction de groupes entiers de certains organismes pourtant extrêmement abondants, d'autres groupes complètement différents leur succédant, puis s'éteignant à leur tour. Ce serait une supposition grossière que de prétendre que Dieu aurait intégré dans les strates des fossiles comme une simple *apparence* de vie ancienne. Ces créatures pétrifiées n'auraient jamais eu d'existence vivante ici-bas ? – D'un autre côté, le principe et le fait de la création [originelle] sont pleinement révélés au verset 1, tout autant que la dislocation au verset 2. Et tous les deux précèdent la préparation de la terre pour Adam pendant les six jours.

La création est annoncée en quelques mots d'une noble simplicité au verset 1. Elle est la première intervention de Dieu, et la plus importante sur le plan de ce qui a été généré. De la même manière la catastrophe, rapportée brièvement au verset 2, semble être la dernière perturbation du globe, et la plus grande. Si nous acceptons les conclusions de Mr Alcide d'Orbigny, qui était un naturaliste très compétent, ce serait la 27^e étape ou étape sub-apennine

(*Paléontologie Stratigraphique*, Tome II, p.800-824), alors que les Alpes et les Andes chiliennes ont atteint leur hauteur actuelle avec beaucoup d'autres changements aux conséquences énormes, largement suffisantes pour rendre compte d'une confusion universelle, avec destruction de la vie terrestre et apparition de l'abîme partout, les ténèbres complètes recouvrant le tout. Mais malgré sa vaste extension, cet état généralisé peut ne pas avoir duré longtemps. Les animaux inclus dans des roches antérieurement avaient des yeux. Nous en déduisons qu'il y avait de la lumière ; et en effet certains des plus anciens restes organiques avaient une vision remarquablement adaptée à leurs circonstances, comme les trilobites du Silurien ou ceux d'autres couches, qui avaient des yeux ayant jusqu'à 6000 facettes (Owen, *Pal.*, p.48, 49, 2^e éd.). Le langage du verset 2 de la Genèse est parfaitement compatible avec ceci, si on le compare au verset 1, et on peut naturellement supposer que les ténèbres étaient le résultat de l'état de désordre du verset 2. Confondre les deux versets est à la fois contraire à une interprétation solide du récit biblique et aux faits que la science enregistre et explique. On peut être tout à fait certain que l'Écriture échappe à toute erreur, et reste toujours cohérente avec ce qui est démontré de manière irréfutable ; pourtant elle ne quitte jamais son domaine spirituel pour aller occuper le lecteur avec de la physique. Veut-on réduire à la douceur de la nature de la terre adamique les opérations gigantesques des ères géologiques, avec leur destruction et leur reconstruction, et avec leurs nouvelles espèces et genres biologiques – un engouement à la mode de l'école moderne ? C'est « faire un monde selon sa propre idée », mais ce ne sont que des préjugés, et des préjugés mal informés. Il est absurde de nier que les organismes fossilisés dans les strates ont été, en leur temps, des animaux réels et des plantes réelles. Il est également absurde d'attribuer leur origine à une force plastique dans la terre ou à l'influence des ciels. Mais cela ne vaut pas mieux que d'occulter les preuves de convulsions extrêmement violentes et rapides avant l'apparition de l'homme, convulsions terminant une ère géologique et en inaugurant une autre, avec leurs flores et leurs faunes se succédant, adaptées chacune à la nouvelle ère, selon la sagesse, la puissance et la bonté de Dieu.

6. Trois états totalement distincts

Ni le verset 1 ni le verset 2 ne sont un sommaire de la terre adamique. Celle-ci ne commence sa préparation qu'au verset 3. Il y a donc trois états bien distincts : la création originale de l'univers ; puis la terre devenue désolation et vide ; puis le renouvellement de la terre pour l'homme, nouvel habitant et dominateur de celle-ci. Comment ces trois événements se sont-ils déroulés

alors que le moindre d'entre eux reste prodigieux ? La science est muette à cet égard, à cause de sa complète ignorance. Elle peut seulement parler, et souvent en hésitant, sur les effets de ces événements et, beaucoup moins hardiment, sur la création dans le plein sens du terme, bien que quelques-uns reconnaissent celle-ci ouvertement et de bon cœur. Quelle différence avec le langage incomparable de l'Écriture, qui a révélé ces choses aux petits enfants, mais les a cachées ou laissées incertaines aux sages et aux intelligents [Matt. 11:25] ! C'est à partir de la Bible, et sur la base de son autorité infaillible, qu'on devrait acquérir la connaissance de ces choses : elles figurent dans les premiers mots écrits que Dieu a donnés à l'homme ; Rome et Athènes n'étaient pas encore sorties de l'état barbare, si tant est même qu'elles existassent déjà.

Notre verset 2 montre donc l'état de confusion de la terre, différent tant de l'ordre de la création première, que de la terre d'Adam et de ses descendants. Et il nous est dit que, dans cet état, l'Esprit de Dieu « planait sur la face des eaux ». Par son Esprit, le ciel est beau (Job 26:13) ; quant aux créatures en général, il est écrit : « Tu envoies ton Esprit ; ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre » (Ps. 104:30). Ce verset parle de ce qu'allait être la terre de l'homme, et il montre la transition qui lie un état à l'autre. Tout est appelé à l'existence par la Parole de Dieu (1 Tim. 6:13). La Sagesse se réjouit dans la partie *habitable* de la terre (Prov. 8:31). Un vent puissant peut faire rage sur l'abîme. Mais ce qui *plane*, c'est l'Esprit de Dieu, non pas le vent. Combien de nouvelles merveilles étaient sur le point d'arriver !

Versets 3 à 5 : 1^{er} jour : L'apparition de la lumière

Bible Treasury, vol.18, p.225-228 (1891)

1. Les sept jours, distincts de la création initiale

Nous entrons maintenant en contact direct avec la terre habitable et son environnement. Au verset 1, nous avons la création des cieux et de la terre, en dehors de toute date ou temps défini ; au verset 2 nous avons une condition de confusion amenée par l'extérieur, mais l'Esprit de Dieu planant sur la face des eaux. Aucune de ces deux conditions n'a à faire avec la terre de l'homme, bien que la terre ait traversé successivement l'une et l'autre. Celui qui connaît Dieu ne peut pas douter qu'un but digne et sage marque la seconde condition (désolation du verset 2), bien que ce soit plus évident encore pour la première condition (création du verset 1). Pourtant, aucune de ces deux phases n'est en relation immédiate avec l'homme, bien que tout y soit fait pour la gloire de Dieu et en vue de l'homme, et par-dessus tout en vue du Second homme (c'est le Nouveau Testament qui permet de l'affirmer sans hésiter). C'est dans les faits décrits par ces deux versets préliminaires que les observations géologiques et les déductions qu'on en tire se situent avant tout. Dans la mesure où ces versets s'expriment en peu de mots et en termes généraux, une large place est laissée à la recherche. Le croyant sait d'avance que les conclusions théoriques, aussi fondées soient-elles, doivent cadrer avec les phrases inspirées. L'œuvre des six jours n'a que peu, ou même rien à faire avec la géologie. Il peut y avoir des analogies dans une certaine mesure entre les œuvres des 3^e, 5^e et 6^e jours et certaines périodes géologiques antérieures supposées, mais la Bible passe réellement par-dessus sans mot dire, comme étant des choses en dehors de son domaine et de son objet, tout en leur laissant toute la place qu'on veut dans les versets 1 et 2. L'effort fait pour étayer par l'autorité de l'Écriture une correspondance directe entre les jours du ch.1 (que ce soit trois ou six d'entre eux) et les ères géologiques n'est qu'une pure illusion. Si d'un côté un tel usage de la géologie est sans conséquence, d'un autre côté ce n'est qu'un manque de respect et un manque d'intelligence vis-à-vis de la Parole de Dieu. L'idée qu'il y a des discordances entre le récit biblique et certains faits avérés n'a été prouvée ni par la géologie ni par d'autres sciences plus certaines et plus mûres. Celui qui est affermi dans la vérité révélée peut se permettre d'écouter toutes les affirmations des experts, même quand elles sont basées sur un raisonnement partiel sur les faits, ou même quand ce n'est pas le cas. En dehors de l'Écriture, il n'y a rien pour quoi le croyant ait à se battre. Si l'Écriture parle, il

croit, quoi que soit ce que prétend la science. Si la science confirme l'Écriture, tant mieux pour la science. La Parole de Dieu n'a certes pas besoin de *l'imprimatur*¹⁷ des hommes.

2. Le premier jour, distinct des causes secondaires

Si, au sujet du premier jour, on fait appel à une quelconque branche des sciences physiques, elle ne donnera pas de réponse claire. La géologie n'en dit rien, on le reconnaît. L'astronomie et l'optique peuvent-elles mieux faire ? La science, comme telle, laisse Dieu de côté – je dis la science, non pas les scientifiques, car beaucoup parmi les plus grands d'entre eux, ont été de vrais croyants. La science, en elle-même, ne sait rien de la puissance qui a été à l'origine, elle ignore la Cause Première et elle esquive même habituellement les causes finales pouvant faire appel à l'intervention d'une cause première. Elle s'occupe d'un ordre établi dans le monde et de causes secondes, spécialement celles qui opèrent sous les yeux des hommes ou qu'on peut déduire de façon probable par l'expérience. Pour celui qui manque de réflexion, le danger est évident, réel et notoire. Ce serait moins le cas si la science était assez honnête pour reconnaître son ignorance dans ce qui dépasse sa sphère. Mais souvent elle interprète et dit : « il n'y a pas » là où, en toute logique et selon la morale, elle devrait dire : « je ne sais pas ». Ce n'est pas seulement une audace sans fondement, mais un péché de la pire espèce. L'insensé a dit en son cœur : « il n'y a point de Dieu » [Ps. 14 et 53]. Là où la science reconnaît être arrêtée par un mur opaque, c'est justement là où l'Écriture proclame la vérité de Dieu. Ce que Dieu connaît, il le révèle, pour autant qu'il l'estime convenable dans sa sagesse et sa bonté.

3. La lumière, un acte divin particulier

« Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut. Et Dieu vit la lumière, qu'elle était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu appela la lumière Jour ; et les ténèbres, il les appela Nuit. Et il y eut soir, et il y eut matin : — premier jour. » (versets 3 à 5)

Qui aurait écrit ceci si ce n'est un homme inspiré ? Plus vous dépréciez Israël, le qualifiant de peuple illettré, voire grossier et barbare, plus vous vous étonnerez [de ce que Dieu lui a révélé]. Trouve-t-on pareil enseignement en Égypte, à Babylone, en Grèce ou à Rome ? Comment Moïse en est-il arrivé à déclarer les faits comme il les a écrits ? Je ne parle pas de *On the Sublime*, que Longinus^M a si justement vanté, mais de ce que l'expérience hu-

¹⁷ L'Écriture n'a pas besoin d'une permission ou approbation humaine pour être écrite. (ndt)

maine n'aurait jamais pu suggérer. Car un homme vivant, jugeant selon les phénomènes universellement connus, aurait toujours regardé le soleil comme la grande source de lumière ; et s'il avait dû faire le récit par écrit, il aurait commencé naturellement par cet astre brillant. Autrement dit, l'œuvre du quatrième jour aurait dû plutôt prendre place au premier jour. C'est ce que les philosophes ont plus tard enseigné pendant des siècles. Mais telle n'est pas la vérité ; quelle que soit la difficulté apparente et évidente de compréhension, surtout en ce temps-là, c'est la vérité qu'il a été donné à Moïse d'écrire. Comme l'apôtre l'exprime environ 15 siècles après, Dieu a dit que, du sein des ténèbres, la lumière resplendit (2 Cor. 4:6). Il n'est pas dit que les ténèbres étaient partout, mais « sur la face de l'abîme », et maintenant qu'il était question d'une terre pour la race humaine, Dieu a commandé à la lumière d'y briller. Il n'est pas dit qu'elle fût *créée* à ce moment-là. Il y a d'abondantes raisons pour conclure que la lumière existait déjà, durant les diverses ères géologiques, et à différentes phases de la terre, et même pendant de fort longues durées pour les règnes végétal et animal. Mais ceci est la science, non pas la foi, bien que le récit de l'Écriture soit la seule cosmogonie¹⁸ laissant le champ libre à tout cela.

4. La fonction de la lumière, avant l'apparition du soleil

Ce qui est affirmé ici (après la confusion complète ayant régné sur la terre, et après les ténèbres sur la face de l'abîme, l'Esprit de Dieu planant sur la face des eaux), c'est que Dieu s'est interposé et a dit : « Que la lumière soit » ; et la lumière fut. Pour ce qui concerne la terre adamique, les luminaires n'étaient pas encore entrés en fonction comme maintenant, car c'est l'œuvre du quatrième jour. L'expression « que la lumière soit ; et la lumière fut » est un langage s'accordant avec les vues sur la lumière qui prévalent dans les temps relativement modernes, non pas celles de la théorie de Sir Isaac Newton qui voyait dans la lumière une émanation du soleil. En effet, si l'on admet généralement que les phénomènes lumineux sont le résultat d'une action moléculaire, et s'ils dépendent des qualités fondamentales de la matière dans sa constitution présente, de sorte qu'il n'y a pas eu création d'un élément ayant son existence propre et autonome (comme la science le reconnaît maintenant), alors n'est-il pas remarquable que les paroles de Moïse

¹⁸ *Cosmogonie* : Description ou récit de la formation de l'univers. Les nations ont leurs propres cosmogonies, basées sur des mythes, des traductions ou des allégories. *Cosmologie* : science qui étudie l'origine, la formation, la structure et l'évolution de l'univers. Elle s'appuie sur la physique et les mathématiques afin d'identifier les lois physiques qui gouvernent l'univers (cf <https://www.jepense.org/difference-cosmologie-cosmogonie>). (ndt)

échappent à toute erreur, sans pour autant contrecarrer les découvertes scientifiques ? Elles n'expriment rien d'autre que la vérité en termes très clairs. À la Parole de Dieu, une activité immédiate [et non pas une création] de la lumière, activité alors absente, est apparue.

Mais la science dépasse facilement sa mesure en généralisant hâtivement. Car elle contredit le récit inspiré quand elle s'aventure à dire que le *fiat*¹⁹ de la lumière du premier jour doit avoir précédé l'existence de l'eau et de la terre, et des composés solides, liquides ou gazeux de toute sorte. Certes la lumière intervient dans la fabrication de tels composés. Mais les versets 1 et 2 apportent le témoignage certain que *la terre* et *les eaux* existaient déjà, non pas avant [l'existence de] la lumière [proprement dite], mais avant ce *fiat* particulier de Dieu. Et c'est cette parole qui a déclenché l'action de la lumière sur la terre de maintenant, après le temps de confusion et de ténèbres précédant.

C'est donc une erreur, en conflit positif avec le contexte, d'admettre qu'il n'y avait pas de *lumière* dans l'état de chose déclaré au verset 1. On peut tenir pour admis que même la *terre* et *les eaux* du verset 2, quel que soit alors l'état de ruine et de ténèbres, avaient déjà eu préalablement de la *lumière*, ne serait-ce que pour les former. Le verset 3 n'est donc pas réellement le signal du commencement de l'action créatrice, mais l'indication d'un renouveau de l'activité de Dieu, s'occupant de détails, bien longtemps après la création de l'univers, avec ses systèmes (galaxies), comprenant soleils, planètes et satellites. Face au clair récit biblique, [on constate que,] après l'œuvre puissante de l'univers et la désolation tombée sur la terre avec ses immenses conséquences, Dieu parle, et sa parole forme la terre adamique avec tout ce qui l'accompagne. Nous pouvons d'ailleurs noter, en anticipant sur le quatrième jour, qu'il n'y a là aucune suggestion de création des masses physiques du soleil, de la lune ou des étoiles. Et [même] au quatrième jour, on n'a rien d'autre que l'établissement de leur fonction comme luminaires, en relation positive et déclarée avec la terre. Leur *création* dans le temps relève de 1:1 ; mais, pour le reste, les détails sont ailleurs, à leur place [au verset 3]. Il est exact qu'au premier jour la lumière a dissipé les ténèbres qui prévalaient, et il est du plus profond intérêt de voir que c'est la première parole de Dieu et sa première action en faveur de la terre de l'homme. Mais ceci ne dit rien sur la création des cieux et de la terre à l'origine. On ne comprend pas non plus pourquoi *les eaux* du verset 2 ne de-

¹⁹ *Fiat*, mot latin signifiant *qu'il soit fait, qu'il y ait*. « Que la lumière soit » est traduit en latin par *Fiat lux*. (Note Biblique)

vraient pas être littéralement des eaux, sous prétexte que de profondes ténèbres voilaient l'abîme. C'est ce type d'incohérence qui découle nécessairement de fausses prémisses, lorsqu'on confond le *au commencement* du verset 1 avec le *premier jour* des versets 3 à 5 et les jours suivants. Et cette confusion comprend aussi l'énorme erreur qui consiste à prendre le verset 2 pour l'état originel de la terre, tel qu'il se trouve au verset 1 lorsque Dieu la fit venir à l'existence.

5. L'activité passée de la lumière et du soleil

Ceux qui nient les états successifs de la terre depuis sa création selon la volonté de Dieu ou, ce qui va avec, ceux qui ajoutent que la *création* du soleil, etc, n'a eu lieu qu'au quatrième jour, ne peuvent guère échapper à l'hypothèse, aussi étrange soit-elle, selon laquelle la terre à sa création était un chaos glacial ou un globe gelé. L'argument [qu'on peut leur avancer], c'est qu'en admettant cela [v.2], la terre aurait dû être préalablement [v.1] quasiment sans nuage, bien illuminée et bien réchauffée – en bref, une impossibilité. C'est un raisonnement fallacieux que de partir de l'état de choses tel qu'il est maintenant, pour l'appliquer à une condition si éloignée (selon le récit du verset 2) de ce que Dieu a formé ultérieurement pour l'homme. La question qui se pose réellement est juste de savoir ce que Dieu nous dit de cet état anormal du verset 2. Aucun mot n'implique que ce fut glacial, sauf que les ténèbres étaient sur la face de l'abîme, ce qui pourrait plutôt avoir été l'effet de la chaleur agissant sur la terre et les eaux, un état transitoire, postérieur à l'ordre initial, mais antérieur à ce qui a été préparé pour Adam^{20,N,O,P}. Le récit n'identifie en aucune manière le désordre du verset 2 avec la terre lors de sa création au verset 1. Et il distingue assurément la dislocation ténébreuse du verset 2 d'avec l'œuvre du quatrième jour quand la terre, le soleil et les étoiles devinrent un système unifié tel qu'il est aujourd'hui.

²⁰ Sans prétendre vouloir dogmatiser sur la science, il est curieux de voir comment les auteurs divergent. Car la théorie de la nébuleuse de Laplace^E dans son *Exposition du système du monde*, sujet d'orgueil si vanté de la science moderne à l'encontre de Genèse 1, suppose que toutes les planètes existaient avant que le soleil n'arrive à son état actuel. Arago^O, Humboldt^{AG} et d'autres, prétendent eux que le soleil était et qu'il est encore un globe sombre simplement pourvu d'une atmosphère lumineuse ! Le Dr A. McCaul^N se réfère aux découvertes de Kirchhoff^P pour prouver que la terre existait avant le soleil et qu'elle avait sa lumière propre. Mais quelle valeur peut avoir une spéculation quelconque sur le système solaire avant la préparation de la terre pour la race humaine ? Le domaine propre de la science n'est pas ce qui s'est passé il y a longtemps, mais c'est le classement correct des faits groupés sous des lois générales résistant à l'épreuve des tests.

d'hui. En bref, le dilemme paraît sans fondement. La vraie portée du verset 2 n'est pas du tout que la création originelle était une scène de ténèbres, même pour la terre, mais que les ténèbres étaient sur la face de l'abîme quand la terre (non pas les cieux) a été jetée dans la confusion bien longtemps après sa création. La lumière n'est pas un élément pouvant être réduit à néant (ce qui serait absurde), mais c'est un état découlant de l'activité moléculaire, que Dieu peut arrêter, et qu'il a arrêtée ici, dans la mesure où cela concerne *l'abîme*. La lumière agissait absolument de la même manière en d'autres circonstances, comme elle l'a fait jusqu'alors sur la terre, durant la formation des couches au cours des ères que les géologues appellent Primaire, Secondaire et Tertiaire, sans parler de ce qui les précédait. Les hommes peuvent en découvrir et interpréter les détails selon leurs capacités scientifiques, mais ces détails sont étrangers à l'Écriture, aussi bien que ceux des cieux étoilés, avec leurs merveilles et leurs mouvements.

6. La lumière, en rapport avec le premier jour

Donc la *création* de la lumière, dans un premier ou un second temps dans l'univers, n'est donc qu'une erreur de philosophes. L'Écriture est plus exacte que ses commentateurs modernes, même quand ils s'efforcent de montrer que la science s'accorde avec la Bible. Au sein de l'obscurité recouvrant la terre précipitée dans la désolation, Dieu a fait surgir la lumière : c'est là son action caractéristique du premier jour de cette semaine, bref cycle qui s'achève avec la création de l'homme, le nouveau maître de la terre et le représentant de Dieu ici-bas. « Et Dieu vit la lumière, qu'elle était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres ; et Dieu appela la lumière Jour, et les ténèbres, il les appela Nuit » [versets 4-5]. Ce passage nous présente Dieu pesant son action, considérant avec grâce la race qu'il allait créer sur la terre, exprimant ces considérations et fixant ses pensées sur les réalités qui allaient se déployer en rapport avec l'homme, réalités bien plus solennelles que la lumière et les ténèbres, le jour et la nuit, pris au sens littéral. Pourtant la lumière des yeux réjouit le cœur, dit le Prédicateur (Prov. 15:30) et elle est douce (Eccl. 11:7) ; et Dieu l'a qualifiée de *bonne*. « Et il y eut soir et il y eut matin, premier jour (ou un jour) ». Gardons-nous de prendre les ténèbres antécédentes comme étant le soir. Il semble plutôt que la lumière a brillé, puis qu'elle a disparu avec la nuit, puis a brillé à nouveau avec le jour, constituant ainsi le premier jour. Il est facile de comprendre que la terre a tourné sur son axe avant l'apparition du soleil en tant que luminaire, [et que l'établissement de cette fonction] produisit le phénomène du soir et de matin. Le fait est certain. Le *comment* n'était pas difficile pour Celui qui parla et ce fut fait. Notre

place est de l'honorer en croyant sa Parole, car sans cette foi, rien n'est selon Dieu. Mais un autre premier jour allait être témoin d'une meilleure lumière, et cela de façon plus éclatante encore, car Celui qui est la Vraie Lumière a brillé, alors que des ténèbres plus profondes régnaient partout et que Lui-même était exposé à celles des heures sombres [de la croix].

7. Un jour de 24 heures

Si l'exposé qui précède est exact, le jour de la première semaine est bien un jour de 24 heures. Personne ne peut sincèrement nier que dans l'Écriture, comme tout langage commun, on utilise le mot *jour* au sens général ou figuré selon ce qui est requis, et que ce mot peut donc couvrir une période de temps très longue. Ce n'est pas une source d'embarras pour un lecteur attentif : comme toujours, la clef est dans le contexte. Dans ce chapitre, comme dans le suivant, le mot est appliqué de plusieurs manières selon les exigences particulières du cas ; nulle part il n'y a de doute. Ici ce sont les expressions *soir* et *matin* qui tranchent. Ainsi défini, ce jour ne peut signifier qu'un jour de 24 heures. Il n'y a aucune différence dans la longueur du jour (savoir de 12 heures), entre le moment où le soleil a été établi pour dominer sur le jour [versets 16-18] et le moment ici (quoique le soleil existait aussi), où la lumière a été appelée à briller sur l'abîme. La même expression (« Et il y eut soir, et il y eut matin ») est utilisée avant et après. On n'aurait pas toléré, pour cette semaine bien délimitée, l'idée d'une durée prolongée, s'il l'on n'avait pas commis l'erreur de mêler le *commencement* avec le premier jour et les jours suivants, et de qualifier de chaos l'état primordial des cieux et de la terre, gommant par là, et leur création, et leur désolation. Car où est leur *réelle* création avec un tel concept ?

Ce sera encore plus convaincant lorsqu'on abordera la question des six jours vus comme embrassant [soi-disant] d'immenses ères géologiques. Et ce serait bien plus confus si l'on prenait la Parole comme une rêverie poétique, comme le défunt Hugh Miller^Q. Mais quand la simple dignité du vrai père de l'histoire est reconnue dans la prose incomparable de Moïse, alors l'effort pour faire correspondre tout ou partie des six jours avec les ères géologiques de formation de la croûte terrestre est un échec cuisant et brutal. Prenez le premier jour et faites le test : pouvons-nous imaginer une ère entière occupée par la lumière brillant pour dissiper les précédentes ténèbres ? Et si c'est incohérent pour le premier, le deuxième ou le quatrième jour, combien bien plus à le vouloir pour le troisième, le cinquième et le sixième jour ? Et le septième jour, ou sabbat, devrait honnêtement mettre encore plus en déroute une pareille construction. En tout cas, le sens figuré n'est ici ni perti-

nent ni adapté. Nous verrons en son temps, à partir de l'Écriture, qu'allonger le sabbat pour en faire une ère immense est totalement infondé.

8. Une hypothèse invraisemblable

Une ingénieuse tentative a été menée dans le livre *Sermons in Stones*^R pour montrer que l'Esprit planant à la surface des eaux au verset 2 correspondrait à la création des animaux sous-marins (zoophytes²⁸ et mollusques bivalves sans organes visuels) avant la lumière ; qu'ensuite, après la lumière, au second jour, viendraient des animaux de classe supérieure pourvus d'organes de vision ; et que finalement les poissons vertébrés arriveraient en troisième. Mais tout cela n'est qu'une erreur contredite par le récit biblique : celui-ci n'admet une nature animée pour le monde de l'homme qu'après le quatrième jour. Toute cette confusion est due à la mauvaise interprétation qui transforme les *jours* en *ères*. Selon le récit biblique, le fait que l'Esprit planait sur la face des eaux est très général, qu'on ne peut préciser, comme tout ce qui est avant le premier jour. Et si les jours sont simplement ceux de la semaine où Adam fut créé, alors la géologie ne peut ni l'affirmer ni le contredire. Son rôle principal est de faire des investigations sur les preuves des ères successives de la croûte terrestre avant la race humaine. Il est vrai que le langage de la Genèse utilisé par l'inspiration divine est celui d'une description de phénomènes, mais cela n'appuie pas l'hypothèse d'un rêve mystique de Moïse. C'était une communication divine à Moïse et par Moïse. Comment celle-ci fut donnée, nous ne savons pas, et nous ne devons pas spéculer à cet égard, sous peine d'errer. Une vision pourrait bien lui avoir montré des animaux sous-marins dans des conditions au-delà du naturel. Mais l'hypothèse a été inventée pour insérer la création d'animaux non mentionnés dans le récit.

9. La notion païenne de l'obscurité primordiale

Enfin il faut bannir la notion d'un voile noir d'une nuit ininterrompue comme étant la condition initiale : c'est une idée païenne, non pas biblique. Il n'en était pas ainsi avant le verset 2, qui décrit un état ultérieur et transitoire. Le premier verset suppose un univers en ordre ; le second une interruption de grande importance pour l'homme ; puis au verset 3 la semaine commence au cours de laquelle la terre a été préparée comme demeure de l'homme, lui-même étant fait au sixième jour de la semaine. Les ères géologiques ont passé avant que commencent les mesures humaines du temps. Si le récit avait été lu correctement, l'Inquisition aurait pu éviter le jugement suicidaire et inintelligent de Galilée ; car la comparaison du premier et du quatrième

jour est en faveur des théories de Copernic et condamne l'ancienne philosophie de Ptolémée^s. Le récit biblique s'accorde parfaitement avec la terre tournant autour de son axe, en rapport avec le soir et le matin, indépendamment du fonctionnement du soleil formé peu après. Notons simplement que la dissipation des ténèbres profondes n'a été ni primordiale ni universelle comme beaucoup d'hommes de sciences l'ont hâtivement supposé. Cette dissipation n'a rien à voir avec les cieux, pas plus que le désordre qui est tombé sur la terre, aussi long que soit le temps alors écoulé.

Versets 6 à 8 : 2^e jour : La séparation des eaux

Bible Treasury, vol.18, p.241-242 (1891)

Heureusement, l'œuvre du second jour nécessite des remarques d'autant plus courtes que celles sur les versets précédents ont été assez complètes. Dans ces premiers versets, on a vu l'état originel de la création *au commencement*, puis l'état de confusion introduit de l'extérieur ; enfin l'œuvre du *premier jour* qui introduit la semaine de préparation de la terre en vue de la race humaine.

1. Un jour bref, succédant au précédent

La succession immédiate de l'œuvre du premier jour par rapport à celle du deuxième s'applique à chacun des jours suivants. Quelles que soient les raisons des scientifiques pour étayer des processus s'étalant sur de vastes intervalles de temps avant les sept *jours* de Genèse 1, il y a toutes les raisons pour croire l'Écriture qui dit clairement et positivement que l'œuvre de chacun des six jours n'a pas duré de longues périodes, mais a été réellement comprise dans l'intervalle défini par le soir et le matin. Il n'est vraiment pas naturel de supposer l'existence de toute une ère pour que la lumière se mette à agir le premier jour ! et pourquoi supposer autre chose pour le deuxième jour et les jours suivants ? Une longue succession de périodes peut avoir eu lieu après le *commencement* et avant les sept *jours*. Mais les *jours*, pris dans leur portée naturelle, sont de manière frappante en harmonie morale avec l'homme, dernière œuvre de Dieu durant cette semaine.

Il n'y a ainsi pas de contestation entre les longues périodes à caractère progressif, et ces brefs actes successifs. D'un côté le récit est écrit de manière à laisser, avant que l'homme existe, une ample place aux recherches et découvertes scientifiques ; d'un autre côté les détails, sous l'effet des *fiat*¹⁹ divins, n'apparaissent que peu avant la création de l'homme. Ces deux points de vue ont chacun leur part de vérité. L'erreur, c'est de vouloir les opposer. On peut comprendre que si Dieu l'a voulu, il y eut d'immenses intervalles de temps laissés pour des actions physiques, avec des causes secondaires opérant avant l'apparition de l'homme. Et on a trouvé des preuves de convulsions allant bien au-delà des volcans ou du déluge, ce que les géologues nationaux ou étrangers admettent, même si d'autres ont plus récemment élaboré des spéculations différentes. Mais il y a aussi ceux qui sentent la beauté de la condescendance de Dieu qui daigna opérer en six jours et se reposer au septième, après avoir préparé la terre où il place l'homme sous son

gouvernement moral – terre aussi où Dieu placera le Second homme, qui le glorifiera au plus haut point en donnant la vie éternelle à ceux qui croient, et démontrera l'indignité de tous ceux qui rejettent sa grâce, ne voulant pas se repentir de leurs péchés. Voilà la véritable raison, intelligible et bénie, pour laquelle cette terre, de taille si insignifiante par rapport au vaste univers de Dieu, a une place incomparable dans sa faveur, bien au-dessus de toutes les autres planètes, soleils ou galaxies. Si l'homme a une importance si grande qu'il donne une place unique à la terre, combien plus encore Christ – et pourtant Christ n'a pas encore manifesté à quel point l'homme et la terre (sans parler des cieux) seront bénis sous son règne glorieux, selon sa grâce et selon les conseils de Dieu.

2. Une simple séparation dans l'atmosphère existante

Mais nous devons parler quelque peu du second jour. Voici ce qu'en dit l'Écriture :

« Et Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et il fut ainsi. Et Dieu appela l'étendue Cieux. Et il y eut soir, et il y eut matin : – second jour. » (versets 6 à 8)

Il n'y a pas plus de raison d'imaginer qu'il s'agisse là de la *première* création des cieux atmosphériques, que nous n'en avons pour voir la première existence de la lumière lors du *premier jour*. Le langage absolu utilisant le mot *créer* est évité dans les deux cas [ce mot *créer* n'est utilisé qu'aux v.1, 2 et 27]. Il y eut de la lumière pendant les longues ères géologiques précédentes, lorsque les plantes et les animaux terrestres et marins abondaient. Cette lumière convenait pour les systèmes qui les abritaient. De la même manière, ils avaient alors besoin d'atmosphère qui, sans doute, fut mise en place par Dieu avec tout le nécessaire pour leur maintien jusqu'à ce qu'une nouvelle condition succède à la première, par l'effet de sa puissance. L'atmosphère, qui constitue maintenant une ceinture pour la terre, peut ne pas avoir été toujours totalement identique au cours des états divers des végétaux et animaux avant l'existence de l'homme, sans parler des périodes azoïques (sans vie) avant cela. Chacune de ces périodes était caractérisée par un environnement adapté par le Créateur de tout. Les restes fossiles dans les strates successives indiquent une admirable adéquation de la flore et de la faune de l'époque, entièrement différentes de celles de la terre adamique et de ses

habitants. Et on peut douter que l'homme ait pu vivre dans certaines de ces conditions antérieures, et de fait il n'y a pas vécu.

3. Une distinction supplémentaire entre le chaos et la terre adamique

La grande difficulté pour les géologues, spécialement ces derniers temps en raison du développement d'une pensée incrédule, c'est d'accepter l'idée d'une révolution telle que celle du verset 2. Même ceux d'entre eux qui sont chrétiens, ont peur d'être dirigés par des déclarations positives, et ils reculent devant la moquerie ignorante de ceux qui nient hardiment l'existence d'une discontinuité entre la création originelle et les jours de l'homme sur la terre. Or d'un côté, il est certain que le récit biblique maintient l'existence d'une telle discontinuité (pour la terre entière, non pas pour une partie circonscrite, comme l'a imaginé le Dr Pye-Smith^T dans un esprit de compromis), discontinuité telle qu'elle a nécessité de remettre la terre en ordre pour pouvoir créer l'homme, vice-gérant de Dieu, introduit en premier lieu pour dominer sur toutes choses ici-bas. D'un autre côté, il est inacceptable de supposer qu'aucune convulsion n'ait été capable de produire des changements tels que l'annulation de l'action de la lumière, ou la destruction des conditions atmosphériques, etc. Ce ne serait qu'une incrédulité bornée. « Vous errez, ne connaissant pas les Écritures, ni la puissance de Dieu » (Matt. 22:29). Combien la science donne peu d'explications, même sur la vie existante et son environnement ! Et combien il est indécent de voir la géologie se mettre à dogmatiser, alors qu'elle n'est qu'une science jeune ayant tant à explorer et à évaluer avec soin. Elle est si loin de la précision de la chimie par exemple, bien que là aussi il y ait tant d'inconnu.

Au moment opportun, nous examinerons brièvement la question de la co-existence des mammoths avec le bœuf musqué et d'autres quadrupèdes survivants [actuellement]. Mais, en vue de la terre adamique, on peut dire d'emblée que le fait de renouveler des plantes ou des animaux existant précédemment n'est pas plus difficile à concevoir que le fait de faire à nouveau agir la lumière au premier jour ou l'atmosphère au deuxième jour. L'œuvre du premier jour, exercice parfait et instantané de la volonté divine, illustre et confirme celle du deuxième jour. L'Écriture place la description du verset 2 quelque temps avant que les jours ne commencent. Après le désordre, la lumière a agi en premier lieu, en harmonie avec la révolution de la terre sur son axe. Le jour suivant, les cieux atmosphériques si essentiels à la lumière, au son, à l'électricité, à la végétation et à la vie animale, ont été appelés, ou plutôt ré-appelés, à exercer leurs fonctions après la confusion qui les a détruites, dans des conditions dépassant nos connaissances.

4. Les bienfaits de la séparation des eaux

Assurément ce renouvellement n'a pas nécessité une longue ère selon un processus graduel, mais une œuvre pour laquelle Dieu a fixé un jour spécial, même si en principe un instant lui eût suffi. Dans le récit tel qu'il est, l'attention de l'homme est fortement attirée par sa bonté pleine d'égards et toute puissante qui alors sépara « les eaux d'avec les eaux », eaux qui sinon auraient rempli l'espace au-dessus de la terre d'une vapeur continue et auraient pris la place du mélange convenable de gaz constituant l'air nécessaire à toute vie sur le globe. La formation des nuages, la chute de la pluie, l'évaporation, sont dus aux mécanismes de l'atmosphère et à d'autres causes élaborées par Dieu. S'y ajoutent les pouvoirs réfléchissants et réfractants de ces eaux, qui modifient la lumière et ajoutent énormément à la beauté et à l'utilité de la création. Sans cela, le ciel aurait couvert la terre d'un manteau noir. Bien que, par le moyen d'un autre fiat, la terre sèche a été libérée des eaux, s'il y avait pas eu cette couche atmosphérique, fluide et élastique, les vapeurs d'eau n'auraient pas été absorbées ou ne seraient pas tombées en pluie ; il n'y aurait pas eu de rosée ; les sources et les rivières, même formées, se seraient évanouies ; l'eau aurait [finalement partout] prévalu. Et si malgré tout la terre sèche avait subsisté quelque part, elle aurait constitué une masse sèche et aride, sans vie animale ni brin d'herbe. Mais arrêtons-nous là. Je n'écris pas ces pages pour rechercher des processus physiques d'accès aux bienfaits de la création.

5. Une étendue, non pas un firmament ou une voûte

Il est maintenant bien connu, et les hébraïstes compétents l'ont souligné bien avant que n'existe la science moderne, que le vrai sens du mot original est *étendue* et non pas *firmament*, mot qui vient de la *Vulgate* latine et lui-même, semble-t-il, de la *Septante* grecque. Il est possible que les traducteurs juifs du temps de Ptolémée Philadelphie^U aient cédé, ici et ailleurs, aux idées ou au moins à la phraséologie gentiles. Un grand rabbin savant, ainsi qu'un professeur chrétien, ont émis l'opinion que la version grecque emploie le mot *σπερῶμα* (*firmament*) dans le sens d'une troisième sphère, éthérée ou subtile, et non pas d'une voûte solide et permanente comme se plaisent à le soutenir les rationalistes, en se basant sur l'étymologie et sur le langage figuré. Le but est évident et le désir engendre la pensée. Non contents d'exclure Dieu de l'Écriture autant que de la création, de déifier la nature et d'exalter l'homme déchu (spécialement à partir du XIX^e siècle), ils trouvent leur plaisir à dévaluer le texte en citant des *fenêtres*, des *portes*, des *colonnes* et des *fondements*, comme s'il s'agissait de cela littéralement. Or l'usage de ce mot

étendue, dans ce même chapitre (v.15, 17, 20, 28) prouve suffisamment, au-delà de la mécompréhension du lecteur, qu'il comprend l'idée d'un ciel transparent et ouvert. C'est pourquoi les versions anglaises *Autorisée* et *Révisée* traduisent « les oiseaux de l'air » au verset 28, estimant que cela équivaut à l'expression « les oiseaux des cieux ». Il s'agit en fait de *l'étendue*, incluant les cieux atmosphériques où les oiseaux volent, tout au moins dans la zone la plus basse. L'idée qu'il y ait une voûte solide est hors de question. Le mot original paraît plutôt dériver d'un mot exprimant l'élévation, comme la racine de notre mot *heaven* (*cieux*). Mais même si on dérive ce mot de l'idée de battre ou de forger, ne sait-on pas que même des mots ayant une origine matérielle s'appliquent à l'occasion dans le domaine immatériel, selon le contexte ? L'Écriture présente en réalité les cieux comme étendus, et la terre comme suspendue à rien. On n'y trouve rien nulle part pour étayer l'idée grossière d'étoiles fixes comme des clous plantés sur une voûte métallique. Seul un scepticisme de mauvaise volonté aimerait qu'il soit vu ainsi, mais c'est une calomnie indigne. Même Dathe était assez libre pour traduire *spatium extensum*²¹, comme des Juifs savants l'ont fait, avant et après.

« Les eaux au-dessus de l'étendue » consistent en cet énorme réservoir de vapeur qui constitue les nuages et tombe en pluie, grêle ou neige. « Les eaux au-dessous de l'étendue » couvraient la terre alors, mais allaient bientôt former les mers quand le sec allait paraître le jour suivant. C'est donc une pure ignorance de prétendre, malgré de nombreux passages de l'Écriture, que « les eaux au-dessus de l'étendue » impliquent l'idée d'une voûte solide, comme celle d'une pomme de douche. Les Hébreux voyaient bien les mouvements de nombreux corps célestes, non pas des points fixes. Même s'ils avaient été aussi obtus que le rationalisme est odieux, ce qui nous intéresse c'est le récit biblique divin, et son exactitude irrite les esprits hostiles qui se plaindraient à signaler le moindre défaut. L'Écriture demeure. La science change et se corrige régulièrement et périodiquement. S'agissant de termes figurés, la Parole emploie les mots *vaisseaux*, *colonnes*, *tente*, *voile* ou *fenêtres* et *portes*. Ce ne sont que des expressions parlantes. Les prendre à la lettre n'est que malice ou stupidité.

²¹ Latin *spatium extensum* : *espace étendu*. (ndt)

Versets 9 à 13 : 3^e jour : La séparation des mers et des terres ; la végétation

Bible Treasury, vol.18, p.257-260 (1891)

1. Les six jours, distincts de longues périodes géologiques

Ce périodique n'est pas tellement la place indiquée pour tracer de manière adéquate (et l'auteur ne prétend pas le faire) les fonctions merveilleuses et bienfaisantes résultant de la séparation des eaux ou mers d'avec la terre sèche, ni non plus de la lumière et des cieux atmosphériques, choses desquelles il a été quelque peu parlé précédemment. Mais quelques mots ici confirmeront ce qui a déjà été remarqué pour les premier et second jours, à savoir que le récit parle avec une rectitude ponctuelle de la préparation par Dieu de la terre en vue de la race humaine. [Dans ces deux premiers jours], Dieu ne sous-entend en aucune manière l'existence particulière de longues périodes avant l'homme, alors que les changements successifs [sous-entendus au v.2] sont observables et laissent la place à de larges traces [qui serviront] pour une utilisation future, et constituent des matériaux convenant à l'édification progressive de la croûte, riche champ de recherches géologiques. On peut admirer la sagesse qui n'encombre pas la Bible des détails des sciences naturelles. Des roches cristallines ou stratifiées gisent sous les yeux des hommes, lesquels peuvent raisonner sur les fossiles qu'elles préservent.

2. La création au commencement, distincte d'un chaos primordial

L'Écriture seule évite l'idée païenne universelle d'un chaos *primitif* et l'erreur philosophique d'un univers éternel ou même d'une matière éternelle. L'Écriture, au contraire, a soigneusement énoncé la création de Dieu à un moment défini, *au commencement*, non seulement pour ce qui concerne ses matériaux bruts, mais encore les cieux et la terre, sans un mot au sujet de leurs habitants. Elle nous fait aussi connaître le fait que la terre était sujette à une révolution si complète que, [peu] avant l'état de choses adamique, la puissance divine fut nécessaire pour produire une lumière agissant de manière diurne, ainsi que pour réguler l'atmosphère et, en vertu de la répartition universelle des eaux, produire l'apparition d'une terre sèche sur laquelle Dieu initia le règne végétal en faveur de l'homme.

3. Les six jours prennent place après la création et les « dislocations »

Ainsi donc, parce qu'elle les suit chronologiquement, l'œuvre de ces *jours* exclut totalement les vastes opérations de lente construction et destruction qui offrent un intérêt spécial au géologue. La création originelle et la dislocation subséquente (qui balaya en son temps toutes les espèces et genres des êtres organisés, suivie par des êtres nouveaux et différents, et cela de manière répétée) sont déclarés comme étant distincts. Et ces deux choses, [créations et dislocations, prirent place] *avant* les [six] jours qui préparèrent tous les éléments pour la vie *de l'homme* et sa mise à l'épreuve sous le gouvernement divin, homme qui lui-même fut créé avant la fin de cette semaine. Le texte apporte la garantie au croyant qu'il peut prendre le premier verset de façon indéfinie [dans le temps], avant les six jours. Le texte apporte aussi [au v.2] la certitude d'un état de confusion que traversa la terre, état probablement final, avant de devenir le monde tel qu'il est maintenant.

4. Fausse analogie entre les six jours et les vastes périodes géologiques

Il peut y avoir une certaine analogie entre les jours concernant la terre adamique et les périodes immenses de poussées successives qui précédèrent. Cette analogie constitue une fragile base de ressemblance sur laquelle un grand nombre d'hommes ingénieux, avec les meilleures intentions, ont avancé leurs schémas variés accommodant les jours adamiques aux périodes géologiques. Cependant cette hypothèse, même canalisée par les aides de la science les plus soigneuses et les plus compétentes, ne cadre pas avec l'Écriture. [De la même manière,] on ne peut, sous aucun point de vue, justifier la confusion de l'état perturbé du verset 2 avec la création de la terre décrite au verset 1, qui en vérité le précède – le désordre succédant à l'ordre. N'est-il pas encore absurde d'identifier le verset 3 à ces deux premiers versets ? Chaque verset suit l'autre de manière consécutive. Et de longues étendues de temps (parce qu'elles se déroulent d'une manière dont l'Écriture ne dit rien) interviendraient après le verset 1 et avant le verset 3. Ce dernier verset diffère entièrement de ce qui précède et introduit une nouvelle condition pour laquelle les seuls détails qui sont donnés ont pour but de marquer les voies directes de Dieu avec l'homme.

C'est pourquoi les jours, depuis le verset 3 et au-delà, sont appliqués de manière entièrement fautive aux périodes géologiques. Où trouve-t-on, dans un tel exposé [des six jours], la formation de roches plutoniques, volcaniques et métamorphiques ? Où voyons-nous le soulèvement de massifs de montagnes et le tracé de systèmes fluviaux ? Quand observe-t-on la succes-

sion de restes organiques, marins et terrestres, végétaux et animaux, les nouveaux succédant à ceux éteints, mutuellement distincts, depuis les couches laurentiennes jusqu'à celles post-pliocènes ou quaternaires²² ? Les six jours mettent en évidence la constitution particulière que Dieu s'est plu à établir pour le monde actuel ou humain. Ce que les périodes géologiques englobent, ce sont les stades successifs de remodelage de la terre, où la mer et les terres changent de place, les montagnes s'élevèrent et les vallées s'abaissèrent [cp Ps. 104:8], peut-être à plusieurs reprises des disparitions de créations organiques précédentes de plantes et d'animaux toujours nouveaux, chaque assemblage étant, comme Lyell^H lui-même l'a reconnu, admirablement adapté aux états successifs du globe, avec des particularités variées, toutes en harmonie avec les différentes parties et les beautés de l'arrangement d'un seul Acteur divin. Mais les [six] jours commencèrent seulement quand Dieu, après ces longues périodes indéfinies de caractère progressif, avec l'extermination répétée de leurs flores et de leurs faunes changeantes, forma, dans le cadre du bref intervalle du labeur humain, ce système inorganique et organique où l'homme fut le chef attiré. Et ce système fut enrichi par tout ce que Dieu a lentement accumulé et mis à disposition de l'industrie et du profit de l'homme, par la dislocation qui révéla des trésors si cachés, nombreux, intéressants et importants.

5. La double action du troisième jour

Les opérations divines du troisième jour appellent plus de développement que ce qui a été précédemment devant nous. Elles forment une double classe, comme celles du sixième jour.

« Et Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux se rassemblent en un lieu, et que le sec paraisse. Et il fut ainsi. Et Dieu appela le sec Terre, et le rassemblement des eaux, il l'appela Mers. Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu dit : Que la terre produise l'herbe, la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce ayant sa semence en soi sur la terre. Et il fut ainsi. Et la terre produisit l'herbe, la plante portant de la semence selon son espèce, et l'arbre produisant du fruit ayant sa semence en soi selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut soir, et il y eut matin : – troisième jour. » (versets 9 à 13)

²² Voir l'échelle stratigraphique simplifiée en Annexe p.199, et les séries tertiaires et quaternaires en Annexe p.200. (ndt)

6. Vastes transformations avant la formation de la terre adamique

Nous avons vu que la lumière (qui implique aussi la chaleur) fut amenée à agir sur la terre adamique, et l'atmosphère à soutenir une énorme masse d'eaux au-dessus de celles reposant en dessous : ces deux éléments revêtaient une importance primordiale pour ce qui allait arriver, qui serait évidemment adapté, par la puissance et la sagesse divines, à l'environnement dans lequel la race humaine allait exister. Il est inutile et hors de la révélation divine d'expliquer *comment* celles-ci, et d'autres œuvres divines, furent effectuées. La vérité importante à savoir pour son peuple, comme pour toute âme humaine, c'est qu'il est à la fois l'Initiateur et l'Acteur de tout.

Aucun étudiant en géologie ne doute de l'entremise de processus mécaniques et chimiques sur une large échelle pour former la croûte de la terre. La chaleur, l'eau et l'air ont joué chacun leur rôle sous la main de Dieu, dans ce [nouveau] changement, tout comme dans la désolation et les formations progressives [précédentes]. Mais ce n'est qu'une incrédulité mesquine et pincailleuse, que de s'offusquer, comme font certains, de ces causes secondaires graduelles telles que nous les voyons aujourd'hui, en ignorant l'évidence que la géologie même apporte à des esprits candides : les énormes transformations répétées ; les complètes révolutions de la vie organique, à la fois à travers les extinctions et renouvellements ; les changements correspondants du globe et de la température que cela implique ; et tout cela, non pas dans un bref intervalle de temps, mais sur des périodes entières, bien avant la terre adamique. Des faits suffisamment clairs prouvent ces conclusions pour ceux qui s'occupent de l'antiquité naturelle de la terre.

On ne peut pas non plus douter que les histoires successives inscrites sur les tablettes des roches fossilisées de la terre montrent dans l'ensemble un processus différent [de celui de la terre adamique], processus qui n'est en aucune façon un simple développement d'une condition antérieure, mais le fruit frais d'actes créatifs, même si certaines espèces semblent avoir été renouvelées lors de phases ultérieures, et tout cela en relation évidente²³ avec la terre telle qu'Adam la connaîtra, et telle qu'elle sera quand le Second homme s'occupera de l'univers comme de son héritage. L'unité du conseil divin marque tout du début à la fin.

²³ Comme W. Kelly l'expliquera plus loin (p.35 et 42), la terre adamique profite directement des résultats de tous ces chamboulements. Les hommes ont la possibilité d'observer et tirer avantage de sa diversité complexe (montagnes, vallées, plaines, climats et sols...) et d'exploiter ses richesses naturelles (énergies fossiles, minerais...). (ndt)

7. Les trois étapes distinctes des cieux et de la terre

Mais toute cette succession passée de changements physiques ne fait que laisser place à la révélation du récit divin qui s'occupe de l'homme, et d'Emmanuel. Les détails géologiques, dans l'Écriture, sont tout à fait hors de place, comme aussi ceux d'autres sciences. Mais comment une telle place laissée à toutes [ces choses], au travers de ce qui est dit, peut-elle être prise en considération sinon pour conclure que Celui qui a révélé sa Parole a la connaissance de tout ? La création originelle des cieux et de la terre, sans détails, sans limites même pour des myriades d'années, *au commencement*, s'accorde parfaitement avec chaque fait établi. Puis la dislocation violente de la terre [au v.2], de la plus haute importance [comme ressources naturelles] de par ses désordres, pour la race humaine, est aussi donnée à connaître – dislocation entièrement différente et supérieure à une action diluvienne ou simplement superficielle. Et enfin, la *formation* des cieux et de la terre est historiquement décrite en Gen. 1:3-31, événement solennellement rappelé en Ex. 20:11.

8. Les incohérences de l'association des jours adamiques avec les ères géologiques

Il est pertinent d'observer que l'effort pour interpréter les jours comme d'immenses périodes avant l'homme, dissocie Adam de son époque historique, et le sépare aussi de la création placée sous son autorité. Car, selon les longues périodes géologiques, qu'est-ce que les plantes fossilisées au troisième jour auraient à faire avec celles se développant sur la terre adamique ? Et de même pour les animaux au cinquième jour, si ce n'est au sixième. Au contraire, les *six jours* sont expressément mentionnés de manière à transmettre la notion d'une création en relation directe avec Adam, les diverses formes de la nature organique lui étant soumises et données. [Dans ce sens,] le sixième jour est donc à la fois géologique²⁴ et historique. Mais assurément, toutes ces choses ne peuvent pas être mêlées. Car [dans ces six jours,] nous n'avons rien d'un récit détaillé de la création fossile, et [dans ces périodes géologiques], nous avons tout sauf l'objet direct de ces six différents jours, à savoir la création en vue de la race à venir. Dans cette révélation divine, il est aisé de comprendre que Dieu passe par-dessus toutes les particularités des époques fossilifères de la terre. Mais il serait inconcevable qu'il n'y eût aucun texte sur les cieux et la terre, et la mer, et tout

²⁴ L'auteur veut probablement parler ici de l'environnement *géologique* naturel de l'homme, à la fin du Quaternaire, tel qu'on peut l'observer et l'étudier aujourd'hui. (ndt)

ce qui est en eux, choses en relation de dépendance avec Adam et ses fils. Et cela est particulièrement vrai, quand on considère les milliers d'espèces organisées dans les roches de l'ère secondaire, dont pas une seule, comme dit le Prof. Hitchcock^x, ne correspond à celles vivant aujourd'hui. Et même parmi les milliers d'espèces de l'ère tertiaire, il n'y en a que quelques-unes qui paraissent semblables à des espèces vivantes actuelles. La conclusion naturelle et la seule raisonnable, c'est que, quelle que soit l'analogie avec l'action divine dans les temps géologiques passés, les [six] jours parlent uniquement de ce que Dieu a fait immédiatement en vue d'Adam. Ces six jours ne parlent pas de fossiles, animaux ou végétaux, mais d'êtres organiques placés sous Adam et sa race, avec leur environnement adapté. Supposer la concomitance des deux n'est rien que confusion.

9. Un changement du régime des terres et des mers

En revenant donc aux jours qui nous précèdent immédiatement, nous voyons une nouvelle opération de Dieu pour le monde humain : les eaux sous les cieux sont rassemblées un seul lieu, et la terre sèche apparaît en conséquence de cela. Non pas qu'une telle séparation n'ait pas précédemment pu exister. Mais ce changement sage et bienveillant en faveur de la terre de l'homme, rendait maintenant cette action nécessaire, de même que tout ce qui, de manière plus générale, devait être de nouveau fait pour Adam. C'est un bouleversement tout à fait distinct du chaos vague et sans utilité que les païens imaginaient.

Désormais, Dieu forme la terre et les mers dans la condition qui demeure substantiellement la leur jusqu'à nos jours. Peu de mots sont nécessaires pour expliquer que cet acte fut capital pour notre race.

10. L'écriture laisse toute la place à de précédents changements

Nul géologue ne conteste que la terre et les mers aient précédemment existé, ainsi que les diverses phases de développement des plantes et des animaux qui prévalaient d'âge en âge. Il n'y a pas de doute non plus, sauf pour

les uniformitariens²⁵, qui se placent à un niveau suicidaire²⁶, que les époques de changements qui ont détruit les anciennes créatures et ont assisté à de nouvelles espèces ont grandement modifié la terre et les mers. Car chaque période avait son propre environnement, avec ses caractéristiques quant à la matière organique, l'eau, l'atmosphère, la température, ainsi de suite, conditions correspondant à chacun des nouveaux ensembles d'êtres organisés.

La terre devait [en ces temps reculés] avoir pour sa plus grande partie la forme que Dieu voyait la mieux adaptée à son nouveau propos : de vastes continents et des océans encore plus étendus, de grandes et de petites îles, des lacs salés et doux, des marais et des torrents, des montagnes et des rivières, plus ou moins grandes, et des vallées, non seulement affectées par une érosion graduelle, mais aussi souvent par une profonde et soudaine destruction. Or la part jouée dans l'économie du monde [actuel] par les *mers* (qui dans l'idiome hébreu embrassent tous les grands ensembles d'eaux, océans, mers, lacs et même rivières), mais aussi par les dispositions variées des sols, situés à haute et basse altitude, fait partie de la connaissance commune. La perturbation de Gen. 1:2, mais aussi la séparation de la terre et des mers [v.9-10], qui étaient précédemment jointes pour un temps, ont directement contribué à toute cette variété. Des opérations extraordinairement rapides ont été accomplies, avec des processus existants évidemment plus lents, faisant ressortir [en surface] ce qui avait alors été fait pour l'homme.

Mais, dans ce passage, nous apprenons que Dieu posa les grandes limites qui demeurent jusqu'à ce jour. Gen. 2:11-14 est suffisant pour montrer que les hommes attribuent au déluge ou à d'autres changements plus que ce qu'ils peuvent réellement prouver. Dieu aussi donne des noms aux objets de son œuvre, comme dans les jours précédents.

²⁵ *Uniformitariens* : partisans de l'uniformitarisme. L'uniformitarisme est une théorie, développée au départ surtout par Charles Lyell^H en géologie, théorie selon laquelle les processus géologiques ont agi de la même manière et avec la même intensité dans les temps passés que dans le temps présent. Une telle uniformité serait suffisante pour expliquer tous les changements géologiques. Ce principe théorique est fondamental pour la pensée géologique, et il sous-tend tout le développement de la science de la géologie. (cf <https://www.britannica.com/science/uniformitarianism>) Voir aussi note 16, p.11. (ndt)

²⁶ Voir plus bas où W. Kelly rappelle que « des opérations extrêmement rapides ont été opérées ». (ndt)

11. L'herbe portant de la semence et l'arbre produisant du fruit

Mais remarquons la seconde partie de son œuvre dans ce jour, à savoir la nature végétale pour la terre qui existe maintenant – une nature intermédiaire entre les minéraux et les animaux. Dieu commanda à la terre de produire de l'herbe (ou de faire pousser des plantes²⁷), la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce, ayant sa semence en soi sur la terre, comme cela est dit, de manière très insistante. C'est la véritable origine des espèces végétales pour la terre adamique. Et de la même manière que Dieu déclara que, pour la terre sèche et les mers, cela était bon, il le fait maintenant pour le merveilleux vêtement de la terre sèche, les abondantes ressources en faveur de l'homme et des bêtes – nourriture à vrai dire exclusive, réservée au départ pour l'homme [v.29].

12. Un règne végétal totalement différent de celui des temps géologiques

Comment le schéma étendu selon lequel les jours sont vus comme des périodes géologiques peut-il s'accorder avec le règne végétal du troisième jour et, même dans ses formes les plus élémentaires, avec le règne animal du cinquième ? Est-ce le cas d'après le témoignage des fossiles ? Les gisements de charbon dévoilent de gigantesques fougères, herbacées ou arborescentes, etc. Mais qu'en est-il des arbres fruitiers produisant du fruit ayant sa semence en soi selon son espèce ? Les témoins fossiles mettent plutôt clairement en évidence que les zoophytes²⁸ sont aussi précoces que les fossiles végétaux, bien avant l'ère carbonifère, avancée comme soi-disant accomplissement du troisième jour, et après la grande abondance d'animaux marins plus divers que les plantes, et dont la présence directe apparaît dans les roches.²⁹ Mais si les (six) jours sont simplement pris en relation avec

²⁷ On peut se demander si cette expression particulière ici ne sous-entendrait pas que le terme général *plantes* puisse être étendu aux herbes et aux arbres, comme des hommes instruits l'ont fait. Ce substantif a en effet une signification plus large que simplement de *l'herbe*. Mais je ne suis pas informé qu'il puisse avoir une application large au point de justifier une force générique. Si c'était le cas ici, ce serait un cas très particulier.

²⁸ *Zoophytes* : Animaux dits « inférieurs » dans la classification du règne animal, qui ressemblent à des plantes, par exemple les éponges, le corail et les anémones de mer ou une partie des infusoires. Ce terme n'est plus utilisé dans la biologie moderne. (cf Wikipédia – ndt)

²⁹ En effet, après l'Archéen, très ancien, qui contient très peu de traces fossiles, on a successivement le Cambrien, l'Ordovicien, le Silurien, le Dévonien et le Carbonifère (voir l'échelle stratigraphique p.199). Le Cambrien, le plus ancien, contient une véri-

Adam, il n'y a pas de difficulté avec ces faits-là, puisque la mise en place du monde actuel est apparue [en quelques jours], après ces vastes intervalles que la géologie peut apprécier.

Combien il est absurde de prendre le troisième jour comme exemple, pour l'identifier avec l'âge carbonifère, ou avec ce qui est à la l'origine des dépôts de charbon ! Quelle analogie réelle y a-t-il entre les dépôts de plantes essentiellement acrogènes³⁰, et [d'autre part] les graminées, les herbes vertes, les arbres, si manifestement utiles pour nourrir les animaux et avant tout l'homme ? Qu'y a-t-il de commun avec l'herbe en général produisant sa semence et les arbres fruitiers produisant du fruit ayant sa semence en soi selon son espèce ? Ce n'est évidemment pas un moyen pour fournir du charbon, mais pour procurer de la nourriture et du rafraîchissement à l'homme et au bétail, aux oiseaux et aux bêtes. L'analogie disparaît quand on y regarde de près. Quant à [identifier ce jour avec] une ère géologique, c'est un échec, alors que pour le monde adamique, c'est une vérité simple et appropriée. C'était la vie végétale de la terre adamique. L'ère carbonifère, lorsqu'on se contente des faits, était l'époque botanique des cryptogames³¹ et des gymnospermes³², au temps du règne des premiers reptiles, batraciens et amphibiens. Mais cela correspond-il au troisième jour ? avec la formation des mers et l'émergence de la terre sèche ? et tout cela revêtu de verdure, d'herbes et d'arbres fruitiers, chacun propageant sa semence ? Sans aucun doute possible, Moïse voulait parler des herbes, non pas celles du carbonifère, mais

table « explosion » d'animaux étranges et divers, pour la plupart inconnus actuellement ; le Silurien contient beaucoup d'animaux benthiques, vivant sur le fond marin, comme les trilobites. Ces niveaux géologiques contiennent très peu de fossiles végétaux par rapport au carbonifère, réputé être bien plus récent. (ndt)

³⁰ *Acrogène* : végétaux cryptogames dont l'accroissement en longueur se fait par la partie supérieure (notamment les mousses et les fougères). Ces plantes étaient majoritaires au carbonifère, mais elles représentent aujourd'hui une très faible proportion du monde végétal. (ndt)

³¹ *Cryptogames* : plantes à graines cachées, situées plus bas dans l'organisation du règne végétal, et considérées généralement comme étant plus anciennes que les *phanérogames*, plantes ayant des organes de reproduction apparents. (ndt)

³² *Gymnospermes* : plante à graines nues, c'est-à-dire dont les ovules, puis les graines, sont portés sur des écailles plus ou moins ouvertes et non dans un fruit clos. Les gymnospermes, très abondantes au carbonifère, notamment avec les cycadales⁴¹, sont presque uniquement représentées, de nos jours, par les conifères (pins, cyprès, genévriers, etc.).

celles seulement de la terre pour l'homme, la vie animale n'existant pas jusqu'au cinquième jour. Comparez cela avec le verset 29.

Mais les faits géologiques montrent des plantes et des animaux même au temps de l'Archéen [?]. Car, comme les formes animales les plus simples (rhizopodes³³) ont été trouvées dans les roches du Laurentien¹⁴, de la même manière aussi l'énorme quantité de graphite (charbon) implique une végétation abondante, des algues marines et des lichens. Le métamorphisme des roches peut être invoqué pour justifier la rareté de la vie organique même dans l'Huronien³⁴ supérieur. Mais, selon ce qu'on affirme généralement, la période phanérozoïque³⁵ remonte plus loin que l'âge Silurien supérieur et inférieur³⁶, ère des fucoïdes³⁷ et des invertébrés marins (protozoaires, radiaires, mollusques et articulés). Puis vient le Dévonien, ou âge des poissons (surtout les ordres sélacien³⁸ et ganoïde³⁹) et de quelques insectes, en plus des invertébrés précédents et, outre les algues marines, les calamites⁴⁰, conifères, fougères (arborescentes), et lycopodes (géants). Certes les longs âges de vie organique, non seulement végétale, mais aussi animale, précédant la période carbonifère, comme tous les géologues l'acceptent, réfutent

³³ *Rhizopodes* : protozoaire (organisme unicellulaire), caractérisé généralement par un cytoplasme nu, dépourvu de tout organe locomoteur. Cet organisme émet des pseudopodes servant à la locomotion et à la préhension. Les amibes font partie des rhizopodes. Ces protozoaires étaient autrefois considérés comme les formes animales les plus primitives, et on voyait en eux la souche de tous les animaux. (ndt)

³⁴ L'*Huronien* appartient au Protérozoïque inférieur (2400 à 2100 Ma), c'est-à-dire, plus généralement, au Précambrien. À ce niveau apparaissent les premières chaînes de montagnes, ainsi qu'un métamorphisme intense. Protérozoïque (du grec *protéros*, avant, et *zôon*, vie, être vivant) signifie littéralement « avant la vie ». (ndt)

³⁵ Le *Phanérozoïque* (du grec *phaneros*, visible, et *zôon*, vie) succède au Protérozoïque. Il regroupe les ères Primaire, Secondaire, Tertiaire et Quaternaire. C'est le vaste espace de temps (éon) qui a vu l'apparition et le développement de la vie, même si quelques formes hypothétiques de vie peu organisée ont été découvertes au Protérozoïque. (ndt)

³⁶ Voir p.199 (ndt)

³⁷ *Fucoïdes* : plantes de la famille des algues. (ndt)

³⁸ *Sélaciens* : ordre principal des poissons cartilagineux (chondrichthyens) encore représenté aujourd'hui par les requins, les roussettes et les raies. (ndt)

³⁹ *Ganoïdes* : poissons cartilagineux cuirassés, dont l'esturgeon est un rare représentant encore vivant. (ndt)

⁴⁰ *Calamite* : plante fossile géante de plus de 30 mètres de haut du carbonifère, de la famille des prêles. (ndt)

sans controverse l'effort pour faire de ce troisième jour l'accomplissement de ces choses. C'est pourquoi le Principal Dawson^V (*Arch.*, 168) est obligé de reconnaître que la flore carbonifère (constituée principalement de cryptogames associées à des fougères et des lycopodes, mais aussi de gymnospermes associées à des pins et des cycadales⁴¹) ne peut être assimilée aux ordres supérieurs de plantes appelés à l'existence dans les versets 11 et 12. « Pour toutes ces raisons », dit-il, « nous sommes contraints à la conclusion que cette flore du troisième jour doit prendre place avant la période géologique dite Paléozoïque », c'est-à-dire quand la végétation fut comparative-ment très inférieure [sur le plan organisationnel] que celle des dépôts carbonifères ! Or la vraie conclusion, au contraire, c'est que l'œuvre troisième jour implique une flore [récente,] adaptée à l'homme et aux créatures sous son autorité, longtemps *après* les gisements carbonifères.

À ce propos, Dawson remarque que « l'écrivain sacré donne trois descriptions de plantes incluses dans ce jour » : la première n'aurait pas été de l'herbe mais des cryptogames (champignons, mousses, lichens et fougères), puis des herbes portant en elles de la semence, puis des arbres portant du fruit. – Mais on peut fort douter [qu'il soit parlé] de cryptogames : si cela était vrai, on aurait aussi pu prétexter que les phanérogames⁴², endogènes et exogènes, auraient dû suivre. Il semble cependant que [dans ces versets] aucune classification scientifique n'est en vue, mais plutôt une division générale que l'on peut observer entre les graminées, les herbes vertes et les arbres fruitiers, chaque espèce étant expressément reproductive, de manière permanente. En fait, ce n'est qu'à la fin de la période crétacée⁴³ ou Mésozoïque que nous trouvons les premières traces d'angiospermes⁴⁴ (chêne, platane, figuier, etc), si bien que la référence à un âge antérieur au Paléozoïque est encore moins raisonnable que l'hypothèse de l'ère carbonifère.

Sans doute, s'ils le pouvaient, les géologues auraient placé les versets 11 et 12 à la suite des grandes opérations du quatrième jour. Car qui peut contes-

⁴¹ Le ginkgo ou l'araucaria en sont les seuls représentants aujourd'hui. (ndt)

⁴² *Phanérogames* : plantes à graines apparentes, situées plus haut dans l'organisation du règne végétal, généralement considérées comme étant plus récentes que les *cryptogames*. (ndt)

⁴³ Le Crétacé est situé à la fin de l'ère Secondaire, parfois appelée Mésozoïque. (ndt)

⁴⁴ Les *angiospermes* sont des végétaux (y compris des arbres) qui portent des fleurs puis des fruits, bien visibles, couramment appelés *plantes à fleurs*. L'ovule, fécondé par l'intermédiaire d'un tube pollinique, se transforme en un fruit clos comportant une graine bien individualisée. C'est le groupe de végétaux majoritaire actuellement. (ndt)

ter la grande importance pour la croissance des herbes de toute sorte et des arbres, non pas seulement de la lumière, mais aussi des rayons du soleil ? Ce n'est pas une difficulté pour celui qui accepte les jours délimités par le *matin* et le *soir*, mais n'est-ce pas insurmontable pour tous ceux qui les regardent comme représentant des périodes de durée indéfinie ? [Par ailleurs,] nous ne devons pas oublier que les roches archéennes sont considérées comme ayant une épaisseur de cinq miles (3 km), que le Silurien est considérablement plus épais, spécialement si nous lui ajoutons le Dévonien ; ensuite viennent les formations carbonifères et permienes, sur environ 4 miles (2 km $\frac{1}{2}$) ; et après on a le Trias, le Jurassique et le Crétacé. Or c'est à cette époque qu'il semble que les angiospermes (dicotylédones⁴⁵) commencèrent à apparaître (rose, pomme, orme, etc). En fait (si nous incluons la majorité des bans nummulitiques⁴⁶), ce ne fut que peu de temps avant le Tertiaire ou Cénozoïque [qu'apparurent les graminées]. Et qui peut réellement estimer la durée de ces formations ?

13. Un règne végétal adapté à la terre adamique, et connu d'Adam

Nous devons encore faire une autre observation importante. Ce que l'Écriture révèle du troisième jour ne se réfère en aucune manière à l'Archéen ou au Phanérozoïque, mais simplement et naturellement à la formation de la terre adamique. La géologie nous enseigne que les continents, alors encore sous les eaux, commencèrent à prendre forme ; puis, comme les eaux s'approfondirent, les premières terres sèches apparurent, basses, stériles et sans vie ; ensuite sous l'effet d'une activité interne et externe, les terres sèches se répandirent, les strates se formèrent, les montagnes se soulevèrent, chacune à sa place, jusqu'à ce qu'enfin les hauteurs et les continents atteignent leur plein développement. Or la flore décrite par l'auteur inspiré ne s'accorde pas avec la première apparition *géologique* des terres sèches où, selon les caractères décrits ci-dessus, les montagnes se soulèvent, suite à quoi les systèmes fluviaux se mirent en place. La flore décrite par Moïse implique, pour le moins, un avancement marqué d'organisation. Comment alors identifier cela avec les temps géologiques anciens où les algues ma-

⁴⁵ Les angiospermes sont classées en *monocotylédones* (graminées, maïs) et en *dicotylédones* (le reste). Les dicotylédones sont apparues en premier, les monocotylédones, plus tardivement. (ndt)

⁴⁶ *Nummulites* : organismes calcaires unicellulaires de grande taille (parfois plusieurs millimètres), discoïdes, très abondants dans les calcaires de l'ère Tertiaire. Les nummulites sont les représentants principaux de la famille des foraminifères. Ils sont quasi-contemporains des végétaux mentionnés dans ce passage. (ndt)

rines seules existaient dans les eaux, en compagnie des lichens sur la terre, ou même l'éozoon⁴⁷ appelé rhizopode ?

Moïse ne décrit ce règne végétal que dans ses principaux traits, tel qu'Adam le voyait, et tel que nous le voyons maintenant. C'était une végétation telle qu'il la connaissait, et Dieu la lui laisse décrire telle quelle, car c'était la vérité. Y a-t-il donc contradiction entre les conclusions plus ou moins satisfaisantes de la géologie et l'Écriture infallible ? Aucunement. Distinguez les époques, et le conflit disparaît. Le troisième jour parle uniquement de la dernière émergence de la terre hors des eaux, par lesquelles elle était submergée pendant de longues périodes après l'originelle « délimitation des terres et des mers, qui détermine la configuration générale de la terre. » Mais le Dr Dana, après reconsidération, reconnut que l'idée d'une vie sous forme de plantes peu organisées et ensuite (si ce n'est pas contemporain) d'animaux peu organisés ou sans système comme les protozoaires, est doublement et désespérément incongru avec le récit mosaïque. Acceptez le récit biblique comme étant la semaine adamique, et tout devient clair pour le croyant, même si quelques difficultés subsistent pour le géologue. Pourquoi s'étonnerait-on que quelques autorités compétentes reconnaissent que « les traces géologiques sont indubitablement discontinues, spécialement quant à la vie terrestre » (*Manuel of Geology*, Dana, p.601, 3^e édition, 1875) ? Il n'en est pas ainsi avec la Bible qui, divine, est et doit être vraie : elle fut claire pour cet excursionniste [Dana], elle est profonde pour l'homme le plus informé et le mieux instruit.

⁴⁷ Éozoon (du grec *animal ancien*) : concrétions calcaires très développées, considérées soit comme des foraminifères géants, soit comme des encroûtements calcaires d'origine inorganique. (ndt)

Versets 14 à 19 : 4^e jour : Les deux grands luminaires, et les étoiles

Bible Treasury, vol.18, p.273-275 (1891)

1. Résumé du troisième jour : la vaste préparation de la terre adamique

Le témoignage que fournit le récit au sujet du troisième jour est explicite. Il s'agit de la terre sèche et des mers en vue de l'homme. Il ne s'agit en aucune manière de phases successives d'époques géologiques, mais seulement du résultat [de l'action divine], après la dernière perturbation, quand les eaux prévalaient partout [au second jour, v.6-8]. Une bonne quantité d'hypothèses infondées fleurissent maintenant (spécialement depuis les récents forages marins profonds) quant à l'alternance de couches marines et quant aux vastes chaînes de montagnes en est ou en ouest. Car, bien que les strates et les fossiles marins, lacustres, fluviaux et terrestres montrent des submersions et émergences répétées de régions considérables, les continents existent depuis les temps archéens, l'Océan Atlantique s'étirant d'un côté et le Pacifique de l'autre. Durant les âges qui accompagnèrent cela, vous pouvez faire intervenir tout ce qu'il est possible de prouver comme changements par des soulèvements, oscillations, dislocations et formations de roches, fragmentaires ou cristallines, éruptives ou stratifiées, par des moyens mécaniques ou chimiques, par l'atmosphère, l'eau, le feu ou quoi que ce soit d'autre – [pourtant] il y eut des éléments de vie végétale et animale amenés à l'existence dans les eaux et sur la terre, successivement anéantis, et de nouveaux créés tandis que l'état du globe changeait, chaque période ayant ses propres espèces dans son nouvel environnement.

Mais aucune de ces alternances, aussi vastes et importantes soient-elles physiquement, n'entre dans le cadre des six jours. Aucun géologue ne nie que les montagnes (pour prendre ce seul exemple) furent élevées substantiellement, longtemps avant l'apparition de la race humaine, comme elles le sont [encore en partie] aujourd'hui, et que d'elles découlent les sources et les rivières, et même les pluies et le surprenant équilibre des températures entre climats extrêmes, si nécessaires pour l'homme, les animaux et la végétation. Dieu, en effet, a fait beaucoup plus, dans cette immense préparation, [que ce qu'il nous en dit,] non seulement par l'accumulation de ressources partiellement cachées (charbon, marbre, calcaire, pierres précieuses, métaux, etc) pour l'utilisation humaine, mais aussi par l'enrichissement du sol et l'embellissement de la surface de la terre en d'innombrables manières, opérant alors, comme il le fait encore maintenant, par exemple, par l'action subite de volcans ou encore par le lent processus d'innombrables polypes, ou

par leurs actions combinées véritables et mystérieuses (quoiqu'un processus soit organique et l'autre pas), selon l'accomplissement de ses desseins créateurs, et cela depuis le temps où il n'y avait aucune vie ici-bas jusqu'au temps où chaque forme organisée fut présente mais sans l'homme. Cependant, c'est exclusivement de l'ère humaine et de ce qui lui appartient, que parlent les six jours. Ce fait est particulièrement clair en ce qui concerne le troisième jour, où le règne végétal commença, mais uniquement en relation avec Adam et ce qui lui était subordonné. L'application aux temps géologiques est impossible, comme le récit biblique lui-même le prouve, de même que les contradictions réciproques de tous ceux qui tentent de le faire.

2. Les luminaires et les étoiles, formés en vue de la terre et de l'homme

L'évidence est tout aussi claire et déterminante pour ce qui concerne le quatrième jour, duquel les plus prudents avocats des longues périodes parlent peu. Mais même là, bien qu'il s'agisse des orbes célestes, le récit les voit comme étant simplement en vue de l'homme et de cette terre.

« Et Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer le jour d'avec la nuit, et qu'ils soient pour signes et pour saisons déterminées et pour jours et pour années ; et qu'ils soient pour luminaires dans l'étendue des cieux pour donner de la lumière sur la terre. Et il fut ainsi. Et Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour dominer sur le jour, et le petit luminaire pour dominer sur la nuit ; et les étoiles. Et Dieu les plaça dans l'étendue des cieux pour donner de la lumière sur la terre, et pour dominer de jour et de nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut soir, et il y eut matin : – quatrième jour. » (versets 14 à 19)

3. Le soleil, la lune et les étoiles ont été créés dès le commencement

C'est une erreur de supposer que, durant les longs âges de la vie végétale et animale jusqu'à leurs formes les plus hautes, exceptée une seule⁴⁸, il n'y eut aucun rayon de soleil, de lune et d'étoiles, aucune mer et aucune terre [sèche] ni atmosphère, même s'ils n'étaient pas toujours exactement les mêmes que les nôtres. Si la géologie peut dresser des preuves d'existence de la vie, et de ses progrès dans un système typique qui met en évidence l'unité du plan divin, distinct et profond, et sa sagesse globale, tant mieux ; et ces époques jouirent [visiblement] partout de la lumière du soleil, de la chaleur, de l'air et de l'eau.

⁴⁸ W. Kelly veut probablement parler ici de l'homme. (ndt)

4. Des conditions environnementales telles qu'elles sont maintenant

Mais ici, nous avons tout ce qui est successivement ordonné pour l'homme, après que ces immenses ères de changement aient pris fin, quand le dernier changement nécessita l'intervention de Dieu en vue d'un système tout nouveau. La lumière fut contrainte d'agir [1^{er} jour], suivie de l'atmosphère telle qu'elle est maintenant [2^e jour] ; ensuite les mers furent rassemblées en leur propre lieu et la terre sèche apparut, puis le domaine végétal [3^e jour] – l'élévation des montagnes et l'abaissement des vallées, leur formation et leur conservation ayant déjà eu lieu précédemment, probablement dans le déroulement des longs âges successifs. Mais pour chacun de ces jours, le résultat semble instantané : « Il a parlé, et [la chose] a été » [Ps. 33:9]. L'œuvre déclarée ici est totalement distincte : « Et il y eut soir, et il y eut matin » est l'expression de la condescendante bonté de Dieu en faveur de l'homme, responsable d'apprendre de Lui et de faire sa volonté sur la terre, comme Christ la fit parfaitement.

[Ici,] ce n'est assurément pas la *création* du soleil, etc. L'historien inspiré ne dit pas cela, mais il déclare seulement que Dieu constitua alors les luminaires célestes, après les plantes et avant les animaux, pour la terre adamique. La lumière a brillé précédemment et d'une autre manière, depuis le premier jour de cette grande œuvre. Il établit maintenant les luminaires (ou *porteurs* de lumière) des cieux pour qu'ils accomplissent leur tâche assignée, mais c'est pour la terre, et donc pour l'homme. Leur création est déjà impliquée au verset 1, car Dieu n'a créé vide, ni les cieux, ni la terre. Qu'auraient été sinon les cieux sans leurs armées ? Nous avons vu que le verset 2 implique que la terre elle-même n'était pas telle qu'au commencement, et qu'à cette époque elle avait été affectée par d'autres marques de désordre. Or ce qui retenait le fonctionnement du soleil et de la lune est maintenant corrigé. La lumière, indépendante du soleil, a montré qu'elle était sous le contrôle de Dieu.⁴⁹ Au quatrième jour, Dieu accorda aux luminaires des cieux leur fonction pour distinguer le jour de la nuit. Nous pouvons alors facilement comprendre que les plantes (destinées à être utilisées par l'homme et par ses congénères) furent amenées à croître le jour précédent malgré l'absence de rayons solaires. Mais cela n'a rien à voir avec une période géologique de graminées, de blé et de fruit. Nous voyons plutôt l'à-propos de la disposition nécessaire de la lumière et de la chaleur (telles que nous les avons actuelle-

⁴⁹ Ce fait singulier, particulièrement évident dans le texte hébreu, est un élément solennel et sans excuse à l'encontre de l'adoration du soleil par Israël et par les nations. (ndt)

ment) pour le jour suivant afin que les plantes fleurissent, et l'à-propos de la vie animale qui suivrait selon sa parole.

5. Les luminaires établis dans leur fonction, comme signes, en vue de l'homme

Tout ceci est entièrement confirmé quand nous inspectons le contexte plus soigneusement. Car quelle serait la signification de ces luminaires « pour signes et pour saisons [déterminées] et pour jours et pour années » [v.14], si ç'avait été une longue période (des milliers, myriades ou millions d'années) avant Adam ? Si, au contraire, Dieu ne les créa pas mais, après ce qui les a obscurcis, les établit dans leur fonction déterminée immédiatement en vue de l'homme, tout est clair et concordant. Et à qui cela pouvait être d'un tel intérêt, sinon pour Israël, peuple de Son choix, dans l'histoire duquel nous voyons ces luminaires agissant comme *signes* dans des occasions critiques, pour accomplir sa volonté souveraine ? Sans s'attarder sur les merveilles en Égypte, où il y avait de la lumière sur les habitations d'Israël, mais les ténèbres sur tout le reste du pays ; ou plus tard au Sinaï, où nous voyons quel signe fut donné à Israël quand Josué dit en leur présence : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon ; et toi, lune, en la vallée d'Ajalon ! » [Jos. 10:12] ; ou quand, en des jours bien plus éloignés, l'Éternel parla à Ézéchias malade et lui donna un signe avec l'ombre qui retourna de dix degrés sur le cadran d'Achaz [2 Rs. 20:11 ; És. 38:8] ; – et quel signe encore, quand tout était perdu, pour autant que l'homme était concerné, à la croix du Messie, quand les ténèbres pendant trois heures couvrirent tout le pays. Il n'était pas possible que ce soit alors une simple éclipse. Et tout un ensemble de signes ne manquera pas quand il viendra en puissance et en gloire sur les nuées des cieux. « Pour saisons » n'appelle aucun commentaire : seul l'homme sur la terre comprend et apprécie ces temps adaptés et récurrents. Puisque le même mot hébreu signifie aussi *congrégation* et *fête solennelle*, au même titre que *saison* ou *époque déterminée* auxquelles ces fêtes avaient lieu, il en résulte que ce terme *saisons* avait une portée sacrée. Toutefois le sens le plus commun semble confirmé par ce qui suit. Très peu d'astronomie est requise pour savoir comment « les jours et les années » sont définis par ces astres, et cela uniquement pour l'homme. Appliquer cela aux âges antérieurs, c'est hors de propos. Par contre, il est touchant et plein d'intérêt de savoir que c'est en vue de l'homme, et d'Israël en particulier. Le but constant est réitéré dans l'expression « qu'ils soient pour luminaires dans l'étendue des cieux » [v.14, 16, 18]. C'est l'effet [de leur fonctionnement] et non de leur constitution qui est sous-entendu. « Et il fut ainsi ».

Puis il est dit « Et Dieu fit » (non pas créa) « les deux grands luminaires » [v.16]. Le langage n'est jamais modifié sans qu'il y ait une raison. Rosenmüller le jeune^W était un admirable hébraïste, et certainement assez indépendant d'esprit en s'intéressant à l'Écriture. Il n'avait cependant aucune hésitation dans sa discussion formelle sur ce point, et il insiste sur la force authentique de la construction qui ne signifie pas *fiat luminaria* (c'est-à-dire *que les luminaires soient*⁵⁰) mais *inserviant in expanso coelorum* (c'est-à-dire *qu'ils servent dans l'étendue des cieux*). Il compare le singulier avec le pluriel du verbe hébreu qui signifie être, et il en déduit que le langage ne peut exprimer que l'affectation des luminaires à une utilité assignée, et non à leur création. Par ailleurs, seule la relation avec l'homme sur la terre explique la stricte caractéristique de l'expression « les deux grands luminaires ». Celui qui a tout créé et qui a inspiré Moïse connaît mieux que Newton ou Laplace^E les dimensions de chaque orbe des cieux. Mais pour l'aide de l'homme et d'Israël sur la terre, pour ne rien dire de chaque créature qui en dépend, qu'est tout le reste des astres, comme luminaires du jour et de la nuit, en comparaison du soleil et de la lune ?

6. Les étoiles faites (non pas créées) au quatrième jour

Encore une fois, ceci exclut définitivement la préoccupation scientifique, et confirme tout au long la Parole. Même les étoiles sont introduites entre parenthèses. *Dieu* les fit aussi, tandis que les hommes aveugles les ont déifiées. Mais Dieu a donné le soleil et la lune pour régner sur le jour et sur la nuit. Ce sont ses créatures, et ce sont ses dons pour l'usage de l'homme, pour « séparer la lumière d'avec les ténèbres » [v.18]. « Et Dieu vit que cela était bon » [v.18], non pas comme s'ils venaient d'être créés, mais comme étant le service assigné qu'il leur a donné d'accomplir.

7. Un jour de 24 heures, comme les autres jours

« Et il y eut soir, et il y eut matin : – quatrième jour » [v.19]. Ici, nul ne peut loyalement nier que, par l'effet nécessaire du quatrième jour, nous avons les vicissitudes ordinaires de la nuit et du jour, et qu'un simple [intervalle de temps de] révolution diurne caractérise le cinquième et le sixième jour, comme chaque jour depuis lors, y compris le septième. Mais ceci étant, en vertu de l'harmonie [des jours adamiques], une telle révolution du globe terrestre est tout autant requise pour les trois jours précédents. Le fait que la lumière soit fournie différemment avant le quatrième jour, ce n'est pas un obstacle. La révolution quotidienne de la terre sur son axe dépend de la dyna-

⁵⁰ Cp *fiat lux* : *que la lumière soit*. Voir note 19, p.18. (ndt)

mique des corps⁵¹ et non pas de l'irradiation. Cette rotation aurait fonctionné de la même manière, que le soleil ait été entièrement et toujours opaque [vu de la terre]⁵², ou que son fonctionnement antérieur ou au quatrième jour, comme luminaire, n'ait jamais existé.

8. Les calculs théoriques de Lord Kelvin face à la Parole de Dieu

On peut noter ici que ceux qui prétendent que les mêmes agencements sont à l'œuvre depuis le début jusqu'à maintenant, sous nos yeux, et qui vont si loin qu'ils enflent le temps jusqu'à des âges incalculables, en embrassant l'hypothèse de fond de l'évolution, si bien que 300 millions d'années occupent une période considérable dans l'imagination du géologue – ces personnes doivent maintenant répondre au coup de grâce inattendu et véritable provenant de Sir W. Thomson⁵³. Car il a prouvé que si la terre avait existé

⁵¹ Anglais : *gravitation*. (ndt)

⁵² Rappelons que la lumière est apparue au premier jour (verset 3) sur la terre, distinguant ce jour du jour suivant par son *soir* et son *matin*, alors que les deux luminaires, créés depuis le commencement, n'étaient pas encore entrés en fonction pour la terre. (ndt)

⁵³ William Thomson, connu sous le nom de Lord Kelvin (1824-1907), physicien britannique d'origine irlandaise reconnu pour ses travaux en thermodynamique. « Ses études de la conduction thermique lui firent trouver, vers les années 1850, un temps de refroidissement de la Terre qui, sans conforter les études bibliques, était néanmoins incompatible avec les travaux de Charles Lyell (1797-1875), défenseur des "couches géologiques" s'étalant sur des périodes considérables. La théorie de Lyell suggère que la Terre a été façonnée lentement sur une très longue période de temps par des forces toujours existantes. Or, Lord Kelvin aboutit à un temps bien trop court pour être en accord avec les travaux de Lyell. De ce fait, Kelvin fut mal considéré par les pro-darwiniens.

Lord Kelvin a prédit que l'âge de la Terre était proche de celui du soleil et qu'il ne pouvait pas être supérieur à l'âge du soleil. Lors de son calcul de l'âge du soleil, Kelvin émet l'hypothèse d'une « source (d'énergie) inconnue à ce jour », il n'ignorait pas les travaux de Lyell (et Darwin), et ajoute cette hypothèse pour accorder ses calculs aux travaux de Lyell. Il prédit donc, sans le savoir, l'énergie nucléaire. Son calcul est correct (20 millions d'années minimum et 500 maximum), mais incomplet, car sans l'énergie nucléaire qui était inconnue à son époque. (Wikipédia)

– On sait maintenant qu'environ 50 % de la chaleur évacuée par notre planète est due aux désintégrations de ses éléments radioactifs. De plus, la radiochronologie donne un âge *apparent* de 4,5 milliards d'années. Cet âge part de l'hypothèse d'un rapport isotopique initial arbitraire et de l'hypothèse de la constance du taux de désintégration des éléments radioactifs *depuis la formation de la terre et du système solaire*. Or ces deux hypothèses ne sont toujours pas démontrées à ce jour. Et qui peut

seulement 100 millions d'années avant nous, elle aurait été, sur des bases scientifiques, un globe fondu chauffé au rouge, totalement incompatible avec la vie animale et végétale. Les géologues, dans leur conception vague et biaisée, raisonnaient à partir du dépôt de strates d'énorme épaisseur, selon leur taux actuel de formation. Mais Thomson a fait des calculs bien plus rigoureux sur le retard de la terre dû aux marées, et sur son processus graduel de refroidissement. D'où la récente disposition, parmi ceux qui ont le moins de préjugés, à réarranger l'ordre et les époques de ces formations par une probable contemporanéité de strates pourtant différentes. Ils tentent ainsi de réduire leurs scandaleuses demandes par la supposition que le Cambrien, par exemple, peut fusionner chronologiquement avec le Silurien, le premier étant lacustre et le dernier marin. Et de la même manière, avec le Jurassique, etc. Les groupes ainsi associés auraient connu chacun des phénomènes différents quant à leurs conditions respectives de dépôt.

Mais ceux qui acceptent la claire et simple interprétation qu'offre ici le récit biblique observeront que, si toutes ces hypothèses volatiles et précaires sont dues à la faible pénombre de la science, l'Écriture, quant à elle, n'est responsable d'aucune erreur. Ce qu'elle affirme demeure non seulement inébranlable, mais indiscutablement vrai.

savoir dans quelles conditions initiales les cieux et la terre, et toutes leurs armées, ont été créées par la puissance de Dieu, et quelles modifications elles ont pu subir jusqu'à Gen. 1:2, vu que Dieu, seul acteur et témoin, n'en donne aucun détail ? (ndt)

Versets 20 à 23 : 5^e jour : Les êtres vivants dans la mer et l'air

Bible Treasury, vol.18, p.289-291 (1891)

1. La création (non pas formation) particulière du règne animal

Nous sommes maintenant parvenus à une toute nouvelle activité de la puissance divine, où le Saint Esprit emploie le terme *créer* (v.21). Il ne s'agit pas simplement d'organismes, que nous avons vus lors du nouveau règne végétal au troisième jour, mais de la première vie animale du monde adamique : le peuple des eaux, au-dessous, et du ciel, au-dessus. Ces [deux règnes animal et végétal] sont familièrement connus comme étant mutuellement opposés mais tous deux dépendants des domaines du vivant, bien plus que la nature inorganique, non seulement pour ce qui concerne leur croissance et leur développement structural, mais aussi pour leur semence et la conservation de leurs espèces – choses que le matérialisme fait tout son possible à expliquer ou à éviter. Car les plantes puisent leur nourriture sans cavité intérieure ou sac, sans fluide digestif, ce qu'ont les animaux. Et alors que les plantes retiennent le carbone et rejettent l'oxygène, les animaux exhalent le carbone et utilisent l'oxygène – provision digne de la sagesse divine pour le bien-être de la terre. Il n'est pas difficile de comprendre cela : car les plantes se nourrissent de nourriture inorganique qu'elles convertissent en matière organique pour les animaux, en stockant pour leur utilisation les forces condensées de l'influence du soleil, l'amidon, le gluten, etc, pour le développement animal, avec un métabolisme accru, une faculté locomotive, et une volonté. Que leur semence soit chimiquement très semblable, dans les éléments qui les composent comme dans leurs proportions, cela ne fait que mettre en évidence la totale différence qui résulte de la distinction de leurs rôles respectifs dans la vie. C'est pourquoi, la production de la vie animale, même dans sa forme la plus modeste, nécessite justement l'emploi du terme *créer*.

Ainsi, Dieu ne se limite pas à employer les pouvoirs de la chimie pour détruire et reconstruire, ni non plus les moyens mécaniques, surtout par l'eau, le froid et la gravité, pour agrandir la surface de la terre et augmenter sa fertilité. Les ressources et le bien-être de la vie font partie de son plan admirable même pour un monde qui a chuté. Le volcan même joue un rôle non négligeable, sous sa main bienfaisante, quelle que soit la terreur temporaire qu'il engendre. Sans cela, tout aurait été inefficace et sans grande réalité, choses dont la science est [souvent] aussi ignorante que ceux qu'elle méprise dans son inconvenant dédain.

2. L'importance capitale de la vie

La vie, c'est une réalité à cause de laquelle tout être intelligent (sauf pour les hommes [sauvés par grâce] qui ne seront pas endurcis dans leur conscience et ne seront pas aveuglés par le péché) paraîtra face à face devant Dieu – une réalité que rencontrera toute âme. La vie, [pour l'homme,] est une réalité des plus certaines, quoique totalement inscrutable pour lui – la vie, non pas seulement végétale, mais aussi animale, même si nous la regardons dans son niveau d'organisation le plus simple. C'est la vie qui dirige la chimie des plantes et des animaux. C'est la vie qui produit l'organisation appropriée selon sa semence. Les hommes peuvent parler de protoplasme, et analyser son carbone, son hydrogène, son azote et son oxygène. Mais ce sont de simples matériaux que Dieu emploie selon les limites qu'il a imposées aux espèces selon leur agencement de vie. Quand la vie est donnée, l'activité de développement s'effectue dans la créature et dans sa reproduction. Quand la vie est ôtée, il y a dissolution dans le stock commun pour un nouveau réapprovisionnement de la terre et de ses êtres organisés. Les hommes peuvent réduire cela à une *Causa causans*⁵⁴, et trouver refuge dans « les lois de la nature ». Mais après tout (si tant est qu'ils y parviennent), ils ne font que revenir au stade accompli par le Donateur de la vie et le Souverain conservateur de la nature. Mais cette démarche conduit à abandonner totalement Dieu.

3. Le propos divin de la vie, et la manifestation du Fils, la Vie éternelle

Gen. 1 ne dit rien au sujet d'un gaz primordial, ou de l'hypothèse de la nébuleuse, d'un spore originel ou d'une monade⁵⁵. Dieu proclame qu'il a créé l'univers, et il donne des détails concernant le monde adamique. Il n'est pas question ici d'un *nisus formativus*⁵⁶, ce terme est laissé aux fanatiques incrédules de la science. Les hommes auraient voulu avoir des ailes meilleures que celles de Dædalus⁵⁷, si ses désirs et ses efforts avaient pu les aider. (Le

⁵⁴ *Causa causans* (latin) : expression signifiant littéralement *la cause qui cause*, c'est-à-dire *la cause immédiate, obligée, déterminante*. (ndt)

⁵⁵ *Monade* : ancien terme et concept aujourd'hui abandonné, désignant un organisme hypothétique primordial et rudimentaire au corps gélatineux, ponctuel et sans organes. (ndt)

⁵⁶ *Nisus formativus* (latin) : ancien terme et concept aujourd'hui abandonné, désignant une force vitale hypothétique, vague et intrinsèque, permettant la naissance et la reproduction. (ndt)

⁵⁷ *Dédale, ou Dædalus* : personnage ingénieux de la mythologie grecque ayant conçu le labyrinthe où, enfermé plus tard, il construisit des ailes avec lesquelles il s'en

paon n'est pas le seul à exposer les gloires de ses plumes aux rayons dorés du soleil !) La puissance et la sagesse de Dieu ont formé ces innombrables créatures, plantes et animaux, à partir de peu d'éléments. Et ceux-là [en Gen. 1:2], comme la géologie est obligée de le reconnaître, ont été exterminés de manière répétée et souvent renouvelée, sur la terre, dans des environnements toujours parfaitement adaptés à chacun, surgissant uniformément de l'ensemble, jusqu'à ce que [avec les six jours,] il lui plut de former un dernier environnement, plus élevé encore, où il créa l'homme. Et, à la fin, il daigna envoyer son Fils, la Parole éternelle, pour devenir chair, accomplir la rédemption et unir à Jésus, pour la gloire céleste, ceux qui lui appartiennent. Et il l'enverra de nouveau pour bénir Israël et toutes les nations, régner des cieux sur une création réconciliée (car il est l'Héritier de toutes choses), mais aussi pour juger ceux qui le rejettent, Lui, le Seigneur et le Sauveur, pour leur propre ruine éternelle.

4. L'ordre divin des jours, totalement différent de la pensée de l'homme

De plus, de même que Dieu a créé, il perpétue la vie dans le cadre de variations amenées selon les circonstances. Et en particulier la volonté de l'homme, en cessant d'agir, a laissé les plantes et les animaux retourner à un état sauvage, si bien que, quand celui-ci force les hybrides, la stérilité en est le résultat. La volonté de Dieu a donné naissance aux créatures qui peuplent les eaux et le ciel, et il veille à maintenir un résultat constant selon sa volonté. Nous pouvons voir, cependant, la sagesse de la révélation du jour qui est placé devant nous, car combien de sages n'ont-ils pas rêvé et pensé que le soleil était la source prolifique de la vie ? Le règne végétal fut formé quand le soleil n'était pas encore établi dans son office essentiel pour la terre adamique. Et les parties les plus humbles du règne animal furent appelées à l'existence par Dieu le jour suivant. Combien évidemment le hasard comme la nécessité sont exclus de tout cela ! Tout est le fruit de la volonté du Créateur, qui soutient toutes les choses qu'il a appelées à l'existence. « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur, et la puissance ; car c'est toi qui as créé toutes choses, et c'est à cause de ta volonté qu'elles étaient, et qu'elles furent créées. » (Apoc. 4:11). Le dualisme, le panthéisme, la matière éternelle et l'évolution ne sont que de simples et mauvaises illusions.

échappa. Mais les rayons du soleil fit fondre ses ailes garnies de cire... (ndt)

5. Les monstres des eaux, et les oiseaux ailés

« Et Dieu dit : Que les eaux foisonnent d'un fourmillement d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre devant l'étendue des cieux. Et Dieu créa les grands animaux des eaux, et tout être vivant qui se meut, dont les eaux fourmillent, selon leurs espèces, et tout oiseau ailé selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu les bénit, disant : Fructifiez, et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau multiplie sur la terre. Et il y eut soir, et il y eut matin : – cinquième jour. » (versets 20 à 23)

Il est bon d'observer ici que le terme *monstres des eaux*^{58,59} est employé par beaucoup de traducteurs modernes, entre autres les Réviseurs, de manière à inclure aussi les grandes créatures des larges rivières, les crocodiles, etc, autant que les marines. Et les baleines peuvent aussi être en vue ici, notamment du fait que ce mot est accompagné de l'épithète *grand*. En effet les baleines bleues excèdent en taille tous les autres animaux, non seulement de la période adamique, mais même des âges précédents caractérisés par des créatures de taille énorme comparée à celle de leurs homologues de nos jours⁶⁰. Et même en supposant que seule la baleine était ici identifiée, la description serait justifiée sans contestation, même si les fossiles révèlent en général des spécimens de leur espèce plus larges qu'aucun existant actuellement, qu'il s'agisse des protozoaires, crustacés ou vertébrés, en général. Les oiseaux devaient autrefois être aussi gigantesques, si nous acceptons les traces qu'ils ont laissées sur les Nouveaux grès rouges du Connecticut^x. Mais ce sont des fossiles plus tardifs [que ceux juste mentionnés].

⁵⁸ Version Autorisée anglaise : *whales (baleines)* ; Version Révisée anglaise : *sea-monsters (monstres des eaux)*. Version Darby : « *les grands animaux des eaux* ». (ndt)

⁵⁹ On ne doit pas confondre cela avec un mot plus court qui semble correspondre au mot *chacal*. Quand ce mot dans le texte correspond à un monstre terrestre, il signifie *dragon* ou *serpent*.

⁶⁰ La longueur moyenne de la baleine bleue est de 25 à 27 m et son poids de 130 tonnes, mais elle peut dépasser les 31 mètres de longueur et les 170 tonnes. Le spécimen confirmé le plus long mesurait 33,5 m de long et le plus lourd pesait 190 tonnes. C'est le plus gros animal vivant à notre époque et, dans l'état actuel des connaissances, le plus gros animal de tous les temps, lequel devance même les deux plus grands dinosaures connus : le *Diplodocus* (40 mètres avec sa queue, 100 tonnes) et le *Brachiosaurus* (30 mètres, 40 tonnes). (cf Wikipédia – ndt)

Au verset 20, Dieu a parlé des créatures qui peuplent les eaux et celles qui peuplent les airs en des termes très généraux. Au verset 21, le résultat est déclaré avec plus de précision, et les grandes baleines ou monstres des eaux sont distingués de toute autre créature qui se meut (que ce soit protozoaires, radiés, mollusques, articulés ou vertébrés), dont les eaux fourmillent, selon leurs espèces. Nous lisons encore « et (Dieu créa) tout oiseau ailé, selon son espèce ». Cette version correcte, ici, comme le lecteur peut le voir, détruit entièrement la [soi-disant] erreur que les commentateurs, Juifs ou chrétiens, ont tenté d'expliquer. Car le sens n'est pas que les eaux produisirent les oiseaux, mais que Dieu fit qu'ils volent devant l'étendue des cieux. Comparez cela avec Gen. 2:19, qui enseigne distinctement qu'ils furent formés de la terre (du sol), comme les bêtes des champs.

6. Une époque bien différente des reptiles géants (dinosaures, etc)

Mais le fait important annoncé, c'est que, dans le monde adamique, les eaux étaient dès lors peuplées, ainsi que les airs. Il ne s'agit en aucune façon de l'âge reptilien, bien que sans doute des reptiles, appartenant aux eaux, étaient alors inclus ; car les reptiles terrestres apparaissent de manière distincte au sixième jour, ce qui est certain à partir des versets 24, 25, 26 et 28. C'est pourquoi l'effort pour vouloir faire correspondre l'œuvre du cinquième jour avec l'ère Mésozoïque⁶¹ de la géologie est entièrement fallacieuse. Durant celle-ci, et spécialement au Crétacé, les reptiles abondaient, et beaucoup étaient énormes, comme les dinosaures, les énaliosaures, les ichthyosaures, les mosasaures, les plésiosaures ou les ptérosaures. Contrairement au cinquième jour, la terre possédait alors ce type d'espèces, tout comme la mer et l'air. Le Jurassique anglais jouissait de ses vastes et nombreuses variétés, en contraste avec leur absence particulièrement évidente depuis les jours d'Adam. Mais tout ce que le prudent professeur Dana^J dit quant aux oiseaux, c'est qu'ils apparurent probablement au Trias, époque où l'on a justement trouvé la famille inférieure des marsupiaux. Il dit aussi qu'au Jurassique, la plupart sinon tous les oiseaux exhibaient une longue queue vertébrée laquelle, avec d'autres particularités, les rattachaient aux reptiles. Il dit aussi qu'au Crétacé ils étaient nombreux, et avaient un type plus moderne, bien que quelques-uns présentaient aussi une forme plus ancienne. Or supposer que toutes les espèces qui maintenant peuplent les eaux et l'air existaient alors est sans fondement, tout comme supposer que ces versets dé-

⁶¹ Mésozoïque ou ère Secondaire (Trias, Jurassique, Crétacé). Voir Échelle stratigraphique simplifiée, p.199. (ndt)

crivent réellement l'âge reptilien. Car les grands monstres des eaux, et de nombreux oiseaux, ne devaient apparaître qu'au cinquième jour.

Ce sont donc maintenant [v.22] les populations entières des eaux et des airs, telles qu'Adam les connaissait, qui sont interpellées – non pas l'ère extraordinaire de la formation du Secondaire, avec ses prodigieux habitants de la *terre*, de la mer et des airs. Le fait que, en géologie, les protozoaires, radiaires, mollusques et articulés ont été représentés déjà même au Silurien inférieur est un fait notoire, comme aussi celui que, dans le Silurien supérieur, des poissons sont apparus, surtout représentés par les poissons cartilagineux (requins et ganoides). Et qui ne sait pas que le Dévonien (qui suit) est habituellement cité comme l'âge des poissons ? Qui alors peut prétendre honnêtement que l'interprétation des périodes-jours⁶² est valable ? Si le troisième jour désignait l'âge Carbonifère⁶³, alors que cela a été prouvé faux, comment l'âge des poissons pourrait-il se positionner avant ? Le récit biblique déclare que les poissons et les oiseaux sauvages du monde adamique ne furent créés qu'au cinquième jour.

7. L'erreur d'identifier le 5^e jour avec l'âge reptilien

N'est-ce pas un préjugé extrême qui a amené des personnes capables et excellentes à penser que le récit biblique parle ici de la période géologique des reptiliens ? C'est ainsi qu'un avocat zélé limite la masse des eaux au v.23 au domaine des *reptiles* et, pour la même raison, change le mot *qui se meut* par *qui rampe* au v.21. Le fait est que, bien que le mot « être vivant qui se meut » signifie souvent *reptile*, le contexte prouve ici que ce terme a une signification bien plus large et il est en fait apparenté au verbe. Si bien que « foisonnent d'un fourmillement »⁶⁴ [v.20] semble bien représenter la force littérale de cette expression, mais l'expression « produisent en abondance des animaux vivants »⁶⁵, comme dans les versions *Autorisée* et *Révisée* anglaises, est une représentation juste. De plus, au verset 21, la manière juste d'interpréter l'hébreu est de dire *se mouvoir* dans l'eau et *ramper* sur la terre.

⁶² Selon cette théorie, les six jours de Gen. 1 sont considérés comme autant de longues périodes géologiques respectives. (Voir ci-dessus p.30). (ndt)

⁶³ À l'intérieur de l'ère Primaire on observe, depuis les terrains les plus anciens, le Silurien, le Dévonien, puis le Carbonifère. Le Carbonifère contient essentiellement des couches végétales fossiles transformées en houille. (ndt)

⁶⁴ Anglais : *swarm swarms*. Version *Darby* : *swarm with swarms*. : litt. *fourmillent d'un fourmillement*. (ndt)

⁶⁵ Cf versions anglaises *Autorisée* et *Révisée* : *bring forth abundantly the moving creatures*. (ndt)

Quiconque pouvant utiliser intelligemment une concordance hébraïque peut constater cela. Sur ces deux points, Sir J. W. Dawson^V est plus correct que le défunt Mr D. McCausland^Y, mais il erre en faisant dire au verset 21 qu'il s'agit de *grands reptiles*. Ce sont, ou toutes les grandes créatures des mers, ou, plus probablement, ce que l'on nomme les baleines, pour les raisons déjà indiquées et impliquées judicieusement par ce terme *les grands*. Peut-être pouvons-nous raisonnablement ajouter que les cétacés sont appelés à tenir une place spéciale en ce qu'ils représentent les mammifères, et ils ont donc une place spéciale dans la population générale des mers. Mais ils appartenaient assurément au peuple des eaux.

L'effet, également, de la construction périodique des jours est claire ici, tout autant qu'infondée ailleurs [pour les époques anciennes]. Les poissons, avec lesquels Adam et ses descendants étaient si familiers, sont presque totalement laissés de côté dans le récit de la création de Dieu [v.20a]. Tout ce qu'on en dit, basé sur l'hypothèse du silence, provient des fossiles sauriens, les plus anormaux en apparence de toutes les créatures dont les restes nous sont parvenus, fossiles dont Moïse ne savait rien, ainsi que les enfants d'Israël – quel que soit l'intérêt qu'il suscite pour les géologues de nos jours. Est-il plausible que le Saint Esprit ait inspiré le législateur pour qu'il parle de merveilles seulement intelligibles au XIX^e siècle, et qu'il ait passé sous silence ce qu'il était nécessaire de connaître au sujet des créatures qui fourmillaient dans le monde aqueux ?

Comme d'habitude, cette hypothèse, une fois considérée sérieusement, trahit son irréalité inhérente. Les grands sauriens du Mésozoïque n'étaient pas des créatures marines seulement, comme ce serait le cas si le récit biblique voulait parler d'elles. Beaucoup parmi eux étaient des ptérosaures, des animaux terrestres, quelques espèces possédant aussi des ailes, bien que nous ne puissions pas vraiment classer les ptérodactyles, par exemple, parmi les oiseaux. Le texte inspiré, par contre, les situe résolument hors de toute considération. Ici, il n'est parlé que des créatures dont les eaux foisonnaient, lesquelles comprenaient *tout être vivant* qui se meut dans ce milieu, chacune selon son espèce, avec en plus celles précisément désignées par le qualificatif *grandes*, parmi les multitudes de créatures marines plus petites. Et il est aussi parlé de « tout oiseau ailé selon son espèce » [v.21]. La force naturelle et le vrai but de cette révélation, c'est de faire connaître l'œuvre de Dieu dans la partie inférieure du règne animal, qui est aussi l'objet de ses soins. Et si une partie de ce règne est constituée de créatures de vastes dimen-

sions, elles sont encore tout autant l'objet de ses soins. La famille d'Adam était appelée à reconnaître sa main divine et sa bonté pour tout.

L'intention évidente était de souligner pour tous l'importance d'écouter la Parole écrite au sujet de l'œuvre du cinquième jour, qui embrassait la sphère complète des animaux aquatiques et des oiseaux [qui seraient] connus de l'humanité. Il ne s'agissait pas du tout de les familiariser avec un système passé de la nature animée qui engendra à la fin de la période Crétacée la plus complète extermination d'espèces constatée par les géologues. En fait, c'est seulement au quaternaire que les poissons téléostéens (à nageoires rayonnées) et les oiseaux atteignirent leur paroxysme. Mais cette allusion [au Crétacé], bien qu'approchant [chronologiquement] l'homme de plus près, est une interprétation entièrement mauvaise qui nous prive [du vrai sens du passage]. Si, au contraire, le récit inspiré parle en rapport avec ce qui concerne l'homme pratiquement, alors cela s'accorde avec la bénédiction de Dieu : « Fructifiez, et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau multiplie sur la terre. » [v.22] Une confirmation impressionnante de cela vient aussi des versets 26 et 28, où la domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur les bêtes et le bétail de la terre, et sur ce qui rampe sur la terre, est confiée à l'homme.

La simple question de détail [qui reste], en fait, est de positionner le début de ce qui est actuellement placé sous l'administration de l'homme. Or cela ne s'applique certainement pas au Paléozoïque (Primaire), ni au Mésozoïque (Secondaire), ni à l'ère Tertiaire.

Versets 24 et 25 : 6^e jour : Les êtres vivants sur la terre

Bible Treasury, vol.18, p.305-306 (1891)

1. Résumé de l'erreur identifiant le 5^e jour avec l'ère Secondaire

Peu de mots sont nécessaires pour montrer qu'il est vain de faire correspondre exactement l'œuvre du cinquième jour avec le Secondaire, ou période mésozoïque. Les poissons, même les poissons vertébrés, ont été créés en abondance à l'époque paléozoïque, avant le Carbonifère. Et [pendant cette période] les reptiles, principalement les amphibiens, précédèrent le temps où ils arrivèrent à des proportions gigantesques et en de nombreux endroits, alors que la terre renfermait ses propres espèces, de même que la mer et les airs. Est-ce que cela concorde avec le récit qui distingue ses habitants, d'une part ceux des mers et de l'air, et d'autre part ceux [de la terre,] qui ne furent appelés à l'existence que le jour suivant ? L'Écriture déclare plutôt que tous les reptiles de la terre appartenaient au sixième, et non pas au cinquième jour. Or les dinosaures (mégalosaures, iguanodons, hylmosaures), qui sont des reptiles *terrestres*, se trouvent en situation opposée. Et ce n'est pas tout. L'absurdité de l'interprétation périodique, c'est que nous serions contraints d'abandonner les vrais poissons tels qu'Adam et nous les connaissons, pour les remplacer par des labyrinthodons, des ichthyosaures, de ptérodactyles, etc. Les oiseaux n'avaient alors aucunement atteint leur point culminant, tout comme les poissons téléostéens, ou même les insectes plus organisés et les mammifères, jusqu'au Quaternaire de l'homme. Les cétacés (ou *baleines*, ou *grands animaux des eaux*) résistent encore à cet exposé violent. Ceux-ci, expressément mentionnés dans le texte comme ayant été créés le cinquième jour, car étant des créatures aquatiques, devraient, selon la géologie, appartenir à une époque bien plus tardive, car ce sont des mammifères de rang supérieur. Ils ne devraient en aucune manière être classés même avec les petits marsupiaux, etc, qui appartiennent, eux, à un jour plus récent, bien que cela, encore, ne soit pas dans le récit biblique. La vérité, que nous avons vue, en accord avec celle des quatre jours précédents, c'est que l'œuvre du cinquième jour embrasse la population tout entière des mers et des airs, pour le monde adamique, et rien de plus. En cela, comme en bien d'autres cas, les âges de la géologie se montrent insoutenables quand ils sont examinés correctement [en rapport avec le récit des six jours]. Appliquez par contre les six jours à l'époque d'Adam, et la balance est restaurée.

2. L'erreur identifiant le 6^e jour avec l'ère Tertiaire

L'œuvre du sixième jour a un caractère tout à fait analogue en ce qui concerne les habitants de la terre. Cela correspond-il à l'ère Cénozoïque, avant l'homme, c'est-à-dire à l'âge Tertiaire ? L'Écriture rapporte manifestement et solennellement que les créatures terrestres ont été faites pour l'homme et le même jour que l'homme. La géologie est obligée de reconnaître que « tous les poissons, reptiles, oiseaux et mammifères du Tertiaire sont des espèces éteintes » (*Dana*, p.518). Prenez seulement la famille des chevaux. Il y eut l'*Orohippus* de l'Éocène, l'*Antitherium* du Miocène et l'*Hipparion* du Pléistocène⁶⁶. Mais tous disparurent avant le Quaternaire, alors que l'*Equus Caballus* existe pour le service de l'homme. Même ceux qui revendiquent le plus vivement des causes secondaires opérant partout ne peuvent nier l'extermination [quasi-]générale des espèces à la fin de l'ère Mésozoïque, ni non plus les grandes perturbations qui ont opéré de manière répétée et similaire tout au long de l'ère Tertiaire. D'ailleurs, d'éminents géologues, qui n'avaient rien à faire avec la théologie et de prétendus préjugés, sont contraints de reconnaître que l'élévation des grandes chaînes de montagnes d'Europe et d'Asie, comme aussi d'Amérique, n'atteignirent leur plein développement qu'à la fin de cette période. Il en va de même pour la majeure partie de l'activité ignée éruptive, accompagnée de destruction habituelle de la plus large part des systèmes de vie qui précédèrent l'introduction par Dieu d'un environnement inédit adapté aux conditions nouvelles. *Chaos* est un mot que nul chrétien n'a besoin de mettre en valeur. Mais il y eut assurément un état terrible de désordre qui est intervenu, aussi bref qu'il ait pu être cet intervalle. Les géologues ne semblent-ils pas imprudents en reniant ce qu'ils ignorent et peut-être aussi devraient ignorer⁶⁷ ? Mais tout cela est antérieur aux six jours. Le croyant absolument soumis à la Parole de Dieu peut calmement accepter tout fait certain, assuré que chaque œuvre de Dieu est en accord avec sa Parole. Mais les hypothèses, c'est une autre chose, souvent sujettes aux critiques, spécialement quand nous constatons les symptômes de l'infidélité [à la Parole], ostensibles ou masqués.

3. Autres incohérences manifestes face au texte biblique

« Et Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, le bétail, et tout ce qui rampe et les bêtes de la terre selon leur espèce. Et il fut ainsi. Et Dieu fit les bêtes de la terre selon leur es-

⁶⁶ Pour les séries géologiques du Tertiaire et du Quaternaire, voir Annexe p.200. (ndt)

⁶⁷ car hors de leur portée et de leur compétence (ndt)

pèce, et le bétail selon son espèce, et tout reptile du sol selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. » (versets 24 et 25)

Où trouve-t-on une analogie, même avec l'âge des mammifères, qui caractérise soi-disant le Tertiaire ? Si nous ajoutons, selon l'Écriture, la création de l'homme le même jour, ce système tertiaire est non seulement différent, mais encore en total contraste. La simple vérité considérée, c'est que nous avons dans ces versets une population terrestre comprenant toutes les espèces de la période humaine, tout comme précédemment, nous avons l'établissement de la lumière et aussi du phénomène céleste.

Introduire les termes *herbivores*, *reptiles* et *carnivores* dans le texte, c'est le forcer sous une apparence scientifique, outre le fait d'échouer à représenter le sens [de façon adéquate], d'une manière ou d'une autre. Comparez avec Deut. 28:26, pour la première classe seulement. Le terme *reptiles* est trop limité, ainsi que *carnivores*, alors que le terme *ferae*⁶⁸ exprimerait la vérité de manière plus exacte. Il n'y a pas de réel anachronisme à employer le terme *bétail*, comme au verset 24, pour parler d'animaux domestiques ou non encore domestiqués, appropriés à l'utilisation par l'homme. Ensuite on a « tout ce qui rampe », dans une application plus littérale (comme au v.21 l'expression « tout être vivant qui se meut » traduisait l'action plus concrète des créatures qui peuplaient les eaux) de manière à inclure les serpents et même les insectes. *Bêtes de la terre* désigne les bêtes sauvages.

Tous ces termes sont en usage permanent partout où l'homme vit et règne. Ils ne définissent pas spécifiquement l'âge des mammifères (Tertiaire) où l'homme était absent, et où existaient des familles comme les anoplothères, chéropotames, dinothères, paléothères, lophiodons ou xiphodons, etc⁶⁹, âge

⁶⁸ Les *ferae* (*bêtes sauvages* en latin) forment une branche supérieure de mammifères placentaires dont les composantes ont fortement varié en fonction des époques et des auteurs. L'ordre des *Ferae* est apparu en 1758 sous la plume du Prof. Carl von Linné (1707-1778). Ce terme est peu utilisé aujourd'hui. (Wikipédia – ndt)

⁶⁹ Mammifères pour la plupart fossiles. *Anoplothère* : mammifère fossile, voisin des ruminants et des carnassiers, de l'ordre des pachydermes. *Chéropotame* : sanglier de brousse, existant encore en Afrique du Sud et de l'Est et à Madagascar ; ou sanglier rouge de rivière (potamochère). *Dinothère* : parent préhistorique des éléphants actuels (Miocène-Pléistocène – cf. p.200), avec une trompe plus courte et des défenses attachées à la mâchoire inférieure (et non sur le crâne), pointant vers le bas. C'est l'un des plus grands mammifères terrestres connus. *Paléothère* : équidé fossile de l'Éocène supérieur de l'Europe occidentale. *Lophiodon* : mammifère fossile herbivore, proche des actuels tapirs. *Xiphodon* : mammifère fossile de l'Éocène européen, apparenté aux chameaux. (Wikipédia – ndt)

où certes les pachydermes sont inclus, mais sans pour autant constituer une preuve de référence quant aux âges dans lesquels ils abondaient. De plus, en ce temps, il y avait une absence quasi-totale de ruminants, qui prospérèrent jusqu'à être au premier plan au jour où l'homme fut créé.

4. La domestication, et la disparition du gigantisme

Le langage du texte ne justifie pas réellement une période où « les espèces sauvages existaient dans leur splendeur et la force brutale avait libre cours ».⁷⁰ Le texte présente plutôt le couronnement de ce jour par la création de l'homme, jour où la force matérielle disparut dans l'ombre devant de plus grandes énergies. En présence de l'homme, les plus grands oiseaux et les plus grandes bêtes qui existaient précédemment avec lui s'éteignirent, comme le Moa de Nouvelle-Zélande, le Dodo de l'Île Maurice et l'Aepyornis de Madagascar, ou encore l'Urus (*Bos primigenius*) décrit dans les *Comm. de Bell. Gall.*, de César, VI, 26 ou le grand élan irlandais (*Megaceros*), le Mégathérium, le Mastodon ou le Mammouth. Car on a des preuves qu'ils ont coexisté avec l'homme, quelques-uns pour peu de temps, d'autres jusqu'à une époque récente. Mais la tendance a été de reculer l'âge de l'homme sur la base de la supposition que c'est seulement ainsi [que l'on peut imaginer] qu'ils aient pu coexister. Mais les faits sont suffisamment clairs et sûrs, de la première à la dernière de ces espèces mentionnées, [pour affirmer] qu'elles ont existé avec l'homme pour un temps limité, et cela même si l'on accepte tant soit peu la chronologie biblique. Il semble que cette habitude d'exagérer le temps et de placer la saison (ou les saisons) des glaciations à une distance incroyablement éloignée ainsi que les gigantesques créatures qui périrent alors, et l'homme avec elles, soit basée sur les restes fossiles qui montrent une activité humaine. Il y a au contraire des preuves fortes et variées, selon l'estimation de sobres géologues non aliénés par des hypothèses, qui indiquent des dates récentes pour la période glaciaire, en Europe et en Amérique, ainsi que pour la soudaine fin de ce qu'on appelle le *drift*⁷¹, comme pour l'extinction des mammouths, etc.

⁷⁰ Pour la domestication, voir p.51. (ndt)

⁷¹ *Drift*, en anglais, représente tout le matériel d'origine glaciaire (c'est-à-dire repris par érosion, transport et dépôt par le moyen des glaciers), trouvé sur la terre et dans la mer, y compris les sédiments et les roches plus ou moins larges (p.ex. blocs glaciaires erratiques). (Wikipédia – ndt)

5. La terre adamique prête pour accueillir l'homme

La seconde partie du sixième jour est trop importante pour être abordée ici. On peut simplement remarquer combien il est convenable que, pour l'époque adamique, toute la création animale et végétale soit arrivée au summum de son organisation, que les luminaires accomplissent leur œuvre régulière en vue de l'humanité, que les mers et les terres puissent être correctement établies, que les conditions atmosphériques fournissent l'eau, la vapeur, la rosée, etc – en un mot, que tout puisse se présenter favorablement, malgré les alternances limitées et régulières de la nuit et du jour, en faveur de la vie, plus variée que jamais ici-bas. Ainsi, si d'un côté les âges géologiques ont apporté, par la puissance et la sagesse divines, un état de maturation constante de la terre et des créatures adaptées à chaque nouveau stade, d'un autre côté, les six jours en relation avec Adam et son monde montrent la rapide succession des *fiat* divins, culminant avec lui. Ces jours se montrent aussi dans la combinaison des successives bontés de Dieu qui caractérisent la période dans laquelle la race humaine fut appelée à l'existence et à sa responsabilité devant Dieu.

6. La diversité inégalée de la vie dans la terre adamique

D'autres âges peuvent avoir été notablement azoïques⁷², ou le système de la vie peut avoir été inauguré avec des plantes marines, puis une vie marine peu organisée, puis des poissons, lorsque les vertébrés furent créés. Ensuite, quand la terre sèche fut propice, des plantes crurent pour pouvoir fleurir et rendre propice la terre pour des formes plus organisées, ou encore pour faire place à des créatures vivant d'herbages ou se chassant les unes les autres. Ainsi, au cours des temps géologiques, on peut parler de l'époque des acrogènes³⁰, des invertébrés, des poissons, des reptiles ou des mammoths. Mais la période humaine est caractérisée par [la présence de] toutes ces classes à la fois, non pas par leur profusion maximale ou par leur dimension physique record, mais par le rôle qu'elles jouent de par leur organisation élevée et la place respective de chacune vis-à-vis de l'ensemble, sous leur dominateur attitré, l'homme, vice-régent de Dieu ici-bas. Par exemple, les céréales [graminées, monocotylédones] sont en relation étroite avec la période humaine et dépendent étroitement de leur culture. Comparez avec És. 28:23-29.

⁷² *Azoïque* : sans vie. (ndt)

7. Conclusion sur l'œuvre des six jours (juste avant la création d'Adam)

Dans chaque cas, nous avons la Parole de Dieu, avec son résultat manifeste et immédiat ainsi qu'avec son excellence, déclarés selon son appréciation divine. Ainsi, les six jours sont en relation étroite avec Adam, alors que les âges immenses qui précèdent sont dans une large mesure préparatoires. Et la géologie, comme le reconnaît l'un de ses représentants parmi les plus doués, « laisse totalement inexpliqués la création de la matière, de la vie et de l'esprit, ainsi que cet élément spirituel qui traverse toute l'histoire comme une prophétie, plus ou moins annoncée à travers la succession des âges, et parvenant à son point culminant et à son accomplissement : l'homme ».

Versets 26 et 27 : 6^e jour : La création de l'homme

Bible Treasury, vol.18, p.321-323 (1891)

1. Résumé de la préparation de la terre adamique avant la création de l'homme

Au troisième jour, nous avons vu par deux fois se déployer la puissance du Créateur : d'une part les eaux se rassemblèrent pour former la mer, avec l'apparition de la terre sèche, tout cela considéré comme bon ; d'autre part, à la Parole de Dieu, la terre produisit de l'herbe, des plantes portant semence, et des arbres fruitiers produisant du fruit selon leur espèce, ayant sa semence en soi, et Dieu vit que cela était bon. Le sixième jour connut pareillement une double action, la deuxième étant bien plus extraordinaire puisque la vie humaine a été portée à l'existence, vie la plus élevée parmi les créatures terrestres ici-bas (contrairement au troisième jour où la seconde action créatrice a généré la vie végétale, vie la moins élevée des créatures organisées). Dieu, dans sa sagesse et dans le déploiement de ses voies, avait ménagé pour les êtres vivants un environnement qui devait être revêtu et rempli de beauté, de nourriture et de fruits. Et une fois cet environnement mis en place, des êtres supérieurs allaient pouvoir profiter de tout ce que la bonté de Dieu avait préparé, tout animal et végétal étant pourvu du pouvoir régulier de reproduction. De manière générale, au cours des immenses ères dont la géologie prend connaissance, Dieu avait déjà opéré en énergie créatrice, mais il n'y avait pas d'homme pour être le centre de ces systèmes successivement apparus et disparus. Les six jours mentionnés au chapitre 1 font spécialement référence à l'homme, et c'est lui qui, au sixième jour, allait faire suite à l'apparition des animaux supérieurs et en être le couronnement, ces derniers étant placés sous son autorité.

2. L'introduction tout à fait spéciale de l'homme

« Et Dieu dit : Faisons les hommes (ou [l']homme) à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout [animal] rampant qui rampe sur la terre. Et Dieu créa l'homme⁷³ à

⁷³ Ici, *l'homme*, c'est-à-dire *la race humaine*, a l'article en hébreu, et se distingue du nom sans l'article [au début du verset]. Ce nom dérive du sol dont l'homme a été tiré. Le contexte confirme aussi qu'il s'agit en fait d'un pluriel.

son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle. »
(versets 26 et 27)⁷⁴

L'homme est donc introduit de manière unique, en contraste avec la création précédente des animaux, même ceux produits de la terre le même jour (1:24), chacun *selon son espèce*, tout paraissant bon (1:25). Mais avec l'homme, c'est la première fois que Dieu entrait en conseil avec lui-même avant d'entreprendre cette grande œuvre, absolument nouvelle. Il n'y a plus ces paroles de commandement : « Que la lumière soit... que les eaux fourmillent... que la terre produise » (quoiqu'il soit expressément dit ailleurs que le corps de l'homme a été formé de la poussière du sol). Ici, le langage s'élève, de manière appropriée, en grandeur et en solennité : « Faisons les hommes ». Pas un mot de diverses races d'homme, il n'y en avait qu'une, quels qu'aient été les rêves de ceux qui, dans leur orgueil et leur égoïsme, ont voulu tirer parti de la dégradation de leurs congénères. La dureté de cœur a fait beaucoup souffrir dans la suite, mais il n'en était pas ainsi au commencement. On verra plus encore, quand on abordera la révélation suivante, où l'homme ne sera pas seulement établi comme chef de la création, mais aussi placé dans des relations morales. Mais ici, au ch.1, nous avons déjà la preuve de la haute dignité conférée à la race (espèce) humaine. « Faisons les hommes à notre image, selon notre ressemblance ». Rien n'est plus contraire à la Bible que l'anthropomorphisme des mythologies grecques et romaines. Elles dégradent leurs dieux au niveau d'hommes et de femmes déchus, ayant les mêmes passions et convoitises, et elles accordent l'approbation de la religion à la plus honteuse immoralité. S'est-il trouvé, en Grèce ou à Rome, des philosophes tentant de revenir à un modèle aussi noble [que celui de Gen. 1:26] ? Moïse a été inspiré, ici, pour le donner comme une sainte déclaration du Créateur. Combien on est loin de l'évolution allant d'un être grossier jusqu'à l'homme (théorie suggérée par Satan pour brutaliser le genre humain !). Telle est la vérité simple et merveilleuse : non pas Dieu ramené au niveau humain, mais les hommes, seuls êtres créés selon un modèle divin.

3. Image et ressemblance

On pose souvent des questions sur la force des termes et leurs nuances exactes [en rapport avec les mots *image* et *ressemblance*]. N'écoutons pas ceux qui cachent leur ignorance en supposant que ces divers mots ont le

⁷⁴ Une note dans la traduction *Darby* est semblable à la note de W. Kelly en ce qu'elle indique en 1:27 et 2:8 que *l'homme* signifie *la race humaine*. (Extrait de note *Bibliquest*)

même sens. Dans tout l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, *l'image* est ce qui représente, tandis que la *ressemblance* est ce qui *ressemble* (*est similaire*). Ainsi, dans le rêve de Nébucadnetsar (Dan. 2), *l'image* du pouvoir mondial représente la succession des empires des nations du premier au dernier : il ne s'agissait pas de ressemblance. De même *l'image*, dans la plaine de Dura (Dan. 3), a des proportions (60/6) excluant qu'il s'agisse d'une figure humaine ou de la ressemblance d'aucune créature vivante. Quoiqu'elle fût ou non, cette image représentait ce que le monarque avait commandé d'adorer. Et encore, dans le Nouveau Testament, le denier (pièce de monnaie) que demanda notre Seigneur avait, sur une face, une image et une inscription de César. Sa ressemblance pouvait être défectueuse, mais c'était une image incontestable de l'empereur romain. Elle exprimait son autorité et concrétisait sa revendication à dominer les Juifs parce qu'ils s'étaient éloignés de Dieu, alors qu'ils ne voulaient reconnaître l'autorité ni de Dieu ni de l'empereur.

De la même manière, il est dit (v.26) que les hommes ont été faits à l'image de Dieu, et selon sa ressemblance. Et le v.27 répète encore à *l'image de Dieu*, avec insistance – non pas *selon sa ressemblance*, mais à *l'image de Dieu*. En effet, la vérité sur laquelle Dieu insiste, c'est que l'homme est fait à *l'image* de Dieu, bien qu'il soit déclaré par ailleurs que l'homme a aussi été fait *d'après* ou *selon la ressemblance* de Dieu. Ressembler à Dieu ici-bas n'a été donné qu'à l'homme. Même les anges n'ont pas une telle place. Ils excellent en force, ils exécutent la parole de Dieu, écoutant la voix de sa parole (Ps. 103:20). Mais les anges ne dominent pas au nom de Dieu, ni ne le représentent comme centre d'un système qui lui est assujéti et qui regarde à lui. Mais l'homme a été fait pour représenter Dieu au milieu d'une créature inférieure et dépendante de lui. Et, pour être à l'image de Dieu, il a été aussi fait selon sa ressemblance, sans mal, et droit. Mais même si, par le péché, la ressemblance à Dieu a disparu, l'image, quant à elle, a subsisté. Et quoique incapable de représenter Dieu correctement, il était encore responsable de le représenter. Donc, au ch.5 v.1-2, nous lisons que Dieu a fait l'homme à sa ressemblance ; il les créa mâle et femelle, il les bénit et appela leur nom Adam au jour où ils furent créés. Mais il est tout à fait significatif que le v.3 ajoute qu'Adam engendra un fils à sa ressemblance. Seth ressemblait à son père, maintenant déchu, et le représentait aussi. De même quand les animaux furent donnés à l'homme comme nourriture après le déluge (ch.9), le sang fut interdit et un soin jaloux pour la vie humaine fut ordonné avec force, car l'homme a été fait à l'image de Dieu (9:6). Tuer un homme est une rébel-

lion contre l'image de Dieu, bien que l'homme ne ressemble plus du tout [moralement] à Dieu.

Le Nouveau Testament était la même distinction, bien au-delà de l'image de César déjà mentionnée. Ainsi, en 1 Cor. 11, l'homme est appelé positivement l'image et la gloire de Dieu, et le représente publiquement. [En Col. 1:15,] le Christ, le Fils incarné, est décrit comme « l'image du Dieu invisible ». Il n'est pas appelé la *ressemblance* de Dieu, mais cela ne fait que confirmer la vérité. L'appeler *ressemblance* de Dieu aurait renié sa divinité. Il *était* Dieu, et n'était pas simplement *comme* Dieu. Sur ce sujet, il est utile de comparer ce qui est dit du chrétien maintenant en Col. 3:10 et 2 Cor. 3:18 et, pour le résultat en gloire, Rom. 8:29 et 1 Cor. 15:49.

4. L'état d'innocence, tout à fait différent du « nouvel homme »

Par ailleurs il ne faut pas confondre l'état d'Adam innocent avec le *nouvel* homme créé selon Dieu en justice et sainteté de la vérité [Éph. 4:24]. Cette dernière expression décrit la nouvelle création (non pas le premier état d'Adam dans l'innocence) dans laquelle il y a la connaissance du bien et du mal, mais avec la puissance, par grâce, d'avoir le mal en horreur et de tenir ferme au bien [Rom. 12:9]. C'est ce qui est impliqué dans l'expression « en justice et sainteté de la vérité ». Ce n'est pas la nature chez le croyant, mais c'est au-dessus de la nature : il devient participant de la nature divine (2 Pierre 1:4).

5. L'absurdité de l'évolution de l'homme

Néanmoins, bien que l'état d'Adam avant la chute fût fort différent de celui où Christ ressuscité est la tête, Adam était fait pour avoir une part, comme créature, au-dessus de toute la création qui l'entourait, « à l'image de Dieu et selon sa ressemblance ». En présence de la Bible, on peut voir combien sont fausses les spéculations sur l'évolution, – une hypothèse en conflit avec les lois fixes de la nature (que les philosophes défendent à hauts cris pour mettre Dieu de côté). Car comment peut-on réconcilier les lois invariables de la nature avec les changements d'espèces ? La vérité, c'est que la vraie science tire sa substance de résultats uniformes, et consiste à découvrir et mettre en ordre ces résultats. Ceci n'empêche pas une variabilité au travers des circonstances, à défaut de quoi le type original revient. De plus, puisque la science naturelle est basée sur la réalité et la continuation des espèces, elle ne peut pas rendre compte des origines. Si l'on est honnête, il faut admettre qu'il y a une vraie cause première. Mais sur ce point, la science comme telle ne peut qu'être entièrement ignorante d'une telle cause. Seule

la Parole de Dieu révèle la vérité. Et de toutes les rêveries, il n'y en a pas de plus vile que l'ignorance refusant d'apprendre, et osant défier la révélation divine par sa conception de l'homme descendant du singe, d'un poisson, d'algues ou autres. La vérité, c'est que les causes primordiales sont au-delà de la science qui, au lieu de reconnaître honnêtement son ignorance, prétend nier la création que l'Écriture révèle clairement. Dieu seul pouvait créer, et il déclare qu'il l'a fait, et selon quel ordre. La science pourrait apprendre avec bonheur, si son scepticisme ne l'emportait pas. Car son champ d'application est dans l'investigation des effets, et elle ne peut atteindre les causes primordiales, alors qu'il est de la plus haute importance de les connaître. Seul le témoignage de Dieu nous y donne accès, et c'est tout simple si on l'accepte.

6. La place particulière de l'homme dans les pensées de Dieu

Combien il est digne de Dieu et réjouissant pour l'homme, de se détourner de ces excentricités de la fausse science, pour soupeser une fois de plus ces paroles de Dieu ! « Faisons les hommes à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux [cf le cinquième jour], et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout animal rampant qui rampe sur la terre [cf le sixième jour]. Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle » (vers. 26, 27). Notons bien avec quels termes insistants Moïse dit que Dieu a créé la race humaine. Il ne suffisait pas de le dire une fois comme pour l'univers au v.1 lorsqu'il a été amené à l'existence, et comme pour l'introduction de la nature animée dans le monde adamique (v.21), au moins les grands mammifères aquatiques. Mais pour l'homme, cela est répété à plusieurs reprises pour attirer l'attention de ceux qui tremblent à la Parole de Dieu. Non seulement l'homme était une créature sans précédent, mais il avait une place bien particulière dans les pensées de Dieu, non pas seulement temporellement pour la terre, mais pour l'éternité. Mais pour le déploiement de tels propos de Dieu, nous devons attendre d'autres déclarations de la pensée de Dieu [dans le Nouveau Testament]. Ce qui est révélé ici souligne la place de la créature selon que Dieu l'avait établie à l'origine sur la terre. Et il faut aller au ch.2 pour y trouver des détails complémentaires, si importants, au sujet des relations dans lesquelles Adam fut placé. Nous y trouvons la clef de cette déclaration de notre passage [v.27] que l'homme a été « créé mâle et femelle » : un couple unique⁷⁵, et de plus formé comme aucun autre ne l'a jamais été, afin que l'homme soit différencié

⁷⁵ Cp Gen. 1:27 et 5:2 avec Matt. 19:4. (ndt)

d'avec toute autre créature sur la terre ou dans les cieux. Car d'immenses conséquences découlent de ce fait, que Dieu prit soin d'établir lui-même – fait que, quant à la nature des choses, lui seul pouvait révéler.

7. La limite de la science : son impossibilité de connaître le commencement

Que peut dire la science, comme telle, sur ces sujets si intéressants et moralement si importants ? Est-elle logique en niant tout ce qu'elle ne peut pas connaître ? Pour la science, confesser son ignorance est humiliant. Mais est-il respectueux de mépriser ce que Dieu sait et a révélé ? Hélas ! la science ne sait rien, ni sur la foi, ni sur la piété, ni sur le respect. Si elle se contentait de n'affirmer que ce qu'elle sait, et si elle confessait son ignorance sur ce qui dépasse ses limites, elle ferait moins d'erreurs et parlerait plus convenablement. Les coupeurs de bois et piseurs d'eau (Jos. 9:27) avaient une place utile, même si ce n'est pas la plus digne. Se vanter n'est pas bienséant, sauf à se glorifier dans le Seigneur, pour ceux qui se confient en Lui [1 Cor. 1:30].

Verset 28 : 6^e jour : La domination de l'homme sur les êtres vivants

Bible Treasury, vol.18, p.337-339 (1891)

1. Soumission indispensable à la Parole de Dieu inspirée

Nous avons donc vu l'homme, la race créée par Dieu selon son image. Assurément, la déclaration que l'homme a été fait à la ressemblance de Dieu ne pouvait être vraie qu'en absence de tout mal moral. Mais celui-ci restait, de manière caractéristique, une créature à *l'image de Dieu*. L'homme était le dernier [créé] et le chef de la créature ici-bas, le dernier et le seul dans les cieux et sur la terre que l'Écriture désigne comme étant fait à l'image de Dieu – distinction élevée, avec la sérieuse responsabilité de le représenter justement devant d'autres comme son dominateur délégué. Pas un seul ange, pas même le plus élevé, ne possède une telle place devant l'univers. Les anges sont des « esprits administrateurs, envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut » [Héb. 1:14].

Mais sur ce point, vu que nous pouvons facilement nous égarer, nous avons besoin d'une simple et entière soumission à la Parole écrite ; et il est peu probable que nous ayons cette soumission, si nous ne possédons pas une foi inébranlable dans cette Parole, ce qui est notre devoir si nous croyons qu'elle est inspirée de Dieu. C'est ce que l'apôtre annonce à l'avance quant à l'Écriture en général comme ensemble connu de saints écrits, mais aussi quant à tous les écrits qui devaient encore se joindre à cette désignation, quelques-uns n'ayant pas encore été rédigés. Peut-on concevoir quelque chose de plus précieux et en même temps de plus complet que ce *πᾶσα γραφή, toute écriture*, en 2 Tim. 3:16 ? C'est [en effet] ce que Paul déclare, utile pour les divers desseins de bénédiction divine de l'homme, et [valable] pour tous les écrits inspirés de Dieu. Tous admettent qu'il emploie des instruments humains. Mais si l'Écriture est inspirée de Dieu dans chacune de ses parties, il est certain que Dieu n'est pas un homme pour mentir. Et « il a exalté sa Parole au-dessus de tout son nom » [Ps. 138:2].

2. La signification et portée réelles de l'état d'innocence d'Adam et du test divin

Or il existe un double danger en interprétant mal l'état d'Adam et sa position dans son état d'innocence. Nous pouvons exagérer cet état au-delà de la vérité en le confondant avec ce que la grâce donne en Christ ; et d'un autre côté nous pouvons le minimiser en discutant sur la raison et sur la conscience que l'homme a acquises par la chute. Dans son état originel, Adam était en

relation avec Dieu, utilisant avec reconnaissance tout ce qu'il lui avait donné, mais il serait sujet à la mort en cas de désobéissance. Ce n'était en aucun cas l'espérance des cieux s'il obéissait, comme cela apparaîtra plus clairement après. Le danger était de perdre son premier état par la désobéissance. Mais Dieu ne lui imposait pas de gouvernement moral tel que la loi et, jusqu'à la chute, Adam n'avait pas non plus la connaissance du bien et du mal. L'homme n'était pas saint mais innocent, et il fut mis à l'épreuve uniquement sur un simple test d'obéissance de la part de Dieu. C'était une responsabilité bénie pour la créature que d'obéir, avec la menace de mort en cas de transgression. Par la chute, l'homme acquit la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire la perception intérieure de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas, en dehors de toute prescription, comme l'Éternel Dieu a dit (Gen. 3:22) : « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ». En Adam fraîchement sorti des mains de Dieu, la connaissance du bien et du mal aurait été un défaut, une inconsistance morale, et donc une impossibilité. Avant la chute, il avait une conscience uniquement dans le sens de la responsabilité d'obéir, mais pas du tout dans le sens que ses pensées s'accusaient ou s'excusaient entre elles [Rom. 2:5]. Cependant, quand il pécha et qu'alors son innocence fut perdue, il acquit en plus la capacité morale de connaître le bien et le mal de par lui-même, un moniteur de contrôle désormais mauvais, pénible, mais très utile. Avant cela, il jouissait de la bonté divine dans ses effets créateurs, alors qu'il était mis à l'épreuve, non pas en résistant à des choses intrinsèquement mauvaises, mais sur une simple restriction de Dieu qui faisait que manger le fruit interdit était mauvais – état entièrement différent du nôtre. Or la chute rendit mauvais la totalité du terrain sur lequel il se tenait. Mais la propitiation, avec la vie de Christ, est un changement encore plus profond et élevé pour le bien, même si en fait le vieil homme demeure et reste entièrement mauvais en lui-même. Le christianisme n'est pas une restauration de l'homme, mais c'est la vie éternelle en Christ, et l'éternelle rédemption.

Adam avant la chute n'était en aucune manière libre, dans le sens d'être indépendant de Dieu. Il avait un titre indiscutable à agir dans ce que Dieu lui soumettait, mais rien de plus. Obéissance et dépendance étaient dues à Dieu. Tout était bon autour de lui pour qu'il en jouisse ; une seule chose lui était interdite et mauvaise, parce que Dieu la lui avait interdite, comme test de soumission à Lui-même. Agir de manière indépendante, c'était se faire Dieu soi-même, et vouloir ainsi se placer à l'égal du vrai Dieu. Mais c'est du péché, en vérité c'est apostasier⁷⁶ Dieu au lieu de marcher comme créé à

⁷⁶ *Apostasier*, littéralement se tenir loin de, rompre avec. (ndt)

son image, selon sa ressemblance – éloignement entièrement opposé à Dieu qui, Lui, étant Dieu, devint homme, l'image du Dieu invisible [Col. 1:15], venu pour faire sa volonté sur la terre où tous avaient failli.

3. La science ignore la chute de l'homme ; la foi la reconnaît

C'est sur ce point que la science, bien qu'intéressante dans son domaine et utile, intervient si insidieusement. Au mieux elle ignore l'homme tel que Dieu l'a créé, parce qu'elle ne peut connaître l'homme que tel qu'il est, déchu, quant à sa nature, de sa relation originelle avec Dieu, tout comme elle ignore l'homme né de nouveau, né d'eau et de l'Esprit, parce que la nouvelle naissance est au-dessus de la nature. Cette ignorance falsifie les idées et les raisonnements scientifiques. Par exemple, cette connaissance du bien et du mal, de laquelle l'Écriture parle comme étant une conséquence de la chute, ou ce sens moral, comme les hommes le nomment, est supposée être le constituant éthique le plus élevé, ayant survécu à la chute ! Mais il y avait une immense différence, savoir que, alors que Dieu connaissait le bien et le mal, il était Celui qui était inatteignable par le mal et suprême au-dessus de lui dans sa propre nature. Seulement l'homme l'acquiesça par le péché, et cela dans l'asservissement à la puissance du péché, et cela est maintenant inscrit en lui. Le Seigneur Jésus était au contraire la Parole faite chair, né non pas innocent mais saint, rejetant toujours le mal, même quand il était tenté (ce qu'Adam et ses fils n'ont jamais fait). Et à la fin le Seigneur fut fait sacrifice, en mourant pour nos péchés et pour le péché, afin que nous qui croyons, puissions vivre en Lui ressuscité, un Esprit vivifiant, Lui, Second homme et Dernier Adam [1 Cor. 15:45] !

Or la foi seule, et non la science, reconnaît la chute du premier homme et le fait qu'elle a atteint toute l'humanité et la scène tout entière plongée dans le péché, mais aussi la victoire que Dieu a accordée à tous ceux qui croient en Christ ressuscité d'entre les morts. La science accepte l'état dégradé de l'homme comme étant le seul, du fait que c'est l'objet de son expérience ordinaire. Elle est par conséquent engagée dans des difficultés nécessairement insolubles, parce qu'elle ignore à la fois l'état sans péché et heureux dans lequel Dieu avait originellement placé l'homme, et la juste délivrance que le Seigneur Jésus a donné à la foi dans l'amour de Dieu – et elle reconnaît évidemment encore moins la gloire, la puissance et l'incorruptibilité qui sera appliquée même aux morts et à notre corps mortel quand le Seigneur reviendra. La philosophie est, soit ouvertement infidèle, soit elle tente vainement de concilier avec la puissance et la bonté de Dieu, un monde de péché, de souffrance, de misère et de mort. Quand la création est crue en vérité et

que la chute est confessée honnêtement, les principales difficultés s'évanouissent. Et ces difficultés disparaissent de manière absolue quand l'amour de Dieu est discerné dans le don de son Fils incarné et ses souffrances pour un monde de péché – monde qui, refusant de croire à sa gloire et rejetant sa grâce et sa vérité, l'a crucifié. Mais la science comme telle débute avec le monde et l'homme tels qu'ils sont, ignorant son désordre moral et l'effet de cela sur tout ce qui lui est soumis. Elle ne peut pas s'élever au-dessus des faits qu'elle découvre dans le cours de la nature tel qu'elle la perçoit, mais elle peut en déduire ses lois, qu'elle appelle ainsi. Dieu seul pouvait révéler la création. Sa Parole seule peut nous dire comment l'homme a sombré de son premier état d'innocence dans un état de péché et de mort, et fut tiré vers le bas, et toute la création inférieure avec lui. La science, dans sa vraie nature, est incapable de s'élever jusqu'à cette connaissance, infiniment plus importante que tout ce qu'elle peut connaître ou découvrir, aussi vaste que puisse être ce domaine de la nature. Car la révélation parle, [quant à la condition morale de l'homme,] de trois grands états distincts : la création intacte ; la création telle qu'elle est dans sa culpabilité, sa misère, quelles que soient les ressources de la souveraine grâce de Dieu en-dehors de la foi ; et la création telle qu'elle est quand toutes choses sont faites nouvelles [2 Cor. 5:17]. La science s'occupe uniquement du domaine intermédiaire, et elle est en grand danger de renier, dans une fierté déshonnête, ce qu'elle ne peut pas connaître scientifiquement, et cela pour la destruction de tous ceux qui *lui* font confiance plutôt que de faire confiance à Dieu qui, dans son amour, a donné son propre Fils pour sauver des pécheurs qui se repentent et croient à l'évangile.

4. La seconde bénédiction divine

Mais, pour retourner à notre méditation, nous lisons :

« Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre. » (vers. 28)

L'homme, ainsi que le Prof. Owen l'a dit « est la seule espèce de son genre et le seul représentant de son espèce ».

Au verset 28, c'est la seconde bénédiction de la création. La première fut quand Dieu fit en sorte que les créatures peuplent les eaux et les airs du monde adamique – première bénédiction dont le monde a joui à ce moment. Dieu trouvait son plaisir à bénir ses créatures, même celles qui possédaient

une vie d'ordre inférieur, afin qu'elles apprécient les fruits de sa bonté, en particulier en vue de leur reproduction et de leur multiplication au sein de leur sphère. Et ici, dans un second temps, il bénit l'humanité, mâle et femelle – bénédiction dont il ne nous est rien dit, mais dont la différence détaillée sera réservée et dévoilée dans une occasion ultérieure et plus opportune. Au verset 22, nous avons seulement « disant », mais ici, « Et Dieu leur dit : Fructifiez et multipliez », etc. L'homme était le dépositaire de la révélation de Dieu ; il devait, à cet égard, être son intermédiaire et, comme nous l'avons vu, son vice-régent. C'est bien plus que l'interpréteur de la nature, comme un de nos sages l'a dépeint. Il jouissait d'une communication immédiate avec Dieu.

5. La faculté immédiate et complète du langage humain

Le langage n'était en aucune manière la lente invention de l'esprit humain, mais une faculté immédiate de nos premiers parents, venue de Dieu par le moyen de la création. Dans ce verset, sa Parole nous garantit de sa réalité dès le premier jour de la création de l'homme, et tout, dans les chapitres suivants, confirme ce fait. Imaginer autre chose, c'est refuser de croire la Bible et préférer ses propres pensées ou les rêves d'autres hommes, comme si nous ou eux pouvaient savoir quoi que ce soit en la matière. Celui qui seul sait tout, s'est plu à nous dire la vérité par le moyen de Moïse. Sa Parole était valable même pour la création inintelligente. Mais combien il est encourageant pour le couple humain de l'entendre dire : « Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez ! » Même si l'homme est introduit comme créature avec le reste, il est toutefois introduit de manière exceptionnelle comme couronnement de la création. Les créatures supérieures sont dites bonnes indépendamment de l'homme, lequel est béni, mâle et femelle, dans un message personnel comme chef de tout le reste.

6. La responsabilité spéciale de dominer sur le monde vivant

Ensuite vient la proclamation du rôle que Dieu leur attribue. Non seulement, comme les autres, il devait se multiplier et remplir la terre, mais ils devaient aussi se l'assujettir, ou l'amener à se soumettre⁷⁷. Puis, dans la même pensée que précédemment, il ajoute : « et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre ». Ainsi l'homme, depuis le début, même lorsqu'il était vu comme tout juste sorti des mains de Dieu, fut mis à part de manière spéciale. Aucun autre ne devait assujettir la terre. L'homme seul en avait la capacité, donnée de Dieu. Lui

⁷⁷ Voir p.51. (ndt)

seul fut appelé à dominer. Le développement dans le sens darwinien est non seulement une illusion, mais il est aussi en claire contradiction avec la Parole de Dieu. Une preuve frappante et pratique de la réalité de sa domination fut montrée dans la mesure où chaque bête sauvage et chaque oiseau fut donné à Adam (Gen. 2:19), quand l'Éternel Dieu les fit venir vers lui pour voir comment il les nommerait, et que tout nom que l'homme donnait à un être vivant (créature) était son nom. C'est un fait par ailleurs plein d'intérêt, au sujet duquel quelques remarques seront faites en leur temps. Adam était reconnu de Dieu dans cette place d'autorité qui lui donnait droit à donner un nom à chaque créature qui lui était soumise.

7. Un réel langage intelligible, capable d'identifier et de nommer

Mais pour l'instant, nous nous contentons de noter cette simple faculté évidente accordée ici, à savoir de posséder un réel langage intelligible, communiqué dès le tout début au chef de la race humaine. Adam l'avait en perfection, comme d'autres facultés matures, au jour où il fut créé. Sans doute qu'en cela, il différait de tous ceux qui naquirent de lui en leur temps et qui, depuis ce jour, eurent à apprendre le langage [au cours de leur croissance]. Mais ici Dieu créa d'une manière digne de Lui-même, et même les infidèles reconnaissent qu'il doit y avoir des causes primaires pour tout ce qui existe, causes pour lesquelles la science ne peut rien dire. Elle peut tout au plus dire *peut-être*, mais pas *il y a*. Car les lois fixes de la nature sont identifiées seulement d'après le cours uniforme des choses, et un tel cours suppose que « les choses qui se voient » ont eu lieu suffisamment longtemps pour que les hommes observent l'ordre de la nature, qu'ils désignent par ces lois fixes. Une première cause originelle est donc tout à fait certaine. Et les phénomènes nécessitent aussi du temps pour que leur cours régulier soit décrit comme des « lois de la nature ». L'existence éternelle n'appartient qu'à Dieu, non pas à la créature, et nul ne peut être négligent ou peut-être plus rebelle que les géologues, s'ils oublient combien souvent Dieu est intervenu pour créer puis détruire de manière irréconciliable avec le hasard ou avec la fatalité. Mais ce sont les mobiles principaux qui caractérisent l'épicurisme d'un côté, et le stoïcisme de l'autre⁷⁸ – les deux systèmes opposés de la philosophie antique (Act. 17:18), comme aussi, sous d'autres noms, de la philosophie moderne.

⁷⁸ L'*épicurisme* avait pour objectif principal l'atteinte du bonheur par la satisfaction des désirs « naturels et nécessaires ». Au contraire, le *stoïcisme* considérait que le bonheur est dans la vertu, la fermeté d'âme, le courage pour supporter la douleur, le malheur, etc, avec les apparences de l'indifférence. Voir la note AQ. (Wikipédia – ndt)

8. Le silence obligé de la science et de la religion naturelle : la révélation et la foi

Mais en dehors du récit de la création et de la chute, l'homme ne peut rien raconter de juste. Pour connaître l'une ou l'autre, nous avons besoin de la foi, et cela en vertu de la révélation, que quelques-uns, dans leur passion, déclarent impossible. De tels hommes peuvent ouvertement faire connaître leurs mauvaises idées à leurs propres congénères mais Dieu, disent-ils, ne peut pas communiquer sa bonne parole ! Ce qui est possible pour les hommes semble, dans leur incrédulité, impossible pour Dieu ! La folie peut-elle sombrer plus bas ? La création doit être un miracle, mais les miracles ne peuvent pas exister ! Le XIX^e siècle n'a-t-il pas établi cela pour toujours ?

Sur ce point aussi la religion naturelle trahit son insuffisance inhérente et sa fausseté. Car elle ne comprend jamais vraiment et ne reconnaît jamais la chute, même quand elle emprunte la création à une [soi-disant] tradition provenant de la Bible. Si elle estimait correctement la ruine, elle reconnaîtrait la nécessité d'une divine révélation et du salut par grâce, et de plus, d'un Sauveur capable de répondre aux exigences de Dieu en justice, autant qu'aux [besoins de] l'homme en grâce. Mais elle adopte le principe d'une justice propre qui serait ajoutée par la miséricorde de Dieu pour couvrir toutes les fautes et les déficiences. — Or il est impossible pour une âme de trouver la paix⁷⁹ ainsi. Car c'est une chose de reconnaître un Dieu créateur, un Dieu de puissance et de bonté, et une autre de répondre au monde et à une race atteints par le péché, le mal, la misère et la mort, pour ne rien dire d'un jugement qui ne peut que terrifier l'homme. L'âme la plus forte et la plus claire est perdue dans ce labyrinthe. Et les efforts humains provenant du côté religieux de la superstition sont vains pour purifier l'âme, lui présenter la vérité et mettre sa conscience à l'aise, tout comme les spéculations profanes et les thèses contradictoires de la philosophie. La religion humaine ne fait qu'endurcir les hommes dans leurs pensées naturellement erronées sur Dieu, comme [s'il était] austère ou sympathique. La philosophie (dans ses luttes pour échapper aux incohérences inévitables d'un état de déchéance qu'elle ne veut pas confesser à Dieu avec un cœur brisé) ne fait qu'obscurcir plus profondément ce qui est déjà sombre, et se termine trop souvent par la tentative abstraite de renier Dieu, que le péché et l'incrédulité de l'homme ont rendu inconnu, sauf à travers les reproches de la conscience.

⁷⁹ Anglais : *satisfaction*. (ndt)

9. La dérive morale et spirituelle de l'homme sans Dieu

Non ! l'homme a été fait pour considérer non pas seulement les choses physiques mais les choses morales, dans la dépendance de Dieu, source et donateur de toute bonté. L'homme a cherché, par le péché, à être indépendant, et il a gagné une conscience d'emblée mauvaise, qui le fait regarder en bas, alors que son orgueil prétendait encore à tout. Mais il avait perdu Dieu et s'était détourné de Lui et (étant totalement insuffisant pour se soutenir lui-même), il a tourné ses regards vers les créatures qui lui étaient inférieures pour, finalement, les déifier ! Le Fils de l'homme, Lui, s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes, et il s'est humilié lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, où Dieu fut glorifié quant au péché par la propitiation pour le péché, base laissée pour le salut juste de tous ceux qui croient. L'homme-dieu, c'est l'appât de Satan et la ruine de l'homme. Dieu-homme, mourant dans l'obéissance et pour la rédemption, c'est le triomphe de la vérité et de la grâce.

Versets 29 à 31 : 6^e jour : La nourriture de l'homme et des animaux terrestres

Bible Treasury, vol.18, p.353-354 (1891)

1. Les conditions particulières de l'état d'innocence

Il reste une remarque finale sur la dispensation de la création adamique et sur la divine estimation de tout ce que Dieu a fait :

« Et Dieu dit : Voici, je vous ai donné toute plante portant semence, qui est sur la face de toute la terre, et tout arbre dans lequel il y a un fruit d'arbre, portant semence ; cela vous sera pour nourriture ; et à tout animal de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, qui a en soi une âme vivante, j'ai donné toute plante verte pour nourriture. Et il fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon. Et il y eut soir, et il y eut matin : – le sixième jour. » (versets 29 à 31)

L'homme a toujours sa place distincte dans la directive et le plan de Dieu, mais c'est dans un état d'innocence. La corruption et la violence ont été introduites après la chute. La vie animale n'a été accordée [pour nourriture] à l'homme qu'après le déluge. Les herbes (graminées) et les fruits lui étaient donnés au commencement et, pour le reste de la création qui lui était soumise, toute plante verte. La mort n'existait pas dans la terre adamique jusqu'à l'introduction du péché. Il est vrai que Rom. 5:12-21 ne va pas au-delà de la race humaine, tombée et asservie à la mort à cause du péché. Mais Rom. 8:19-22 considère « toute la création » ruinée à cause de la chute de son chef.

2. Une condition différente des temps passés, mais aussi du temps futur

Aucune écriture ne soulève de question au sujet l'état de la terre antérieur à Adam. Nous avons vu qu'en Gen. 1:1-2, le principe général d'une condition précédente appelée à l'existence puis détruite, laquelle, dans une certaine mesure, laisse place à la mort d'une façon ou d'une autre parmi les animaux d'alors. L'homme n'a existé dans aucune de ces conditions [anciennes], et encore moins avec la grande mise à l'épreuve morale d'Adam comme premier chef et avec les dispensations variées de Dieu. Dans la dernière dispensation, celle du Dernier Adam ressuscité, Dieu accorde la victoire à ceux qui croient. Mais quelle qu'ait été l'œuvre accomplie dans l'approche graduelle précédente de Gen. 1:2, les six jours décrivent le fondement de la po-

sition où l'homme a été mis à l'épreuve de toute manière selon la sagesse divine, puis Dieu, au temps convenable, introduisit Christ, son Fils, devenu homme pour le glorifier, en obéissance mais aussi en rédemption. Alors seulement, une création entièrement nouvelle et éternelle est venue dans la personne de son glorieux Chef dans le ciel. Ici, les paroles de Dieu prononcées sont en vue de l'homme et de la terre, encore intouchés par la chute.

3. « Cela était très bon »

À ce sujet, l'expérience est nécessairement biaisée. Car seule la Bible peut nous donner la vérité sur l'état primitif de l'homme et des créatures autour de lui. Mais en même temps, elle se justifie elle-même, parce que c'est le seul état concevable et convenant à sa bonté, dans lequel le Créateur aurait pu placer la création et son chef. De là la force et la beauté morale de la considération finale du dernier verset : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait (c'est-à-dire dans la terre adamique), et voici, cela était très bon ». Ainsi, à l'exception près du second jour, Dieu a considéré chaque chose *bonne* ; mais maintenant, considérant l'ensemble, tout était bon, de manière suprême, à ses yeux.

4. Le biais de l'incroyant sans moyen de connaître l'origine sinon par la révélation

Cependant l'incroyant, scientifique ou non, est trompé parce qu'il traite à la légère l'expérience d'une époque dont il ne peut pas avoir la moindre preuve pour contredire l'Écriture. Et il impute à Dieu (s'il reconnaît qu'il est le seul Dieu) le monde tel [qu'il est sous ses yeux] comme étant la production d'un ami, et non pas comme celle du seul vrai Dieu. Et même ainsi, ce serait la plus grossière supposition [d'imaginer] qu'au commencement (et la science est maintenant obligée de reconnaître qu'il y a nécessairement eu un commencement⁸⁰), les choses étaient comme elles le sont maintenant. C'est illo-

⁸⁰ Les philosophes athées d'autrefois, dans leur naïve ignorance, parlaient de l'éternité de la matière. Aujourd'hui la science téméraire, qui raisonne sans Dieu et l'exclut a priori absolument de sa démarche, repousse autant qu'elle le peut la formation de l'univers, en la noyant dans des mondes toujours plus irréels, improuvés et improuvables. En même temps, elle ne peut éviter de reconnaître que l'univers existe bien, et a donc été *créé* d'une manière ou d'une autre. Et, persistant à exclure l'idée de Dieu, elle prétend de manière singulièrement absurde, improuvée et improuvable, que les mondes ont été « créés » par le hasard et la nécessité !! Jusqu'où pourra donc aller la folie de l'homme ? Le commentaire de la Parole, sobre et parlant, est particulièrement sérieux : « *L'insensé* a dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu » (Ps. 14:1, 53:1). À celui qui veut bien écouter, Dieu parle abondamment de sa créa-

gique et c'est de l'infidélité de tenir pour garanti que l'état de choses présent est normal, ou que Dieu a créé l'homme pécheur, vain, fier, orgueilleux, pour ne rien dire de débordements plus abominables ; d'affirmer qu'il laisse les hommes, dans leur indifférence, devenir païens ou Juifs, musulmans ou chrétiens, avec ou sans religion, sans qu'ils n'aient ni direction ni preuve. Il est évident que l'état du monde est offensant pour Dieu, et qu'il en a été ainsi depuis que l'homme a laissé des récits plus ou moins crédibles. C'est un fait, avec ou sans la Bible. Mais la Bible seule nous donne l'explication la plus simple, la plus claire et la plus complète, en peu de mots, de la manière dont les choses se sont passées. Dieu a fait l'homme droit, entouré de tout ce qui était *très bon*, placé sous le test de l'obéissance, comme nous allons le voir. Mais l'homme s'est détourné de Dieu suite aux ruses de l'ennemi, malgré le solennel avertissement. L'homme a péché et il a ainsi introduit la mort pour lui-même et pour sa postérité. La création placée sous son autorité a alors été « assujettie à la vanité » [Rom. 8:20]. Mais Dieu, en remontant au mal à sa source, a prouvé sa bonté en nous apportant l'assurance d'un Vainqueur de l'ennemi – Vainqueur qui, né de femme, aurait à passer par des souffrances [Gen. 3:15]. Tous les croyants depuis la chute se sont appuyés sur cette promesse, jusqu'à ce que vienne Celui qui l'a accomplie dans sa mort sur la croix et dans sa résurrection.

5. Les périodes-jours de Dawson, un exemple des errements de la science

Ainsi, dès le commencement, Dieu proclame la miséricorde qui se glorifie vis-à-vis du jugement [Jcq. 2:13], bien que le péché amène avec lui ses tristes fruits au milieu d'une humanité réprouvée et d'un monde ruiné, où aucune créature n'est telle que Dieu l'a formée. C'est la science, et non l'Écriture, ici et partout ailleurs, qui amène les difficultés, même pour les croyants.

C'est ainsi que Sir J. W. Dawson^v dans son *Archæia*, p.217-222, soulève la question qui n'est certes pas résolue, question que lui-même, géologue très compétent, a introduite « à la lumière de notre connaissance moderne de la nature ». Il dépeint Éden, privé de ses habitants précédents, ou non encore envahi par des animaux en provenance d'autres centres ! Il suppose alors que l'homme avait été créé avec un groupe [de plantes et d'animaux] adaptés à son bonheur (Gen. 2:19, etc, ne parlant que d'eux), et ces dernières espèces d'animaux et de plantes se seraient ensuite répandues à travers les autres sphères ou districts de manière à remplacer les bêtes féroces

tion (Job 38 à 42). Mais quant à l'attitude tout entière de l'humanité vis-à-vis de Dieu depuis le début de l'histoire de l'homme tombé, le constant de la Parole est clair (Rom. 1:18, 21, 28 – quoi que l'idolâtrie ne soit apparue qu'après le déluge). (ndt)

d'époques plus anciennes et d'autres régions ! Il imagine que, avec la chute, la malédiction qui tomba sur la terre aurait amené les animaux prédateurs à cornes et les ronces à envahir cet Éden. La plupart de mes lecteurs ont entendu plus que ce qu'ils auraient souhaité sur ces notions aussi irréconciliables avec l'Écriture qu'irrévérencieuses envers elle. Comment cet excellent Principal de l'université Mc Gill a-t-il pu s'adonner à de telles spéculations ? Évidemment, parce qu'il était sûr, trop sûr de sa construction géologique, il lui accommoda l'Écriture – une position peu sage scientifiquement, dans laquelle beaucoup trop de choses sont continuellement biaisées et si peu sont affirmées de manière absolue ; position tout à fait antagonique avec la foi chrétienne [fondée] sur la Parole de Dieu. Il n'est pas autorisé géologiquement à supposer qu'il y a un mélange entre les conditions au Tertiaire et celles de la période humaine au Quaternaire. Sa théorie sur les *périodes-jours*⁶² l'expose à de telles conséquences, comme entre autres sa récente réaction face aux preuves soigneuses et exhaustives de l'ouvrage *Prodrome de paléontologie stratigraphique* de A. D'Orbigny⁸¹, selon lesquelles aucune espèce de plantes ou d'animaux n'a survécu à l'ère Tertiaire, et une rupture distincte a précédé l'époque humaine, comme cela s'est souvent passé précédemment.

Et quel est le soi-disant fondement de cela dans l'Écriture ? « L'homme devait assujettir les poissons de la mer, les oiseaux des cieux, et le *b'hemah (bétail)*, c'est-à-dire les animaux herbivores. Les créatures carnivores ne sont [donc] pas mentionnées, et n'étaient probablement pas comprises dans la domination de l'homme. » ! Mais cela est clairement réfuté par le verset 30, où *toute plante verte* est clairement donnée à *tout animal de la terre*. Ce même texte prouve qu'à cette époque, tout animal de la terre *était* herbivore, mais [Dawson] déclare audacieusement que ce texte ne veut pas dire cela. Aucun croyant ne pourra remettre en question ces faits passés, étant assuré par la prophétie inspirée que le jour viendra où le loup habitera avec l'agneau et le léopard couchera avec le chevreau, où la vache et l'ours paîtront ensemble, leurs petits étant ensemble à leurs côtés, et que « le lion mangera de la paille comme le bœuf ». [És. 11:6, 65:25] Ici, inévitablement, la science contestera et se moquera. Mais celui qui croit (comme Dawson) à l'état innocent d'Adam, de son Éden et de sa terre, est incohérent en limitant

⁸¹ Trois Volumes, Victor Masson, Paris ; et aussi son *Cours élémentaire de Paléontologie et de Géologie stratigraphique*, 2 vols. Peut-être aucun auteur récent n'a combiné à un tel degré une maîtrise sur la zoologie et la géologie, avec la plus large étendue et l'observation pratique. Un tel témoignage positif de la part de ces hommes est digne d'un respect particulier.

son rôle à un seul domaine insignifiant [c'est-à-dire les animaux herbivores, à l'exclusion des carnivores]. L'apôtre, avons-nous vu, interprète sa domination sur la création de manière générale, quoi que la géologie moderne puisse déclarer de contraire.

Sur le plan philologique également⁸², c'est une totale erreur [de considérer] que le terme *b'hemah*, bien qu'il puisse représenter le *bétail*, soit limité comme on l'imagine ici. Toute bonne concordance hébraïque montrera au plus faiblement instruit qu'il est fréquemment employé au sens le plus large, et c'est ainsi qu'il est correctement rendu par *animaux (bêtes)*, aussi bien dans la *Version Autorisée* que dans la *Version Révisée*. Comparez Gen. 6:7 ; 7:2 (2 fois), 8 ; Gen. 8:20 ; 34:24 ; 36:6 ; Ex. 8:17-18 ; Ex. 9:9-10, 19, 22, 25 ; 11:5, 7 ; 13:2, 12, 15 ; 19:13 ; 20:10 ; 22:10, 19. Il apparaît au moins 25 fois dans ce sens dans le Lévitique, 8 fois dans les Nombres, et 7 fois dans le Deutéronome ; et aussi souvent dans les livres historiques, dans les Psaumes et dans les Prophètes, où le sens de *bétail* est en fait rare.

6. Résumé de la formation de la terre adamique

Tel est le récit par Dieu de sa création, ainsi que, en détail, de la terre adamique. Aucun homme sage ne s'étonnera de ce que nous avons été portés silencieusement au-dessus de ces vastes et successives étendues de plantes et animaux morts, pour ne rien dire des débris de roches, sous les eaux et la chaleur. Mais ici, nous avons un nouveau système de vie qui surgit, non pas par nécessité, mais par la puissance divine, par sa sagesse et par sa bonté, en faveur de l'homme, constitué chef de la création et fait à son image et selon sa ressemblance, avant que le péché amène avec lui la mort et la malédiction sur le coupable et sur tous ceux qui lui étaient soumis. C'est un système de vie que nos faibles yeux, à moins d'être aveuglés par un mal obstiné, ne peuvent manquer de voir rempli partout, au-dessus, autour de nous et au-dessous – des dispositions manifestant les desseins omniscients et l'inépuisable bienfaisance de l'omnipotent Créateur. Nous voyons tout cela en aucun cas de manière abstraite, mais sous l'angle de son gouvernement moral, dont les effets peuvent susciter quelques objections de la part ceux qui refusent la divine Parole – Parole qui révèle les propos excellents d'alors, mais des propos de grâce plus élevés encore en Christ pour tous ceux qui croient. Même avec le point de vue le plus terre-à-terre, bienheureux sommes-nous quand nous pouvons nous exclamer avec le psalmiste : « Tous s'attendent à toi, afin que tu leur donnes leur nourriture

⁸² *Philologie* : étude des langues, notamment par l'analyse de textes. (ndt)

en son temps. Tu leur donnes, ils recueillent ; tu ouvres ta main, ils sont rassasiés de biens. » [Ps. 104:27-28].

Chapitre 2

Versets 1 à 3 : 7^e jour : Le repos de Dieu

Bible Treasury, vol.18, p.369-371 (1891)

1. Complément du chapitre 1 et nouveau sujet

Ces versets sont en fait le nécessaire complément de la fin du ch.1, si les divisions en chapitres étaient opérées selon un principe sain. Il est bien connu qu'une telle division, sauf dans les Psaumes, etc, n'a pas d'autorité et elle est rarement sans erreurs. [En même temps,] le nouveau titre donné à Dieu [à partir du v.4], *Jéhovah Élohim (l'Éternel Dieu)*, se montre cohérent avec un nouveau sujet, comme nous le montrerons en son temps. Jusque-là, c'était simplement *Élohim*, le nom abstrait du Créateur. Ici comme partout ailleurs, ce nom n'a rien à faire avec la question d'autorité⁸³, comme l'incrédulité ignorante l'a suggéré avec une confiance déplacée, mais ce nom apparaît seulement pour des raisons internes, comme on peut le voir à travers toutes les Écritures, avec beaucoup d'intérêt et d'instruction.

« Et les cieux et la terre furent achevés, et toute leur armée. Et Dieu eut achevé au septième jour son œuvre qu'il fit ; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il fit. Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia ; car en ce jour il se reposa de toute son œuvre que Dieu créa en la faisant. » (versets 1 à 3)

2. Le septième jour, jour du repos de Dieu

Ces dernières paroles sont assurément un passage remarquable, qui suit naturellement ce que nous avons vu dans les versets introductifs [chap.1] : une création originelle où l'homme était absent, suivie d'une catastrophe, puis, par la puissance d'une création nouvelle, les détails se rapportant à la scène où et quand l'homme fut amené à l'existence. Mais ici, l'œuvre et le repos de Dieu sont clairement en rapport avec la race [humaine], et le septième jour ou sabbat a une immense importance. Avec cette première mention, ce jour est, à ne pas s'y tromper, le repos de Dieu : son repos, non pas en raison d'une fatigue due à l'action, mais suite à [l'achèvement de] l'œuvre de la création et de tout ce qu'il a fait. Ce travail, pour la vie telle qu'elle est

⁸³ *Autorité* : comme s'il s'agissait d'imaginaires manuscrits anciens (soi-disant élohistiques ou jéhovistiques) supposés exister, hautement estimés par la « haute critique », mais totalement hypothétiques. (ndt)

maintenant, était alors achevé. Et de la même manière que les six jours précédents étaient littéraux, il en est ainsi aussi du septième jour concluant cette semaine créatrice.

3. Mémorial et confirmation de la formation de la terre adamique

Ceci est amplement et strictement confirmé par Ex. 20:1-11. Le sabbat n'est pas *un* septième jour, mais *le* septième jour, le mémorial d'une création achevée – celle du monde adamique : « Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, et la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat, et l'a sanctifié » [v.11]. Le langage est précis. Il n'est pas dit *a créé*, mais *a fait*. C'est la juste expression, comme un tout, utilisée pour l'œuvre des six jours, bien que le mot créer soit employé par endroits à l'intérieur de cette œuvre. Ce n'était pas la création (production) originelle, mais une construction spéciale de la volonté et du pouvoir divins, ayant en vue l'homme. Le fait que *le* septième jour corresponde au sabbat est souligné avec autant d'importance en Deut. 5:12-15, bien que la relation centrale ici soit en rapport avec la délivrance de la servitude de l'Égypte plutôt qu'avec la création.

4. Le septième jour et le sabbat

Il n'y a pas de commandement sur lequel l'Écriture mette autant l'accent, quand la loi fut donnée aux fils d'Israël, que celui du sabbat. Tous les autres commandements étaient moraux, dans un sens que celui-ci n'avait pas, [du moins pas directement,] car au fond d'eux-mêmes ils ne pouvaient que sentir et reconnaître le devoir [de le garder]. Mais la mise à part (sanctification) du sabbat était l'initiative de Dieu seul. Et il était rappelé comme signe, de manière particulière, à son peuple, pour qu'ils y prennent garde même lors du ramassage de la manne. Son honneur était tout particulièrement lié à son observation, comme aussi sa bénédiction.

5. Places respectives du premier jour dominical et du sabbat

Pour nous chrétiens, le premier jour de la semaine, et non pas le sabbat, est caractéristique. Car c'est pour nous non seulement le jour du Seigneur, mais aussi le jour de sa résurrection, le témoignage de notre rédemption accomplie, et de la puissance de sa vie de ressuscité d'entre les morts et de notre vie. Par conséquent, il est plus marqué par la nouvelle création et par la grâce que le sabbat ne l'est par les six jours de la création et par la loi. Et, alors que nous avons à faire avec le Seigneur au premier jour, comme le Nouveau Testament le montre clairement de diverses manières, le sabbat

n'est pas pour autant passé, mais réapparaîtra quand Sion ressortira de son long sommeil dans la poussière, et que la lumière de l'Éternel brillera en Israël pour la bénédiction universelle de la terre et des nations, comme cela n'a jamais eu lieu dans les jours de David et de Salomon. C'est ce que les prophètes proclament, et l'Écriture ne peut pas être anéantie.

Pour nous entre-temps, il y a une espérance plus élevée et plus lumineuse. Car nous sommes unis par le Saint Esprit à Celui que les Juifs et les Gentils ont crucifié, Celui que Dieu a ressuscité et « a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir » [Éph. 1:20-21] ; et nous sommes le corps de cette Tête (de ce Chef) glorifiée. Ceux qui avaient le sabbat comme signe entre eux et l'Éternel ont rejeté leur propre Messie, lequel, mis à mort par les mains d'hommes iniques, reposa dans le tombeau ce sabbat, *élevé*, ou *grand*, ainsi que la Parole en parle avec insistance. Ce fut le péché et la ruine d'Israël, et la raison d'une dispersion plus terrible encore que celle d'Assyrie ou de Babylone. Cependant, par la grâce de Dieu, ce rejet fut le moyen divin et efficace, pour la foi, qui a pu ôter ce péché et tous les autres, comme nous le montrons en croyant à l'évangile, alors qu'un endurcissement partiel est survenu à Israël. Mais tout Israël sera sauvé dans un temps futur, et quand cela arrivera, « de nouvelle lune à nouvelle lune, et de sabbat en sabbat », toute chair viendra pour se prosterner devant l'Éternel. [És. 66:23]. Nous maintenant, par l'Esprit envoyé des cieux, nous entrons par la foi jusque dans les lieux saints, et cela, avec confiance, par le sang de Jésus [Héb. 10:19]. Le premier jour de la semaine, et non pas le dernier jour, est le témoignage de notre bénédiction particulière. Nul manque d'intelligence chrétienne peut être plus net que de confondre le jour du Seigneur avec le sabbat.

6. Le septième jour, totalement contraire à la théorie des périodes-jours

Mais ce septième jour est aussi définitivement contraire aux périodes-jours⁶². Car peut-on concevoir quelque chose qui serait plus contre nature, que ce système d'interprétation privée qui nous emmène si loin de la simplicité et de la compréhension spirituelle ? Tant que les six jours n'avaient pas introduit Adam et son monde, on ne peut pas dire que les cieux et la terre, et encore moins « toute leur armée »[2:2], étaient finis. Les stades précédents de la création [1:1-2] avaient leur importance, mais jusqu'à [l'apparition de] l'homme et de ses congénères animaux et végétaux, il y eut un grand fossé. Ni sur la terre ni même dans les cieux, il n'y avait de créature faite à l'image

de Dieu ou selon sa ressemblance. Ce n'était pas une petite chose en soi que d'introduire des voies morales de l'homme avec la création de celui-ci, et de laisser la place à la manifestation de Dieu en promesse et en gouvernement – jusqu'au fait infini d'Emmanuel, la Parole faite chair, le Fils de Dieu, Homme, et son œuvre non moins infinie de la rédemption, qui devait être la base de la bénédiction de l'église, de tous les saints, et d'Israël dans un temps futur, comme aussi des nouveaux cieux et de la nouvelle terre pour toute l'éternité.

Quelle preuve pourrait-on avoir, d'après l'Écriture, [de l'idée] que « le septième jour est en géologie l'ère moderne ou humaine » (*Archaia*^v, p.235) ? ou, comme l'auteur de *Footprints of the Creator* (*Les empreintes du Créateur*)^Q le dit, que « le sabbat divin de repos existe encore ; l'œuvre de la rédemption peut être l'œuvre du jour du sabbat. » ! A-t-on besoin de paroles pour réfuter la rêverie d'une telle fantaisie auto-destructrice ? L'écriture devant nous souligne le repos de Dieu et la cessation de son œuvre, non pas seulement l'œuvre que Dieu créa, mais celle qu'il « créa en la faisant » [v.3]. Certainement que, si six périodes immenses de plusieurs milliers d'années chacune étaient sous-entendues avec les six jours, l'analogie aurait demandé un allongement proportionnel pour le septième. Mais la doctrine de la Parole de Dieu elle-même nous aurait alors jetés dans la confusion. Car le péché a touché le reste de la création, et Dieu ne peut pas rester en repos quand il y a le péché, et aussi la misère, son résultat. « Ce n'est pas ici un lieu de repos » [Mich. 2:10] ; il est pollué.

7. L'argument déterminant de la Parole en Hébreux 3 et 4

L'argument d'Héb. 3-4 [que présente la Parole], c'est que, bien que le Messie soit venu, que l'œuvre de la propitiation ait été accomplie et que nous qui croyons entrions dans le repos de Dieu, nous sommes encore dans le désert, dans un jour de tentation. C'est pourquoi nous sommes exhortés à craindre de peur que quelqu'un ne tombe [v.11], et d'user de diligence pour nous approcher [v.16]. Un sabbat, donc, demeure pour le peuple de Dieu [v.9]. Il n'est pas encore venu. Ce sera au jour de gloire, et non pas avant, quand Dieu n'a plus d'œuvre à faire, tout étant fait si parfaitement qu'il pourra se reposer pour toujours. Ainsi notre Seigneur défendait cela devant ceux qui se laissaient aller à imaginer quelque chose de similaire, en son jour [sur la terre] : « Mon Père *travaille* jusqu'à maintenant, et moi je *travaille* » [Jean 5:17]. Travail et repos sont en opposition. C'est pourquoi notre Seigneur fit en un jour de sabbat ce qui provoqua l'inimitié implacable des Juifs. Le repos de Dieu n'était venu en aucun sens. Il devait travailler en grâce – en vérité, le

Père et le Fils devaient travailler en grâce. Et cela a été fait [à la croix] au-delà de tout ce que peut imaginer la créature, et Dieu est glorifié en cela. Mais il reste encore un repos, pour un autre jour.

Mais cette œuvre, infiniment acceptable et efficace, est vraiment l'opposé de son repos, bien qu'elle en soit le fondement. Et entre-temps, les héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ sont appelés. La patience et la longanimité de Dieu sont salut, et le peuple de Dieu doit être par la foi préparé à Son repos. Au temps convenable, ils y entreront, dans les cieux comme sur la terre. Mais ce repos attend encore actuellement : il n'est pas encore venu. L'idée d'un sabbat depuis Adam jusqu'à maintenant est un rêve totalement contradictoire à toute vérité révélée. Le repos viendra à la fin, quand Dieu fera toutes choses nouvelles et que les choses vieilles seront passées [cp 2 Cor. 5:17] – non pas les brumes du matin qui enveloppaient l'entrée en Canaan, ni non plus la rosée qui s'évaporait si facilement sur Éden. Ce n'était que des ombres. La réalité de cela doit encore venir, le vrai repos de Dieu. Il ne peut y avoir, dans le même sens, le repos et le travail en même temps. Considérer le sabbat ou repos de Dieu comme contemporain de son travail, c'est être dans le brouillard et perdre complètement de vue la vérité des deux, dans une étrange et totale fantaisie.

L'absurdité qui s'attache inévitablement à la théorie des périodes-jours⁶² est démontrée par l'absence de tout [sérieux] examen, plus clairement encore pour le septième jour, ou jour de sabbat. Le fait que ce septième jour soit un jour naturel est d'autant plus évident que l'Écriture ne laisse aucune place à un âge symbolique, ou à une longue période de sabbat, après que le monde adamique ait été fait. Au contraire, la Parole nous renvoie uniquement à son lever certain, mais encore futur. Il y a « une promesse ayant été laissée d'entrer dans son repos » [Héb. 4:1], que seule le jour de gloire peut réaliser. Le sabbat, le dernier jour naturel du commencement, en était le gage, le type béni, quand Dieu et la créature jouiront, par la rédemption et le pouvoir de la résurrection, de la communion de Son propre repos quand, le péché, le chagrin et la mort étant entièrement effacés, alors l'amour, la justice et la gloire triompheront pour toujours par notre Seigneur Jésus. Les Écritures maintiennent cela abondamment et sans ambiguïté. Mais un sabbat allégorique, qui s'étale de la chute au déluge, au royaume d'Israël et aux pouvoirs mondains gentils, pour ne rien dire de la loi, de l'évangile et de l'église, n'est qu'une fiction de quelques géologues, spéculative au-delà de tout, pour laquelle pas un mot de la Révélation n'a jamais pu véritablement être avancé.

Verset 4 : L'Éternel Dieu (Jéhovah Élohim)

Bible Treasury, vol.19, p.1-3 (1892)

1. Un nouveau sujet, inspiré de Dieu

Une section manifestement nouvelle commence avec le verset 4 de ce chapitre 2, même si elle fait évidemment référence au chapitre précédent qu'elle résume, comme introduction à un nouveau sujet traité jusqu'à la fin du chapitre 3. Plusieurs, qui ne nient ni Moïse ni l'inspiration, supposent que les premiers mots, ici et plus loin, indiquent que Moïse a entremêlé des documents séparés préservés par les mains du peuple sémitique, et que ce fait est un des témoignages internes parmi les plus puissants que nous avons affaire à d'authentiques récits historiques. Aucun croyant n'éprouve la nécessité de nier un tel principe, à condition que l'inspiration divine soit maintenue en vérité. Moïse *peut* avoir été inspiré pour incorporer d'anciens récits s'ils étaient authentiques, de la même manière que Luc nous rapporte la lettre confidentielle de Claudius Lysias à Felix. Mais il est difficile voire impossible de concilier les soi-disant onze documents avec la parfaite unité qui traverse tout le livre de la Genèse, spécialement comme ensemble divin ordonné de types, c'est-à-dire de types prophétiques concernant le futur. La grande vérité oubliée, c'est la réalité de la divine inspiration, son caractère et sa profondeur incomparables. Ceci est certain, documents ou non. De plus, quel document peut avoir été laissé au sujet de la création ? Dieu seul pouvait l'avoir donné. Prenez aussi les premières générations humaines. Comment Adam lui-même aurait-il pu fournir quelque chose de cette sorte ?

« Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés, au jour que l'Éternel Dieu fit la terre et les cieux. » (verset 4)

2. Un changement intentionnel du nom divin

Le changement du nom divin concorde avec le changement de sujet et nécessite une phraséologie particulière en l'abordant. Ce n'est plus seulement *Dieu (Élohim)* comme au ch.1, mais *l'Éternel Dieu (Jéhovah Élohim)*. Nous pouvons voir, ici et ailleurs, combien cette intention est sage et digne de Dieu. Car l'instrument employé peut même ne pas avoir compris toute la force de ce qui lui a été donné d'écrire. D'un côté, il y a une différence mais aucune divergence ; d'un autre côté, il y a place pour l'exercice de la foi et du discernement spirituel. « Par la foi, nous comprenons... » [Héb. 11:3]

De toutes les tentatives pour résoudre les questions soulevées, aucune n'est plus faible et grossière que la fantaisie selon laquelle des restes écrits distincts d'auteurs indépendants auraient été rassemblés, ou même pire, amputés ou corrompus. Il n'y a aucun récit [fiable] de la création en dehors de ce que nous avons maintenant. L'Écriture nous parle maintenant [ch.2] de relations établies laissant une place particulière au gouvernement divin, *Jéhovah*, qu'elle identifie avec Celui qui a tout créé. Peut-on concevoir quelque chose de plus à sa place, de plus juste et de plus opportun ? Il est impossible, honnêtement, d'appeler cette nouvelle section jéhovistique. Car tout au long, *Jéhovah* n'apparaît jamais sans *Élohim*, bien qu'en quelques occasions facilement explicables, *Élohim* apparaisse sans *Jéhovah*. Et comment, dans la moindre mesure, le récit d'un [soi-disant] auteur différent aurait-il pu justifier une telle manière de faire ? C'est tout au plus une tentative enfantine, et elle ne peut qu'induire en erreur. Voyez son absurdité en 1 Rois 18:36 et 39, et en Jonas 1, 3 et 4, etc.

3. La théorie ténébreuse de Jean Astruc

Jean Astruc, en 1753, semble avoir été le premier à suggérer cette chimère dans ses *Conjectures sur les mémoires originaux, dont il paraît que Moïse s'était servi pour composer le livre de Genèse*, qui apparurent simultanément à Bruxelles et à Paris. C'était un médecin ayant une forte mémoire, ayant beaucoup lu, et une grande activité mentale, mais totalement dépourvu de profondeur et d'une large pensée, même dans le domaine de la science de sa propre profession. Cependant, une supposition aussi ténébreuse que facilement réfutable, inadéquate pour répondre aux faits concernés, et privée de tout discernement spirituel ou de pieux sentiment, fourvoya après lui plus d'un Allemand ingénieux et instruit, ainsi que ses admirateurs anglais et américains. Une circonstance concourt à cela : l'esprit sceptique qui précéda et accompagna le dernier siècle de la révolution. Astruc imagina un double ensemble de documents qui auraient été plus longs et qui proviendraient d'auteurs dits respectivement élohistiques et jéhovistiques, avec neuf ou dix autres de moindre extension, tous indépendants. Même pour donner une unité à de tels matériaux variés, ce n'aurait pas été une petite tâche. Certains l'attribuent à Moïse ; d'autres préfèrent introduire un rédacteur inconnu ou un compilateur, aussi tardif que possible à travers des arguments spécieux. Ces audacieux spéculateurs n'ont aucune notion de la vérité et du plan⁸⁴ divin. Dieu ne se trouve dans aucune de leurs pensées. C'est une pacotille à leurs yeux que de faire mentir virtuellement le Seigneur, les Douze

⁸⁴ Anglais *design* : *intention*, *but*. (ndt)

ou l'apôtre Paul. Leur *haute critique* les fait rapidement sombrer bien bas. C'est un piège de l'ennemi.

4. L'emploi inspiré, adéquat et soigneux des noms divins

Quant à l'usage scripturaire, les faits sont simples et le principe clair. *Élohim* exprime l'Être divin, le Créateur de tous les autres êtres, avec une plénitude de pouvoir manifestée en sagesse et en bonté, en contraste avec la faiblesse de l'homme et de la créature. C'est pourquoi *Dieu* est utilisé généralement quand aucune révélation⁸⁵ n'est sous-entendue ou requise. Et ce terme est applicable pour les juges qui représentent Dieu dans son autorité déléguée sur la terre [Jean 10:34], pour les anges qui exécutent sa volonté des cieux, ou même pour « beaucoup de dieux » [1 Cor. 8:5], ainsi que l'apôtre caractérise le culte païen. La forme au singulier, *Éloah*, apparaît non seulement en Deut. 32:15, 17, etc, mais fréquemment de Job 3 à 40, plus rarement dans les Psaumes et dans les Prophètes. Le nom apparenté *Ei*, le *Tout-puissant*, est encore plus commun, non seulement dans le Pentateuque (sauf, de manière très appropriée, dans le Lévitique), mais aussi en tout premier lieu en Job, comme aussi dans les Psaumes et les Prophètes, souvent avec des attributs qualificatifs ou même sous forme composée.

*Jéhovah*⁸⁶ est son nom personnel, *Le nom*, et cela en relation avec l'homme sur la terre, spécialement son peuple. Le Dieu qui existe de par Lui-même, *l'Éternel*, est toujours le nom propre du vrai Dieu pour ceux qui sont sur la terre, nom par lequel, au temps convenable, il se fera connaître par le moyen de l'alliance du Dieu d'Israël en présence duquel ils auront à marcher – non pas *El-Shaddaï*, le *Dieu Tout-Puissant* de leurs pères, mais *l'Éternel* ou le *Seigneur Dieu* de leurs fils, son peuple [Ex. 6:2-3]. *Ehyeh*, *JE SUIS* (Ex. 3:14) et *Jah* (le Seigneur, Ex. 15:2⁸⁷, 17, etc) sont des équivalents proches de *Jéhovah*, mais l'idée que chacun soit utilisé respectivement par chaque auteur différent est intenable et frise le fantasme. Nul n'est comme *Jéhovah Dieu*, le Gouverneur de l'homme. Mais de même que *Jah* exprime Celui qui existe essentiellement, ainsi *Ehyeh* exprime son existence comme *l'Éternel*–

⁸⁵ Anglais : *manifestation*. (ndt)

⁸⁶ *Adonai* est simplement le *Souverain* ou, dans le même sens, le *Seigneur*. C'est le nom utilisé par Abraham quand Jéhovah vint sous l'apparence d'un homme pour le visiter lui, son ami, en Gen. 18. Il est utilisé souvent partout.

⁸⁷ Voyez la note en bas de page de la version Darby : « *Jah*, abréviation du nom de *Jéhovah*, mais l'expression de son existence absolue, plutôt que de l'éternité de son être ; voyez Ps. 68:4. » (ndt)

Maintenant, consciemment senti et affirmé, par conséquent subjectif, alors que *Jah* est [absolu,] objectif.

5. La raison profonde du changement de nom Élohim pour Jéhovah-Élohim

C'est pourquoi, en décrivant la création du début à la fin, en Gen. 1-2:3, *Dieu* (*Élohim*) est le seul nom adapté, Celui qui donne existence à tout ce qui est, les cieux, la terre et tout ce qui est en eux. Puis, avec autant d'à-propos, *Jéhovah-Élohim* apparaît immédiatement lorsqu'il établit des relations morales ici-bas. C'est pourquoi, c'est seulement au ch.2 [à partir du v.4] que l'homme est vu (non pas simplement comme créature, quel que soit son honneur particulier comme chef et seigneur de tout sur la terre) comme formé en association immédiate avec Dieu lui-même, bien qu'il soit issu, dans son corps, de la poussière. C'est seulement au ch.2 que nous entendons parler du jardin de délices, avec ses deux arbres mystérieux, une scène de mise à l'épreuve. Là seulement, les créatures inférieures sont nommées comme l'homme le trouvait bon, ayant reçu cet honneur de *Jéhovah-Élohim* (*L'Éternel-Dieu*) [v.18-20]. Là seulement, nous apprenons que la femme fut prise d'Adam et formée divinement, qu'elle fut aussi nommée Ève par son mari, comme partie de lui-même. Ici nous n'avons pas de cosmogonie¹⁸, comme disent les hommes, mais Dieu, et la créature, dans des relations appropriées. On trouve un clair exposé de tout dans le ch.1, mais, en plus, une information nouvelle et spéciale de la plus haute importance moralement, en particulier dans ce ch.2, préparatoire au ch.3. Il n'y a là aucune incohérence. Seule une ignorance pleine de préjugés peut parler ainsi. Il y a encore moins contradiction, sauf dans la pensée et la bouche d'un ennemi de la Révélation de Dieu. Les faits solennels de la chute, au ch.3, sont la continuation [du ch.2], et le même nom [l'Éternel Dieu] suit régulièrement.

C'est exactement ce que devait faire un auteur inspiré écrivant ces trois chapitres. Il était de toute importance de faire connaître que le seul et vrai Dieu, le Créateur, est aussi le Juge de toute la terre. Et cela est traduit simplement et de manière impressionnante par le titre combiné employé *l'Éternel-Dieu* (*Jéhovah-Élohim*). Combien cela est de loin meilleur et plus digne qu'une argumentation humaine laborieuse ! En son temps (ch.17), *Jéhovah* apparut à Abram, dépositaire de la promesse et chef des patriarches d'Israël : Je suis *El-Shaddaï* (*le Dieu Tout-puissant*). Et *Dieu* (*Élohim*) parla avec lui – non pas un ange, mais le vrai Dieu, dont le nom est *Jéhovah*. Mais ce n'était pas ce nom mais celui de *Dieu Tout-puissant*⁸⁸ qui était le titre révélé de Celui devant lequel le patriarche et ses fils auraient à marcher. Toute la force et la

⁸⁸ Ce nom abonde dans toutes les discussions patriarcales du Livre de Job.

beauté de la vérité sont perdues par la conjecture⁸⁹ basse et irrévérencieuse qui imagine autant d'auteurs trafiquant avec les différents noms de Dieu, ainsi qu'avec d'autres points tout autant incompris. De la *haute critique*, en effet ! C'est en réalité de la critique de ciseaux, adaptée uniquement à la pou-belle d'une instruction sans aucun sens. Plus tard encore, Israël devait avoir *Jéhovah*, qui leur était donné comme leur Dieu, objet national de leur culte, et fondement révélé nécessitant leur dépendance de Lui. Mais ce n'était personne d'autre que le Dieu qui avait créé l'univers. Quel bouclier contre l'idolâtrie, si l'homme n'avait pas été rebelle, un pécheur faible et pervers ! « Celui qui est, qui était, et qui vient » [Ap. 1:4, 8] accomplira ses promesses dans le royaume. Cela évidemment n'a pas pu se réaliser sous le premier homme et sous l'ancienne alliance, comme pour toutes choses. Mais elle sera réalisée pour toujours sous le Second homme, le Messie, et la nouvelle alliance, quand il apparaîtra en gloire.

6. Une utilisation simple, judicieuse et générale des noms divins

Dans les chapitres qui suivent, il suffit alors en général d'utiliser l'un ou l'autre mot, seul. Et ils sont invariablement employés, l'un ou l'autre, avec à-propos tout au long de la Genèse et du reste du Pentateuque, ainsi que des autres livres historiques, des Psaumes et des Prophètes. En aucune occasion, ils doivent être confondus. Dans chaque cas où le mot générique *Dieu* n'est pas employé, un motif spécial justifie le mot *Jéhovah*. Et ces deux cas d'utilisation n'annulent en aucune manière les désignations que nous pourrions trouver en plus. En Gen. 14, *El-Elyon (le Dieu Très-haut)* nous apparaît, et réapparaît aussi dans les Psaumes et les Prophètes, occasions toutes des plus appropriées. C'est le nom de Dieu qui confirme son titre comme « possesseur des cieux et de la terre », Celui qui assujettit tous ses rivaux en haut et en bas, [et les assujettira] lorsque le vrai Melchisédec apparaîtra, dans l'exercice de sa sacrificature royale lors de la défaite finale de l'ennemi, avant le jugement dernier et éternel. Voir Ps. 92:1, Nb. 24 et Dan. 4.

7. Une distinction remarquable entre Jéhovah (l'Éternel) et le Père

Ainsi, le nom de Jéhovah fut dès le départ un nom relativement familier. Mais il ne fut jamais révélé auparavant à Israël, encore moins à d'autres, comme fondement spécial de leur assurance et donc de leur appel. Le Dieu Tout-puissant était le nom assigné auquel les pères se ralliaient comme héritiers

⁸⁹ *Conjecture* : supposition fondée sur des probabilités, mais qui n'est pas contrôlée par les faits. (Larousse – ndt)

de la promesse, et ils n'ont jamais expérimenté qu'il y manquait. Désormais, les fils d'Israël (dans la grande sphère de leur appel, supérieur à tous les autres peuples) devaient montrer qu'il est le vrai Dieu, selon l'éternité de son Être, Celui qui est certain d'accomplir ses promesses au temps venu, car il est « le même, hier, aujourd'hui, et éternellement » [Héb. 13:8]. Hélas ! ils devinrent de faux témoins de Jéhovah, et rejetèrent même l'objet de toutes les promesses, Jéhovah le Messie.⁹⁰ C'est pourquoi Dieu a caché sa face à Israël pour un temps, comme c'est encore le cas maintenant, par l'Esprit, se faisant connaître sous l'évangile à tous ceux qui croient, Juifs ou Gentils, comme *le Père* (2 Cor. 6:18), nom encore plus élevé et plus proche que celui de Jéhovah lequel était pour la terre, alors que le Père est dans les cieux et pour les cieux. Le mot *Père*, comme celui de Jéhovah, était connu depuis longtemps. Mais comme relation consciente, ce nom ne fut absolument jamais connu jusqu'à ce que le Seigneur Jésus le révèle. Car Lui le connaissait éternellement comme Fils dans le sein du Père [Jean 1:18] et, après l'avoir annoncé durant son ministère vivant, il fut envoyé définitivement à ses frères après être ressuscité d'entre les morts et avoir accompli la rédemption (Jean 20:17). Le Saint Esprit leur fut alors donné, criant « Abba, Père » [Rom. 8:15 ; Gal. 4:6].

Par conséquent, le même principe s'étend clairement à travers tout le Nouveau Testament, de même qu'à travers l'Ancien. Chaque nom spécial de Dieu, donné définitivement, est l'expression de la relation dans laquelle il lui a plu de se faire connaître ; et de plus, c'est la jouissance de *Dieu* comme tel. « Mais l'heure vient, et elle est maintenant », a dit notre Seigneur, « que les vrais adorateurs adoreront *le Père* en esprit et en vérité... *Dieu* est esprit, et il faut que ceux qui [l']adorent, [l']adorent en esprit et en vérité. » (Jn. 4:23, 24) Ces deux déclarations sont profondément vraies et d'un grand poids, mais elles sont loin d'être semblables. Aucune explication n'est plus fausse et folle que d'imputer cette différence à différents auteurs. Mais c'est la théologie moderne...

⁹⁰ Le prophète Ésaïe, par conséquent, résume cette première accusation d'Israël quant à l'idolâtrie au déshonneur de *Jéhovah* (en 48:22) [cf controverse de Dieu avec son peuple au sujet des idoles ch.40-48], et sa seconde accusation au sujet du rejet du Messie, avec *Élohim* (en 57:21) [cf controverse de Dieu avec son peuple au sujet du rejet du Messie ch.49-57] – accusations qui se terminent avec l'appel des Gentils, quand le résidu pieux sera justifié et béni, et que la masse des Juifs sera jugée, Jéhovah revenant en gloire dans ces deux buts.

És. 48:22 : « Il n'y a pas de paix, dit l'*Éternel* (*Jéhovah*), pour les méchants. »

És. 57:21 : « Il n'y a pas de paix, dit mon *Dieu* (*Élohim*), pour les méchants. »

8. Deux exemples remarquables en Genèse 3

Il en est de même avec les différents titres discutés dans la Genèse, où l'Esprit conduit Moïse à employer chacun en accord avec le sujet en vue. Même ce qui semble exceptionnel est apte à une solution facile. Le serpent est vu comme disant (Gen. 3:1) « Quoi, Dieu a dit... ? » et la femme répond « Dieu a dit » (v.3), et le serpent reprend « Dieu sait » (v.5). Le serpent ne dit jamais, dans la tentation, *Jéhovah-Élohim (l'Éternel-Dieu)*. La déclaration du divin Gouverneur était absente dans les ruses du méchant. *Jéhovah-Élohim* n'était pas non plus devant la femme trompée. En dehors de cela, de manière fort appropriée, ce chapitre proclame invariablement le double nom de Dieu. Or si ç'avait été une composition créée de toute pièce par de nombreuses mains successives, ou un écrit non inspiré même de Moïse ou d'un autre homme, est-il crédible qu'une différence d'une telle délicatesse et d'une telle expressivité, résultat d'une mûre considération, ait pu apparaître – pour ne rien dire, à nouveau, de la sagesse morale considérée ci-dessus, dans l'emploi du nom d'Élohim au ch.1 et de Jéhovah-Élohim aux ch.2 et 3 ? La suggestion d'auteurs indépendants n'a aucun fondement et donc aucune valeur réelle qui permette de la recommander. Si elle était admise un seul instant, elle se montrerait entièrement incapable d'expliquer la présence à la fois du simple nom et du double nom, et encore moins l'exception signalée. L'intention, de la part de Celui qui a inspiré l'écrivain, rend tout simple, notamment quand le lecteur apprend à comprendre la caractéristique de chaque cas.

9. Résumé de l'utilisation du nom divin

Dans un sens général, on verra qu'Élohim suffit, et dans d'autres cas que cela est obligatoire et bienvenu. L'addition de Jéhovah apporte une relation spéciale et une beauté contextuelle, spécialement si l'on se rappelle qu'une seule main a écrit le texte divin. Ce ne sont pas la nature ou l'évolution qui ont généré les cieux et la terre avec toute leur armée. Élohim les a tous « créés en les faisant », comme l'homme ; tout comme Jéhovah-Élohim a testé l'homme, qui est tombé, bien qu'entouré de tous les privilèges. Il aurait été incongru de parler de Jéhovah en décrivant la création, et, de la même manière, de parler d'Élohim en exposant les relations [de Dieu avec l'homme]. Mais, la création étant attribuée spécifiquement à Élohim, il était de toute importance d'identifier le Créateur avec Celui qui ordonne tout moralement et qui gouverne l'homme. Et cela est exprimé de la meilleure manière par la combinaison de ces deux termes, Jéhovah-Élohim, non pas par hasard, mais de manière appropriée, jusqu'à la triste fin du couple exilé, non

sans qu'une perspective bénie ne leur soit laissée de la part de Celui qui prononça le jugement du serpent.

10. Les errements irréflechis de la haute critique

La propre vantardise de la *haute critique* est la destruction d'un profond intérêt et d'un véritable profit spirituel découlant de l'utilisation inspirée des titres divins, comme tout le reste dans l'Écriture. La vérité, c'est qu'il n'y a jamais eu une plus déplorable nuisance de la « connaissance faussement ainsi nommée » [1 Tim. 6:20]. Qui peut alors s'étonner que par là Dieu soit dissocié des Écritures – Écritures qu'ils tranchent, sans aucune crainte de Dieu, comme fit Josias, le roi profane de Juda, avec le rouleau qu'il redoutait [Jér. 36] ? Quelle illusion vaine et méchante, dans les temps modernes comme autrefois ! « On ne se moque pas de Dieu. » [Gal. 6:7] D'autres occasions se présenteront dans les détails pour dévoiler quelque nouvel élément de cette hypothèse perverse, clarifier les soi-disant inconsistances [de la Parole], et réfuter la volonté inique prétendant avoir des preuves corroborant [cette théorie].

Mais l'argument originel principal a déjà été démontré ténébreux et inintelligent, dans les limites où on peut le faire dans un court article tel que celui-ci. Il y a une intention, un but, dans chaque changement du nom de Dieu, comme évidemment de tout autre mot que le Saint Esprit a donné d'écrire aux instruments de son choix.

Versets 5 à 7 : Le règne végétal ; le souffle de Dieu

Bible Treasury, vol.19, p.17-18 (1892)

1. Un règne végétal particulier, adapté à l'homme

Après le résumé du verset 4, l'état du règne végétal nous est donné, dans sa condition particulière juste avant qu'Adam ne sorte de la main de Dieu. Il n'y a donc aucune base pour affirmer que ce règne végétal était issu d'ères antérieures, même si l'on trouve des parallèles entre eux. Mais tout ce que ce texte déclare, c'est l'environnement qui existait en ce temps, pour l'accueil en préparation imminente d'Adam, quand *Jéhovah Élohim (l'Éternel Dieu)* fit les cieux et la terre [v.4].

« ...L'Éternel Dieu fit... toute plante⁹¹ des champs avant qu'elle fût sur la terre, et toute herbe des champs avant qu'elle crût⁹² ; car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol ; mais une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol. Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie⁹³, et l'homme devint une âme vivante. » (verses 5 à 7)

2. Un règne végétal instantanément à maturité

Il semble clair que c'est une description des plantes et des herbes produites au troisième jour, avant qu'apparaisse l'homme, le chef de la création. Comme l'homme lui-même, elles sont apparues avec une croissance achevée, ne provenant pas d'une semence, comme cela a toujours été le cas depuis. Ce n'est pas une répétition du fait général de leur origine, comme au ch.1, mais (comme dans tout le reste du ch.2 depuis son début), c'est une présentation de circonstances spéciales ; cet ajout est parfaitement à sa place. On ne nie pas les preuves géologiques selon lesquelles il y a eu de la pluie en des temps au moins aussi reculés que la période Carbonifère, quelle que soit l'immensité du cours des ères précédant l'homme. Par ailleurs, certains ont prétendu qu'il ne valait vraiment pas la peine de noter

⁹¹ La version JND traduit *arbuste*. (Note *Bibliquest*)

⁹² On pourrait aussi traduire : « Et aucune plante des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs n'avait crû ; car... etc. ». Beaucoup de Juifs mettent un point au milieu du verset 4, et commencent une nouvelle phrase : « Au jour où l'Éternel fit... ».

⁹³ Littéralement : *de vies*.

ces explications particulières données par l'historien inspiré sur la végétation ayant existé quelques jours naturels sans pluie et sans culture. C'est évidemment une difficulté pour ceux qui tiennent la théorie selon laquelle les jours sont des périodes. Mais ces indications montrent l'admirable condescendance et l'intérêt de Celui qu'on voit ici entrer dans des relations de grâce avec l'homme ; et si ces mêmes indications avaient trait aux vastes ères géologiques, elles paraîtraient dépourvues de sens et fausses. Quel que soit le processus divin avant que de telles relations avec l'homme aient pu avoir lieu, il était très important pour l'homme de savoir de source autorisée que Jéhovah Élohim (l'Éternel Dieu) avait fait non seulement la terre et les cieux (l'ordre réel, les cieux et la terre, est changé pour le même genre de raison), mais aussi qu'il avait fait « tout arbuste des champs avant qu'il fût sur la terre, et toute herbe des champs avant qu'elle crût »⁹⁴. Ces productions sont spécifiées comme étant nécessaires aux créatures vivantes au moment où elles furent appelées à l'existence sur la terre. Et Dieu fit qu'elles soient à maturité dès leur formation, en contraste avec tout ce qui a été depuis. Deux raisons sont ajoutées : l'une qu'il n'avait pas encore plu sur la terre dans son état à ce moment-là ; l'autre qu'il n'y avait pas encore d'homme pour travailler le sol. On pourrait penser que personne ne se tromperait sur ces événements, tellement les indications sont claires, sauf à être sous l'influence aveuglante d'une théorie préconçue. Celui qui a tout fait, même dans les moindres arrangements, avait l'homme en vue et avait agi à l'avance pour lui. Et maintenant, Dieu prenait la peine de révéler tout cela au moment où il se donnait à connaître à l'homme en quelque mesure, et lui donnait de se réjouir en Sa bonté. C'est pourquoi aussi, il faisait connaître à l'homme les dispositions spéciales qu'il avait prises, même pour une période aussi courte et particulière où « une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol ». Il serait étrange pour des scientifiques d'affirmer ces choses en les appliquant aux vastes ères géologiques, puisque c'est la végétation qui apparut en premier [cp 1:11-13]. Par contre, c'est la vérité toute simple pour les quelques jours qui suivent le troisième jour de la première semaine ; et la mention de ces circonstances ici au ch.2, n'est pas seulement une prise en compte du but spécifique de cette nouvelle portion du texte, mais c'est [une précision] tout à fait digne de la place spéciale où l'homme va être placé, selon le récit biblique.

⁹⁴ Notons en passant que le célèbre problème de « l'œuf et de la poule » est résolu de manière admirablement simple par la puissance divine et la Parole de Dieu. (ndt)

3. La création particulière et unique de l'homme

Nous arrivons ensuite à la révélation de ce moment unique de la formation de l'homme, non pas seulement comme chef de ceux qui peuplent la terre (1:26), mais en vue d'une relation vivante avec Celui qui a tout fait. C'est ici, et non pas dans le chapitre précédent, que nous apprenons les particularités de la constitution de l'homme :

« Et l'Éternel Dieu forma l'Homme [ha-Adam] de la poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie ; et l'homme devint une âme vivante » (verset 7).

C'est à ceci que se réfère l'apôtre dans sa sublime comparaison entre le premier homme et le Second en 1 Cor. 15:49, passage que tout croyant devrait bien peser et s'approprier. Ici, il s'agit simplement du premier homme, mais ce qui est dit est grand : la poussière du sol pour l'homme extérieur ; le souffle de l'Éternel Dieu pour animer l'homme intérieur. Ce n'était certes pas la vie éternelle, mais néanmoins une âme immortelle. L'insufflation en direct du Créateur est la base de son immortalité. Les autres animaux des eaux ou de la terre sont appelés *âmes vivantes* à juste titre ; mais seul l'homme reçoit cette âme vivante par le moyen de la communication du souffle de Dieu.

4. L'esprit de l'homme et celui de la bête ; le souffle de Dieu dans l'homme

En Eccl. 3:21 il est aussi parlé de *l'esprit de la bête*, car la bête a une âme et un esprit appropriés à sa nature. L'âme est le siège de la volonté pour toute créature vivante ; l'esprit, c'est sa capacité. Mais, pour la bête tout « descend en bas dans la terre », non pas seulement le corps, mais aussi l'âme et l'esprit, car elle a aussi bien une volonté propre qu'une faculté propre. Mais quant à l'homme, son esprit (et évidemment son âme aussi) « monte en haut » ; « l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Eccl. 12:7). Les autres animaux, quand ils ont été faits, ont respiré une respiration de vie ; l'homme, lui, a été formé extérieurement comme fait le potier avec l'argile, mais il n'a pas respiré tant que Dieu ne lui eut pas donné, directement et spécifiquement, Son propre souffle. C'est pourquoi, il est le seul sur la terre à être *devenu* une âme vivante, le corps étant mortel, chose qui n'est jamais dit de l'âme. Ce qui est dit de l'âme implique tout le contraire. C'est pourquoi, de tous les êtres terrestres, l'homme est le seul à avoir une responsabilité devant Dieu. Ainsi le siège de son individualité et de sa responsabilité est dans son âme, bien que l'esprit, la capacité intérieure, accompagne cette âme, et accroît grandement sa responsabilité. Et le corps est l'homme extérieur, un vase pour servir Dieu ou Satan, selon les directions de l'homme intérieur.

On voit donc combien sont éloignés de la vérité ceux qui pensent que seuls les chrétiens ont un *esprit* en plus d'un corps et d'une âme. Même les bêtes en ont, bien que, chez elles ce ne soit guère qu'un instinct, tandis que chez l'homme c'est une faculté incomparablement plus élevée et plus vaste, augmentée encore par le caractère immensément supérieur de l'âme immortelle de l'homme. Aussi remarquablement dotées que soient les bêtes par la volonté de Dieu, elles ne sont que des créatures sans raison, purement animales, « nées pour être prises et détruites » (2 Pierre 2:12). La conscience du *moi* est dans l'âme, et c'est de la réalité de cette conscience que dépend l'identité personnelle. Mais la capacité de raisonnement introspectif sur cette conscience, comme sur tout autre sujet, est dans l'esprit de l'homme. De même, la capacité de s'occuper des choses de Dieu est avec le *moi* vivifié, dont la puissance est dans le Saint Esprit donné au chrétien. Il est donc entièrement faux de confondre les pensées ou la connaissance, avec l'âme, bien que l'âme ait une sorte d'esprit capable de réflexion, de discernement, et de toutes sortes d'autres opérations mentales dans le cadre de son être. La conscience de soi, et la capacité de réflexion sur soi qui s'y rattache, est une caractéristique de l'homme, et avoir la conscience de Dieu l'est encore plus. « Il y a un esprit qui est dans les hommes, et le souffle du Tout-Puissant leur donne de l'intelligence » (Job 32:8).

5. La position unique et supérieure de l'homme

La position unique et supérieure de l'homme frappe d'autant plus, quand on la met en parallèle avec tous les sujets du domaine de sa domination, telle que par exemple son adaptation à tous les climats et à toutes les variétés de nourriture – ce qui fait contraste même avec les êtres grossiers qui lui ressemblent le plus en apparence. Il est ainsi clair que le chimpanzé et l'orang-outan ne sont pas nombreux, limités à quelques petites zones d'Asie et d'Afrique, et malgré des soins attentifs, ils ne peuvent vivre que peu de temps ailleurs.

6. La faiblesse naturelle de l'homme comme créature ; sa place comme dominateur

Cependant, de toutes les créatures, l'enfant de l'homme est le plus impuissant et le plus dépendant des soins et de l'entourage durant sa lente croissance. Il atteint pourtant dans tous les pays et toutes les ethnies, une longévité triple de celle de ses homologues mythiques les plus proches. Mais c'est l'homme intérieur qui fait la différence la plus vraie et la plus essentielle d'avec tous les autres êtres terrestres, et qui le rend capable (grâce au lien

familial qui lui a été donné) de surmonter ses débuts faibles et sans défense et, selon ce qui lui a été donné de Dieu, de dominer effectivement sur les poissons des mers et les oiseaux des cieux, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Que les eaux fourmillent d'êtres vivants, que les oiseaux se multiplient toujours, l'homme, quant à lui, devait remplir la terre et l'assujettir comme aucun être ne l'a fait.

7. Le privilège du souffle de Dieu, de la vie éternelle et des bénédictions célestes

Pourtant, vivre par le souffle de Dieu en lui (lui seul a une âme ayant ce caractère) est un privilège incomparablement supérieur à tous les autres privilèges naturels réunis : bien que, par ce privilège, il périclisse éternellement si, dans son défi, il ne se repent pas et ne croit pas au Sauveur, au lieu de se soumettre à Lui, le Seigneur de tout, plein de grâce et de vérité. Si par la foi, l'homme se soumet au Fils, combien sa portion est bénie, dès maintenant et pour toujours, même s'il est dans une condition humaine « plus misérable que tous les hommes » (1 Cor. 15:19) ! La vie éternelle, une rédemption éternelle, un salut éternel, un héritage éternel, une gloire éternelle : telle est la liste de grâce du chrétien par Jésus-Christ notre Seigneur. Et, en accord avec tout cela, il est maintenant scellé du Saint Esprit.

Versets 8 et 9 : Le jardin d'Éden et ses deux arbres

Bible Treasury, vol.19, p.33-34 (1892)

1. Le jardin d'Éden et la mise à l'épreuve de l'homme

Au chapitre 1, nous avons vu que Dieu attribue à la race humaine la domination sur les poissons, les oiseaux, le bétail et tout être vivant qui rampe ou qui se meut sur la terre et au-dessus de la terre. Tout cela était présenté d'une manière générale. Ici nous avons, comme d'habitude, une partie spéciale, un domaine particulier attribué au premier homme dans l'innocence. La question morale profonde du premier homme allait être sa mise à l'épreuve.

« Et l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden du côté de l'Orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. Et l'Éternel Dieu fit croître du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (versets 8 et 9).

2. Une préparation divine débordante d'attentions

Comme pour Israël plus tard, il y eut ici une préparation complète. Rien n'a manqué du côté de Jéhovah (l'Éternel). « Je chanterai à mon bien-aimé un cantique de mon bien-aimé, sur sa vigne : Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile. Et il la fossoya et en ôta les pierres, et la planta de ceps exquis ; et il bâtit une tour au milieu d'elle, et y tailla aussi un pressoir ; et il s'attendait à ce qu'elle produirait de bons raisins, et elle produisit des raisins sauvages » (És. 5:1-2). Ainsi, au commencement, Jéhovah Élohim (l'Éternel Dieu) a pareillement planté un jardin du côté de l'orient en Éden. Bien que toute la création sur la terre fût bonne avant que la ruine n'intervienne par le péché, et que tout ce que Dieu avait fait était *très bon*, le jardin était encore nettement supérieur, et il était l'objet d'un soin particulier de Dieu dans son gouvernement moral. L'homme devait être mis à l'épreuve, et aucune excuse n'était possible, aucune imperfection ne pouvait être avancée. C'était Lui qui plantait le jardin, et tout y était fait pour l'usage et la beauté convenant à la création dans l'innocence. Si Dieu aime celui qui donne de bon cœur, il est lui-même le modèle de toute libéralité. Il avait *formé* de manière exceptionnelle l'homme et, de manière exceptionnelle aussi, il *planta* le jardin où il plaça l'homme.

3. Une époque et un environnement uniques

« Et l'Éternel Dieu fit croître du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » [verset 9] Dans cette dernière phrase, nous avons des éléments particuliers à ce cas et à cette époque qui, ayant existé un court moment seulement, ne se renouvelleront plus ultérieurement. L'innocence perdue ne peut être retrouvée. Dieu peut (et il le fait) introduire une meilleure condition pour la foi par le Second homme lors de sa première venue, et il le fera avec une puissance manifeste lors de sa seconde venue. Mais il n'y a pas de restauration du premier état. La tendance continuelle est d'oublier cela, même parmi ceux qui, autrement, sont enseignés de Dieu. Ils exaltent indûment l'état premier d'Adam. Ils omettent de voir la ruine complète causée par le péché. Ils rabaissent ou ignorent la nouvelle création en Christ. Et le plus extraordinaire est que ces idées ne sont pas limitées à telle ou telle école de théologie, quoiqu'elles soient plus marquées et plus éclatantes dans certaines régions. Andover, Genève, Leipzig, Leyden, Montauban et Oxford diffèrent considérablement, mais elles s'accordent assez bien pour donner trop d'importance au premier homme et trop peu au Dernier⁹⁵.

4. Erreurs au sujet de l'état d'innocence d'Adam et Ève

Ainsi, on affirme presque partout qu'Adam a été créé « en justice et en sainteté de la vérité » [Éph. 4:24]. Mais il n'en est pas ainsi. Seul le nouvel homme est ainsi décrit par l'apôtre. Cela ne saurait s'appliquer en aucune manière à l'homme tel que créé à l'origine, car il était simplement sans tache et droit, mais il n'avait aucune connaissance réelle de la *vérité*, pas plus que de la *justice* ou de la *sainteté*. Il était innocent. Il n'avait pas ce que l'Écriture appelle ici « la connaissance du bien et du mal ». Elle n'a été acquise que par la chute. Évidemment, il avait la conscience de sa responsabilité. Il savait qu'il était tenu d'obéir à Dieu, bien que le test de son obéissance n'allât pas plus loin que de s'abstenir de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, comme nous le verrons au verset 17. Maintenant, l'homme ayant cette connaissance du bien et du mal, la sainteté implique la séparation d'avec le mal pour être du côté du bien. Adam n'avait pas cette connaissance. N'étant pas tombé, il n'avait pas de convoitises. Il n'aurait pas pu comprendre les dix commandements, et encore moins le sermon sur la montagne. Il n'avait ni père ni mère à honorer. Il n'avait pas non plus un voisin contre qui médire ou duquel convoiter le bien, sans parler du vol, du meurtre et de l'adultère. Quand l'homme a commencé à avoir des voisins, il avait de-

⁹⁵ Sur le mot *dernier*, voir 1 Cor. 15:45. (Note *Bibliquest*)

puis longtemps été chassé du jardin, et la prohibition de l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans ce jardin ne s'appliquait plus. Comme être tombé, il connaissait alors le bien et le mal, mais il avait cette connaissance avec une mauvaise conscience. Comme un païen l'a écrit de lui-même, nous pouvons dire d'Adam tombé et de sa race, qu'il voyait le meilleur et suivait le pire. Tel a été l'état de l'homme jusqu'à l'intervention de Dieu par de nouvelles voies impliquant d'autres responsabilités.

5. L'arbre de vie, distinct de celui de la connaissance du bien et du mal

Mais au verset 9 est révélé un autre fait du plus profond intérêt. L'arbre de vie était distinct de celui de la connaissance du bien et du mal. Le test de l'obéissance responsable était une chose, mais les moyens de vie en était une autre, tout à fait différente. Dès le début, ces deux choses sont bien différenciées. Et en fait, comme nous le savons, c'est quand l'homme a désobéi en mangeant d'un de ces arbres, qu'il a été chassé de peur qu'il ne mange de l'autre (3:22, 23), afin de ne pas rendre éternel son état de pécheur tombé. L'arbre de vie était pour quelqu'un *n'ayant pas mangé* de l'arbre défendu. On voit donc ici clairement que vie et responsabilité sont entièrement distinctes.

En son temps (430 ans avant la loi, selon l'apôtre) vint la promesse, semblable à un arbre de vie tout seul. Les pères s'y attachèrent par la foi et furent bénis. Pourtant, c'était une bénédiction incomplète, seulement provisoire. Il était important et nécessaire que la question de la justice soit soulevée ; et la question de la justice de l'homme fut soulevée en Israël par la loi. Mais l'homme, Israël, était pécheur, et ne pouvait répondre à la justice, sauf pour être condamné.

6. La vie et la loi

Car la loi donnée par Moïse faisait que la vie dépendait de l'obéissance. « Vous garderez mes statuts, et mes ordonnances, par lesquels, s'il les pratique, un homme vivra » (Lév. 18:5). L'échec n'a pas été le fait de la loi, mais le fait de l'homme : « car s'il avait été donné une loi qui eût le pouvoir de faire vivre, la justice serait en réalité sur le principe de la loi » [Gal. 3:21]. Mais l'homme était coupable, sans force et, en bref, perdu : « Car tous ceux qui sont sur le principe des œuvres de loi sont sous la malédiction » [Gal. 3:10]. Le juste vivra sur un tout autre principe — par la foi [« Le juste vivra de foi », Gal. 3:11]. « Mais la loi n'est pas sur le principe de la foi » [Gal. 3:12]. La loi et la foi sont données à des fins entièrement différentes, et compatibles de la seule manière suivante : la loi pour convaincre le pécheur qu'il ne

peut pas être justifié par elle ; et la foi, pour donner l'assurance au croyant qu'il est justifié par elle. « Vous êtes sauvés par la grâce par la foi » [Éph. 2:8]. Car c'est par la foi en Christ. Lui a accepté la responsabilité, il a porté sur la croix toutes les conséquences de notre désobéissance et de notre mauvais état, et il est maintenant ressuscité d'entre les morts, prouvant ainsi publiquement qu'il était le Dernier Adam, un esprit vivifiant (1 Cor. 15:45). C'est ainsi que lui, et lui seul, a concilié les deux arbres. Cette conciliation, la loi l'avait proposée seulement pour prouver que c'était impossible pour l'homme en tant que tel. Notre nouvelle responsabilité comme croyants est basée sur les relations avec Dieu et avec nos frères, responsabilité dans laquelle nous entrons comme ayant la vie éternelle et la rédemption, en Christ. À la croix, Dieu est glorifié même à l'égard du péché. Et nous qui croyons, avons la vie éternelle et sommes faits justice de Dieu en Christ [Jean 5:24 ; 2 Cor. 5:21].

7. L'arbre de vie du paradis futur

Quelle bénédiction de voir que le dernier livre du Nouveau Testament répond merveilleusement au premier de l'Ancien Testament. Dans la nouvelle Jérusalem, fruit de la grâce divine et des conseils célestes, lorsque tout est accompli et que les jours de pèlerinage sont finis, on ne trouve plus que l'arbre de vie avec les fruits les plus riches et les plus variés, pour ceux qui l'habitent, et même les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations [Apoc. 22:2]. Combien tout cela est beau et approprié pour ce temps-là, et absolument vrai. Il est inutile d'y insister.

Versets 10 à 14 : Éden, son fleuve et ses rivières

Bible Treasury, vol.19, p.49-51 (1892)

1. La localisation du paradis

Ensuite, la position du paradis est déclarée avec suffisamment de précision pour repérer sa localité de manière générale. Éden était la contrée ; le *jardin* était la partie choisie, non pas à l'ouest ou au centre, mais à l'*orient*, là où l'Éternel Dieu le planta pour Adam. L'Écriture y fait allusion par la suite, non seulement dans ce livre (v.3, 4 ; 13:10), mais de façon répétée dans les Prophètes (És. 51:3 ; Joël 2:3) et tout au long d'Ézéchiel (28:13 ; 31:9-18 ; 36:35). Il est totalement distinct d'un autre Éden, écrit en hébreu de manière un peu différente, en Babylonie apparemment, et référencé en 2 Rois 19:12, És. 37:12, etc.⁹⁶

« Et un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait et devenait quatre rivières⁹⁷. Le nom de la première [est] Pishon : c'est elle qui entoure tout le pays de Havila, où [il y a] de l'or. Et l'or de ce pays-là est bon ; là [est] le bdellium (*b'dolach*) et la pierre d'onyx (*sho-ham*). Et le nom de la seconde rivière [est] Guihon : c'est elle qui entoure tout le pays de Cush. Et le nom de la troisième rivière [est] Hid-dékel : c'est elle qui coule en avant (ou vers l'est) vers Assur. Et la quatrième rivière, [c'est] l'Euphrate. » (versets 10 à 14)

2. Premièrement le lieu d'où l'homme a été chassé

Il ne fait pas de doute que le district indiqué est le Plateau d'Ararat⁹⁸, bien que déterminer ce grand centre d'intérêt avec précision puisse être en dehors de nos moyens. Mais ce qui est clairement donné est ce qu'il nous est intéressant de connaître. Les autres particularités sont cachées car elles ne peuvent que gratifier la curiosité de l'homme, ou peut-être l'exposer à de dangereuses superstitions. Le lieu d'ensevelissement de Moïse n'est pas le seul endroit que la sagesse divine a voilé à la connaissance humaine. Et le site du paradis perdu peut avoir été dénaturé par une errance encore plus vaste et universelle de la folie et du mal. La triste vérité est que le péché a

⁹⁶ Éden, avec un E court pour le premier, Éden, avec un E long pour le second. (ndt)

⁹⁷ W. Kelly traduit ici *têtes*. La version Darby précise en note : « litt. : *têtes*. » (ndt)

⁹⁸ Ce plateau est dominé par le mont Ararat, un volcan de 5 137 m en Turquie, non loin de la frontière avec l'Iran et l'Arménie, et se prolonge en direction de l'ouest dans la Turquie orientale, où se trouvent les sources du Tigre et de l'Euphrate. (ndt)

conduit l'homme à en être expulsé. L'homme est un réprouvé. L'arbre naturel de la vie lui fut par conséquent proscrit avec une puissance et une rigueur manifestes. Mais une meilleure espérance fut placée devant le coupable, si nous pouvons quelque peu anticiper, par le moyen de Celui qui, étant brisé, brisera le Serpent ancien, c'est-à-dire le Diable et Satan, lequel a trop aisément vaincu le premier homme.

3. Un lieu disparu ; le grand fleuve et les quatre rivières

La pensée que Dieu ait tôt ou tard effacé le paradis adamique (car c'était un parc étendu plutôt que ce qui correspond ordinairement à un jardin) est intelligible moralement ; et cela s'accorde aussi avec le fait que aucune scène pareille n'a jamais frappé les yeux de l'homme dans la contrée où ce jardin devait avoir été, lorsque nos premiers parents y furent introduits.

Ceci est confirmé par le fait notoire que le fleuve qui arrosait le paradis n'est pas nommé – silence d'autant plus frappant que les quatre rivières selon lesquelles il se divisait après avoir accompli sa fonction, sont soigneusement nommées. On peut facilement comprendre cela s'il devait être amené à disparaître, ainsi que le paradis. D'après la description, on peut conclure qu'il traversait Éden et que, seulement après l'avoir arrosé, il se divisait en quatre courants, dont deux sont les rivières bien connues de l'Hiddékel ou Tigre, et du P'h'rath ou Euphrate. Ce dernier est suffisamment célèbre pour ne pas avoir besoin de description, et son compagnon nécessite peu de mots, rivière qui « coule en direction de (ou vers) Assur ». La première et la seconde sont décrites plus précisément, n'étant pas, elles, connues d'Israël, et en fait mentionnées nulle part dans les Écritures. Mais le récit contient des difficultés provenant du fait que des contrées furent obscures, en tout cas pour les générations suivantes, tant par leurs noms que par leurs produits. On a débattu sur *Havilah* et *Cush* autant que sur *Pishon* et *Guihon*, ainsi que sur la force exacte de *b'dolach* et *shoham*.

4. Identifications historiques hasardeuses du Pishon et du Guihon

Josèphe^B, dans le premier livre de ses *Antiquities* (*Antiquités*), ouvrit la voie à une étrange dérive en interprétant le Pishon comme étant le Gange et le Guihon le Nil ! D'autres le suivirent, non seulement beaucoup de rabbins (certains inversant les deux), mais aussi des Pères chrétiens bien connus comme Eusèbe, Épiphane, Augustin et Jérôme, etc, sans parler d'allégoristes comme Origène et Ambrose, qui adoptèrent l'idée des cieux, comme d'autres le firent avec les idées brumeuses de Philo Judæus. Ils supposèrent

que ces rivières éloignées étaient caractérisées par une immense disparition de la terre et leur réapparition à l'est et au sud.

Le grand commentateur réformé J. Calvin était trop sobre pour permettre de telles rêveries. Mais il adopta, ou plutôt inventa la notion que ces rivières représentaient quatre têtes, [pour parler] à la fois des départs desquels les rivières partaient et des bouches par lesquelles elles se déversaient dans la mer. Il défendait ainsi l'idée que l'Euphrate était formellement joint au Tigre par une confluence, si bien que nous pouvons dire à juste titre qu'une rivière était divisée en quatre têtes. Mais il a mal compris Strabon¹⁰⁴ (*Geog. Lib.*, xi) qui ne dit nulle part qu'à Babylone ces deux rivières s'unissaient, mais seulement qu'elles se rapprochaient. La jonction (hormis par des canaux artificiels) est en réalité bien plus bas que Kurnah (Digba ?), d'où leurs flots unifiés, forment ce que l'on a appelé la Shatt-el-Arab (réunion des deux vallées), et de là déchargent leurs eaux dans le Golfe persique, au niveau de la ville de Bassorah.

Par conséquent, le schéma de Calvin, modifié par Huet, Vitringa, et Wells, ne peut clairement pas tenir, bien que ces faits n'aient été connus entièrement et avec précision qu'après la publication de *Expedition of the Survey of the rivers Euphrates and Tigris* (*Expédition sur l'Enquête de l'Euphrate et du Tigre*) (London, 2 vols, 4 to, 1850) du Col. Chesney². Il n'y a pas la moindre raison pour faire sortir deux nouvelles rivières à partir de la confluence des anciennes. Elles ne divergeaient pas de nouveau, comme il l'imaginait et le décrivait sur sa carte. Le Dr Hales^{AA}, dans sa seconde édition de sa *New Analysis* (*Nouvelle Analyse*), reconnaît l'erreur de cette hypothèse (qu'il a envisagée dans un premier temps) et il confesse qu'elle est intenable en tout point. Calvin confondait Éden, qui avait un paradis, avec un district de même nom en Babylonie, alors qu'en Gen. 2, Éden s'étend non loin de l'endroit où le Tigre et l'Euphrate se constituaient, à leurs débuts et non à la fin de leur course séparée. Il ne peut pas y avoir d'idée plus tordue, que de concevoir la séparation des flots du Pishon et du Guihon après leur fusion, si celle-ci a réellement existé, et encore moins celle de leurs simples canaux, plus haut [dans leur cours]. Ce n'est pas non plus une amélioration de ce schéma [de pensée] de considérer que ces rivières sont les eaux qui [ensemble] drainent le Khouzistan⁹⁹, à l'est de l'Arabie et à l'ouest du Golfe. Une autre confusion manifeste est celle d'identifier l'Havilah de notre chapitre avec celui de Gen. 10:7, Nomb. 13:29 [?] et 1 Sam. 15:7.

⁹⁹ *Khouzistan* : province d'Iran au débouché du Golfe Persique, dans le territoire duquel convergent le Tigre et l'Euphrate. (ndt)

5. Identification un peu plus sérieuse de A. Reland

Mais il est inutile de relever les incongruités qui sautent aux yeux des lecteurs intelligents. Reland^{AB} a montré clairement dans ses *Dissertationum Misc.*, pars. i (*Trajecti ad Rhenum*, 1706) que le Guihon correspond [actuellement] à l'Araxès¹⁰⁰ ou Aras, et donne de solides raisons pour conclure que le Pishon correspond au Phasis^{101, 102}, bien que le Col. Chesney^Z plaide pour le Halys¹⁰³. En effet ce grand orientaliste s'opposait à l'idée que la Colchide, vers lequel les eaux du Phasis s'écoulent, ne soit autre chose que la forme grecque de *Havila*. [Cependant] il est certain que la relation de l'or et des pierres précieuses avec cette contrée [de la Colchide] est attestée depuis les temps anciens, plus clairement que tout le pays bordant le Halys. On ne peut pas douter que les Cossæi, ou descendants de Cush, étaient entourés par le Guihon ou Aras. Il y avait un Cush asiatique et un Cush africain, très dispersé aussi. C'est la certitude de ce fait qui explique les rivières de Cush en És. 18:1. [Ainsi,] la nation qui, selon la prophétie, interviendra en faveur d'Israël est « au-delà des fleuves de Cush » (le Nil, et aussi l'Euphrate) avec lesquels elles ont ordinairement à faire.

Dans l'ensemble, donc, il est clair que les chercheurs les plus célèbres (et un échantillon seulement de leurs étranges spéculations a été présenté ici) ont manqué en se confiant à la tradition ou à des prérequis personnels, chaque marécage d'incertitude succédant à l'autre. Si le Dr Adrian Reland^{AB} s'est

¹⁰⁰ L'Araxès, ou Araxe, ou Aras, est un fleuve de plus de 1 000 km qui traverse ou borde l'Arménie d'ouest en est et se jette dans le fleuve Koura, qui débouche peu après dans la Mer Caspienne. C'est près du flanc sud du Caucase, bien plus au nord que le Tigre et de l'Euphrate. (Wikipédia – ndt)

¹⁰¹ Le *Phasis* ou *Phase* (ou actuellement *Rioni*, *Rion* ou *Rhéon*) est le fleuve principal de l'ouest de la Géorgie. Il prend sa source dans le Caucase et coule vers l'ouest pour se jeter dans la mer Noire. La ville de Koutaïssi, ancienne capitale de la Colchide (ancienne province à l'ouest bordant la Mer Noire), se situe sur ses rives. (Wikipédia – ndt)

¹⁰² Ces deux fleuves, l'Araxe et le Phase, irriguent le « petit croissant fertile » situé entre le Grand Caucase et le Petit Caucase, l'un vers l'est, l'autre vers l'ouest. Aujourd'hui, ils prennent leur source dans le Caucase, mais il est possible que du temps d'Eden, comme l'explique W. Kelly, ils prenaient leur source dans le Plateau d'Ararat, comme le Tigre et l'Euphrate – ces deux premiers fleuves se déversant vers le nord de ce plateau, et les deux seconds vers le sud, en direction du « grand croissant fertile ». (ndt)

¹⁰³ Le *Halys* (ou *Kizil-Irmak* en turc) est un fleuve de 1 150 km qui traverse la Turquie d'est au centre puis du centre au nord. Il se jette dans la Mer Noire. (Wikipédia – ndt)

élevé le premier pour parler avec plus d'autorité que ses prédécesseurs, c'était parce qu'il adhéraît avec une ténacité louable à la Parole de Dieu. Non pas que sa vaste instruction lui ait manqué ici, car il la maniait avec une simple maîtrise que l'on ne trouve dans aucun autre essayiste, mais cela parce qu'il la mettait à sa seule vraie place, soumise aux mots écrits d'autorité divine, reconnaissant honnêtement les difficultés qui n'étaient pas encore résolues. Ceux qui de nos jours se glorifient dans l'homme, ne croyant pas la Parole de Dieu, sont, eux, incertains.

6. Le fleuve traversant Éden

Mais on doit noter que dans ces versets nous entendons pour la première fois parler de *fleuve* ou *rivière*. Évidemment, pour ne rien dire des conditions précédentes, il y en avait dans la terre adamique depuis le troisième jour. Mais il est tout à fait approprié que le Saint Esprit attende de mentionner un fleuve et qu'il réserve cela afin de le mettre, pour la première occasion, en relation avec le paradis. Quel était ce fleuve qui venait d'Éden pour arroser les eaux du jardin ? Il semble que la Parole évite intentionnellement de le dire. Il n'est pas difficile de discerner la sagesse du silence de l'Écriture si celui-ci a disparu en même temps que le jardin. Mais il est certain que ceux qui défendent, comme notre Milton, que c'était le Tigre qui arrosait le paradis, ou d'autres que c'étaient les flots unifiés de l'Euphrate et du Tigre, font violence au texte inspiré, et « l'Écriture ne peut être anéantie » dit notre Seigneur [Jean 10:35]. Un fleuve non nommé, ayant sa source dans le territoire d'Éden, s'écoulait à travers le jardin qu'il rafraîchissait de ses eaux, et de là (à quelle distance, cela n'est pas mentionné), il partait et se divisait en quatre têtes ou courants principaux, dont deux (le P'hrath et l'Hiddékel) sont connus sans aucun doute, un autre est le Guihon (peut-être l'Aras), et un autre le Pishon (probablement le Rioni, si ce n'est pas le Kizil-Irmak ou Halys). Car ce fleuve, après avoir irrigué le jardin à l'est, peut avoir coulé de manière à alimenter le départ de ces quatre rivières à l'ouest de cette région.

7. Détails complémentaires ; l'Arménie, et non la Babylonie

Comme le grand explorateur moderne (Chesney) le montre, même le Tigre possède en Arménie centrale deux sources principales, lesquelles surgissent toutes deux sur le flanc sud de l'Anti-Taurus¹⁰⁴, près des sources de l'Araxès

¹⁰⁴ Il s'agit plus probablement du *Petit Caucase*, au sud duquel se trouve le *Haut plateau arménien*, plaine d'altitude entre 1000 et 2000 mètres d'altitude, que W. Kelly a nommé ci-dessus *Plateau d'Ararat*. Outre l'Araxe, six autres cours d'eau prennent leur source sur cette haute-plaine : le Tigre, l'Euphrate, la Koura, le Tchorkhi ou Ço-

et de l'Euphrate, et pas très loin de celle de l'Halys (*Chesney's Exped.* 1.13). Le Kizil-Irmak a ses sources en deux endroits, lesquels sont beaucoup plus éloignés vers l'est que la manière dont on le représente généralement sur les cartes. Les sources de l'Aras et celles de la branche nord de l'Euphrate sont environ à 10 miles (16 km) l'une de l'autre (*Journ. of the Royal Geogr. Soc.*, 6, part 2, p. 200). Il y a une curieuse déclaration, citée en 1. 274 d'après Michael Chamish^{AC}, lui-même arménien, dans son *History of Armenia (Histoire de l'Arménie)*, selon laquelle Araxmais aurait bâti une cité dans la plaine d'Aragaz, près de la rive gauche du Guihon, dont le nom a été changé en Arast ou Araxès d'après le nom de son fils. Et aussi Benjamin de Tudèle^{AD}, l'explorateur hébreu qui visita l'Est au XII^e siècle, décrivit toute cette étendue, l'est des sources de l'Aras, Cush et l'Éthiopie, et parla de la rivière de Guihon (*Chesney*, 1. 282).

Le texte est donc déterminant pour conclure que le pays d'Arménie est la vraie localité, et il réfute toute altération de cette idée en imaginant le jardin et les rivières comme se situant à Babylone ou même plus loin au sud, le long du Khouzistan⁹⁹ et à l'est de l'Arabie. Le texte ne nous oblige pas à évaluer toute explication à ce *fleuve* ou toute signification au mot *tête*¹⁰⁵ qui serait autre que naturelle ou exacte. Comme pour la leçon morale précédente, ce n'était qu'un test pour la créature, et non pas quelque chose de permanent, aussi bien en ce qui concerne le fleuve que le paradis.

8. Le paradis et le fleuve célestes

Combien est différent le paradis de Dieu en haut, ou même le fleuve dont les ruisseaux réjouissent la cité de Dieu sur la terre ! Dieu est au milieu *d'elle* : cela suffit pour tout, dans sa grâce [cp Ps. 46:4-5 et Ap. 22:1-2]. Mais la manifestation de cette grâce et de cette fidélité divines attendent, pour la manifestation des deux, la venue du Seigneur.

Mais dans notre passage, il s'agissait de l'homme responsable au milieu du jardin, et nous voyons combien rapidement il est tombé et a tout entraîné

ruh, le Halys ou Kizil-Irmak, et la Kelkit. (Wikipédia – ndt)

¹⁰⁵ On peut noter que ce fleuve se divisait en quatre rivières alors que, généralement, les fleuves se joignent, dans les plaines, au niveau de confluences. C'est assez naturel pour un haut plateau où, au cours de ses nombreux méandres, un fleuve peut laisser ses eaux partir dans plusieurs directions. La présence de nombreux fleuves prenant leur source dans ce haut plateau semble confirmer ce régime fluvial particulier. On comprend facilement que ces quatre rivières arrosaient abondamment de leurs fraîches et bienfaisantes eaux les contrées autour d'Eden, et son jardin à l'orient. (ndt)

vers le bas dans sa propre ruine. Christ seul a vaincu, et par Lui, Dieu nous donne la victoire.

Versets 15 à 17 : La liberté du jardin et l'interdiction divine

Bible Treasury, vol.19, p.65-66 (1892)

1. La place spéciale de l'homme en Éden

Nous lisons à nouveau que l'Éternel Dieu plaça l'homme (Adam) dans le jardin. Mais ce n'est pas une vaine répétition. Le fait général [d'Éden] est déclaré dans les versets 8 à 14, ainsi que les environnements spéciaux appliqués à cette contrée de délices et de plaisirs. Là, Celui qui fait toutes choses concentra particulièrement tout ce qui était beau et bon pour sa créature favorite et son représentant sur la terre, ainsi que (et là seulement) deux arbres que certains ont appelés *sacramentaux*. Que ce qualificatif soit juste ou pas, ces deux éléments étaient très importants et significatifs : l'arbre de vie, évidemment et absolument distinct de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, seul prohibé. L'homme fut placé dans ce jardin pour y demeurer dans la dépendance et l'obéissance, étant souverain sur tout autour de lui et en même temps soumis à Celui dont la bonté l'avait placé là avec un seul test de sa loyauté. Mais nous n'apprenons cela que dans la seconde déclaration de cette introduction sur Éden [v.15-17].¹⁰⁶ C'est ce jardin où un fleuve dispensait ses eaux rafraîchissantes, lesquelles, en le quittant, se partageaient en quatre têtes ou courants principaux, deux moins connus mais plus détaillés, et deux notoirement connus en relation avec la triste histoire de l'homme, dont la fin n'est pas encore [arrivée].

2. Les rêves des théories philosophiques et des traditions ; le vrai âge d'or futur

La seconde mention [des deux arbres d'Éden] laisse place à une position particulière de l'homme dans une relation divine, laquelle est totalement perdue de vue quand des hommes ou même des chrétiens se confient dans leurs raisonnements pleins d'*a priori*. Tout est faux quand on tire des conclusions à partir de l'homme [tel qu'il est maintenant] et de la création [supposée être dès l'origine] dans un état de chute. Et la théorie philosophique est toujours plus éloignée de la vérité que les traditions variées et incertaines de beaucoup de pays et de peuples anciens qui ont en partie déguisé mais finalement confessé l'état pré-existant de l'homme et de la terre en paix, en pureté, et heureux. Le vrai âge d'or viendra quand [dans un temps futur] l'Homme de justice (et non l'homme de péché), le Sauveur (et non pas le fils

¹⁰⁶ cp 1^{re} introduction (v.8-14) et 2^e introduction (v.15-17) qui toutes deux commencent par ces paroles : « Et l'Éternel Dieu ». (ndt) .

de perdition), régnera pour la gloire de Dieu, et que son Épouse céleste régnera avec lui. L'homme et la terre ne seront pas toujours la cible de l'ennemi, mais le Très-haut revendiquera sa possession sur les cieux et sur la terre. Adam n'était qu'un type ou une figure de Celui qui vient. De même que nous ne pouvons rien savoir de l'avenir glorieux et solennel sauf à partir de la révélation de Dieu, ainsi nous ne pouvons, à travers les âges, rien avoir de certain concernant l'état primitif de l'homme sauf à partir du témoignage divin. Il était du plus haut intérêt et de la plus grande importance de connaître (et non pas de supposer) comment, dans quel but, avec quelles facultés et dans quelles conditions l'homme fut formé, et cela, notamment en relation avec Dieu. Il est encore extrêmement intéressant et important d'apprendre que, alors que l'homme était si responsable devant Dieu, comme aucune personne bien intentionnée n'en doute, Dieu ne l'abandonna pourtant pas à des ténèbres cruelles et destructives¹⁰⁷, mais il lui laissa sa divine lumière.

3. L'aspect moral d'Éden et le but assigné à Adam dans le jardin

« Et l'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. Et l'Éternel Dieu commanda à l'homme, disant : Tu mangeras librement de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement. » (versets 15 à 17)

Nous avons maintenant non pas le lieu, ses ressources et son environnement, même jusqu'à des contrées fort lointaines, mais l'aspect moral et son but. Le divin Gouverneur prend l'homme et le place dans le paradis qu'il a préparé pour lui. Alors que tout était dans un ordre et une beauté immaculés, sans aucune tache en Adam ni dans la création qui lui était soumise, ni non plus évidemment dans cette belle scène, l'homme y fut placé pour le garder et le cultiver. Une indifférence hautaine aurait été malvenue, bien que l'homme y fût béni, que toutes choses fussent vraiment bonnes, que le labour et la peine fussent inconnues, qu'aucune sentence de mort ou de malédiction n'aient été prononcées, et qu'il n'était pas nécessaire de manger du pain à la sueur de son front. Pourtant, il était tenu de cultiver et de garder le jardin.

¹⁰⁷ Car on brutalise l'homme moralement quand on le confond avec des bêtes sauvages, comme le font ceux qui prétendent qu'il était au départ une bête sauvage, même supérieure.

4. La restriction divine et sa vraie portée

Mais il y avait plus qu'un simple commandement de L'Éternel Dieu, avec la liberté de manger « de tout arbre du jardin ». Il y avait aussi une restriction, et une seule : l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il était défendu, sous peine de mort : « car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement ». C'était *une* loi, mais ce n'était pas *la* loi – une restriction positive, non pas morale, un simple test d'obéissance en ce qui, sans ce test, serait de l'indifférence. C'était la seule condition concevable pour un innocent, un test dans une terre sans péché. Car la loi supposait un état de chute, avec des convoitises déjà existantes, conduisant à accomplir les maux que Dieu interdisait. Dans les deux cas, comme l'Écriture l'exprime, la transgression était le résultat – non pas simplement le péché ou *iniquité* (ἀνομία), mais la *transgression de la loi* (νόμου παράβασις) [Rom. 2:23, 4:15]. Car comme l'apôtre affirme justement, là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de transgression, bien qu'il puisse y avoir du péché (comme la mort l'atteste entre Adam et Moïse, cf Gen. 6 et Rom. 5:12, 14). C'est pourquoi le rendu déplorable de la *Version Autorisée* en 1 Jean 3:4 est évident, ainsi que sa juste et nécessaire correction dans la *Version Révisée*¹⁰⁸, de laquelle la théologie systématique, longtemps trompée, a beaucoup à apprendre.

5. Une relation avec Dieu simple et une direction divine appropriée

Nous pouvons remarquer la belle simplicité du prince de la terre, mais aussi la direction appropriée de Dieu dans ses voies avec l'homme. De même qu'il ne pouvait y avoir ni prophète ni sacrificateur, il ne pouvait pas non plus y avoir d'ange intermédiaire [entre Dieu et l'homme]. La relation était ininterrompue, et la communication, immédiate. L'homme n'avait besoin d'aucun argument sur la personne de Dieu, aucune dissertation sur ses qualifications lui permettant de le *bénir* ou de le *commander*, Lui dont Adam et Ève entendirent la voix alors qu'Il marchait dans le jardin au frais du jour, dans leur peur quand ils eurent transgressé son commandement. Aucun homme n'a encore pu imaginer une telle condition. La vérité de ces faits est prise en

¹⁰⁸ *Version Darby* : « Quiconque pratique le péché, pratique aussi l'iniquité, et le péché est l'iniquité. »

Version Autorisée : « Whosoever commiteth sin transgresseth also the law : for sin is the transgression of the law. » (Quiconque commet le péché transgresse aussi la loi : car le péché est la transgression de la loi.)

Version Révisée : « Every one that doeth sin doeth also lawlessness : and sin is lawlessness » (Tous ceux qui commettent le péché commettent aussi l'iniquité : car le péché est l'iniquité.) (ndt)

compte par tous, sauf ceux qui aiment naturellement le mensonge et préfèrent l'obscurité. Car l'expérience présente conduit plutôt les hommes à nier cela.

6. Les interprétations obscures de la tradition : la liberté chrétienne par grâce

L'incrédulité, qui aveugle les sceptiques quand elle est complète, obscurcit les hommes craignant Dieu dans la mesure où ils poursuivent les pensées et les théories humaines. Ainsi, peu après la période apostolique, la tradition se développa, sous l'influence du rabbinisme et de la philosophie, comme si Adam, à l'instar d'Israël ou de l'homme tombé en général, était sous un gouvernement moral en rapport avec le bien et le mal en lui-même, ou sous un sens moral tel que l'homme l'acquiesce par le péché et par sa mauvaise conscience. Non, il lui suffisait de jouir de la bonté en reconnaissance au Donateur, béni de tout, et de demeurer dans cette condition normale qui était la position particulière de l'homme primitif. Un état général de gouvernement où il aurait pu juger intrinsèquement entre le bien et le mal n'était en aucune manière sa position originale, bien qu'elle devînt sienne quand il transgressa et que Dieu l'eût chassé du jardin, avec ce triste mais utile moniteur (sa conscience), qui accompagnerait son chemin errant. Avant la chute, sa place était de vivre dans la jouissance naturelle de la divine bonté et de ses dons abondants, avec le simple test de son obéissance. Sa condition cependant était en contraste évident avec la nôtre, nous qui, étant naturellement pécheurs, connaissons par la foi Celui qui nous a « appelés par [la] gloire et par [la] vertu, par lesquelles il nous a donné les très-grandes et précieuses promesses » [2 Pierre 1:3-4]. Mais l'homme, tant qu'il n'était pas tombé, n'avait qu'à demeurer dans cette condition, ne pas quitter son premier état, au lieu, comme nous croyants, d'être appelés hors d'un état de chute. Aucune récompense (promesse) ne lui fut proposée en obéissant à l'appel de sa grâce comme pour nous maintenant, et il n'en avait pas besoin, alors que nous, nous en avons besoin, pour avoir « les sens exercés à discerner le bien et le mal » [Héb. 5:14]. Adam était simplement averti contre la désobéissance en un cas particulier, qui était du mal, parce qu'il était interdit. Libre d'agir dans la sphère qui lui était sujette, il était responsable d'obéir en évitant l'arbre interdit.

7. La théorie imaginaire du libre choix

Il ne peut pas y avoir de notion plus mauvaise et plus fausse que celle de la liberté de choisir. Hélas ! cela convient à l'orgueil de l'homme, mais il est

mauvais et absurde de promouvoir une telle théorie. Libre d'obéir ou de désobéir à Dieu ! Ces raisonneurs abstraits réalisent-ils ce qu'ils disent ? Tombé ou innocent, l'homme est encore et toujours tenu d'obéir à Dieu. Il n'était pas alors esclave du péché, il l'est maintenant. C'est la vérité selon l'Écriture. C'était alors une relation naturelle avec Dieu quand tout était bon, mais avec la responsabilité d'obéir et, s'il désobéissait, avec la perte de tout – la mort.

Le péché sort l'homme de cette relation avec Dieu, la grâce seule en donne une nouvelle, meilleure et éternelle, en Christ. Il n'y a pas de ré-établissement. Le paradis de l'homme ne peut plus être regagné, mais le paradis de Dieu est ouvert par Christ au croyant, que la grâce constitue enfant de Dieu et il apprend à marcher dans l'obéissance, comme Christ l'a parfaitement fait, jusqu'à la mort – la mort de la croix.

Versets 18 à 20 : L'absence d'une aide qui corresponde à l'homme

Bible Treasury, vol.19, p.81-82 (1892)

1. L'absence d'une aide et d'une relation morale entre l'homme et la femme

Ici encore, il est manifeste que nous n'avons pas un second récit de la création, mais avant tout le propos déclaré d'une relation morale entre le mari et sa femme, donné par le même écrivain inspiré, toute nuance de pensée et de mot étant strictement requis, dans chaque cas, selon l'intention divine. Ici, par conséquent, les mots *mâle et femelle*, si appropriés pour la création par Dieu [1:27], sont hors de place quand la question d'une telle relation est placée devant nous. Et l'Éternel Dieu exprime sa pensée sur ce qui est le lien par excellence de la société humaine ici-bas. Dans la même ligne de pensée, c'est « une aide qui lui correspond », sa contrepartie, dont il est maintenant parlé. Ce sujet n'avait pas été abordé en Gen. 1, où le genre humain est simplement vu comme des créatures de Dieu, bien que constitué chef de tout sur la terre. Chaque partie de cette communication est parfaite, adaptée à l'intention de la divine révélation, et toutes deux sont en parfaite harmonie. Mais l'instruction bénie de tout cela est perdue quand l'homme sombre dans des hypothèses incrédules et superficielles de documents provenant de sous-mains différentes, hypothèses dans lesquelles Dieu, le réel auteur qui a employé Moïse, est exclu. Il n'est pas étonnant que, dans un tel processus, la lumière soit tournée en ténèbres et que les hommes trompent les autres et les privent de la vérité (et eux-mêmes en sont privés par une rébellion contre Dieu plus subtile encore). Et ceux-là se glorifient de leur critique qui, sur le sujet présent, ne considère que les hommes, sans Dieu, et qui, selon beaucoup, accumule des déclarations incohérentes sans même qu'ils s'en aperçoivent. Se glorifier dans le Seigneur n'est jamais ce qui les caractérise, mais plutôt se réjouir dans les œuvres de leurs mains. « Or l'homme naturel ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement. » [1 Cor. 2:14]

« Et l'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde. Et l'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux, et les fit venir vers l'homme pour voir comment il les nommerait ; et tout nom que l'homme donnait à un être vivant fut son nom. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, et aux oiseaux des cieux, et à toutes les

bêtes des champs. Mais pour Adam, il ne trouva pas d'aide qui lui correspondît. » (versets 18 à 20)

2. La distinction morale de l'homme d'avec le reste de la création

Même quand la pérennité de la race humaine était en vue, comme au ch.1, nous constatons qu'il y a une distinction marquée qui caractérise l'homme. Il y avait un couple unique et, quels que soient les différents domaines vivants de la terre, ces mots « selon son espèce » ne sont pas employés pour l'homme, mais seulement pour les populations animales des terres, des eaux et des airs. L'homme seul fut fait depuis le commencement selon l'image d'Élohim, à la ressemblance d'Élohim, avec cette domination qui lui fut donnée sur les poissons de la mer, les oiseaux des cieux et tous les êtres vivants qui se mouvaient sur la terre.

3. Une considération divine attentive et bienveillante

Or ici, au ch.2, l'Éternel Dieu, comme Gouverneur et Créateur, entre avec une considération pleine de grâce dans la vie quotidienne et le réconfort de l'homme sur la terre, avec une pensée prévenante et sage quant à son bien-être. Et il fait aussi part de ce qui est connu de Lui, non pas par une parole de commandement comme aux versets 16 et 17, mais comme une considération bienveillante de la part de Celui qui connaissait absolument tout et abondait en faveurs envers l'homme. « Et l'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Un tel échange d'affection et d'intérêt était bon pour l'homme. Il n'est pas étonnant que la solitude soit, en général, une punition des plus sévères à part la mort. Aucun doute qu'ici, il s'agit de l'intimité de communion la plus proche, et cela, dans l'objet révélé du conseil divin. Il appartenait donc à l'Éternel Dieu de développer dans l'ensemble, dans cette section distincte [du ch.2], non pas la simple création, mais la création de l'homme avant tout, avec les relations spéciales que Dieu se plaisait d'établir pour tout ordonner. D'où le jardin, les arbres, etc, eux et seulement eux, sont introduits ici de manière appropriée. Une différence d'auteurs ou de documents n'a rien à faire avec le sujet, et constitue l'interprétation la plus superficielle qui soit, car elle n'explique rien. L'intention divine, elle, différente en chacun de ces passages, est la plus instructive de toutes, parce que c'est le même auteur qui donne ces deux récits de manière successive.

4. L'exercice effectif du gouvernement humain sur la terre adamique

L'absence d'une aide appropriée à l'homme, en tant que son complément, est mise en évidence et soulignée dans ce qui suit : « Et l'Éternel Dieu avait

formé de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux, et les fit venir vers l'homme pour voir comment il les nommerait ; et tout nom que l'homme donnait à un être vivant fut son nom. Et tous les noms que l'homme donna à ces créatures vivantes, ceux-là furent leurs noms » [v.19]. Ce sont des paroles tout à fait remarquables, parce qu'elles confirment merveilleusement, mais dans le style et les relations de cette nouvelle section, ce qui a été dit dans la section précédente, au sujet de la domination adamique sur la création inférieure (ch.1:26-28). Ici, les relations réciproques des êtres vivants avec l'homme apparaissent en ce qu'ils lui sont amenés par l'Éternel Dieu, pour voir comment l'homme les nommerait. Le gouvernement humain est non seulement déclaré, mais aussi exercé de la manière la plus précise. Ce n'est pas leur rang dans l'échelle de la création qui est mis en avant, mais leur place formellement reconnue, en relation avec Adam. Ils sont donc amenés par le Dieu suprême à l'homme, qui donne des noms aux bêtes de la terre et aux oiseaux, comme étant leur seigneur attribué. La divine autorité dans l'ordonnement de tout est autant manifeste ici dans sa beauté morale, que la majesté de sa création qui ne peut être cachée dans le chapitre précédent. Qui est suffisant pour [parler de] telles choses ? Dieu seul, qui inspira Moïse à écrire les deux. Personne ne prétend qu'Adam lui-même a écrit sur ces particularités à son sujet, au sujet du jardin, et de tout le reste. Et qu'est-ce qu'Adam aurait pu dire par lui-même de la création avant qu'elle ait été faite ? La divine inspiration, telle qu'elle se présente, raconte tout comme nulle autre ne le peut. Dieu assurément connaissait et pouvait communiquer la vérité avec précision par Moïse et, pour cela, nous avons aussi la plus haute autorité, celle même de Christ, le Seigneur.

5. La délégation divine de la souveraineté sur la terre adamique

« Et l'homme donna des noms à tout le bétail, et aux oiseaux des cieux, et à toutes les bêtes des champs » [v.20]. Donner des noms, c'est un droit de souveraineté universellement reconnu dans l'Écriture, comme on peut le voir, non seulement dans le Livre de la Genèse, mais à travers toute la Bible, même quand les Gentils eurent la main haute. C'est en effet une capacité inhérente à l'homme, qu'il exerce jusqu'à ce jour sur toutes les choses ou les personnes qui lui sont soumises. Mais l'application la plus importante d'un titre, et pleine d'intérêt, est celle laissée entre les mains de l'homme innocent, de la part de son Créateur qui, Lui-même Souverain Maître, a trouvé son plaisir à déléguer ce rôle à son représentant terrestre. L'homme, naturellement, n'est pas une simple créature, mais, à part les relations encore plus élevées de la grâce salvatrice, il était originellement fils de Dieu, la semence

de Dieu, tirant sa vie du souffle de vie [directement communiqué] par l'Éternel Dieu. Aucun autre être sur la terre n'est ainsi devenu une âme vivante, et par conséquent n'a partagé de telles relations avec Dieu. Ce sont « des bêtes sans raison, nés pour être prises et détruites¹⁰⁹ » [2 Pierre 2:12].

6. La « mythologie » de l'évolution, et la vraie place de la science

Sinon, l'homme serait vu comme une brute (bête) d'une grande capacité intérieure ou, comme certains osent le penser et le dire sans autorité et à l'encontre de toute la vérité – [résultat d']un développement à partir d'une de ces bêtes ou de toutes. Mais ce n'est pas de la science, et ce n'est pas même de son domaine, qui n'est pas de supposer les origines ou discuter d'elles, mais d'interpréter de manière sûre les lois générales déductibles de phénomènes. L'évolution n'est qu'une mythologie scientifique outrageant l'Écriture. Et les plus mauvaises classes, en rapport avec cette école, sont constituées de ceux qui sont assez audacieux pour réduire la Parole écrite de Dieu à une évolution analogue à partir d'éléments humains. Le seul champ ou fondement de la science est l'ordre fixe de tout ce qui est observable dans l'univers créé. Mais pour ce qui concerne la création ou la production de ce qui existe, la vraie science, de son propre aveu et nécessairement, ne peut rien en connaître, si ce n'est de l'ordre naturel existant, et elle devrait rester totalement silencieuse là où son ignorance est flagrante. La foi seule peut comprendre, sur le fondement de la Parole de Dieu [Héb. 11:3], qui est infiniment plus simple et plus sûr pour tout individu qu'aucun autre moyen. Aucune preuve du besoin de l'homme [de connaître le commencement] ne peut être plus démonstrative que l'adoption par des hommes scientifiques d'une hypothèse aussi irrationnelle, en désaccord avec tous les faits véritablement établis sur les âges géologiques, mais aussi sur les temps historiques. La spéculation n'est pas de la science, laquelle n'existe que par la juste déduction de principes fixes ou d'un ordre constant parmi les choses qui existent. Ce passage [de la Parole de Dieu] est entièrement compatible avec la création divine, mais pas du tout avec l'ancienne notion d'un processus constant ou de la notion moderne de l'évolution, lesquels sont finalement dus au vif désir de l'homme de se débarrasser de Dieu, de sa volonté et de son pouvoir ici-bas.

¹⁰⁹ Version *Darby anglaise* : « to be caught and destroyed » (pour être prises et détruites) ; note : ou « to be captured and perish » (pour être prises et périr). Version *Autorisée* et *Révisée* : « to be captured and destroyed » (pour être capturées et détruites). (ndt)

7. L'absence criante d'une vraie relation morale humaine

Nous devons ensuite noter que c'est dans ce passage précis où l'on voit la revue de la création qui lui était sujette et dépendante que l'on voit aussi Dieu remédiant au vide de son chef. « Mais pour Adam, il ne trouva pas d'aide qui lui correspondît. ». Dieu, pour une raison des plus importantes, ne créa pas le premier couple humain ensemble, comme nous allons le voir dans les versets suivants. Ce fait a sa juste place dans la seconde section, et non dans la première, où la place d'autorité de la créature [c'est-à-dire de l'homme] est la vérité déclarée, plutôt que la sphère de la relation qui remplit le passage qui va maintenant être devant nous. Il n'y a pas de désaccord, car le ch.1 ne donne aucun détail sur la formation de l'homme ou sur celle de la femme mais tout est intentionnellement général : « Il les créa mâle et femelle ». Au contraire, dans toute la section suivante, nous avons des détails qui portent sur les relations dans lesquelles l'homme et la femme sont placés, non seulement avec Dieu, mais aussi mutuellement (l'homme avec la femme). Et l'importance morale de cette nouvelle vérité est nettement sentie lorsque nous la pesons avec conscience et cœur devant Dieu. Sinon, on passe aisément sans penser à ces éléments moraux, sauf pour les ignorer en manquant de respect [envers la Parole], ou pour être malveillant en [la] calomniant. « Si quelqu'un pense être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que les choses... » que Moïse a écrites sont la vérité révélée de Dieu ; « ... et si quelqu'un est ignorant, qu'il soit ignorant » [1 Cor. 14:37 et 38].

Versets 21 à 23 : La formation d'Ève

Bible Treasury, vol.19, p.97-99 (1892)

1. Portée du passage par rapport au récit de la création (ch.1)

La formation spéciale de la femme est un autre développement que le Saint Esprit a réservé à cette seconde section de l'Éternel Dieu [v.15-25]¹¹⁰. Ce développement ne pouvait pas être mentionné ailleurs, attendu qu'un seul auteur inspiré a rédigé la section précédente et celle-ci.

Dans le récit général de la création [c'est-à-dire le chapitre 1], Élohim fit l'homme à son image et à sa ressemblance, lui attribuant la domination sur tout ce qui peuplait la mer et le ciel, la terre et tout ce qui se mouvait sur elle. Ou, comme il le résume, « Élohim créa l'homme à son image ; il le créa à l'image d'Élohim ; il les créa mâle et femelle » [1:27]. Il est impossible de concevoir une place [d'autorité] plus distincte et expresse assignée à la race humaine depuis son commencement, avec cette pré-éminence marquée sur toutes les créatures ici-bas, et cela comme vice-régent de Dieu et comme leur chef sur la terre. Ce récit du ch.1 est totalement étranger à la fable de l'évolution. Il est inspiré, car il comporte une anticipation, une simple déclaration de la vérité [détaillée ensuite]. Pour autant, les *relations spéciales* de l'homme [avec les créatures inférieures, avec Éden, et avec sa femme] ne sont pas abordées. La créature [humaine] et sa position sont les seules choses qui sont présentées, avec une précision parfaite et un langage aussi noble qu'excellent, même selon l'estimation du Créateur.

2. Cadre du passage dans la description de la position morale de l'homme (ch.2)

À partir du verset 4 de ce chapitre 2, d'un autre côté, nous avons un développement tout autant délicat et approprié de la nature et du caractère moral¹¹¹ de l'homme, et de la scène spéciale de sa mise à l'épreuve dans le jardin d'Éden, avec ses arbres mystérieux. Nous avons aussi le développement de ses relations avec Dieu quant au maintien de l'obéissance, mais aussi avec les créatures qui lui sont soumises, lui, leur seigneur attiré, et en particulier aussi avec la femme, son complément, amenée avec le soin le plus at-

¹¹⁰ Il est question de *Jéhovah Élohim* (l'Éternel Dieu) uniquement à partir du verset 4 du chapitre 2, qui regroupe donc deux sections un peu différentes. Avant cela, c'était seulement *Élohim* (Dieu). (ndt)

¹¹¹ Anglais : *man's moral constitution*. (ndt)

tentif de la part de Dieu. C'est pourquoi nous lisons, ici uniquement, que l'homme a été formé de la poussière du sol par l'Éternel Dieu, mais aussi qu'il a reçu une respiration de vie par le souffle de ses narines ; si bien que l'homme seul est devenu de cette manière une âme vivante. Combien toute chose est admirable à sa place : l'image d'Élohim au ch.1, la constitution d'une âme vivante par le souffle direct d'Élohim au ch.2, dans un corps tiré de la poussière. C'est Sa semence, semblable à nulle autre sur la terre ! La perfection de la révélation est évidente, en ce qu'il est impossible de déplacer un simple élément de ces deux récits, qui sont d'emblée intelligibles puisque le Saint Esprit a inspiré Moïse à les écrire tous deux. Mais ce ne serait qu'augmenter l'importance d'un [hypothétique] miracle (alors qu'en même temps le moindre miracle est ouvertement nié), si l'on admettait que deux hommes non inspirés avaient écrit deux récits élaborés au moins en partie sur la même base, sans incohérence et sans véritable répétition, chacun en harmonie avec un plan général évident et de la plus haute importance, et ensemble concourant à un résultat complet, nécessaire pour donner au croyant l'intelligence de la vérité de la création et de la pensée morale de Dieu, dans la mesure où elle était alors révélée !

3. Des différences significatives, délicates et appropriées dans ces différents récits

Or les différences concrètes, comme les différences de forme, découlent du but¹¹² de chacun de ces récits, et ils sont des plus instructifs, puisque rédigés par le même auteur. Affirmer que ces différences empêchent l'œuvre d'une même main, c'est ignorer les Écritures et la puissance de Dieu [Mt. 22:9 ; Marc 12:24]. Que la création ait été révélée dans un style dépouillé, mesuré, précis, avec des formes récurrentes d'expression, cela convient parfaitement à la nature d'un sujet si majestueux. Ce récit général, pur et simple, de la création, est exactement ce qui est requis : la révélation de la place morale de l'homme en relation avec tout au-dessus et en dessous de lui, et leur association extrêmement étroite avec lui, sont des choses transcrites en des termes spéciaux, plus libres et plus variés encore [dans la seconde section], et tout cela en dehors de moult détails ou d'un style pictural trop précis et inconvenant. Qu'est-il de plus digne de la création que ce « Car, lui, il a parlé, et la chose a été ; il a commandé, et elle s'est tenue là » [Ps. 33:9], comme en Gen. 1-2:3 ? Mais depuis 2:4, combien le changement de *Élohim* en *Jéhovah Élohim* est approprié et touchant, alors qu'il *forme* l'homme et lui *insuffle* le souffle de la vie, puis *plante* pour lui un jardin en Éden, *prend*

¹¹² Anglais *design* : *but, objectif, plan, dessein, intention*. (ndt)

l'homme et le *place* là avec les deux arbres. Tout cela est adapté à cette scène, au temps et au but assignés, et à nul autre, avec un environnement plein d'intérêt, exprimant cette bonté de la part de Dieu. Dieu, de plus, *fait venir* les animaux inférieurs à leur vrai seigneur puis, comme couronnement de tout, lui *amène* la femme qu'il a *formée* pour lui à partir d'une de ses côtes, afin qu'elle prenne sa place comme *aide*, aide que l'absence parmi les autres créatures ne faisait que mettre en évidence !

4. Le comble de l'absurdité de la haute critique

Appeler cela un « duplicata » du récit de la création, c'est le comble de la critique sceptique, une « haute critique » aux seuls yeux d'hommes ignorants sur le plan théologique, et incertains, qui tordent ce texte « comme aussi d'autres écritures, à leur propre destruction » [2 Pierre 3:16]. Certes des mains respectivement différentes auraient pu intervenir dans des récits séparés avec une phraséologie et un style variés, et avec des buts distincts dans chacun, et cela apparaissant régulièrement partout. Mais la beauté, la vérité et la puissance de l'inspiration ne sont maintenues que par l'apport de la puissance de Dieu, qui rend le même écrivain capable d'adapter son style et sa présentation en accord avec les desseins variés du récit, marqués par le nom divin requis, selon le besoin de chaque partie, avec toutes les adaptations concomitantes. Nous pouvons voir qu'en chaque occasion, l'hypothèse incroyante échoue misérablement pour expliquer le phénomène ou les faits rapportés, alors que, pour le croyant, ils rendent manifeste la divine puissance qui a inspiré Moïse, comme tout autre écrivain de l'Écriture. C'est une calomnie de lui imputer des incohérences ou même des contradictions. Personne sinon un ennemi ne peut parler ou penser de cette manière. En réalité, affirmer qu'il s'agit d'un aspect totalement distinct, qui amène des objets différents, avec une incohérence ou encore plus une contradiction, ce n'est pas de la critique mais une volonté mauvaise. [Par exemple,] combien il est absurde, dans l'ouvrage *Decline and Fall of the Roman Empire* (*Déclin et chute de l'Empire romain*), de mettre le ch.2, traitant de son unité et de sa prospérité extérieure, en contradiction avec le ch.1, traitant de son extension et de ses forces militaires ! De plus, ces manières de faire sont simplement une vue humaine, incommensurablement éloignée en compréhension et en profondeur d'une sagesse profonde et d'une large vision prophétique de la divine Parole.

Dans les versets devant nous, se trouve un autre exemple répondant aux mêmes principes :

« Et l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il dormit ; et il prit une de ses côtes, et il en ferma la place avec de la chair. Et l'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Cette fois, celle-ci est os de mes os et chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme (*Isha*), parce qu'elle a été prise de l'homme (*Ish*). » (versets 21 à 23)

De vraies pommes d'or dans des corbeilles d'argent ! – Le Dieu qui a opéré nous a communiqué la vérité dignement. Il avait accordé à l'homme la faveur de sa compagnie, la joie de la communion, l'échange d'affections : et il lui fit du bien à la fin, de la même manière que tout au long de ses œuvres. Car il plongea l'homme dans un ravissement¹¹³, comme dit la Septante, afin qu'il ne connaisse pas la peine, et c'est maintenant ce que Dieu lui donne parfaitement. Ève n'était pas un être humain indépendant d'Adam, ni non plus une demi-femelle séparée d'un demi-mâle, comme la créature de Janus selon la fable rabbinique. Ève ne fut pas tirée de la tête, ni du pied, ni un être absolument égal ou totalement inférieur, mais de son côté, comme des commentateurs d'autrefois l'ont fait remarquer, l'objet de son plus intime amour et de son plus attentif soutien, une personne associée et dépendante, qui partage toutes ses joies et toutes ses peines.

5. La formation d'Ève ; le premier couple ; la relation morale du mariage

De même que l'Éternel Dieu *bâtit (forma)* une *Isha (femme)* de sa côte, lui-même *l'amena* à l'homme – forme la plus élevée et la meilleure du mariage, ressource qui ne sera jamais absente pour la foi à aucune époque. Les choses se passèrent ainsi pour le premier couple, et combien elle est admirablement appropriée à la simplicité primitive, dans l'état d'innocence des deux ! Celui qui savait tout avait dit qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul. La reconnaissance de l'autorité d'Adam en donnant des noms aux créatures inférieures rendit le manque d'autant plus sensible. Et maintenant que la femme est reçue de la main divine, non pas d'Élohim à proprement parler, mais de Jéhovah Élohim, Celui qui dans son action ici posait parfaitement les bases du devoir mutuel dans la relation du mariage, « l'homme dit : Cette fois, celle-ci est os de mes os et chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme (*Isha*), parce qu'elle a été prise de l'homme (*Ish*) » [v.23]. Il fut instantanément conscient de la relation intime et appropriée, bien qu'auparavant, il n'était pas informé du conseil divin ; et il lui donna un nom admirablement expressif de ce fait. Combien pauvres sont les imaginations de l'homme sur ce sujet, en présence de la vérité qui nous est ainsi révélée ! Et

¹¹³ Anglais : « *He threw the man into an ecstasy* ». (ndt)

la vérité nous est communiquée de manière appropriée, non pas simplement en rapport avec le chef de la création (Élohim), mais en rapport avec son gouvernement moral (Jéhovah Élohim). L'utilisation des expressions divines employées ici est si simple, sûre et naturelle, si loin [d'un côté] des hypothèses brutes et superficielles d'auteurs de renom, destructrices de toute réelle intelligence spirituelle, et [d'un autre côté tellement en harmonie avec] ce conseil bon et profondément sage pour la gloire de Dieu ! C'est la marque la plus sûre de l'inspiration, du début à la fin.

6. L'apparition du langage humain avec la création de l'homme et de la femme

Une attention toute particulière doit être portée à la réfutation que ces simples faits révélés apportent à l'encontre de la vaine hypothèse selon laquelle l'usage d'un langage intelligible fut une invention humaine. Nous ne devons pas le moins du monde entrer en dispute avec la science du langage, pas plus qu'avec une autre science. Les spécialistes les plus capables de la philologie comparative ne peuvent pas se hisser au-dessus des racines des familles de langues arienne, syrienne et touranienne¹¹⁴, montrant qu'elles ont une source commune – ténèbres que la science échoue totalement à pénétrer. On ne doit pas non plus douter que des sons imitateurs et des interjections ont ajouté à la force et à la variété du langage depuis les premiers jours. Mais c'est quand des spéculateurs proclament leurs faibles contributions, comme si c'était la véritable histoire de l'origine du langage, qu'ils s'exposent eux-mêmes à la dérision de théories basées sur des cris de chiens ou d'ours. Mais pour ceux qui croient la Parole de Dieu, la question n'existe même pas. Il est certain qu'Élohim a béni nos premiers parents et il leur a dit : « Fructifiez », etc. Il est certain que, quand les relations morales furent établies, l'Éternel Dieu amena les créatures sujettes à Adam comme à leur seigneur, pour qu'il leur donne le nom que celui-ci désirait. Mais même avant cela, l'homme avait reçu l'injonction imposée sur son rôle dans le jardin, avec le solennel avertissement de la mort en cas de désobéissance. Et après avoir nommé les animaux, Adam s'exprima intelligemment sur la nature de la femme et sa relation avec lui, au-dessus [des conceptions] de tous les rabbins et de tous les philosophes à travers les âges, en lui donnant un nom à elle, mais aussi à lui-même, en accord avec la pensée de Dieu.

¹¹⁴ Groupe *touranien* : groupe de peuples de Russie méridionale et du Turkestan, de couleur blanche, ayant subi l'empreinte des Mongols. (Larousse – ndt)

Nier la réalité de tout cela, est digne autant de l'irrationalisme que du rationaliste. Il est faux de dire que Dieu s'est adressé aux monstres des eaux et à leurs congénères, bien qu'il les ait aussi bénis [1:22]. Mais c'est un fait réel que, depuis le départ, il s'est adressé à l'homme. Il a mis partout en honneur sa propre parole, mais il *commanda* au ch.2, en tant que l'Éternel Dieu, et il fut pleinement compris. De même, il est déclaré qu'Adam a exercé son langage selon la puissance de Dieu, parfaitement adapté au commencement. Quand Dieu le forma, c'était un homme mûr dans sa pensée et dans son corps, possédant un langage, un homme établi sur le règne animal, avec sa femme jointe comme compagne de sa vie, temps où les cris d'apprentissages par imitation ou interjection, ou même les mots-racines ne pouvaient avoir aucune place.

Telle est la vérité. Et la raison doit admettre qu'elle est digne de Dieu et appropriée à l'homme. Même le vain Rousseau^{AE}, après toutes sortes d'efforts pour en tenir compte, était « *convaincu de l'impossibilité, presque démontrée, que les langues aient pu naître et s'établir par des moyens purement humains.* » (*Inégal. des hommes*). Qu'Adam ait pu nommer au début tous les animaux qui lui ont été amenés et qu'il ait pu apprendre à parler avec leurs cris est une rêverie infidèle et non pas une honnête exégèse. La science, dans sa forme la plus basse comme la plus haute (la philosophie positive de Comte), abandonne tout examen sur le commencement des choses, étant sans espérance, renie les causes [ayant produit ce commencement de choses], et ne tient compte que de lois et de phénomènes. La science rationnelle entreprend de ne traiter rien de plus que le cours établi tout entier de la nature, mais elle manifeste un silence absolu sur le commencement ! Elle ne peut apporter aucune lumière sur la cause ultime génératrice ; et pourtant, il doit bien y avoir eu un commencement, une cause productrice, primordiale et permanente. Et cela, quel que soit le mode ou les moyens employés, n'était autre que de Dieu.

7. Le mur de silence de la science ; la vérité et la révélation divines

Révéler la création n'est pas la fonction de la science qui, par conséquent, livrée à elle-même, maintient les hommes dans des dispositions impies. Mais l'Écriture intervient là où la science s'arrête ; elle parle avec une divine autorité et une admirable clarté pour ouvrir l'oreille et faire de la vérité une affaire de témoignage et non de raisonnement, témoignage ainsi adapté à tous ceux qui croient. Telle est la manière et le plaisir de Dieu, mais ce n'est pas du goût de ceux enclins à se glorifier d'une petite science ou d'une petite instruction. De même que l'hindou ne peut pas aller plus loin que son animal fé-

tiche imaginaire, le meilleur spéculateur moderne ne peut aller au-delà du mur de silence qui borde son labyrinthe de causes secondaires. C'est pourquoi affirmer qu'il n'y a rien ni personne au-delà de ce mur de silence, c'est évidemment illogique sur le plan humain lui-même. Car il est totalement ignorant [de ce qui s'y trouve]. Dieu, qui a tout créé, sait tout, et il a révélé ce qu'aucune science ne peut enseigner, ce qu'il est de toute importance que l'homme apprenne – non pas la création seulement, mais aussi la rédemption en Christ, le Seigneur. Mais tous n'ont pas la foi, et la foi seule reçoit ce que Dieu seul fait et révèle – ce qu'il est fondamental de connaître, fondé sur son autorité, pour être délivré du mensonge de l'ennemi.

Versets 24 et 25 : Ève, femme d'Adam

Bible Treasury, vol.19, p.113-114 (1892)

1. Le mariage, institué depuis le début et pour quelque époque que ce soit

Les derniers mots de ce chapitre sont ceux que l'on doit le plus peser, car ils sont cités par notre Seigneur dans son maintien du mariage selon la pensée de Dieu, malgré la concession faite à l'homme tombé, caractéristique de la loi. En réponse à la question « Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de donner une lettre de divorce, et de la répudier ? » « Moïse », dit-il, « à cause de votre dureté de cœur, vous a permis de répudier vos femmes ; mais au commencement il n'en était pas ainsi. » Et, comme il leur avait précédemment répondu : « N'avez-vous pas lu que celui qui les a faits, dès le commencement les a faits mâle et femelle, et qu'il dit : "C'est pourquoi, l'homme laissera son père et sa mère et sera uni à sa femme ; et les deux seront une seule chair" ? Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. » (Matt. 19:3-8). Ce n'est pas Adam qui dit cela, mais c'est Dieu.

Combien il est bon d'avoir une certitude divinement donnée ! Et c'est ce que le Seigneur accorde. Nous avons besoin de Lui d'une manière ou d'une autre pour interpréter la Bible ; et ici, les paroles sont simples et directes. Celui qui a fait l'homme et la femme a réglé cette relation dès le début. Puis quand les choses sont sorties de leur ordre normal, le Seigneur rendit toutes ces choses [à nouveau] parfaitement claires, purifiées de la permission dont l'homme avait depuis abusé, et il les a ramenées à leur ordre original. C'est très impressionnant, parce que Dieu en a déterminé ainsi, non seulement pour l'état transitoire de l'innocence paradisiaque, mais aussi comme étant sa pensée pour l'homme sur la terre à quelque époque que ce soit. Les termes même employés le prouvent. Le mariage était divinement institué depuis le commencement.

2. Une décision morale déterminante et un acte manifeste

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair. Et ils étaient tous deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte. » (vers. 24-25)

Le premier verset considère des circonstances totalement différentes de celles d'Adam, qui n'avait ni père ni mère à laisser ; le second présente les faits attachés à leur condition primitive, qui n'était pas et ne pouvait pas être

la caractéristique d'un autre temps. La honte a suivi le péché : la connaissance du bien et du mal les conduisit à la conscience d'être tombés et à se couvrir eux-mêmes.

3. Un lien social, et le fondement de la vie de famille

De même que le mariage devait constituer le lien social, c'est aussi le fondement de la vie de famille. C'est la plus ancienne de toutes les institutions touchant aux relations, mais c'est un nouveau commencement pour tout homme et toute femme ainsi unis, comme le verset 24 le montre. Le travail effectif de Dieu correspond à ce qu'il dit dans sa Parole. Quand un homme laisse son père et sa mère, il doit s'attacher à *son épouse* et ne doit pas multiplier de femmes. Ainsi le Créateur fit [au commencement] un seul homme et une seule femme. C'est ce que l'Éternel Dieu avait ordonné. La propre volonté rompit trop rapidement l'ordre divin et la peine s'ensuivit, personnelle et répandue, car l'homme n'erre en rien sans impunité, même dans un monde en désordre.

4. Les citations de ce passage en 1 Cor. 6 et Éph. 5

Mais des choses plus profondes sont préfigurées [dans cette scène]. L'apôtre se réfère à ces paroles à la fois en 1 Cor. 6 et en Éph. 5, et chacun de ces passages est du plus haut intérêt et de la plus haute importance, bien que le premier soit individuel et l'autre collectif. Alors que l'union charnelle est honteuse hors du mariage, Dieu la rend honorable sous le mariage ; et elle est honorable en toutes choses (Héb. 13:4), car même les mariés sont sérieusement exhortés, et les licencieux sont solennellement avertis. Mais cette union est aussi utilisée pour rappeler au chrétien la bénédiction et le privilège qui lui sont propres : celui qui est joint au Seigneur est (non pas une seule chair mais) un seul esprit avec Lui. C'est en effet en vertu du fait qu'il a reçu le Saint Esprit. Ainsi, on voit que l'impureté est un péché non seulement contre son propre corps, mais aussi contre la Trinité, et contre le prix payé [par notre Seigneur]. « Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » [1 Cor. 6:20]

La référence collective n'est pas moins frappante : « Le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle » [Éph. 5:25] – non pas simplement pour la sanctifier et la purifier par le lavage d'eau par la Parole, mais pour se la présenter à lui-même glorieuse, Ève du Second homme, le Dernier Adam. Et en attendant, il la nourrit et la chérit ; car nous sommes membres de son corps. Et ensuite, notre texte est cité, avec l'ajout d'un commentaire : « Ce mystère est grand ; mais moi je parle relativement à Christ et à l'assemblée » [v.32]. En aucune manière cela ne soutient le sens ridicule d'un *sacre-*

ment que le romanisme a tiré de la mauvaise traduction de la Vulgate, bien que ce ne soit pas sans la protestation d'hommes tels que Cajetan et Estius^{AF}. La sainteté incombe donc tout autant à l'église qu'au chrétien ; et le Saint Esprit demeure dans l'un comme dans l'autre, pour la garantir, mais aussi pour rendre l'approbation du mal inexcusable chez les deux.

5. La responsabilité de l'homme et le propos de Dieu

Le type est donc méthodiquement exposé. La responsabilité repose sur l'homme alors que la femme n'avait pas encore été amenée à l'existence (Gen. 2:15-17) ; tout comme Celui qu'Adam typifie devait glorifier le Père et porter toutes les conséquences de la faute de l'homme, dans le jugement de Dieu sur la croix. Puis l'écrivain commence à tracer le propos caché de Dieu concernant l'épouse, mais la domination de l'homme est d'abord soigneusement montrée en rapport avec le sujet de la création, avant de poser la base de ce propos (v.18-20). Ensuite vient le profond sommeil de l'homme par l'Éternel Dieu et la constitution de sa femme, reconnue par lui comme os de ses os et chair de sa chair, l'intimité de cette relation transcendant toute autre à ses yeux. Et [en passant à l'antitype] il en est de même du secret « qui avait été caché dès les siècles et dès les générations » [Col. 1:26] : [d'une part] Christ, après sa mort, la mort de la rédemption, ressuscité et glorifié, [élevé] dans une domination céleste et une suprématie universelle, bien au-dessus de la promesse et de la prophétie ; et [d'autre part] l'Assemblée (ou Église), unie à Lui en souveraine grâce, partageant tout ce qui Lui est donné, une Épouse dépendante qui lui est associée – l'Assemblée qui est actuellement son corps, dont chaque chrétien est un membre en particulier.

Chapitre 3

Verset 1 : Le serpent, et l'origine de la chute

Bible Treasury, vol.19, p.129-130 (1892)

1. Des résultats lourds de conséquences ; les bénédictions de la foi

Nous avons vu le premier Adam dans toute la variété des relations que le ch.2 révèle, du v.4 jusqu'à la fin. Aucun récit historique ne fait suite, sauf si nous qualifions de cette manière ce qui est ensuite raconté, à savoir le triste et solennel fait de LA CHUTE, avec l'intervention juste, mais en même temps pleine de grâce, de l'Éternel Dieu, en particulier au moyen de la Semence de la femme. Combien les résultats ont été lourds de conséquences ! L'incrédulité résiste, raille, au mieux néglige la Parole de Dieu. Elle en recevra un jugement certain et irrémédiable. La foi reçoit cette Parole, et avec elle, déjà maintenant, une bénédiction inenvisageable dans l'innocence primitive, et bientôt, la gloire céleste pour toujours. Car si d'un côté les conseils divins ont été révélés quand Christ, mort et ressuscité, a été caché en Dieu [Col. 3:3], d'un autre côté, par la chute, toutes les voies de Dieu en grâce ou en jugement sont vues [en type] : la promesse et la loi, le gouvernement et le salut.

2. Une mauvaise conscience ; un Médiateur

C'est cela que la vérité met continuellement en avant, et ce sur quoi elle insiste, tandis que la philosophie l'ignore invariablement. La religion de l'homme l'ignore pareillement, bien que formellement elle reconnaisse le péché et cherche à y remédier à sa manière. Quand l'homme est tombé, Dieu a pris soin qu'il acquière non seulement une conscience au sens d'un discernement intérieur du bien et du mal, mais aussi une mauvaise conscience. Il était consciemment coupable. Quand l'homme était innocent, ce sens intrinsèque n'existait pas chez lui, et aurait même été incompatible [avec son état d'innocence]. Mais une mauvaise conscience ne ramène jamais à Dieu ; ou plutôt, agissant sans Sa grâce et sans Sa vérité, elle éloigne de plus en plus de Dieu. Et ainsi le péché n'est pas supprimé. Seul un Médiateur entre Dieu et l'homme pouvait aider ce dernier, Médiateur à la fois Dieu et homme, Médiateur qui même a dû connaître la mort comme sacrifice pour le péché. La philosophie ignore la vérité, parce qu'elle cherche la gloire du premier homme, celle de la race humaine. La religion humaine, alors même qu'elle professe reconnaître le Second homme, cherche la même fausse gloire [humaine], par la prêtrise (sacrificature) et les ordonnances. Or l'efficacité de la

croix de Christ à la gloire de Dieu est tellement petite à leurs yeux, voire nulle que, humainement religieuse ou ouvertement profane, les deux (religion humaine et philosophie) sapent la grâce de Dieu, ignorent entièrement sa justice et nient le salut éternel actuel pour le croyant.

3. L'origine du péché dans le monde

Dieu n'a jamais fait l'homme ni la terre ni la création inférieure tels qu'ils sont. « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » [1:31]. Or c'est maintenant une ruine ; la mortalité opère dans la nature animale, comme le péché imprègne l'humanité, et toute la création soupire et est en travail jusqu'à maintenant [Rom. 8:22]. Avec ou sans Bible, le monde est dans un état d'éloignement de Dieu. Avec ou sans Bible, l'homme est un pécheur incapable de se tenir devant Dieu qui juge le péché et les pécheurs. Mais la Bible seule nous dit la vérité, comment cela est arrivé, et elle le fait à sa manière, une manière simple, sainte, digne, et inimitable. Les mythes des hommes, dans leur petite mesure, rendent témoignage ici et là et partout, à cette vérité ; seule l'Écriture la dévoile si profondément que la sonde la plus profonde n'a jamais exploré aussi loin ; et elle la dévoile de manière si profitable que la moindre gorgée a toujours rafraîchi l'âme vraiment assoiffée. On ne trouve ici rien qui enfle plus Juifs ou non-Juifs. On lit ici la juste sentence de Dieu sur l'inexcusable péché de l'homme. « Car Adam a été formé le premier, puis Ève ; et Adam n'a pas été trompé ; mais la femme, ayant été trompée, est tombée dans la transgression » [1 Tim. 2:13-14]. Quelle clef de l'histoire morale de l'homme ! Quel fondement pour l'ordre divin dans l'Église de Dieu !¹¹⁵ Tout cela se trouve dans un fait que l'Ancien Testament rapporte et que le Nouveau Testament applique, comme seul Dieu pouvait le faire, par cette révélation dans l'un comme dans l'autre.

4. Le serpent, un intrus sournois

Sans doute l'homme a été le premier à exister, et la femme la première à pécher ; cependant il y a eu un intrus mystérieux, auquel il n'avait été fait encore aucune allusion, mais qui profita de la créature la mieux adaptée à son funeste propos.

« Or le serpent était plus rusé qu'aucun animal des champs que l'Éternel Dieu avait fait ; et il dit à la femme : Quoi, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? » (verset 1).

¹¹⁵ Cf p.ex. 1 Cor. 11:2-16. (ndt)

Certainement on peut dire *un ennemi*, *l'ennemi* a fait cela (Matt. 13:28). Ce [verset de Gen. 3:1] n'est pas du tout une allégorie, pas plus que ne l'est l'histoire de l'ânesse, parlant d'une voix d'homme, laquelle a réprimé la folie du prophète (2 Pierre 2:16). Ici c'est le grand adversaire de Dieu et de l'homme¹¹⁶, qui emploie le serpent rusé comme instrument de sa tentation. En 2 Cor. 11:3, le grand apôtre des Gentils établit par l'Esprit que Gen. 3 présente un fait effectif et positif, non pas une fable ou un mythe. Il en va de même, comme nous l'avons vu, pour l'erreur qui confond les six jours successifs de la création avec les vastes périodes géologiques qui les ont précédés. Gen. 1 n'est en aucune manière un récit *scientifique* de la création, mais ce chapitre fournit en toute certitude la révélation divine de la création, au sujet de laquelle toute vraie science professe sa totale ignorance. Les restes inscrits dans les roches ne sont pas du tout pris en considération dans le récit scripturaire, qui parle seulement, en général, du commencement absolu, puis qui, en détail, ne parle que de la période de temps en relation immédiate avec l'homme sur la terre. La scène des recherches géologiques se situe entre deux. Elle est passée sous silence dans l'Écriture, comme étant hors de son propos moral, de sorte que ceux qui cherchent une correspondance scientifique travaillent en vain.

Mais fidèle au propos de Dieu, l'Écriture rapporte ici comment Satan a dirigé son premier assaut contre l'homme, fait de la plus haute importance et d'un intérêt tout à fait direct pour tous. Et ceci est rapporté exactement comme cela s'est passé. D'un autre côté, Jean 8:44 fait clairement référence à la vérité essentielle, dépouillée des détails effectifs, c'est pourquoi le diable y est seulement qualifié de menteur et de meurtrier. Mais le même auteur inspiré fait allusion, dans le dernier livre du Nouveau Testament, au premier livre de l'Ancien Testament, et emploie symboliquement l'instrument littéral de la première tentation : voir Apoc. 12:3, 4, 7, 9 (où l'allusion ne fait aucun doute), 13, 15, 16, 17 ; 13:2 et 20:2, sans parler des v.7 et 10. On peut comparer ceci avec Ésaïe 27:1. Mais traiter l'histoire de la chute comme un mythe ou une allégorie tout en acceptant la réalité essentielle de la vérité qu'elle communique, ou maintenir que le récit de Moïse ne doit pas être plus compris comme un récit littéral que les visions de l'Apocalypse ! – une telle conception revient à se démontrer incapable d'apprécier tant la Genèse que l'Apocalypse (c'est en tout cas ce qu'il y a tout lieu de craindre).

¹¹⁶ Apoc. 12:9, 20:2 : le serpent ancien, qui est appelé le diable et Satan. (ndt)

5. La prévalence universelle du culte du serpent

La prévalence universelle du culte du serpent est le témoignage extérieur le plus puissant au fait que l'Écriture révèle. Car ce type d'adoration est loin d'être aussi naturel que l'adoration du soleil. Mais la forme de cette étrange idolâtrie, à diverses époques et dans des lieux inattendus, souligne également ce qui a fait la plus profonde impression sur l'esprit humain, et qui fut retransmis depuis le commencement sous une forme plus ou moins corrompue. Ce culte a prévalu en Chine et au Japon jusqu'à Java ; en Afrique depuis l'Égypte civilisée jusqu'en Guinée (la Whida sauvage) ; de la Scandinavie à l'Asie mineure, en Phénicie, Canaan, Arabie, Mésopotamie, Babylonie, Perse et Inde. L'Amérique du Nord le connaît, comme le Mexique et le Pérou ; la Russie, la Prusse, la Pologne, la France, la Macédoine, la Grèce et ses îles et, peut-être plus encore qu'aucun autre pays, l'Angleterre. Des restes tout spécialement frappants se trouvent à Abury dans le Wiltshire, ou à Stanton Drew dans le Somersetshire, où les druides, selon leurs conceptions d'envergure, n'ont pas seulement mis en avant cet emblème à l'entrée ou à l'autel, mais ils formèrent de grands temples selon la figure du serpent. En Irlande et en Écosse, on a trouvé le même culte fort étendu, et les ruines de Carnac en France attestent un serpent de pas moins de 12 km, et plusieurs autres plus petits.

La gravure figurant dans les *Recherches* de Humboldt^{AG} (i.195) et reproduisant une peinture à hiéroglyphe des Aztèques, est peut-être le témoignage le plus vivace et le plus probant de cette tradition. Car une femme nue, mère des hommes, discute avec un serpent qui ne rampe pas mais se tient debout, devant un arbre. Et pourquoi devant un arbre ? Dans les *Mex. Antiq.* (*Antiquities of Mexico*), iii de Aglio^{AH}, il y a des représentations, dont l'une est celle d'une figure humaine frappant un grand serpent sur la tête avec une épée, et dans une autre, une figure de divinité le détruisant. Sur la plaque 74 des séries de Borgia [ou Codex Borgianus]^{AI} de la même œuvre, on voit un dieu sous forme humaine transperçant la tête du dragon par son épée, tandis que son propre pied est mordu au talon par le dragon. On ne peut pas se tromper sur de pareilles représentations. Faber^{AJ}, dans *Pagan Idol.*, i.274, cite Marsden témoignant qu'en Nouvelle-Zélande il y a « la tradition du serpent qui, autrefois, parlait avec une voix humaine ». Quelle est l'origine de ces fragments dispersés ?

Il n'est pas utile d'ajouter encore les fables classiques, plus connues mais qui divergent sous l'effet des transformations poétiques. Devant ce culte universel du serpent, nous voyons la superstition dans laquelle a sombré

l'homme déchu, tradition qui s'est développée à partir du fait relaté par Moïse de la part de Dieu. Le temps, ou plutôt la place, n'était pas encore là pour lever le voile, et pour dénoncer qui était l'acteur spirituel mauvais qui se servit du serpent comme de son instrument. Le livre de Job donne l'occasion de le signaler comme étant le grand *adversaire* [Job 1:6-12 ; 2:1-6]. 1 Chr. 21:1, Ps. 109:6 et Zach.3 en font savoir un peu plus à son sujet. Tout est en harmonie, et entièrement différent du mythe persan du conflit de Ahriman avec Ormuzd^{AK}. L'Écriture ne connaît pas de dualisme, mais seulement un rebelle s'opposant au vrai Dieu, ainsi qu'un calomniateur et tentateur, dont le témoignage demeure en Gen. 3, témoignage encore plus net en Matt. 4 et Luc 4, avec un vaste ensemble de détails un peu partout dans le Nouveau Testament.

6. La méthode du diable

Comment l'adversaire approcha-t-il Adam ? par le moyen d'Ève, le vase plus faible. Au départ ce n'est qu'une question [sournoise], comme s'il était surpris, au plus une insinuation : « Quoi, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? » Si Dieu a fait toutes choses bonnes et les avait aussi déclarées bonnes, pourquoi alors en interdire une ? Est-ce de l'amour ? Élohim a-t-il réellement dit cela ? Ne vous êtes-vous pas trompés ? La méfiance vis-à-vis de Dieu et de sa bonté fut sa première attaque. On notera qu'il évite soigneusement le titre de relation divine, *Jéhovah-Élohim*, v.1 et 5, et il entraîne Ève dans l'oubli de ce nom au v.3, alors que dans toute cette section de la Parole ce (double) nom est partout soigneusement maintenu. Le vocabulaire utilisé est en harmonie avec le propos moral [de Dieu], mais pas du tout avec un soi-disant scribe élohiste ou jéhoviste (yahviste), un jeune élohiste, un rédacteur faisant une synthèse, ou l'un quelconque des acteurs inventés dans la farce rationaliste. L'Écriture dit les choses simplement comme elles étaient, avec le calme et la simplicité de la vérité divine.

Versets 2 à 5 : Les ruses de Satan

Bible Treasury, vol.19, p.145-146 (1892)

1. Première ruse de Satan : annuler la confiance du cœur

Le procédé de l'ennemi était en effet subtil. Il s'agissait de faire naître la méfiance dans le cœur d'Ève : pouvait-il être bon de refuser à l'homme le fruit d'un quelconque arbre du jardin ? La méfiance vis-à-vis de Dieu ouvre la porte à tous les péchés. Ève aurait dû s'éloigner tout de suite. Elle connaissait la bonté de l'Éternel Dieu. À quoi bon continuer à parler un seul instant avec quelqu'un mettant en doute cette bonté ? Accepter la discussion, c'était se poser en juge de Dieu, c'était douter de son amour et accepter que le serpent fût un meilleur ami. Elle fut trompée. Son devoir évident et urgent était de repousser avec indignation cet abord rempli de malice.

La réponse de Dieu est le don de son Fils unique. Car Dieu a tant aimé le monde, le monde déchu et coupable, qu'il a donné l'objet le plus cher à ses affections et à tout son plaisir, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. En présence de la générosité la plus abondante, Satan trouva l'occasion qu'il cherchait dans la seule restriction par laquelle Dieu testait l'obéissance de l'homme. En présence d'un monde de péchés et de pécheurs, Dieu a donné son Fils, infiniment plus précieux que tout l'univers. Et c'est Dieu qui est accusé d'hésiter à donner ! Hélas, Ève écouta, pour sa propre ruine.

« Et la femme dit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin ; mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point, et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Et le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point certainement ; car Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » (versets 2 à 5).

2. Seconde ruse de Satan : mettre en doute la parole de Dieu

Ève connaissait bien la bonté de Dieu, comme aussi son commandement. Elle n'avait pas non plus oublié la terrible sanction sur la désobéissance. Elle a même ajouté ces mots à ses paroles : « vous n'y toucherez pas », ce qui semble un ajout pieux, mais qui n'est ni convenable ni sage. Le serpent va maintenant un pas plus loin, et il ose attribuer le mensonge à Dieu. C'est ce qui arrive quand le cœur a conçu de la méfiance à l'égard de l'amour de

Dieu. « Vous ne mourrez point certainement ». [C'est comme si Satan disait :] « N'aie aucune crainte de cette sorte. Au contraire, se retenir de prendre le fruit de l'arbre, c'est abandonner vos justes espoirs. Dieu ne veut pas que vous connaissiez le bien et le mal comme Il les connaît. Il désire vous maintenir à l'état de petits enfants, à l'état d'esclave. Au lieu de mourir, Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts pour connaître ce qu'Il connaît. Ne craignez pas la mort, affirmez votre indépendance ». – Ainsi, la vérité et la majesté divines étaient l'objet de cette attaque en règle.

Il en est toujours ainsi. Dès l'instant où l'on se méfie de l'amour de Dieu, il est certain que sa Parole est bien vite annulée, et que son honneur est tenu pour rien. Si Dieu est considéré avec doute, Satan remporte le morceau. Se fier à soi, c'est tomber victime de l'ennemi, qui est bien plus fort et bien plus subtil que l'homme, ennemi qui instille dans le cœur de l'homme sa propre volonté à lui, et son inimitié contre Dieu, spécialement l'inimitié contre le Fils, qui seul révèle le Père et l'amour du Père. En aucune façon l'homme se suffit à lui-même, bien que son orgueil et la perfidie de Satan s'en défendent comme d'un honneur. L'homme avait été établi pour dominer sur la création inférieure, mais comme serviteur de Dieu, en tant que son vice-gérant, avec la jouissance de dons les plus vastes et avec un minimum d'obéissance à charge. Mais l'ennemi, se cachant soigneusement sous la forme d'un serpent, attire la femme jusqu'à en faire son esclave, par le moyen de la méfiance et de la désobéissance à l'Éternel Dieu.

3. L'exemple de Christ ; la ressource du chrétien

La faute réelle commence dans le cœur, qui trahit bien vite son éloignement de Dieu, en ce qu'il s'oppose ouvertement à Sa volonté. Car on est serviteur de Dieu ou du péché. Et Satan est celui qui, par-dérrière, contrecarre Dieu et ruine l'homme. Christ fait à tous égards un contraste béni. Lui, étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti Lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé Lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé (Phil. 2:6-9). Celui qui, étant une créature, était responsable de faire la volonté de Dieu dans un service soumis, celui-là a désobéi jusqu'à la mort en s'élevant pour devenir comme Dieu. Christ était vraiment Dieu, comme le Père, et il s'est pourtant anéanti pour être comme un esclave, et, ayant été trouvé en figure comme un homme, il s'est encore abaissé jusqu'au niveau le plus bas, celui de la mort

à la croix, pour obéir à Dieu et le glorifier là où il avait été déshonoré de manière éhontée. Il est venu faire la volonté de Dieu, et il l'a accomplie parfaitement, à tout prix, aux prix des souffrances qu'il endura. C'est pourquoi Dieu aussi l'a haut élevé, l'a ressuscité d'entre les morts et l'a glorifié en lui-même en haut.

« Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais celui qui est né de Dieu se conserve lui-même, et le méchant ne le touche pas » (1 Jean 5:18). Il n'en pas été ainsi pour Ève. Elle était innocente comme Adam, mais non pas née de Dieu, et en conséquence, au lieu de se conserver elle-même, elle est entrée en discussion et le méchant l'a touchée. Elle savait que le serpent insinuait un doute à l'égard de la bonté de Dieu, et qu'il l'incitait à Lui désobéir, au mépris de Sa Parole et de Sa menace. Et pourtant, elle ne s'en est pas détournée avec horreur et n'a pas crié à Dieu dans sa faiblesse. Et par là, la convoitise fatale, le désir d'avoir ce que Dieu a interdit, a été instillé, ce qui a donné naissance au péché à visage découvert. Quelle différence avec Christ ! Au lieu de céder, il a souffert, ce qui n'a pas été le cas d'Ève. Pourtant Christ a été tenté bien au-delà de nos premiers parents, — tenté en toutes choses, de la même manière que nous, à part le péché — tentations les plus sévères qui aient jamais été endurées, à part le péché. Il était totalement exempt de nos tentations pécheresses. Il n'a pas connu le péché, qui était aussi incompatible avec Sa personne qu'avec l'œuvre qu'il était venu accomplir. Nous pouvons bien bénir Dieu qu'une telle œuvre ait été accomplie : autrement notre salut n'aurait pas eu lieu, et Dieu n'aurait pas été glorifié dans la croix de Christ.

4. La séduction de Satan par degrés

L'habileté de Satan séduisit Ève par degrés. En premier lieu elle fut entraînée à douter de l'amour de Dieu ; ensuite elle cessa de trembler à Sa parole, Sa vérité ; et finalement elle tomba dans la transgression ouverte sous l'effet de la tentation, pour recevoir l'évangile du diable, c'est-à-dire devenir comme Dieu, connaissant le bien et le mal. Y a-t-il un itinéraire qui dépeigne mieux ce qui a opéré dans les cœurs depuis ? La différence, c'est que nous, nous sommes déçus par naissance et enclins à pécher, et que Dieu a parlé et agi pour réveiller et délivrer, par-dessus tout par la rédemption qui est dans le Christ, le Seigneur, de sorte que les hommes sont inexcusables s'ils persistent dans le mensonge de Satan contre la grâce et la vérité de Dieu. Pourtant ils vivent comme s'il n'y avait pas de mort, ni de jugement après la mort, ni de Dieu réel, ni de destructeur, ni de Sauveur. Quand l'homme, tel qu'il est, accumule ses œuvres ou des rites célébrés par autrui dans l'espoir que

Dieu est trop bon pour le reléguer à *la seconde mort, l'étang de feu*, il est évident qu'il écoute la voix trompeuse du serpent ancien.

5. L'annulation de l'œuvre de Satan par l'œuvre de Christ

Personne sinon le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, ne peut sauver des pécheurs. Lui-même ne l'a pu qu'en mourant pour leurs péchés et en portant leur jugement sous la main de Dieu. Mais cela, il l'a souffert une seule fois, une fois pour toutes. C'est le fruit infini de l'amour de Dieu pour les pécheurs, et de sa haine pour leurs péchés. Mais le cœur doit ajouter foi à son amour, et se reposer sur sa rédemption par la foi. Autrement, il n'y a pas de purification, ni du cœur, ni de la conscience. Cette purification doit avoir lieu ici-bas et maintenant, afin qu'en tant que croyants, en tant que saints lui appartenant, nous puissions désormais le servir et l'adorer par l'Esprit de Dieu.

Ainsi, le Sauveur a retourné en bien, à la gloire de Dieu, ce que l'ennemi a opéré à son déshonneur, au moyen de la faiblesse et du péché de l'homme. Dieu est cru dans son amour, qui a donné et envoyé son propre Fils. Ainsi l'âme maintenant repentante prend parti pour Dieu contre elle-même, quant à ses péchés, elle met son sceau sur le fait que Dieu est vrai, elle regarde en haut avec l'assurance qu'inspirent Christ et son œuvre expiatoire, et elle se courbe dans l'adoration commencée sur la terre, adoration qui ne cessera jamais dans les cieux – cantique nouveau de Celui qui a été mort, et qui est vivant aux siècles des siècles [Apoc. 1:18]. « Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui ? » (Rom. 8:32).

Versets 6 et 7 : La consommation du péché et ses conséquences

Bible Treasury, vol.19, p.161-162 (1892)

1. La convoitise et la consommation du péché

C'est ainsi que l'ennemi a préparé la voie avec habileté. La femme l'a écouté alors qu'il savait successivement la bonté, la vérité et la majesté de Dieu. Elle a continué de l'écouter quand il lui a tendu l'appât d'une connaissance que Dieu possède et que l'homme ne pouvait pas avoir dans l'état d'innocence, la connaissance du bien et du mal. Enfin le désir de ce que Dieu avait interdit a été instillé dans son âme. Quand tous les garde-fou de l'obéissance ont été sapés par ses ruses, la convoitise s'en est suivie.

« Et la femme vit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était un plaisir pour les yeux, et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent ; et elle prit de son fruit et en mangea ; et elle en donna aussi à son mari [pour qu'il en mangeât] avec elle, et il en mangea. Et les yeux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils étaient nus ; et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures » (versets 6 et 7).

La femme ne se doutait guère du désordre interne qui avait ouvert la voie à l'acte de désobéissance ouverte et positive. Celui-ci n'aurait jamais eu lieu si elle avait gardé la parole de l'Éternel Dieu devant elle, dans la confiance en son amour et dans la crainte de son avertissement. En réalité, elle était en train d'ajouter foi au serpent comme étant un ami meilleur que Dieu, à qui elle attribuait l'envie de refuser à l'homme un don aussi bon. Dès lors elle ne tint plus compte de son interdiction, mais se confia dans ses propres pensées, que l'ennemi avait empoisonnées et dressées contre Dieu. C'est exactement le contraire de l'amour du Père dont l'apôtre parle, le fruit de la foi dans la puissance du Saint Esprit, si caractéristique du chrétien. Il y avait ici, en principe, l'amour du monde et de ce qui est dans le monde. Et nous sommes assurés que tout « ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jean 2:15-17). « Et la femme vit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était un plaisir pour les yeux, et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent ; et elle prit de son fruit et en mangea ». Était-ce de l'obéissance ? Était-ce de la dépendance ?

2. L'indépendance, la mise de côté de Dieu et de sa parole

C'est la racine de tout mal. Elle jugea pour elle-même. L'indépendance signifie qu'on rejette Dieu et qu'on accepte Satan, bien qu'elle et son mari, ainsi que plus tard ses futurs enfants, n'aient pas pensé à cela. La propre volonté aveugle les yeux à l'égard de Dieu et des choses telles qu'elles sont, et elle ne voit rien que l'agrément et l'avantage de ce qu'elle cherche. En réalité, elle délaisse le service de Dieu au profit de l'esclavage de Satan. « En vérité, en vérité », dit notre Seigneur aux Juifs, « celui qui pratique le péché est esclave du péché ; or l'esclave ne demeure pas dans la maison pour toujours ; le fils y habite pour toujours. Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » [Jean 8:35-36]. Demeurer dans sa Parole est le grand test. Ce n'est que là que la vérité est connue, et elle rend libre même un esclave. D'un autre côté, le diable est meurtrier dès le commencement, et il n'a pas persévéré dans la vérité, car la vérité n'est pas en lui [Jean 8:44]. Comme nous le voyons ici, il est menteur et le père du mensonge, et ceci, non seulement en ce qu'il s'oppose directement à la parole de Dieu, mais aussi en ce qu'il fait un usage partiel, fourbe et erroné de cette parole, usage qui égare entièrement ceux qui entrent en discussion avec lui, et qui écoutent quand il plaide en faveur de la désobéissance. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu (cf. 1 Jean 4:6). C'est ce que Christ a fait par excellence, mais non pas nos premiers parents. Elle a vu, elle a raisonné, et elle a été conquise. Ce qu'elle savait bien, ce qu'elle avait répété au serpent s'était évanoui de devant ses yeux. Elle a agi par elle-même, sous l'instigation du diable, et elle s'est rebellée hardiment contre l'Éternel Dieu. « Elle prit du fruit et en mangea ». Quel contraste avec Celui qui n'a jamais rien fait de Lui-même, mais faisait selon que le Père l'enseignait ! Il parlait des paroles de lumière, de vérité, et d'amour. Et Celui qui l'avait envoyé était avec Lui. Il ne laissait pas Christ seul, car il faisait toujours les choses qui Lui plaisent (Jean 8:28-29).

3. L'homme, entraîné par son affection

Mais hélas ! le désastre ne s'arrêta pas là. « Elle en donna à son mari et il en mangea ». L'humanité était désormais tombée. Satan avait combiné sa tentation avec habileté. Il s'était adressé au vase le plus faible et le trompa, comme nous l'avons vu. Et il laissa à la femme le soin d'entraîner l'homme dans son erreur. Il nous est dit par une autorité irrécusable, par l'apôtre Paul, qu'« Adam ne fut pas trompé ». C'est caractéristique. La femme a été séduite, mais non pas l'homme. C'est ce que dit le Saint Esprit dans l'Épître [1 Tim. 2:14]. Nous ne l'avons peut-être pas remarqué en lisant l'Ancien Testament, mais nous sentons malgré tout avec assurance que la différence est

réelle et importante, selon l'application qui en est faite pour Timothée. L'homme n'a pas été trompé, mais il a été entraîné par son affection, et il a participé à la transgression de la femme, d'où il en est résulté la ruine universelle. L'affection est un lien excellent et un grand soutien quand elle s'exerce selon l'ordre de Dieu. Mais ici tout est hors de son cours. La femme a d'abord agi dans une opposition timide mais connue à la parole divine ; puis, avec son mari, elle n'a pas été dépendante de lui comme il convenait à son égard. Et lui l'a suivie (au lieu de la diriger) dans une désobéissance également effrontée, c'est pourquoi il a dû aussi partager le châtiment qu'elle a mérité. Dieu n'était pas dans ses pensées. Satan a triomphé provisoirement, mais il est destiné à être défait à la fin.

4. Une conscience du bien et du mal, mais une conscience mauvaise

L'effet moral a été immédiat, et l'effort pour se cacher a manifesté la faute désastreuse, comme toujours : « Et les yeux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils étaient nus » (vers. 7). L'Éternel Dieu connaissait le bien et le mal comme un être saint qui juge justement, qui aime le bien et hait le mal dans sa propre nature. L'homme a été fait droit, mais il était dans une condition d'innocence, avec le devoir d'obéir. Il ne devait pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Une fois le fruit mangé, il acquit la faculté intrinsèque de prononcer ceci bon et cela mal. Et en tant qu'être déchu, il est maintenant la proie de la convoitise à laquelle il a cédé au mépris de Dieu. Et cela est devenu le triste héritage de tout enfant d'Adam.

5. La sainte Semence de la femme

La Semence de la femme est en contraste béni avec tout cela. En Lui (Christ), il n'y avait pas de péché : non seulement il n'a pas commis de péché, mais le péché n'était pas en Lui, et il n'a pas connu le péché [1 Pierre 2:22 ; 1 Jean 3:5 ; 2 Cor. 5:21]. Il était la *Sainte Chose* [Luc 1:35] née de Marie, mais née aussi par la puissance du Saint Esprit comme aucun autre n'est jamais né, ni avant ni après Lui, le Saint de Dieu, comme l'esprit immonde a été obligé de le confesser [Luc 4:34]. La tentation ne Lui a pas été épargnée, mais au contraire, il a été éprouvé d'une manière sans comparaison avec le premier homme, avec Abraham ou avec n'importe quel autre homme. Il a été tenté en tout point comme nous, à part le péché [Héb. 4:15] : non seulement sans qu'il pèche, mais à part de toute épreuve de péché. Car il ne pouvait pas avoir ce genre d'épreuve à cause de la sainteté de sa personne, dans sa nature humaine comme dans sa nature divine. Dieu lui avait préparé un corps pour l'œuvre qu'il avait à faire, avec laquelle *la chair de pé-*

ché étaient absolument incompatibles. Ainsi il est écrit que Dieu, en envoyant « son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché (c'est-à-dire comme sacrifice pour le péché), a condamné le péché dans la chair » [Rom. 8:3].

6. L'innocence perdue : la nouvelle naissance

Nos premiers parents étaient tombés, et l'innocence fut irrémédiablement perdue. La grâce pouvait intervenir, et elle est intervenue pour introduire « quelque chose de meilleur » [Héb. 11:40]. Mais il ne pouvait pas y avoir de retour à l'innocence, même si, en toute certitude, la foi trouve la vie dans le Fils de Dieu, et avec elle la sanctification pour Dieu, inséparable de cette vie, sanctification qui est la base de toute sainteté pratique. La nouvelle naissance n'est pas particulière à une époque ou des circonstances données, mais elle appartient à tous ceux qui voient et entrent dans le royaume de Dieu [Jean 3:3-5]. En croyant au Messie rejeté, le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, nous obtenons cette nouvelle naissance dans son caractère le plus élevé qui ait été révélé. Car Lui est le Dieu véritable et la Vie Éternelle ; et nous avons la vie éternelle en Lui. Mais en substance, c'était toujours vrai des croyants de l'Ancien Testament, bien que cela ne pût pas être donné à connaître comme une chose présente jusqu'à ce que vint la croix, comme nous le lisons en Jean 3. Certains, comprenant la vérité de travers, sont tombés dans une erreur étrange et mortelle. Mais la vérité est toujours simple pour ceux qui sont simples dans la foi. Et il ne faut pas sacrifier une partie de la vérité aux dépens d'une autre partie, car tout est en harmonie avec la gloire de Dieu en Christ, comme l'œil simple peut le constater.

7. La nudité

Les yeux de l'homme et de la femme furent ouverts, mais non pas de la manière tant désirée selon l'incitation de Satan. Ils connurent non pas qu'ils étaient divins, mais qu'ils étaient *nus*. Quel ravalement de leurs attentes hautes et mauvaises ! La honte de la culpabilité les envahit. Ils reconnurent douloureusement leur condition déchue. « Et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures » (vers. 7). Sans doute les feuilles de figuier étaient larges, et bien adaptées pour couvrir leur nudité, mais quelle humiliation ! Et jusque-là il n'y avait pas encore de repentance. Hélas ! la plupart des hommes meurent sans croire et sans repentance ; et combien le sort qui les attend est solennel ! Peu de paroles de la Sainte Écriture le présentent de manière aussi frappante que ce que dit l'apôtre aux Corinthiens au moment où ils étaient quelque peu réveillés et restaurés de leur

folie orgueilleuse : « ... si même étant vêtus, nous ne sommes pas trouvés nus » (2 Cor. 5:3). Cela peut paraître paradoxal vu l'impossibilité matérielle, mais c'est réellement une vérité spirituelle de poids. Dans la vie présente, si quelqu'un est habillé, il n'est pas nu, pour la raison même qu'il est habillé. Mais après la résurrection, ce sera très différent. La vraie nudité n'est pas que le corps ne soit pas habillé, mais c'est le manque de Christ. On peut peut-être ne pas se rendre compte de cela maintenant, mais cela sera alors mis en évidence. Car tous seront ressuscités, et par conséquent revêtus du corps, chacun en son temps et selon son rang : [...] ceux qui sont du Christ à sa venue [1 Cor. 15:23 ; cf v.54, 2 Cor. 5:2] ; puis ceux qui ne le sont pas, pour le jugement, quand alors ils seront trouvés nus¹¹⁷.

¹¹⁷ Nus spirituellement, n'ayant pas auparavant revêtu Christ : Gal. 3:27 ; Éph. 4:24, Col. 3:10. (ndt)

Versets 8 et 9 : L'éloignement de Dieu et le chemin du retour

Bible Treasury, vol.19, p.177-178 (1892)

1. L'éloignement moral de Dieu

Nous avons vu que l'effet de la désobéissance relaté par la Parole a été le sentiment de la nudité, ce sentiment conduisant à cacher cette nudité à soi-même, et l'un à l'autre. Mais bientôt il arriva pire que la honte et l'humiliation.

« Et ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu qui se promenait dans le jardin au frais du jour. Et l'homme et sa femme se cachèrent de devant l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin » (verset 8).

La confiance dans l'Éternel Dieu n'était manifestement plus là, et le péché avait rempli leur cœur de terreur autant que d'incrédulité. Car la foi aurait su que la distance ou l'obscurité ne changent rien pour l'Éternel, selon les belles expressions du Ps. 139. Sa voix n'attirait plus maintenant, sa bonté riche et invariable envers eux était oubliée. Ils avaient acquis la connaissance du bien et du mal, mais hélas ! pour se condamner eux-mêmes. Il en est toujours ainsi. Ce qu'ils ont tristement légué à tous leurs descendants, ce n'est pas seulement la mort, mais une mauvaise conscience. L'homme, conscient du mal, se dérobe à Dieu et se méfie de Lui.

C'est dans cet état que nous trouvons l'homme et la femme se cachant de devant la présence de l'Éternel Dieu au milieu des arbres du jardin. Il ne pouvait y avoir de preuve plus criante du dégât opéré par l'ennemi. Les ruses de Satan, puissant et subtil, avaient entraîné le premier couple dans la rébellion, et leur tentative immédiate de se cacher en était la preuve évidente. Ils « se cachèrent de devant l'Éternel Dieu ». S'il y avait eu le moindre travail de repentance, ils auraient recherché leur Dieu en ayant du remords et de l'horreur de leur péché, et en confessant, ils se seraient rejetés sur la grâce qui demeure à toujours. Mais il n'y a pas de repentance authentique sans la foi, et la foi en lui manquait entièrement. Sa voix, tandis qu'il se promenait dans le jardin, fut un sujet d'effroi, et ils se cachèrent de devant lui.

Quelle différence avec Christ et les siens, qui entendent sa voix et qui le suivent, qui connaissent sa voix et ne connaissent pas la voix des étrangers [Jean 10:27, 5] ! La voix de l'Éternel Dieu n'éveilla chez eux que la crainte qui porte avec elle du tourment [1 Jean 4:18]. Et la conscience ne peut rien faire d'autre pour l'homme, du fait qu'il est coupable, jusqu'à ce qu'il croie le témoignage de Dieu au sujet de Christ. Christ est le témoin de l'amour de

Dieu, qui n'a envoyé pas moins que son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui [1 Jean 4:9]. Et mieux encore, il l'a envoyé pour être la propitiation pour nos péchés. En ceci est l'amour, non en ce que nous ayons aimé Dieu, quoique nous aurions dû l'avoir fait, mais en ce que lui nous aima malgré nos péchés [1 Jean 4:10]. Rien moins que cet amour (non pas un amour en parole seulement, mais en action et en vérité) ne pouvait nous profiter. Car le péché est la mort morale, et il est dit expressément que nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés. L'amour divin, s'il voulait intervenir pour nous sauver, ne pouvait le faire qu'en nous donnant la vie, à nous qui croyons, [et pour cela] en donnant sa vie et aussi sa mort, afin que, nos péchés étant effacés en justice et pour toujours, nous puissions vivre à Dieu.

2. Les visites de Dieu, et l'habitation de Dieu

Une autre chose mérite d'être notée ici. Dieu vint pour visiter l'homme dans le jardin. Il l'avait déjà visité auparavant quand il l'avait chargé de son injonction solennelle, et qu'il l'avait investi de ses privilèges élevés. Mais il ne fit que le visiter. Il ne demeura même pas dans le jardin de délices sans péché. Il vint comme quelqu'un qui aimait, et qui avait un profond intérêt pour sa créature, son vice-gérant. Le livre de la Genèse nous montre à plusieurs reprises Dieu en train de visiter la terre, spécialement avec Abraham. La condescendance tellement pleine de grâce se voyait dans sa relation avec « l'ami de Dieu ». Mais même alors, il n'y eut pas de demeure de Dieu sur la terre, et pas encore en Canaan. C'est très instructif, et c'est un trait que seule l'inspiration pouvait concevoir et donner. C'est la pensée de Dieu dès le commencement, entièrement au-dessus des pensées des hommes. Seule la rédemption posa le fondement pour une habitation de Dieu avec les siens sur la terre. L'absence d'habitation est d'autant plus frappante ici, que la rédemption est la vérité centrale du livre qui suit immédiatement après, [celui de l'Exode,] et que la rédemption est alors suivie d'une habitation pour Dieu au milieu de son peuple.

Il est vrai que le tabernacle n'était une demeure de Dieu qu'en type (ombre). Mais c'était tout à fait en accord avec les faits. Car la rédemption d'Israël hors d'Égypte n'est que le type de la rédemption meilleure et éternelle qui est maintenant intervenue. Et cette rédemption, seul Christ pouvait l'obtenir par sa mort et sa résurrection, rédemption accompagnée de manière appropriée par l'habitation de Dieu en Esprit, qui demeure en nous et est avec nous éternellement [Jean 14:16-17].

Donc, quant à ces choses, tout est intrinsèque, réel et éternel. En Christ nous avons la rédemption. « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu ? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix » (1 Cor. 6:19-20). Ici l'habitation de Dieu est individuelle et certaine pour le croyant. Mais « ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Cor. 3:16). Ici nous apprenons que cela est également vrai de l'église, de l'assemblée de Dieu, et que cette habitation, de la même manière, demeure aussi. Et là encore, cela ne peut être qu'à cause de la rédemption accomplie par Christ. Quoi d'autre que la rédemption pouvait nous garantir une telle habitation et assurer nos cœurs pour le réaliser¹¹⁸, quand nous pensons à nos manquements aussi bien individuels que collectifs ? Mais non, « il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel » [Éph. 4:4]. Le Saint Esprit n'est venu ici-bas que parce que le péché était jugé à la gloire de Dieu sur la croix ; et il y demeure à cause de l'efficacité parfaite et immuable de l'œuvre de Christ. L'indignité de l'homme, individuelle ou collective, ne peut pas plus annuler cette demeure, que ne le peut la puissance ou la volonté de Satan : c'est ce que la voix de Dieu a déclaré avec certitude, et c'est ce qui aura lieu jusqu'au retour de Christ, et même pour toujours.

3. La simplicité des visites personnelles de Dieu à l'homme

Remarquez la belle simplicité de l'Éternel Dieu en parfaite harmonie avec ces temps primitifs. Il nous est dit ici qu'il « se promenait dans le jardin au frais du jour ». Pareillement l'Éternel parla avec Caïn pour le reprendre (ch. 4), il ferma l'arche sur Noé (ch. 7), et il descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes » (ch. 11, v. 5). Moïse aussi a été favorisé et a connu beaucoup de cette intimité en grâce dans des jours ultérieurs, mais par ailleurs, même des gens étrangers aux alliances de la promesse avaient des communications importantes de caractère personnel. Ceci [hélas] ne suscite-t-il pas de l'incrédulité chez l'homme, misérable, surtout dans nos jours d'activités factices [cp ch.4] ? – Jugeons-nous nous-mêmes, croyons que toute Écriture est inspirée de Dieu, et jouissons de la sagesse et de la bonté qui sont accordées en abondance dans sa Parole.

4. Le seul chemin de retour

« Et l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? » (verset 9)

¹¹⁸ Anglais : *What else could secure it for us and us for it*, litt. : *Quoi d'autre pouvait nous l'assurer et nous pour elle*. (ndt)

C'était la première parole adressée à l'homme déchu. Quelle somme de vérités elle contient ! À l'évidence, il est indéniable que l'homme s'était détourné de Dieu. Il s'était moralement condamné lui-même avant de recevoir la terrible sentence. « Il chassa l'homme » nous est-il dit à la fin du chapitre ; mais l'homme s'était au départ éloigné de sa présence, et c'est ce qui a fait jaillir cette question : « où es-tu ? » Loin de Dieu ! Il n'entendait pas confesser son péché, sa ruine ; mais son acte, sans le vouloir, en disait long, et la Parole de Dieu, en prouvant cela, révélait la vérité. Il n'y a pas de chemin de retour, sinon dans le Fils de Dieu, le Second homme, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, comme ce même chapitre le montre avec force. Lui seul peut briser la puissance de l'ennemi, bien que cette œuvre Lui coûtât tout, et coûtât à Dieu qui l'a donné dans ce but. Combien cette Parole écrite est digne de Dieu, bénie et sûre pour l'homme, alors que l'incrédulité n'en fait aucun cas maintenant, comme elle n'a pas fait cas de Celui qui brille tout au long de cette Écriture !

Versets 10 à 13 : La mise au jour du péché et l'absence de repentance

Bible Treasury, vol.19, p.193-194 (1893)

1. La présence de Dieu et la mise au jour du péché

Tiré de sa cachette par l'appel de l'Éternel Dieu, Adam apparaît. Il pouvait avoir fait des efforts pour cacher son péché à lui-même, mais il ne pouvait pas le cacher à Dieu. Son effort même pour le cacher témoignait à son éloignement et à son état.

« Et il dit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché. Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a montré que tu étais nu ? As-tu mangé de l'arbre dont je t'ai commandé de ne pas manger ? Et l'homme dit : La femme que tu [m']as donnée [pour être] avec moi, — elle, m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Qu'est-ce que tu as fait ? Et la femme dit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé » (versets 10 à 13).

L'effet du péché fut ruineux de toute manière. L'Éternel Dieu devint d'un coup un objet de terreur, au lieu de révérence, de gratitude, d'amour et de confiance. Même les hommes reconnaissent que la conscience fait avoir peur de tout. C'est ce qui eut lieu immédiatement avec Adam et Ève. La présence de Dieu est et ne peut être qu'insupportable et angoissante pour une conscience mauvaise ; or c'est ce que l'homme avait maintenant acquis. En réponse à l'appel divin, l'homme sans le vouloir raconte l'affaire : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché ».

2. La parfaite obéissance de Christ

Quelle différence d'état, de sentiment et de conduite, si nos premiers parents avaient gardé leur premier état ! Et quelle différence avec Christ, même si ceux-ci étaient restés dans l'innocence, car Christ, Lui, croissait en force, étant rempli de sagesse ; et la grâce de Dieu était sur lui. Il était l'Homme obéissant. Sa volonté était de faire la volonté de Dieu. « Les paroles que moi je vous dis, je ne les dis pas de par moi-même ; mais le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » [Jean 14:10]. Pourtant ces œuvres, si prodigieuses et si bénies qu'elles étaient, si riches en bénédictions surabondantes dans leur nature, n'étaient pas aussi caractéristiques que sa dépendance [proprement dite]. « En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en

moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci ; parce que moi, je m'en vais au Père » (Jean 14:12).

Mais qui parmi ceux qui sont nés de femme (même s'ils sont nés de Dieu), approche l'obéissance de Christ ? La puissance et la sagesse, pour ne rien dire des dons inférieurs, ont été conférées à des hommes de manière souveraine et sans restriction, comme il a plu à Dieu. Mais notre Seigneur Jésus est unique dans le dévouement inébranlable et la soumission constante à Dieu. Cette gloire morale irréprochable de l'homme [Christ Jésus] était la réalité et le couronnement de la perfection ici-bas, même jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. « C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou [des êtres] célestes, et terrestres, et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » [Phil. 2:9-11]. Le Messie avait dit à l'Éternel : « Tu es le Seigneur » [Ps. 16:2] ; il mettait toujours l'Éternel devant lui dans une confiance immuable, au travers de sa vie et de sa mort, jusque dans la résurrection et dans des plaisirs à sa droite pour toujours [Ps. 16:2, 11]. Malgré toute l'épreuve qu'il eut à subir, ni l'Éternel d'un côté, ni Satan de l'autre ne trouvèrent autre chose chez lui que grâce, vérité, justice et sainteté. Selon le beau type de Lév. 2, dans tous les actes de sa vie, il était comme l'offrande de fleur de farine, pure, mêlée d'huile et ointe d'huile, parfumée d'encens, une offrande faite par feu en odeur agréable à l'Éternel. Comme homme, il ne vivait pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu [Matt. 4:4]. Sa viande était de faire la volonté de Celui qui l'avait envoyé et d'accomplir son œuvre [Jean 4:34]. Comme le Père [qui est] vivant l'avait envoyé, ainsi lui, il vivait, non pas simplement *par* le Père, mais *à cause* du Père [Jean 6:57]. « Je fais toujours les choses qui lui plaisent » [Jean 8:29].

3. Aucune repentance de la part d'Adam et d'Ève

Tel a été le Second homme ; mais le premier, de son propre aveu, eut peur dès qu'il entendit la voix dans le jardin, et il se cacha. La crainte portait avec elle du tourment (1 Jean 4:18), car il avait mauvaise conscience. Il se dérobe à Celui à la parole duquel il a désobéi, et il reconnaît qu'il est nu. « Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a montré que tu étais nu ? As-tu mangé de l'arbre dont je t'ai commandé de ne pas manger ? » Il était en fait condamné par lui-même. Il n'éprouvait pas de tristesse selon Dieu en rapport avec sa transgression ; il n'y avait pas chez lui d'empressement zélé, pas d'excuses, pas d'indignation, ni aucun effet de ce genre, produit par l'Esprit dans la conscience vis-à-vis de Dieu. Adam n'a donc pas prouvé qu'il était « pur dans l'affaire »

[2 Cor. 7:9-11]. Sa conscience de la nudité démontrait sa culpabilité. « Et l'homme dit : La femme que tu [m']as donnée [pour être] avec moi, – elle, m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Qu'est-ce que tu as fait ? Et la femme dit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé ».

C'était tout à fait clair. Ils avaient cru Satan, ils avaient oublié Dieu et s'étaient rebellés contre Lui. Chez tous les deux le péché était aggravé. L'homme était tenu de guider la femme droitement, de ne pas la suivre dans la désobéissance ; la femme, elle, n'avait pas à diriger son mari, mais à lui obéir, au lieu de l'induire, par le moyen de ses affections, à se joindre à sa transgression contre le Seigneur Dieu qui les avait bénis et avertis. Il n'y avait pas encore de repentance envers Dieu. Ils étaient démontrés coupables et contraints de reconnaître leurs actes respectifs de péché ; mais il n'y avait pas de véritable jugement de soi, ni d'affliction vis-à-vis du déshonneur causé à Dieu, ni d'horreur à l'égard du mal et de leur propre faute. Au contraire, ils se justifiaient eux-mêmes (prouvant ainsi qu'ils n'avaient pas un esprit brisé), et ils rejetaient le blâme l'un sur l'autre, et même sur Dieu lui-même.

En effet l'homme était téméraire, au lieu de s'humilier comme ayant tort de manière inexcusable. Car non seulement il mettait en avant la femme pour s'excuser, mais il osait pratiquement faire des reproches à Celui qui la lui avait donnée dans sa bonté pour être l'aide qui lui correspondait. « La femme que tu [m']as donnée [pour être] avec moi, – elle, m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé ». Et quand l'Éternel Dieu demande à la femme : « Qu'est-ce que tu as fait ? », sa réponse n'est pas « j'ai péché » ou « je suis coupable », mais « Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé ». Pareillement nos excuses ne font qu'aggraver notre cas, et Dieu ne peut que traiter avec sa justice des arguments aussi vains et aussi indignes, qui montrent que le péché sans repentance ronge comme la gangrène, et est réellement impie.

4. Un récit historique authentique et solennel

Tout ceci est clair et solennel ; ce n'est pas relaté comme un mythe ou une allégorie, mais comme une histoire donnée de manière divine, du plus direct intérêt et de la plus haute importance pour toute âme d'homme. C'est tout à fait différent des visions prophétiques telles que celles données par Jean dans l'Apocalypse, où nous lisons « je fus en esprit », « j'entendis », « je vis », etc. Rien de la sorte dans la Genèse. Mais l'histoire au commencement, et la prophétie à la fin ont ceci en commun que leurs paroles sont aus-

si loyales que vraies. Tout ce que la Parole reconnaît comme *mythes*, ce sont les *fables* en contraste avec la vérité¹¹⁹. Le chrétien n'a rien à faire avec les rêveries des philosophes païens, mais avec les pensées révélées de Dieu qui ne laissent aucune place au gnosticisme ou à l'agnosticisme^{AL}.

¹¹⁹ 1 Tim. 1:4, 4:7 ; 2 Tim. 4:4 ; Tite 1:14 ; 2 Pierre 1:16. (ndt)

Versets 14 et 15 : La Semence de la femme et le jugement du serpent

Bible Treasury, vol.19, p.209-211 (1893)

1. Le jugement du serpent

L'ennemi n'est pas interrogé : son histoire et son caractère étaient déjà connus en haut, à savoir qu'« il n'a pas persévéré dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui » [Jean 8:44]. La sentence est prononcée sur-le-champ à l'encontre du tentateur démasqué. Maintenant il est même meurtrier, et cela allait bientôt être manifesté, mais il l'est en principe dès le commencement.

« Et l'Éternel Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit par-dessus tout le bétail et par-dessus toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie ; et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence. Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon. » (versets 14 et -15).

C'est un jugement actuel et terrestre sur le serpent, comme nous allons aussi l'entendre sur la femme et sur l'homme, avec tout ce qui est en découle pour l'oreille instruite. Mais dans le cas du serpent, le v.15 déclare exceptionnellement beaucoup plus. Personne sinon l'homme naturel ne pourrait limiter ce verset à l'animal dont Satan a fait son instrument en cette occasion, et qui lui a servi à masquer sa tentation. Le langage utilisé ici s'élève au-dessus du gouvernement du monde, bien qu'on le retrouve en surface et qu'il y soit même entièrement inclus. On peut dire qu'Ésaïe est très hardi quand il déclare la dégradation du serpent et sa malédiction particulière au ch.65, v.25 (« la poussière sera la nourriture du serpent », alors que tous les autres animaux participent aux effets bénis du règne glorieux avec Christ dans les lieux célestes, et avec Israël entièrement restauré pour toujours), mais il est encore bien plus hardi quand il déclare le renversement complet de la puissance spirituelle de méchanceté en haut ou ici-bas (És. 24:21, 27:1). Le Nouveau Testament est caractérisé par une profondeur bien plus grande maintenant que le Fils de Dieu est venu et qu'Il nous a donné une intelligence pour connaître le Vritable (1 Jean 5:20). Il dévoile le chef invisible du mal et les détails de son sort, non seulement pendant le royaume, mais durant toute l'éternité (Rom. 16:20 ; Apoc. 20). Il est maudit dans tous les sens du terme.

2. La Semence de la femme, et le serpent

Un point frappant de la scène qui nous occupe, c'est qu'il est dit que l'inimitié est mise entre le serpent et la femme, plutôt qu'entre le serpent et l'homme. Voilà comment la grâce parle. Parce que l'homme pourrait avoir fait des reproches amers à la femme pour avoir commencé par écouter l'ennemi, puis avoir désobéi au commandement divin, et l'avoir attiré dans le chemin de la transgression, même si une telle excuse serait misérable et indigne. L'Éternel Dieu met l'accent en grâce sur la femme, et surtout sur sa Semence. Il pourrait avoir semblé naturel de s'appesantir sur l'homme, chef de la femme, image et gloire de Dieu – comme dans le chapitre précédent, où nous lisons qu'une respiration de vie fut soufflée dans les narines d'Adam, et qu'Adam fut placé dans sa position de privilège et de responsabilité, position dans laquelle il agit immédiatement en domination, en donnant des noms à la création subordonnée, avant qu'Ève soit formée. Malgré toute cette position donnée de Dieu de primauté dans les relations naturelles, la grâce, après la chute, parle néanmoins très clairement de la femme comme étant expressément en inimitié avec le serpent. C'est d'elle, dans un sens spécial, que devait venir Celui qui vaincrait Satan. Ésaïe 7 le prédit en son temps, quoique cela soit proclamé ici dès le commencement pour tous ceux qui ont des oreilles pour entendre. Matthieu 1 donne avec certitude le temps où cette prophétie fut accomplie à la lettre¹²⁰, de sorte que nous ne suivons pas des fables ingénieusement imaginées en croyant les paroles inspirées de la loi et des prophètes, autant que celles des apôtres.

On ne peut pas se tromper sur l'identité de la Semence de la femme. Le premier Adam ne l'était pas, et ce titre ne pourrait pas non plus être appliqué à aucun de ses descendants comme tels. Seul le Second homme pouvait à bon droit le réclamer à la fois dans l'esprit et dans la lettre. Pour tout croyant, c'est Lui qui a été incontestablement la Semence de la femme, quoique aussi infiniment plus. Autrement, pourquoi ce titre n'aurait-il été appliqué qu'à Lui ? L'Écriture l'associe à sa Déité : voir Rom. 8:3 et Gal. 4:4.

3. L'opposition de Satan au Fils de Dieu

Mais il y a plus que cela. C'est avec la Parole incarnée, le Fils unique devenu homme que nous trouvons l'antagonisme personnel de Satan, tandis que le Saint Esprit s'oppose à la chair, et que le Père est haï par le monde. Pour le développement et la révélation de tout ceci, il faut attendre les derniers

¹²⁰ Matt. 1:18-21 ; És. 7:14 = Matt. 1:22-23. (ndt)

oracles de Dieu¹²¹. Mais ici, dès les premiers jours, nous constatons l'inimitié du serpent ancien à l'égard du Seigneur Jésus. « C'est pour ceci que le Fils de Dieu a été manifesté, afin qu'il détruisît les œuvres du diable » [1 Jean 3:8]. C'est le pouvoir de la mort, tandis que Christ a la puissance de vie et possède la puissance de donner la vie. L'un est menteur, l'autre, Christ, est la Vérité. Immédiatement après sa Déité éternelle, il n'y a rien de plus vrai en soi, rien de plus doux pour le chrétien, rien de plus important dans le propos divin pour sa gloire, que le fait que Christ ait pris l'humanité, sans tache et sainte, en union avec le divin, de sorte qu'il possède les deux natures, et ce-la dans une seule et même personne.

4. La Personne du Fils de Dieu

C'est pourquoi la vérité de sa Personne, en tant que cible directe et marquée de la méchanceté inlassable de Satan, est le premier test vis-à-vis des mauvais esprits qui opèrent dans les nombreux faux prophètes sortis dans le monde depuis que le Sauveur est apparu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus [ainsi] n'est pas de Dieu : il s'agit de la confession non pas du fait seulement, mais de la personne [1 Jean 4:1-3]. Un homme quelconque, si grand et bon soit-il, doit être conçu en chair. La merveille, c'est que Lui, le Fils du Père, s'est plu à venir de cette manière. Il aurait pu venir dans sa propre gloire, ou il aurait pu prendre la nature angélique. Mais il est venu en grâce pour nous, hommes déchus, et pour notre salut en justice. C'est pourquoi il a été envoyé « en ressemblance de chair de péché » (Rom. 8:3), car il est né de la Vierge, elle-même une pécheresse, comme toutes les autres filles d'Ève¹²². Il est né dans la réalité de la chair, sinon il n'aurait pas été un sacrifice valide pour le péché, pour le compte de l'homme comme pour le compte de Dieu. Il est né *saint* en vertu du Saint Esprit et de la puissance du Très-Haut qui a couvert Marie, et qui l'a couverte si réellement que la Sainte chose ainsi née devait être appelée Fils de Dieu. En chair, c'est la *manière* dont il est venu. Mais *Celui* qui est venu est Jésus, Jehovah le Sauveur, Emmanuel, comme Matt. 1 l'atteste avec soin.

5. Banalisation de la vérité avec Flavius Josèphe

Il est vrai que Flavius Josèphe^B semble avoir lu ces paroles si riches avec aussi peu d'intelligence qu'un païen. Il dissocie ce passage du fait solennel de la tentation et de la chute situés juste avant, en ignorant l'Éternel Dieu,

¹²¹ Cf Gal. 5:16-17 ; Jean 17:25 ; 1 Jean 2:15-16, 3:1. (ndt)

¹²² Cp. Luc 1:35 avec Gen. 3:20, 5:3 et Luc 2:22. (ndt)

celui qui parle et qui juge. Il est totalement aveugle quant au propos de Dieu qui croît graduellement jusqu'à la pleine clarté, quand vint Celui qui était la vraie Lumière [Jean 1:9]. Dans ce passage, quelle est la place de simples banalités sur l'histoire naturelle ? ou de banalités sur l'attitude physique relative qu'aurait désormais le serpent ? ou sur son hostilité à la race humaine, provoquant la même réaction en retour ? ou sur sa tendance à mordre les talons et à avoir la tête écrasée par vengeance ? Cela peut satisfaire les critiques érudits qui font tout ce qu'ils peuvent pour réduire les Saintes lettres à une compilation de récits légendaires ou mythiques. Mais le caractère irrationnel et impie de ces sceptiques de la chrétienté est évident pour tout croyant. Mais la parole inspirée s'adresse à la foi (même si par grâce elle peut convertir le pire incrédule). Elle a été donnée d'abord à Israël, puis à l'Église de Dieu, maintenant qu'Israël est temporairement Lo-ammi, voire pire. Même un Juif incroyant peut ne pas être autant aveuglé devant les profondeurs de ces paroles, destinées à susciter la méditation et éveiller une bienheureuse espérance, comme aussi à sonder la conscience. Parler à l'homme dans de telles circonstances est justement ce qu'un tel Dieu devait faire et faisait. C'est pourquoi Maïmonides^{AM} (*More Nevochim*, ii.30) reconnaît que c'est l'un des passages de l'Écriture les plus merveilleux, qu'il ne faut pas le comprendre selon la lettre, mais qu'il contient une grande sagesse. Lui aussi a été frappé, quant à la personne qui écrasera la tête du serpent, par la mention de la Semence de la femme, plutôt que par celle de l'homme ; et les deux Targums¹²³ désignent ouvertement Christ, que nous savons n'être personne d'autre que Jésus. Mais ce n'est pas [comme ils disent] le Messie ben Joseph et le Messie ben Juda. C'est le seul et même Christ, qui revient pour compléter en puissance et en gloire manifestes ce qu'il a déjà accompli ici-bas dans l'efficace de son œuvre de réconciliation par sa mort et sa résurrection. Sa seconde venue est aussi certaine que sa première.

6. Fausse doctrine quant à la chute et à l'incarnation

Pourtant, parmi ceux qui sont orthodoxes quant à la personne de Christ, il n'y a pas d'erreur plus grave que celle d'attribuer à l'incarnation ce que l'Écriture base constamment sur le sacrifice expiatoire de Christ. Sans aucun doute c'est la Parole faite chair qui devait sauver les pécheurs, et même réconcilier toutes choses (non pas toutes les personnes), mais cela a lieu par le moyen de sa mort. Ce n'est pas autrement que Dieu a été glorifié vis-à-vis du péché, même s'il a été pleinement glorifié dans cet homme obéissant.

¹²³ *Targum* : traduction de la Bible de l'hébreu en araméen. (note *Bibliquest*)

Car le péché doit être jugé par Dieu, et ceci n'a pas eu lieu, et ne pouvait pas avoir lieu sans la croix. Et ceci trahit la vanité de tous les systèmes humains, ritualisme d'un côté et rationalisme de l'autre. Ces deux systèmes se rejoignent dans l'erreur prétendant que le salut est possible par le moyen de la Parole incarnée, et les deux font peu cas de la rédemption par le sang de Christ, que la grâce nous accorde dès maintenant en Lui. La Semence de la femme qui brise la tête du serpent, c'est celle qui a subi le brisement [de son talon]. Le Sauveur que proclame l'évangile n'est rien moins qu'un Christ mort, ressuscité et monté en haut. C'est en cela que Dieu est juste et qu'il justifie le croyant en Jésus – lui qui n'a pas connu le péché, mais qui a été fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui [2 Cor. 5:21]. Ceci dissipe le rêve d'églises de multitude, qui font de la naissance de Christ une reconstruction de l'humanité, amenant tout homme dans une relation bénie avec Dieu. Pareillement disparaît la fable du parti opposé selon lequel les sacrements sont une « extension de l'incarnation ». En vérité, ce sont des symboles de sa mort, d'un saint salut selon Dieu, et ceci uniquement pour la foi. Ces deux systèmes s'arrêtent (au moins théoriquement, et encore davantage pratiquement) avant la ruine totale de l'homme, avant la démonstration de sa culpabilité, et avant la justice et le salut de Dieu dans la croix. C'est pourquoi ils ramènent les âmes à l'état de choses antérieur à la loi et aux ordonnances, avec une mise à l'épreuve qui se poursuit [sans cesse] et une rédemption non accomplie.

7. La promesse à la Semence de la femme

Observons enfin que, malgré tout ce que les théologies en tout genre racontent, nous n'avons ici aucune promesse à Adam, et encore moins à sa race. Ce n'est réellement que dans le jugement de l'ennemi que nous entendons la révélation du triomphe de la Semence de la femme sur lui. S'il y a une promesse faite à quelqu'un, c'est à Christ, le Second homme ressuscité. Et c'est ce qu'il y a de mieux pour assurer la bénédiction qui résulte de la grâce de Dieu envers tous ceux qui sont siens. La promesse est pour le croyant, parce qu'elle est en Christ. Par sa perfection personnelle et son obéissance, Lui a tout mérité. Mais il a tout obtenu par la mort, qui a rendu impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort [Héb. 2:14]. Et sa mort, comme sacrifice à Dieu, nous a réconciliés, nous qui croyons, et elle a glorifié Dieu dans tout son amour, son conseil, sa majesté et sa nature morale. « Car autant il y a de promesses de Dieu, en lui est le oui et en lui l'amen, à la gloire de Dieu par nous » (2 Cor. 1:20).

Versets 16 à 19 : Le jugement de la femme et de l'homme

Bible Treasury, vol.19, p.225-226 (1893)

1. Le gouvernement divin sur la terre et la délivrance opérée par Christ

Dieu prononce alors une sentence sur le serpent sans entamer aucune discussion. Comme le diable « pêche dès le commencement », c'est pour cela que le Fils de Dieu a été manifesté afin qu'il détruisît les œuvres du diable [1 Jean 3:8]. Le méchant est tombé sans être tenté, et il est devenu le tentateur habituel dans la terre de l'Éternel, cherchant à faire de la race humaine sa proie, meurtrier dès le commencement, menteur et père du mensonge. Quel contraste complet avec la Sagesse divine en personne que « l'Éternel a possédée au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté » [Prov. 8:22] ! Il était établi dès l'éternité, dès le commencement, avant que la terre fut. Il était Celui qui faisait ses délices tous les jours, se réjouissant toujours devant lui, se réjouissant sur cette scène et dans ces êtres qui étaient les objets de la malveillance de Satan et de son effort destructeur. Toute délivrance dépend de la Semence de la femme, qui n'est autre que la Parole éternelle faite chair, brisée seulement par le Serpent, mais son vainqueur et son destructeur assuré. Cela eut lieu dans la puissance de la résurrection de Christ, hors de cette mort expiatoire, qui rend le croyant libre.

Quelle que soit la plénitude de lumière jetée sur ceci et sur tout le reste depuis que Dieu s'est révélé en Christ, il est important d'observer qu'ici et dans tout le chapitre, et dans l'Ancien Testament en général, nous n'entendons parler de manière nette que de gouvernement divin sur la terre. Une révélation plus complète, spécialement dans le Nouveau Testament, nous fait connaître davantage de ce qui concerne Dieu et l'homme, Christ et Satan, l'univers et l'éternité. Et le Saint Esprit, qui associe le moindre au plus grand (Jean 18:9), pouvait, pour la foi, mettre en lumière le plus grand par le moyen du plus petit, comme Abraham, qui s'est réjoui de voir le jour de Christ, et l'a vu, et s'est réjoui [Jean 8:56]. Et Abraham n'attendait pas seulement Canaan, mais « il attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur » [Héb. 11:10]. « C'est pourquoi il ne faut pas écouter ceux qui font croire que les pères d'autrefois ne regardaient qu'à des promesses transitoires »¹²⁴. Néanmoins il reste vrai que l'Écriture exprime ici le côté externe des actions divines, et ceci en accord avec sa relation avec son peuple terrestre, à qui était premièrement confiée la garde des

¹²⁴ Citation dans le texte sans référence sur son auteur. (ndt)

oracles de Dieu [Rom. 3:2]. Ainsi, briser la tête du Serpent est manifestement la destruction de sa puissance sur l'homme sur la terre (même si cela implique bien d'autres choses pour le cœur qui réfléchit). Et cela, c'est l'œuvre du Second homme.

2. L'étendue immense de la délivrance opérée par Christ

[En effet] pour le croyant de tous les temps, il y a derrière cela, des questions plus profondes. Non seulement le mal et son jugement, mais aussi la rédemption et la bénédiction positive de la vie éternelle, sont maintenant pleinement mis en lumière en Jésus le Fils de Dieu. Cela est si vrai que plusieurs sont en danger d'oublier l'importance des conséquences terrestres à cause de l'intérêt supérieur et du poids de ce qui est invisible et éternel. Dieu s'est fait connaître dans le Fils, quant à sa nature et à ses conseils, ainsi qu'à sa volonté. Et ceci a été accompli par [son Fils,] le seul qui, étant maintenant Homme et Dieu, a été capable de le rendre effectif, et cela, pour notre réconciliation et notre bénédiction. C'est vrai dès maintenant pour l'âme, et bientôt à sa venue, pour le corps, puis quand il réconciliera en puissance toute la création entraînée depuis si longtemps dans la vanité et la souffrance par le péché de son premier chef. C'est pourquoi l'apôtre dit que Christ a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile [2 Tim. 1:10]. C'est dans cet évangile qu'est révélée la justice de Dieu sur le principe de la foi pour la foi [Rom. 1:17], tandis que la colère de Dieu est révélée (mais évidemment, pas encore exécutée) du ciel contre toute impiété et iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité [Rom. 1:18]. C'est quelque chose de plus solennel encore pour les âmes de la chrétienté qui sont orthodoxes¹²⁵, mais dont l'orthodoxie à elle seule ne servira pas d'abri au jour de la colère de Dieu. Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie.

3. Le jugement gouvernemental d'Ève et ses effets

Nous nous tournons maintenant vers nos premiers parents sur la conscience desquels Dieu a agi, lui qui les aimait et a eu pitié d'eux, malgré la faute inexcusable de chacun d'eux.

« À la femme il dit : Je rendrai très-grandes tes souffrances et ta grossesse ; en travail tu enfanteras des enfants, et ton désir sera [tourné] vers ton mari, et lui dominera sur toi. Et à Adam il dit : Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'ai commandé, disant : Tu n'en mangeras pas, — maudit est le

¹²⁵ au sens étymologique du terme (ndt)

sol à cause de toi ; tu en mangeras [en travaillant] péniblement tous les jours de ta vie. Et il te fera germer des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière. » (versets 16 à 19).

À la femme comme au serpent, l'Éternel Dieu parle des effets gouvernementaux présents de son péché. La femme, plus que toute autre femelle, devait voir son travail et sa peine multipliés dans sa grossesse et dans la naissance d'un enfant. La femme, non pas l'homme, est la victime de la douleur répétée à cet égard. C'était juste, même si c'était malheureux. C'est elle qui premièrement a écouté l'ennemi, méprisant Dieu et Sa parole, puis a entraîné son mari à sa suite dans l'ornière. C'est pourquoi elle devait être assujettie, comme l'a été un frère plus jeune vis-à-vis d'un frère plus âgé (4:7) : son désir serait tourné vers son mari, et il dominerait sur elle. La chute rendrait cela dur. Quelle différence avec la position originelle et la condition [initiale] de sa compagne ! Le péché a fait de Dieu un juge, avant cela, il ne faisait que bénir. Mais la grâce en Christ lui donne maintenant la liberté d'accorder des bénédictions meilleures et éternelles à la foi.

4. Le jugement gouvernemental d'Adam, et l'œuvre du Dernier Adam

En ce qui concerne Adam, Dieu condescend à lui expliquer la raison. Son argument vain devient la raison de sa condamnation (il en est toujours ainsi). Il avait cherché à s'excuser en mettant le blâme sur « la femme », et il avait aggravé sa faute en allant jusqu'à l'imputer finalement à Dieu : « la femme que tu m'as donnée ». Quelle irrévérence et quel manque de reconnaissance ! Sa sentence est juste et inattaquable : « parce que tu as écouté la voix de ta femme » ; or la voix de sa femme faisait écho à celle du serpent en rébellion contre l'Éternel Dieu. La sollicitation qu'elle lui avait faite aurait dû accentuer son horreur vis-à-vis du péché de sa femme ; mais au lieu de cela, il osa transgresser, sans être trompé comme elle l'avait été, et il mangea de l'arbre, face à l'interdiction divine. Quelle différence avec le Dernier Adam, qui a souffert étant tenté, qui a obéi à son Dieu et Père jusqu'à la mort, et qui a porté en son corps sur le bois nos péchés. [En conséquence,] nous sommes maintenant son corps et son épouse, « un seul esprit avec le Seigneur » [1 Cor. 6:17], et cela a été accompli selon un caractère bien plus élevé et par le moyen d'une puissance bien supérieure à ceux opérés en Adam et Ève, qui n'étaient qu'« une seule chair » ! Si Christ a pris un corps de chair, c'était à cause de nous, revendiquant [les droits de] Dieu non

seulement par son obéissance, mais comme sacrifice, en endurant les conséquences de notre désobéissance, afin que nous soyons unis par l'Esprit du Seigneur à Lui, notre Tête glorifiée en haut.

La parole adressée à Adam déchu est la suivante : « maudit est le sol à cause de toi ; tu en mangeras [en travaillant] péniblement tous les jours de ta vie. Et il te fera germer des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière ».

Ici comme précédemment, il s'agit d'un jugement actuel et terrestre. Le sol est maudit à cause de l'homme. La supériorité de celui-ci entraîne des résultats plus vastes et plus graves. Lui aussi doit faire face à la peine ici-bas tous les jours de sa vie. Les ronces et les épines entravent la nourriture dont il a besoin et qu'il cherche. Un travail dur et pénible doit être maintenant sa part pour manger du pain, alors que l'herbe des champs lui avait été attribuée et les bêtes des champs lui avaient été assujetties dans le beau et abondant jardin que l'Éternel Dieu avait planté, mais qu'il avait perdu par sa rébellion. C'est à la sueur de son front qu'il doit manger, jusqu'à ce qu'il retourne au sol d'où il a été tiré. Combien il est évident que c'est seulement le corps qui est considéré ici, ainsi que la fin de la vie sur la terre ! L'origine de l'âme humaine avait été soigneusement présentée au ch.2 comme émanant du souffle de l'Éternel Dieu, en contraste avec toutes les autres créatures sur la terre, à la confusion des matérialistes anciens ou modernes. Mais le sujet ici, c'est le gouvernement actuel ; ce n'est ni le hadès ni l'étang de feu. Ainsi dans les Psaumes, bien qu'il soit parlé de manière appropriée du shéol ou hadès, nous lisons au Ps. 146:4 que « l'homme retourne dans le sol : en ce même jour ses pensées périssent »¹²⁶. Le corps seul retourne à la poussière, d'où l'âme n'a pas été tirée, et il est encore ajouté que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné [Eccl. 12:7]. Tout ce qui est dit ici en rapport avec l'homme, est fait pour humilier l'homme qui n'a pas regardé en haut vers Dieu, ni ne lui a obéi : la peine, le travail pénible, la mort et la poussière. Nous trouverons davantage d'indications, même ici, dans ce qui suit. Même si l'apôtre nous dit que le salaire du péché c'est la mort, nous ne devons pas pour autant ignorer que la sentence ne se limite pas à cela. Ce n'est que le premier côté. Dans l'apôtre aux Hébreux, il nous est expressément dit, d'une

¹²⁶ W. Kelly cite ici la version *Autorisée* : « his *thoughts* (*pensées*) perish ». Version *Darby* anglaise : « ...his *purposes* perish ». Version *Darby* française : « ses *desseins* périssent ». (ndt)

part qu'il est réservé aux hommes de mourir une fois et après cela le jugement, d'autre part que Christ ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois sans péché à salut à ceux qui l'attendent [Héb. 9:28]. C'est le lot respectif des incroyants et des croyants.

Versets 20 et 21 : La foi d'Adam, et les vêtements de peau

Bible Treasury, vol. 19, p.241-242 (1893)

1. La foi vivante d'Adam dans la parole de Dieu

Ces versets nous présentent deux faits de haute valeur et riches de signification, exprimés avec la brièveté simple et digne qui caractérise tout ce que nous avons eu jusqu'ici devant nous : d'une part comment l'homme appela sa femme en ce moment critique, et la raison de cet acte ; et d'autre part ce que l'Éternel Dieu fit pour Adam et sa femme, et l'effet produit.

« Et l'homme appela sa femme du nom d'Ève (Khavvah), parce qu'elle était la mère de tous les vivants. Et l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau, et les revêtit » (versets 20 et 21).

Au ch.2 l'homme avait donné à sa femme un nom tiré de lui-même. Lui était Ish ; elle, il l'appela Isha. C'était convenant à sa place et approprié à ce moment-là, car le Saint Esprit avait établi là une relation divinement formée. Mais ici le péché a introduit le désordre et la ruine : nos premiers parents étaient déçus. Pourtant rien n'est allé trop loin pour la grâce de Dieu – un Dieu qui, comme il le fera en puissance incontestable dans le grand jour qui vient, a révélé suffisamment de choses depuis la chute pour instruire et reconforter la foi. C'est ce qui eut lieu alors pour Adam. Il ne regardait pas aux choses visibles, les choses qui sont temporelles, mais il regardait à l'intervention encore invisible, mais définitive, de la Semence de la femme.

Même quand une révélation est nette et complète, la foi peut rester en deçà, comme tout croyant le sait très bien par lui-même chaque jour, et comme cela ressort clairement dans les Évangiles qui nous font connaître sans fioriture combien les douze étaient loin d'entrer dans les profondeurs des communications de notre Seigneur, jusqu'à ce qu'il meure, soit ressuscité, et que la puissance d'en haut soit donnée. Mais Adam n'entendit pas en vain ce que l'Éternel Dieu avait indiqué dans sa sentence sur l'ennemi : un conflit, non pas simplement une tentation, provoquée par l'inimitié mise entre le serpent ancien et la femme, et par-dessus tout, la Semence de la femme, d'une manière exceptionnelle et spéciale. Et [il nota que] ce conflit finira dans une destruction finale et irrémédiable de l'ennemi, mais non pas sans qu'une angoisse préalable tombe sur la Semence lorsqu'elle accomplira la victoire. C'est pourquoi, dans les profondeurs de honte et de misère issues de la transgression, face au châtiment spécial de la femme résonnant encore à ses oreilles, face à sa propre condamnation, à savoir que le sol est maudit à

cause de lui, face au pénible travail tous ses jours jusqu'à la mort, en retourner à la poussière d'où son corps avait été tiré, [face à tout cela,] Adam n'appelle pas sa femme *Mort*, mais *Vie* (*Ève*), ou *Vivante* ! L'assurance divine que la Semence de la femme briserait la tête du serpent (en douterions-nous ?) le conduit à donner à sa femme ce nouveau nom. C'est la foi, fondée sur la parole qu'il avait entendue, une foi réelle, même si elle n'est pas explicite. Il confesse ce qu'aucun œil créé ne voyait, ce qui reposait simplement sur une parole divine, à savoir qu'elle était la « mère de tous les vivants ». Mère de tous les *mourants* aurait été un sentiment naturel. Mais une espérance fondée sur une révélation luisait à travers les ténèbres du péché, et la bouche d'Adam confessa ce que son cœur avait cru [Rom. 10:10]. Il savait cela sans soulever la moindre question que la bénédiction future reposait entièrement et uniquement sur la Semence de la femme. Et la femme, qui avait été le moyen effectif de Satan pour faire le mal, donnerait naissance, en son temps, au Vainqueur de Satan.

2. L'absence d'Adam parmi la mention des hommes de foi

On objectera peut-être que l'Écriture, dans la liste des héros de la foi, ne cite pas Adam. Le fait qu'il ait introduit le péché et la mort dans le monde et dans la race dont il était la tête, était une bonne raison pour s'abstenir de le distinguer par une mention honorable. Mais ce serait une erreur non moins certaine de concevoir qu'il n'existe pas d'autres croyants d'autrefois que ceux expressément désignés. Pourquoi fallait-il, dans le récit bref mais noble des faits du commencement, que soit inséré cet épisode où Adam a appelé sa femme par ce nom ? N'est-ce pas qu'il y avait là quelque chose d'extraordinairement intéressant, placé là, comme si souvent dans l'Écriture, pour exercer notre foi et notre intelligence spirituelle (et non pas pour actionner les spéculations corrompues de l'incrédulité) ? Car la Bible est un livre moral. Et les jugements que nous prononçons sur ce qu'elle dit trahissent notre propre état, soit que nous apprenions avec révérence de Celui qui l'a inspirée, soit que nous nous établissions, ne serait-ce qu'un instant, en juge de Dieu et de la Bible, ignorant notre folie pécheresse.

3. L'espérance générale de la Semence de la femme

Adam regarda alors au-delà des justes sanctions du péché, et ne se confia pas dans sa propre force, sa sagesse ou sa vertu. Il ne parla pas d'une descendance qui aurait pu regagner le paradis perdu. Mais, ayant foi dans l'offre que Dieu faisait en grâce d'une Semence de la femme souffrante mais triomphante, il saisit l'occasion de l'appeler *Vie* (*Ève*), parce qu'elle était la mère

de tous les vivants. Cette attente aurait été tout à fait inconvenante et sans fondement s'il n'y avait pas eu la foi, si mince soit-elle, en Celui qui devait venir (et qui est maintenant venu), Celui qui a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile [2 Tim. 1:10]. Comme tous ceux qui l'ont suivi dans le chemin de la foi, toujours plus brillant [Prov. 4:18], Adam ne savait pas grand chose par rapport à ce qui est maintenant révélé. Mais tous regardaient à Dieu pour un Libérateur né de femme et qui, de quelque manière mystérieuse, assurerait la défaite et la destruction du méchant. Et cette espérance a été réalisée bien au-delà en Christ, Celui qui est devenu homme afin que, « par la mort, il rendit impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude » [Héb. 2:14-15].

4. Les vêtements de peau

Comme conséquence immédiate, notons ce que l'Écriture ajoute : « Et l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau, et les revêtit ». Les incrédules peuvent se satisfaire de ne voir là qu'un détail matériel et trivial, mais le croyant a le droit de trouver ce qui est digne du seul vrai Dieu, et d'en jouir. La foi ne se hâte pas, mais elle s'attend à Dieu et à sa Parole. L'imagination qui ajoute à l'Écriture n'est pas plus de Dieu que les libre-penseurs, « lesquels heurtent contre la Parole, étant désobéissants » [1 Pierre 2:8]. Comme dit le Prédicateur « toute parole de Dieu est affinée ; et il est un bouclier pour ceux qui s'attendent à lui » [Prov. 30:5], ainsi que personne « n'ajoute... à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne, et que tu ne sois trouvé menteur » (Prov. 30:6). Notre sagesse est de tirer de l'Écriture ce que Dieu y a mis.

Or ici, la force de ce qui est dit est d'autant plus grande, qu'avant le déluge aucun animal n'a été donné comme nourriture à l'homme. Adam venait juste d'entendre une fois de plus : « Tu mangeras l'herbe des champs » [v.18]. Cela a conduit une foule de théologiens à supposer qu'un sacrifice était maintenant ordonné par Dieu et offert par Adam. Mais il ne nous est pas permis de compléter la Parole de Dieu par la tradition des hommes. Un sacrifice est relaté spécialement au ch.4, et l'Écriture, tant Ancien que le Nouveau Testament, atteste toute l'importance du sacrifice, comme antitype pour [le besoin de] l'homme, et approbation de la part de Dieu. Mais nous ne pouvons pas aller au-delà de la Parole inspirée. Avant l'œuvre de Christ qui a donné son sens au sacrifice, la foi en Lui était essentielle (et elle l'est encore). Or l'action révélée ici provient de l'Éternel Dieu, et il n'y a pas un mot sur ce que le couple déchu a fait [en cette circonstance]. L'Éternel Dieu fit à

chacun d'eux (et ceci est soigneusement noté) des vêtements de peau, et les revêtit. Il ne dit rien de plus, et nous ne sommes pas appelés à croire davantage, quant aux faits.

Le contraste entre l'habit solide qui a revêtu efficacement les deux membres du couple et les misérables ceintures de feuilles de figuier, n'implique-t-il rien de plus ? – [À travers ces faits,] une vérité est enseignée de manière très frappante : Celui qui les a revêtus a fait pour chacun d'eux des vêtements ayant nécessairement leur origine dans la peau d'animaux tués dans ce but. Cette parole solennelle, la mort, était maintenant mise devant eux comme un fait, pour la première fois. L'homme déchu peut chercher en vain à cacher sa honte par quelque moyen de la nature. L'Éternel Dieu, Lui, base le vêtement dont il les revêt sur la mort, châtiment du péché.

Ainsi, la vie au v.20 et la mort au v.21 dirigent toutes deux les yeux sur Christ, et pour celui qui est spirituel, elles n'ont pas de véritable sens en dehors de Christ. L'homme naturel regarde partout ailleurs, et s'il pense à Christ, ce n'est que pour le dégrader, même quand il lui offre un baiser ou une couronne. Mais, de même que le Saint Esprit est descendu du ciel pour le glorifier, il a dirigé dès le début, dans l'Écriture, les regards sur Christ, dans des petites choses comme dans les grandes. Secrètement ou ouvertement, c'est Christ qui est l'objet en vue dans la Parole écrite. Sa vie et sa mort étaient essentielles l'une comme l'autre, bénies l'une comme l'autre, et elles ont toutes deux glorifié son Dieu et Père. Et de même que nous ne pouvons pas vivre à Dieu sans avoir sa vie, ce n'est que par sa mort que, même étant vêtus, nous ne sommes pas trouvés nus, selon le langage de l'apôtre [2 Cor. 5:3]. Christ seul, par ses souffrances et par sa mort, a fait disparaître notre nudité. Ceux qui le rejettent, même quand ils auront des corps de résurrection pour le jugement, seront trouvés nus. Habillé ou non, [c'est-à-dire] présent dans le corps ou absent du corps, le croyant n'est jamais nu. Il est toujours revêtu de la plus belle robe [cf Luc 15:22]¹²⁷.

¹²⁷ Cp note 117. (ndt)

Versets 22 à 24 : L'expulsion d'Éden

Bible Treasury, vol.19, p.257-258 (1893)

1. Mythes et philosophies sur le jardin d'Éden et l'expulsion d'Adam et Ève

Il nous faut encore considérer la parole et l'acte par lesquels le chapitre s'achève. Ils sont importants pour clarifier encore davantage la vraie position de l'homme avant la chute, et la condition anormale de la race désormais, dans la confusion totale, et perdue dans ses raisonnements, comme les hommes sont enclins à l'être quand ils se basent sur leur propre expérience. La voie des *a priori* conduit à l'erreur tous ceux qui s'y engagent, qu'ils soient philosophes ou théologiens. Le croyant qui cède à ce piège est inexcusable, car la grâce a donné un récit sans erreur, concis et clair, de tout ce que la sagesse divine a estimé bon de dire au sujet de l'entrée du péché dans le monde par un seul homme, type de Celui qui devait venir, le Second homme et Dernier Adam [1 Cor. 15:45, 47]. Nous n'avons ici ni légende ni mythe, mais des faits relatés dans un langage simple et sans artifice, transparent et fidèle. Ce qui est révélé est à la fois digne de Dieu et loin des représentations populaires instinctives qu'en fait l'homme, qui répugne toujours au jugement de soi-même et qui est toujours enclin à rabaisser ou à esquiver la justice, étant toujours aveugle à la grâce, qu'il hait. Les mythes et légendes sont naturels et devraient être laissés aux païens destitués de la vérité, et qui tâtonnent dans le noir pour voir si peut-être ils trouveraient Dieu [Actes 17:27]. Mais il est triste de penser aux chrétiens qui ont glissé à la suite des Juifs philosophes d'Alexandrie, qui ont tourné le dos à la lumière qui brillait déjà, qui ont perdu la vérité de l'Écriture, claire et pourtant historique et profonde, et qui ont mis en avant un *Logos (Parole)* à eux, selon les idées de Philon, qu'ils ont inventé pour être en accord avec la pensée, la volonté et l'incrédulité humaines.

« Et l'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ; et maintenant, – afin qu'il n'avance pas sa main et ne prenne aussi de l'arbre de vie et n'en mange et ne vive à toujours... ! Et l'Éternel Dieu le mit hors du jardin d'Éden, pour labourer le sol, d'où il avait été pris : il chassa l'homme, et plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame de l'épée qui tournait çà et là, pour garder le chemin de l'arbre de vie. » (versets 22 à 24).

2. L'état d'innocence en Éden, désormais perdu

La philosophie ou la crainte des philosophes a égaré beaucoup de gens en leur faisant concevoir que ces oracles étaient un sarcasme à l'encontre d'une prétention sans fondement de l'homme et une mise à nu de la tromperie de Satan. Mais l'Écriture est claire et la vérité importante. Ces opposants lui attribuent ce qui est faux, à savoir que l'homme avant la chute connaissait déjà le bien et le mal. Or il était innocent et droit, mais il n'est jamais dit qu'il était juste et saint. Il ne pouvait pas être qualifié de cette manière, car cela supposerait la connaissance du bien et du mal, ce qu'il n'avait pas encore et qu'il n'a acquis que par la transgression. En vérité une pareille connaissance aurait été sans utilité, si ce n'est incompatible, dans la nature et le monde non déchu. Car l'homme n'avait qu'à jouir du bien dans la reconnaissance envers Dieu, n'évitant qu'un seul arbre parce que Dieu l'avait défendu. Il n'y avait pas, comme ensuite, un gouvernement moral vis-à-vis du bien et du mal, que l'homme pût discerner intrinsèquement et indépendamment d'une loi extérieure. Et cette loi spéciale sous laquelle l'homme innocent était placé consistait seulement à ne pas manger de l'arbre interdit, non pas parce que le fruit en soi était mauvais, mais simplement comme un test de soumission à l'égard de Dieu. L'enjeu était la mort par la désobéissance. Étant désobéissant, il a perdu à la fois le paradis et la vie. Mais il a acquis la connaissance du bien et du mal, et la connaissance de sa propre culpabilité. Leurs yeux furent ouverts, comme nous l'avons vu. Ils connurent qu'ils étaient nus, et en eurent honte. « L'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ». Il avait déjà auparavant le sens de la responsabilité, mais maintenant qu'il était déchu, il pouvait distinguer les choses selon qu'elles étaient bonnes ou mauvaises en elles-mêmes. En même temps que la culpabilité, il avait le sens moral pour déclarer qu'une chose était bonne ou mauvaise. Il avait une conscience, guide triste mais fort utile, toujours présent maintenant que l'homme était tombé loin de Dieu.

3. Le libre arbitre ou libre choix, une absurdité impie

La liberté de choix dans le paradis (ou en dehors de lui) est une absurdité impie. Adam était-il *libre* de choisir la désobéissance ? Le fait qu'il *ait* choisi fut la chute et la ruine. Sa responsabilité était d'obéir. Une fois qu'il eut transgressé, Dieu prit soin que, dans son état de péché, il possédât désormais un sens intrinsèque du bien et du mal. Et en son temps, mais seulement longtemps après *les promesses* absolues et inconditionnelles en rapport avec un objet connu, la loi est intervenue comme dans une parenthèse (Rom. 5:20) pour soulever la question de la justice qui ne peut jamais être réglée sauf par

la foi en Christ et en sa rédemption. Dans l'évangile, Dieu révèle sa justice en vertu de l'œuvre de Christ, de sorte qu'il est juste et justifiant celui qui croit en Jésus [Rom. 3:26].

4. Les ressources de la grâce : le Fils, la croix, la justice et la vie divines

Un être saint connaît évidemment le bien et le mal, de même que Dieu, qui les connaît parfaitement. Mais ceci s'accorde avec le fait révélé que l'homme dans l'innocence n'avait pas cette connaissance, et ne l'a acquise que par sa désobéissance, et pour sa misère. Mais la grâce va au-devant du coupable, et c'est par le moyen du Second homme, non pas en corrigeant le premier. La vie est dans le Fils [1 Jean 5:11], et celui qui croit en lui vit de la vie qui est dans le Fils – vie dans le croyant qui est le fondement d'une marche sainte, tandis que Sa mort expiatoire répond à notre responsabilité en tant que pécheur. La justice et la sainteté ne sont pas une terreur pour le croyant, grâce au fait que Christ est mort et ressuscité, et est à la droite de Dieu. C'est ainsi que la foi produit du fruit pratique du même genre, et agréable à Dieu. Ce n'est pas Adam, mais c'est le nouvel homme qui est créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité [Éph. 4:24].

5. L'expulsion du jardin : la cité céleste

Mais ensuite il y a l'interposition divine en rapport avec ce péché présomptueux [de l'homme]. Il y aurait eu chaos moral et ruine éternelle si nos premiers parents avaient mangé de l'arbre de la vie, alors qu'ils étaient dans un état de péché. Le fait que l'accès à un pareil danger leur ait été barré est encore la grâce en exercice envers eux.

L'arbre naturel de la vie pour l'homme innocent lui a été refusé une fois déchu. Combien il aurait été terrible d'être fixé éternellement dans le péché ! Christ devient désormais l'objet de la foi. Et comme il est mort pour nos péchés, afin qu'ils soient effacés, ainsi nous vivrons parce qu'il vit, comme il le dit Lui-même [Jean 14:19]. En vérité, tout bien durable provient maintenant de la grâce, et se trouve en lui. Il n'y a aucune restauration de l'innocence, mais l'introduction dans une position bien meilleure. « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur » [1 Cor. 1:31 ; 2 Cor. 10:17]. La grâce règne par [la] justice pour [la] vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur [Rom. 5:21].

C'est pourquoi l'expulsion de l'homme du jardin est ensuite intervenue. Il était désormais exclu du paradis pour labourer le sol d'où il avait été tiré. L'Éternel Dieu chassa donc l'homme, et établit des chérubins pour barrer le chemin. Ces chérubins sont les symboles bien connus des Juifs pour repré-

senter le pouvoir judiciaire. Ils figuraient non seulement sur le voile [Ex. 26:31], mais ils ombrageaient le propitiatoire, interdisant le chemin vers Dieu [Héb. 9:5]. On peut d'autant moins se tromper sur la force de ce qu'ils représentent ici (en Gen. 3), qu'il y avait la lame de l'épée tournant çà et là pour menacer quiconque aurait voulu entrer. Il n'y a aucun moyen de revenir au paradis perdu. Christ est le chemin [Jean 14:6], et « c'est lui qui est venu par [l']eau et par [le] sang » [1 Jean 5:6]. Pour le croyant, il est le chemin vers le Père et vers le paradis qui ne passera plus jamais. Il n'y a là aucun arbre de la connaissance du bien et du mal [Apoc. 2:7 ; 22:2], aucun arbre de la responsabilité : cette question a été réglée par une justice éternelle à la croix de Christ, en faveur de tous ceux qui croient, à la gloire de Dieu. Il n'y a qu'un arbre, l'arbre de vie dont les fruits, complets et nouveaux, sont pour ceux qui sont célestes, tandis que ses feuilles sont pour la guérison des nations [Apoc. 22:2]. Car dans le royaume, il y aura non seulement des choses célestes, mais aussi des choses terrestres, comme le Seigneur le souligne à Nicodème. Selon la description symbolique de la nouvelle Jérusalem, il y a douze portes qui ne sont point fermées de jour (car il n'y a pas de nuit là), et aux portes douze anges, et sur les portes douze noms inscrits qui sont ceux des douze tribus d'Israël, en témoignage de la grâce qui demeure à toujours. Mais il n'y a pas la lame de l'épée tournant çà et là pour menacer, bien qu'« il n'y entrera aucune chose souillée, ni ce qui fait une abomination et un mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau » [Apoc. 21:27].

Chapitre 4

Versets 1 à 4 : L'offrande de Caïn et celle d'Abel

Bible Treasury, vol.19, p.273-274 (1893)

1. La voie de l'incrédulité et celle de la foi

L'homme était désormais chassé du paradis où l'Éternel Dieu l'avait placé dans l'innocence à l'origine. Et c'est toujours aujourd'hui sa condition. Il était banni parce qu'il avait péché sciemment, délibérément et sans excuse. C'était un péché contre Dieu, avec pour conséquence la mort, et son cortège amer pour toute la création assujettie à l'homme, son chef. Et tout cela, avec l'expulsion du jardin d'Éden. Cependant l'homme n'en a pas été chassé sans avoir d'abord reçu la révélation de la Semence de la femme (oh, quelle grâce !), un Vainqueur de l'ennemi, Lui-même devant être meurtri avant de briser la tête du serpent. De plus, malgré leur culpabilité et leur vaine tentative de se couvrir, l'Éternel Dieu revêtit Adam et Ève de vêtements de peau : un vêtement qui ne pouvait que provenir de la mort, une mort infligée à une victime pour couvrir les coupables.

Ceux qui maintenant ressentent vraiment leur condition déchue et croient dans le vrai Dieu de lumière et d'amour, ceux-là n'oublient jamais ni ses paroles ni ses voies, mais les méditent dans leur cœur. C'est cela la foi, alors que l'indifférence, dans ces choses, n'est que de l'incrédulité. Le récit inspiré qui suit nous présente ces deux côtés de manière solennelle. Car depuis ce jour-là jusqu'à aujourd'hui, il en est toujours ainsi, dans un monde et une nature dominés par le péché et la mort : certains croient les choses dites, et d'autres ne les croient pas. La foi et l'incrédulité ont des résultats éternels : [selon] les bonnes œuvres ou les mauvaises œuvres [accomplies] maintenant, [il y aura] bientôt, d'un côté la vie éternelle, et de l'autre la colère et l'indignation [Rom. 2:8]. Ainsi l'Écriture présente très tôt les principes, et elle le fait au travers de faits que le plus simple peut saisir, et dont la conscience est tenue de tenir compte. Combien il est évident que tout cela est de Dieu, et pour l'homme !

« Et l'homme connut Ève sa femme ; et elle conçut, et enfanta Caïn ; et elle dit : J'ai acquis un homme de (avec) l'Éternel. Et elle enfanta encore son frère, Abel. Et Abel paissait le menu bétail, et Caïn labourait la terre. Et il arriva, au bout de quelque temps, que Caïn apporta, du fruit du sol, une offrande à l'Éternel. Et Abel apporta, lui aussi, des

premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et l'Éternel eut égard à Abel et à son offrande ; mais à Caïn et à son offrande, il n'eut pas égard. » (versets 1 à 4)

2. Le premier homme et le Second homme, chefs respectifs de famille

Le *premier homme* était maintenant devenu père, mais cela n'eut lieu qu'après la chute. De même le *Second homme* devint le chef de la nouvelle famille de Dieu quand il fut démontré, par la résurrection, qu'il était juste et obéissant à Dieu et qu'il avait porté nos péchés en son corps sur le bois (1 Cor. 15:45-46 ; 1 Pierre 2:24).

3. La précipitation de la nature chez Ève

Ève prend l'initiative et exprime sa pensée religieusement ; mais elle le fait selon la nature, laquelle ne s'élève jamais au niveau des pensées de Dieu, ni quant au péché de l'homme, ni quant à la grâce de Dieu. C'est pourquoi il ne sert à rien de tirer quelqu'un du mal pour l'amener à Dieu : seule la Parole de Dieu, en jugeant le péché, peut produire la vérité que la foi reçoit. « J'ai acquis » dit-elle, « un homme (Ish) avec (ou : de part ; ou : avec l'aide de) l'Éternel ». Combien la hâte de la nature est funeste ! « Celui qui croit (ou se confie) ne se hâtera pas » [És. 28:16]. Il en est toujours ainsi, tant avec l'homme qu'avec la femme, sauf avec un seul, Celui qui était absolument ce qu'il disait, et qui attendait patiemment l'Éternel [Jean 8:25 ; Ps. 40:1]. Cela n'a pas été le cas d'Ève, qui s'est abandonnée à ses propres pensées, et a [cru] voir dans son premier-né l'homme acquis de l'Éternel, la Semence de la femme qui abattrait l'ennemi. Mais ce n'était encore ni le temps, ni la personne appropriés.

Ève ne savait pas que ce qui vient en premier est ce qui est de la nature, non pas ce qui est spirituel. Pourtant c'est une vérité absolument certaine et claire tout au long de l'Écriture, et il faut la connaître, pour notre bénédiction. Dans chaque dispensation, l'homme a commencé par être mis à l'épreuve en tant que responsable, et il a manqué. Il en a été avec Noé comme avec Adam ; avec Israël, et en particulier avec le peuple, les sacrificateurs, les rois ; avec les Gentils auxquels fut confié le pouvoir impérial tandis qu'Israël était Lo-ammi ; et par-dessus tout, et en dernier, avec la chrétienté. Mais il n'en a pas été ainsi avec Christ, qui a glorifié son Père dans l'obéissance durant toute sa vie, et qui a glorifié Dieu comme tel dans la mort et pour le péché ; c'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé. Et comme Christ à sa première venue a été le fidèle Témoin, bien qu'extérieurement tout a semblé s'écrouler à la mort de la croix, ainsi à sa seconde venue tout ce qui a failli dans les

maines de l'homme sera rétabli à sa place et brillera en Christ : l'humanité, le gouvernement, Israël, la sacrificature, la royauté, les Gentils, le pouvoir, et les noces de l'Agneau, avec son Épouse en haut, quand Dieu aura jugé Babylone, la grande prostituée, et que « sa fumée montera aux siècles des siècles » [Apoc. 19:3].

Il n'est pas étonnant qu'Ève n'ait pas pu prévoir que le Vainqueur à venir devait être la Semence de la femme d'une manière encore plus vraie, plus exclusive et plus glorieuse que son premier-né, parce que Christ, lui et lui seul, devait être Emmanuel, El Gibbor¹²⁸, selon le témoignage du prophète [És. 7:14 ; 9:6], le Dieu véritable et la Vie éternelle, comme dit l'apôtre [1 Jean 5:20]. Cependant son langage montre qu'elle espérait un homme digne de l'Éternel, ou avec l'aide de l'Éternel, bien que, quant à la nature, il fût déchu et que cela ne pouvait que mener à rien.

4. La précipitation de la nature chez Caïn en s'approchant de Dieu

La même plaie réapparaît chez Caïn, mais bien plus grave, quand, au bout de quelque temps, les deux fils s'approchent de Dieu pour rendre culte. Aucun autre acte sur terre ne démontre autant l'état du cœur. C'est le cas ici. « Le chemin de Caïn » subsiste encore aujourd'hui, comme Jude nous le fait savoir dans un verset qui est véritablement un condensé de volumes entiers de vérité [v. 11]. Car la différence entre les deux frères ne résidait pas dans la présence ou l'absence de religion, mais dans le fait que Caïn était dans l'état naturel, et Abel, dans la foi. La nature ignore à la fois le péché, le jugement de Dieu à l'égard du péché, et la grâce qui révèle un libérateur futur, – Dieu donnant entre-temps à ceux qui étaient nus une couverture provenant de la mort de victimes.

Bien que tout ceci eût été présenté jour après jour à Caïn autant qu'à Abel, la religion de la nature n'en tenait aucun compte. Il y avait une indifférence totale vis-à-vis de la nature de Dieu et de sa volonté, et une insensibilité totale vis-à-vis de l'état moral de l'homme. Caïn autant qu'Abel avait entendu parler de la transgression de leurs parents, du paradis perdu et de la Semence de la femme, le Vengeur assuré qui devait venir frapper l'ennemi. Mais Caïn avait des oreilles et n'entendait pas, sa conscience n'étant touchée ni par le péché qui était en lui ni par la ruine autour de lui, et il ne se souciait nullement de la grâce et de la vérité divines. « Caïn apporta du fruit du sol, une offrande à l'Éternel ». Il ne prit jamais à cœur ces paroles : « maudit soit le sol à cause de toi ». Il avait labouré ce sol à la sueur de son

¹²⁸ Dieu fort. (ndt)

front, et à son avis cela ajoutait de la valeur à son offrande de fruits. Le péché de l'homme n'était pas plus important pour lui que la malédiction de Dieu. Pourquoi Dieu n'accepterait-il pas le fruit du sol, l'offrande de son labeur et de ses peines ? Caïn ne savait pas que ce n'était que le « sacrifice des sots » [Eccl. 5:1], la preuve de l'incrédulité de son cœur sans repentance.

5. La foi d'Abel en s'approchant de Dieu

Il n'en était pas ainsi d'Abel qui n'eut pas la présomption de s'approcher de Dieu sans apporter « des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse ». Ce fut « par la foi » qu'il offrit un sacrifice plus excellent que Caïn [Héb. 11:4]. « La foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la Parole de Dieu » [Rom. 10:17]. La révélation de la Semence de la femme n'était pas entrée dans ses oreilles seulement, mais dans son cœur, et elle l'avait purifié par la foi. Il attendait la Personne qui devait venir, l'espérance de son âme ; et la peau donnée à ses parents quand ils furent convaincus de péché, parlait d'une couverture efficace de la part de Dieu, qui ne pouvait que provenir de la mort d'une victime. C'est ainsi que sa foi lui suggéra un sacrifice qui reconnaissait le péché et trouvait du repos dans la mort d'un autre, intermédiaire entre Dieu et lui-même. Le sacrifice était présenté par quelqu'un qui tremblait à la parole de l'Éternel, et son caractère exprimait non pas la nature, mais la ressource de la grâce révélée par Dieu. Il rendait témoignage à l'expiation, la seule base efficace pour que l'homme pécheur soit agréé, ne se confiant pas en lui-même ou dans le fruit de son travail, mais en Dieu lui-même et dans le Libérateur qui devait venir. Tandis que l'incrédulité sans repentance retourne à ce qui aurait été amplement suffisant si l'homme n'était pas pécheur, la foi, elle, regarde en avant vers un Substitut, un Homme, quoiqu'il soit infiniment plus qu'un homme, et elle regarde à l'abolition du péché et de ses conséquences par le moyen d'une Victime mise à mort, mais digne [de Dieu].

6. L'importance de la graisse dans le sacrifice

Il est remarquable, aussi, qu'il soit spécialement noté que *la graisse* avait été offerte à Dieu dans ce premier sacrifice mentionné. Nous savons combien Dieu aime guider ceux qui croient, même bien au-delà de leur mesure de connaissance. Car plus de 2 000 ans après, l'Éternel faisait réserver la graisse et le sang, notamment dans les sacrifices de prospérité, qui exprimaient la communion plus qu'aucune autre institution de la dispensation lévitique. La graisse typifiait l'énergie intérieure présentée à Dieu, non pas

seulement ce qui faisait propitiation. Combien l'acceptation du croyant en Christ est complète ! Ce n'est qu'en lui, Christ, qu'est la vérité, qu'en lui seul qu'est la justice sans faille et parfaite, et en même temps tout provient de la grâce de Dieu. Et l'homme qui confesse son état de péché, bénit Dieu pour Christ, le Sauveur des perdus. C'était une position nouvelle et au-delà de la nature, que l'homme, même déchu, trouvait de la part de Dieu et avec Dieu, par la foi. Le terrain de la nature chez le pécheur nie le péché, déshonore Christ, résiste au Saint Esprit, et brave Dieu le Père.

Versets 4 à 8 : L'offrande de la nature et celle de la foi ; le refus de la grâce

Bible Treasury, vol.19, p.289-291 (1893)

1. La religion humaine et les œuvres mauvaises de Caïn

L'épître aux Hébreux n'est pas le seul commentaire inspiré du récit originel de Caïn et Abel. La foi d'Abel qui offrit un sacrifice plus excellent que celui de Caïn y est mise en avant ; c'est par elle qu'Abel reçut témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons. Il s'approcha de Dieu comme étant lui-même déchu et pécheur, mais avec la foi en un Autre, et en présentant le sacrifice d'une victime mise à mort. C'était la justice, et c'est elle qui caractérise Abel.

« Et Abel apporta, lui aussi, des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et l'Éternel eut égard à Abel et à son offrande ; mais à Caïn et à son offrande, il n'eut pas égard. Et Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu. Et l'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ? Et si tu ne fais pas bien, le péché est couché à la porte. Et son désir sera [tourné] vers toi, et toi tu domineras sur lui. » (versets 4 à 7)

Caïn n'avait ni foi ni justice ni amour, mais il n'était pas hypocrite. Il pensait en lui-même devoir apporter une offrande à l'Éternel. Et selon son point de vue, qu'y avait-il de plus agréable pour Dieu et de plus commode pour lui, Caïn, que le fruit du sol qu'il travaillait chaque jour avec ses instruments ? Hélas ! c'était offrir le pire sacrifice des sots (ou de la folie) [Eccl. 5:1], sacrifice qui ne fait aucun cas du péché, oublie le jugement et ignore la grâce, qui exalte l'homme et déshonore Dieu. Il était moralement impossible pour Dieu d'avoir égard à une telle offrande et à celui qui l'offrait. Cela aurait été de l'indifférence quant au mal. L'Éternel eut égard à Abel et à son offrande. C'était le témoignage divin qu'Abel était juste, non pas Caïn. Les gens qui n'apportent à Dieu rien d'autre que leur péché et y sont totalement insensibles, sont des orgueilleux devant Dieu. Le croyant reconnaît sa ruine due au péché, mais il regarde au Sauveur de la part de Dieu. C'est cette foi qu'Abel exprimait par son sacrifice ; et Dieu rendit témoignage aux dons d'Abel, tenant Abel lui-même pour agréable, tandis qu'Il rejetait Caïn satisfait de lui-même et sans repentance.

Rien n'ulcère plus l'homme naturel que le manque d'égard vis-à-vis de sa religion, et ce sentiment prend un caractère des plus meurtriers si l'on insinue

que Dieu la désapprouve. Pourtant il est parfaitement clair et certain que Dieu ne peut pas accepter l'homme pécheur tel qu'il est, ni en vertu de quoi que ce soit qu'il pourrait accomplir. Ce n'est pas ainsi que le péché est ôté, ni que Dieu est glorifié. Le croyant se juge lui-même devant Dieu, non pas seulement son égoïsme, mais tout ce qui est dans l'homme tel qu'il est, et dont la nature est fière, tout ce que Dieu lui dévoile. [Chez l'incroyant,] arrive le moment où Dieu aussi dévoile tout, mais c'est trop tard pour le salut. Dieu dévoile avec justice, car le mal de l'homme et les ressources de la grâce divine étaient autant placés devant Caïn que devant Abel. Mais Abel le prit à cœur et crut, tandis que Caïn ne le prit pas à cœur et subit le châtement du malheur, comme cela est inévitable pour tous ceux qui marchent dans ce chemin (Jude 11). C'est un danger qui guette spécialement ceux qui sont des chrétiens professants. C'est ainsi que l'apôtre Jean parle dans sa première épître, expressément en vue de la dernière heure (1 Jean 3:12), et il montre que Caïn était du méchant et tua son frère parce que ses œuvres étaient mauvaises et que celles de son frère étaient justes. Si le péché commence à l'égard de Dieu, il se poursuit à l'égard de l'homme, même à l'encontre d'un frère et malgré l'amour requis par une relation si proche. Ainsi l'irritation à propos du rejet par Dieu de l'offrande éclata en haine contre l'homme agréé de Dieu, et le meurtre en fut alors le résultat, comme toujours depuis (Matt. 23:35 ; Apoc. 18:24). Car l'Écriture lève le voile et proclame la vérité malgré toutes les apparences et tous les discours prétentieux. Les adorateurs du genre de Caïn haïssent les gens comme Abel, et s'ils peuvent, ils les tuent, parce que leurs propres œuvres sont mauvaises tandis que celles de ceux qu'ils persécutent sont justes.

2. Vanité du scepticisme et de la superstition

Le scepticisme déploie ici son habileté destructrice et impute un caractère mythique à l'histoire rapportée par Moïse sous l'inspiration de Dieu. Qu'y a-t-il de plus touchant pour le croyant que ces entretiens de Dieu, non seulement avec Adam avant la chute, mais ici avec le méchant Caïn ? Qu'il est superficiel, le raisonnement de ceux qui se basent sur la réserve manifestée plus tard par Dieu, soit quand la loi vint tenir l'homme à distance, soit quand l'évangile eut tout changé et que l'intimité de la rédemption devint une affaire de foi et non pas de vue ! La patience de Dieu envers son ennemi ne doit-elle pas être admirée en adorant, autant que la grâce envers l'homme déchu s'il croit pour être béni ? L'incrédulité ne gagne rien à ergoter, sinon à perdre *Dieu*, et quelle perte alors ! Combien il est fortifiant pour l'âme de jouir de la manière si simple et si profonde avec laquelle Dieu s'adaptait aux temps de

l'enfance de l'humanité – le même Dieu véritable qui s'est infiniment plus abaissé pour nous, en Christ à la croix. Mais les sages et les intelligents n'aiment pas ce qui fait les délices de notre Seigneur Jésus et ce qui, selon leur mesure, caractérise les petits enfants, eux à qui le Seigneur du ciel et de la terre a révélé ces choses.

La superstition perd tout aussi sûrement la vérité, malgré le voile apparent de révérence qui la recouvre, et avec son odeur de sainteté elle se trompe elle-même plus que le scepticisme creux et vain. Or elle n'est que la religion de l'homme, et l'adoration du monde en rébellion directe contre l'adoration du Père en esprit et en vérité, que le Seigneur annonce comme la part des vrais adorateurs pour le temps présent. La superstition méconnaît autant la ruine totale de l'homme que le salut de Dieu en Christ. La grâce de Dieu à l'égard du pécheur par le moyen de la foi est haïssable autant pour le superstitieux que pour le sceptique, et ceux-ci, normalement ennemis l'un de l'autre, s'unissent habituellement contre la vérité de Dieu et contre l'amour de Dieu. En même temps, nous reconnaissons que l'on trouve plus d'individus qui croient au Sauveur parmi les superstitieux que parmi les sceptiques – des gens enseignés de Dieu malgré leur système qui noie et cache le Christ qu'ils aiment sous les brumes de leurs considérations terrestres. La superstition est la corruption de ce qui est bon, à des degrés très divers ; le scepticisme, lui, bien que n'étant pas nécessairement absolu, est intrinsèquement opposé à la révélation divine. Ils ont en commun la haine de la grâce de Dieu et la confiance en l'homme. Et ces deux choses découlent de la même incrédulité de la chair, qui ne veut reconnaître ni son inimitié contre Dieu ni le fait qu'elle l'ait en horreur, et ne veut avoir confiance ni dans l'amour de Dieu, ni dans un Sauveur crucifié, ni dans le don gratuit de la vie éternelle à tout croyant. Religieuse ou profane, l'incrédulité résiste à la sentence de Dieu qui déclare l'homme perdu et égaré par le diable, et elle s'efforce d'améliorer la chair et d'améliorer le monde, ce qui est la négation de Christ et de l'évangile.

3. Indifférence à la vérité, et à la grâce

Caïn, comme tout incroyant, était insensible à la vérité. Il se jugeait capable de s'approcher de Dieu avec des dons provenant de la terre, sans qu'il y ait en eux la moindre reconnaissance ni de péché, ni de la mort, ni du jugement, ni de l'expiation. Comment l'Éternel aurait-il pu avoir égard à lui et à son offrande ? Et ce n'était pas tout. Le fait qu'Abel ait été agréé mit en fureur son esprit orgueilleux et suscita une haine implacable. Son frère Abel, juste et faible, en fut l'objet concret. Mais en réalité, cette haine visait par-dessus tout

la grâce de Dieu. L'Éternel s'interposa par des paroles de grâce et de vérité, mais tout fut inutile. « Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ? Et si tu ne fais pas bien, le péché (ou le sacrifice pour le péché) est couché à la porte ».

4. Le (sacrifice pour le) péché couché à la porte

C'est le Dr. John Lightfoot^{AN} qui, pour autant que je sache, a été le premier à suggérer de traduire *sacrifice pour le péché* au lieu de *péché* au v.7, alors que la plupart des versions anciennes et modernes préfèrent traduire *péché*. Beaucoup depuis ont suivi le sillage de ce grand hébraïste, notamment l'archevêque Magee^{AO}, dans son ouvrage bien connu *l'Expiation*. Celui-ci argumente que la forme particulière du verbe (est couché) confirme fortement qu'il s'agit d'un animal prêt à être offert, et non pas du péché qui nécessite ce sacrifice, ce qu'il considère comme étant pour le moins « une image hardie ». Il fait ensuite appel au fait grammatical que le substantif est au féminin tandis que le verbe est au masculin, et il suit Parkhurst^{AP} sur ce point, estimant cela parfaitement cohérent avec la supposition qu'il s'agit d'un sacrifice pour le péché, de la victime, et non pas de la chose, *le péché*. Cependant cette preuve est maigre car, dans les passages cités, les mots sont sujet et attribut, et ils n'ont pas besoin d'être du même genre, comme chacun le sait en hébreu, en grec et en latin, et peut-être dans presque toutes les langues. Il n'y a pas de doute qu'à côté du sens premier de péché, ce mot admet les sens secondaires de souffrance à cause du péché (c'est-à-dire de châtiement) et de sacrifice *pour le péché* ; les traducteurs de la Septante ont rendu cela par *περι* (ou *ὑπὲρ*) *ἀμαρτίας*, comme en Rom. 8:3 et Hébr. 10:6, 8. Dans le texte ou dans les variantes de la Septante, on trouve aussi simplement *ἀμαρτίας ἐστίν* (c'est pour le péché) au v.9, comme en Ex. 29:14 ; Lévit. 4:21, 25, 29, 33 et 34 (*τοῦ τῆς ἀμαρτίας*, du péché). C'est une question de contexte comme on peut le voir au v.13 de notre propre chapitre, où la Septante traduit par *αἰτία*, une *charge*, une *faute* ou un *crime* — alors que les versions autorisée et révisée anglaises ont *châtiment* dans le texte, et *iniquité* en marge. Il est donc légitime de considérer que le sens du mot au v.7 peut être un sacrifice pour le péché, surtout du fait que c'est l'Éternel qui prononce ces paroles, bien qu'il fût réservé au temps de la loi de définir et exiger les sacrifices pour le péché, car c'est par la loi qu'est la pleine connaissance ou reconnaissance du péché [Rom. 3:20]. La traduction de la Septante est loin d'être heureuse ici : « N'as-tu péché, même si tu as apporté correctement, alors que tu ne l'as pas partagé correctement ? Sois tranquille : le péché est sous ta puissance, et c'est à toi de le dominer... ». La

Vulgate, comme la version anglaise, est compréhensible. La question est de savoir si l'Éternel se borne à faire sentir la conviction de péché à celui qui a mal agi, ou s'il indique un moyen d'être purifié par un sacrifice, selon la correction proposée. Dans ce cas un holocauste ne serait pas à sa place, car en général l'holocauste exprime l'état effectif de l'homme qui s'approche de Dieu, et non pas le fait d'ôter une faute positive et personnelle comme ce qui est impliqué ici. Quoi qu'il en soit, quel croyant douterait qu'en exprimant ces paroles, l'Éternel avait dans ses pensées Christ et sa croix ? Quelle grâce d'amener le péché à la porte !

5. Caïn refuse la grâce et tue son frère

En tout cas il n'y avait pas lieu ni de s'irriter, ni d'être désespéré. Maintenant Dieu est le Dieu de grâce, tandis que bientôt il va juger par l'Homme qu'il a ressuscité d'entre les morts. Et cette résurrection est le témoignage au croyant qu'il ne viendra pas en jugement parce qu'il est déjà justifié. Mais elle est le témoignage à l'incroyant qu'il ne peut pas échapper au jugement s'il a refusé la grâce salvatrice en Christ qui le jugera. Entre-temps, le droit de premier-né reste intact pour l'incroyant (Caïn) vis-à-vis de son frère plus jeune qui croit, tout comme subsiste le droit (ou titre) de l'homme vis-à-vis de la femme. Quel Dieu juste est le nôtre, même vis-à-vis d'un Caïn injuste !

« Et Caïn parla à Abel son frère ; et il arriva, comme ils étaient aux champs, que Caïn se leva contre Abel, son frère, et le tua » (v.8). La version du Samaritain, comme les versions *Grecque*, *Syriaque* et *Latine* lisent : « Allons aux champs ». Mais il est bien plus expressif de laisser les paroles telles qu'elles sont en respectant l'hébreu. Ces paroles sont autant frappantes par ce qu'elles ne disent pas, que par ce qu'elles disent. À quoi cela sert-il de savoir les paroles dont Caïn s'est servi pour tromper son frère ? Qu'il est beau le commentaire de l'épître aux Hébreux sur ce crime : « Par lui, étant mort, il parle encore ! » [Héb. 11:4] Mais il parle par son sacrifice, non par ses souffrances – bien que les souffrances du croyant Abel ne seront jamais oubliées, ni en haut, ni en bas.

Versets 9 à 12 : Le péché et le jugement de Caïn

Bible Treasury, vol.19, p.305-306 (1893)

1. L'occasion de se repentir ; la conscience endurcie

Même le crime atroce de Caïn ne fit que ramener l'Éternel une fois de plus sur la scène. Quel contraste avec la philosophie païenne et les mythes des poètes ! Le vrai Dieu prend un profond intérêt personnel à l'homme.

« Et l'Éternel dit à Caïn : Où est Abel, ton frère ? Et il dit : Je ne sais. Suis-je, moi, le gardien de mon frère ? Et il dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre à moi. Et maintenant, tu es maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu laboureras le sol, il ne te donnera plus sa force ; tu seras errant et vagabond sur la terre. » (versets 9 à 12)

Ce n'est pas que L'Éternel était ignorant de ce qui s'était passé ou ne s'en souciait pas. Mais il voulait faire ressortir le péché secret, et donner au coupable du temps et des raisons pour se repentir. Cependant, dans le cas qui nous occupe, la conscience était endurcie par une prétention religieuse sans réalité, et elle était exaspérée par le fait que soit agréé celui qui ne se fondait que sur la foi dans la grâce divine, alors qu'en fait les œuvres d'Abel étaient justes et celles de Caïn mauvaises. Celui qui reçut la meilleure part en espérance fit le bien dans sa mesure ; celui qui la méprisa, envia, haït et tua son frère qui s'attendait au Dieu de grâce en toute dépendance.

2. Le péché contre Dieu et contre l'homme, son frère

Les questions de l'Éternel le sondaient profondément : ce n'était plus comme à Adam précédemment : « Où es-tu ? », mais « Où est Abel, ton frère ? » et « Qu'as-tu fait ? ». Adam s'éloignait de Dieu, convaincu de lui-même, avant que Dieu prononce son péché et lui fasse connaître les ressources de sa grâce en Christ. À son péché contre l'Éternel, Caïn ajoutait un péché contre l'homme, non pas simplement contre son prochain, mais contre son frère : c'est un type du péché du monde, spécialement des Juifs, à la croix de Christ, Lui qui avait daigné naître de ce peuple selon la chair. Mais l'incrédulité aveugle le cœur à l'égard des plus hautes faveurs que l'impie tordra en fautes pour justifier son propre orgueil meurtrier. « Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse pas parlé, ils n'auraient pas eu de péché ; mais maintenant ils n'ont pas de prétexte pour le péché. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux les œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils

n'auraient pas eu de péché ; mais maintenant ils ont, et vu, et haï et moi et mon Père. Mais c'est afin que fût accomplie la parole qui est écrite dans leur loi : ils m'ont haï sans cause » (Jean 15:22-25). Le Fils de Dieu venu et rejeté est la preuve de l'état du monde et d'Israël en particulier.

Caïn n'avait ni repentance ni foi, mais il était assez effronté pour se replier immédiatement sur la fausseté. Il ne savait pas ! Il ne savait pas où gisait la victime ! Et au mensonge, il ajoute l'insolence : « Suis-je, moi, le gardien de mon frère ? » S'il avait pris à cœur la répréhension de l'Éternel des versets 6 et 7, il se serait jugé lui-même, et il aurait apporté une offrande convenable, étant reconnaissant que son frère ait tiré avantage d'avoir reconnu la honte du péché et d'avoir donné gloire à Dieu pour sa grâce. Mais étant indifférent à Dieu et à ses péchés, il s'était enflé et était tombé dans la faute et dans le piège du diable [1 Tim. 3:6-7], manifestant qu'il était lui-même un enfant du diable [1 Jean 3:10].

Dans sa seconde question, l'Éternel continue par le fait direct et terrible : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre à moi. Et maintenant, tu es maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère » (vers. 10, 11). Le sol était tombé sous la malédiction à cause du péché d'Adam ; et Caïn, totalement indifférent à l'égard du péché et de la sentence de Dieu, avait apporté en offrande à l'Éternel du fruit du sol résultant de son labour, conséquence de la chute. Ceci aurait pu avoir lieu si l'homme n'avait pas péché. Mais ignorer le péché, c'est montrer ni repentance ni foi, sans lesquelles aucun pécheur ne peut s'approcher de Dieu. Aucun croyant n'aurait offert ce qui était sous malédiction et qui parlait de sa propre peine au travail. Mais maintenant, la preuve du mal de l'incrédule était flagrante : violence, fausseté et irrespect. Car le sang de son frère criait du sol à l'Éternel ! Caïn fut donc très justement déclaré maudit – non plus le sol maintenant, mais l'homme qui labourait le sol. Et il était maudit à cause de cette colère ardente comme du fer chauffé à blanc, qui n'avait pas éclaté d'un coup, mais que son esprit orgueilleux avait nourrie suite au désaveu de son offrande et à l'approbation de celle de son frère.

3. L'absence de gouvernement civil ; aucune mention du jugement éternel

Il faut observer qu'à l'origine il n'y avait aucune institution qui correspondît à un gouvernement civil, et l'homme n'inventa rien de ce genre durant tous les siècles précédant le déluge. Dieu a établi le gouvernement civil pour la première fois après ce grand événement qui inaugura les dispensations de Dieu, lesquelles ont encore cours, jusqu'au retour du Seigneur. C'est pour-

quoi Caïn n'a pas été puni par l'homme. La responsabilité en incombait à l'homme après que l'épée ait été confiée à Noé. Mais après le déluge, Dieu demanda solennellement le versement du sang pour le sang : « Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car à l'image de Dieu, il a fait l'homme » [Gen. 9:6]. Ce n'est qu'après le déluge que l'épée du gouvernement civil de l'homme a été portée par l'homme en tant que ministre de Dieu.

De même, nous ne trouvons aucune mention explicite du jugement éternel, pas plus dans le cas de Caïn que dans celui d'Adam. Sans doute certaines paroles exprimées occasionnellement allaient plus loin pour l'oreille de la foi. Mais le gouvernement de Dieu à l'égard de la terre sera l'objet des déclarations positives de Dieu, comme cela eut lieu, de manière appropriée, par une révélation donnée à son peuple Israël. C'est pourquoi il n'est parlé ni du ciel ni de l'enfer, mais : « Quand tu laboureras le sol, il ne te donnera plus sa force ; tu seras errant et vagabond sur la terre » (vers. 12). Le sort du meurtrier de son frère juste allait être plus lourd qu'auparavant, car il était lui-même maudit sur une terre aride, dont il ne tirerait la nourriture qu'avec difficulté et où il serait constamment la proie d'une mauvaise conscience et de peurs anxieuses, étant évité de tout son entourage.

Quel contraste béni avec « le sang d'aspersion qui parle mieux qu'Abel » (Héb. 12:24) ! Le sang d'Abel appelait vengeance, tandis que le sang d'aspersion (celui de Christ) appellera la bénédiction sur la terre quand viendra le jour de la liberté de la gloire des enfants de Dieu dont parle Rom. 8:21. Combien cela est dû à Celui qui est infiniment meilleur qu'Abel !

Versets 13 à 15 : La patience de Dieu avec Caïn, type de ses voies envers les Juifs

Bible Treasury, vol.19, p.321-322 (1893)

1. Meurtre de Caïn, type de celui des Juifs contre Christ

Le péché de Caïn n'était pas simplement la propre volonté en rébellion contre Dieu, comme dans le cas d'Adam, mais c'était le péché malgré la grâce vis-à-vis de l'homme déchu, péché qui éclatait en violence meurtrière contre l'homme agréé par Dieu, non pas le *prochain* seulement, mais le propre *frère*. C'était un type du péché des Juifs contre Christ ; et la sentence n'a pas été la mort, mais d'être maudit de la terre, errant et vagabond sur la terre. Et nous constatons cela de manière frappante dans ce peuple [juif] qui manifeste toujours aussi peu de repentance que son prototype (Caïn), restant accroché à des formes religieuses, mais meneur du monde dans l'incrédulité rationaliste, avec une mauvaise conscience.

2. L'incrédulité et la rébellion qui conduit au désespoir

« Et Caïn dit à l'Éternel : Mon châtiment (ou iniquité) [est] trop grand pour être porté. Voici, tu m'as chassé aujourd'hui de dessus la face de la terre, et je serai caché de devant ta face, et je serai vagabond et fugitif sur la terre ; et il arrivera [que] quiconque me trouvera me tuera. Et l'Éternel lui dit : C'est pourquoi quiconque tuera Caïn sera puni sept fois. Et l'Éternel mit une marque sur Caïn, afin que quiconque le trouverait ne le tuât point. » (versets 13 à 15)

Nous voyons ici la réaction qui, partant de l'indifférence incrédule, du mépris de la grâce et de la haine, tant de son objet que de sa source, tourne ensuite au désespoir. Quelle leçon profonde et quel avertissement solennel ! Qu'il est dur le cœur qui fait si peu cas de sa culpabilité fratricide, jusqu'à ne rien dire d'un frère tel qu'Abel ! – un cœur qui recevait avec tant d'ingratitude la bonté de l'Éternel dans toutes ses voies et toutes les paroles qu'il échangeait avec lui, cette bonté qui laissait la porte ouverte à la repentance et aussi, semble-t-il, au sacrifice pour le péché ! Mais l'orgueil l'envenimait de haine à cause de son incrédulité et du rejet de son offrande, alors qu'il fût expressément déclaré que son droit de premier-né restait intact.

Combien est vrai ce que notre Seigneur déclare ! Si d'un côté il déclare : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » [Jean 14:23], de l'autre : « Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles » [Jean 14:24]. La sainte plaidoirie

de l'Éternel avec son vain adorateur n'eut aucun accès auprès de ce cœur malheureux. Le commencement de la bonté morale chez l'homme déchu passe par la confession de sa propre méchanceté ; et la foi dans le Libérateur qui vient, et encore plus une fois qu'il est venu, produit cette repentance qui se courbe devant Dieu et se confie en sa miséricorde. Ce fut le cas d'Abel, mais non de Caïn, dont l'amertume se tourna partout en rébellion, sous une forme variant seulement d'après les circonstances. Maudit de la terre, il lui fallait vivre en nomade ici-bas : l'Éternel n'agit pas selon les directives d'un gouvernement terrestre qu'il n'avait pas encore promulgué.

3. Beaucoup de temps pour se repentir

Que de temps accordé pour le jugement de soi-même, si les appels de l'Éternel avaient été pris à cœur ! Déjà, Caïn n'avait pas tenu compte de ses paroles et n'avait pas été reconnaissant de sa longue patience ; ensuite, il ne versa pas une larme sur son frère assassiné et martyr ; il n'avait de sentiments que pour lui-même. Son iniquité n'accabla nullement sa conscience. Il se plaignit de son châtement trop lourd à porter. Le contexte montre que c'est en effet le vrai sens de ses paroles : « Voici, tu m'as chassé aujourd'hui de dessus la face de la terre, et je serai caché de devant ta face » (v.14). Mais quel égard avait-il pour la face de l'Éternel, lui qui osait s'approcher de l'Éternel avec le fruit du sol maudit à cause du péché de l'homme, sans le sacrifice d'une victime et sans confession du péché, de son crime, ni d'un Sauveur à venir ? Son adoration dénotait sa méchanceté, son incrédulité, sa conscience ténébreuse sans exercices, alors qu'inversement, l'adoration d'Abel exprimait son sens de la ruine, et sa confiance dans Celui révélé par Dieu comme devant détruire le destructeur en faveur de l'homme et pour la gloire de Dieu.

Nous allons voir combien peu Caïn respectait la sentence divine quand il répète ensuite : « Je serai vagabond et fugitif sur la terre » [v.14]. C'était réellement des voies de Dieu douces et miséricordieuses envers l'homme méchant dont les mains étaient encore ensanglantées du sang de son frère. Ces voies étaient appropriées pour lui accorder du temps pour faire d'amères réflexions, pour avoir horreur de lui et être dans le déchirement, si le péché n'avait pas endurci son cœur comme une pierre de meule.

4. La protection divine de Caïn le meurtrier

Effronté qu'il était, la conscience de sa culpabilité n'a pas pu l'empêcher de cacher ses craintes : « Il arrivera que quiconque me trouvera me tuera » [v.14]. Pourtant, c'était une erreur. La longue patience de l'Éternel à l'égard

de ses ennemis est étonnante. Et les hommes la sentiraient et la reconnaîtraient maintenant, si seulement ils laissaient suffisamment entrer la lumière pour voir leur sombre état d'inimitié contre Dieu. « Et l'Éternel lui dit : C'est pourquoi quiconque tuera Caïn sera puni sept fois. Et l'Éternel mit une marque sur Caïn, afin que quiconque le trouverait ne le tuât point » (vers .15).

Caïn fut protégé malgré ce qui méritait un châtement immédiat et exemplaire. Il fut préservé pour que ce soit l'Éternel qui s'en occupe spécialement à la fin. Car il mit sur lui une marque (il n'est pas dit quel genre de marque) afin que ceux qui le trouveraient ne le tuent point. Il eut la misérable consolation d'être vengé au plus haut degré si quelqu'un voulait s'occuper de lui pour lui faire du mal, pour le tuer.

5. Un type des voies de Dieu à la fin avec les Juifs

Il est évident que c'est un type des voies de Dieu, dans son caractère révélé d'Éternel. Et ce type est en rapport avec les Juifs, à cause du sang de Celui qui a été élevé au-dessus de ses frères selon la chair [Gen. 49:26 ; Deut. 33:16], pour être roi et prophète et sacrificateur sur son trône [Zach. 6:13] – Lui qui par droit personnel est Fils du Très-Haut, Dieu comme Dieu le Père – Lui qui seul, parmi les hommes et comme homme, a glorifié Dieu à tous égards, à un degré suprême. Cependant, à cause de ce qu'il était, et parce qu'il parla la vérité aux Juifs et fit la belle confession devant les Gentils, il fut mis à mort de manière bien plus indécente et ignominieuse qu'Abel le fut par Caïn. Mais au travers de cette méchanceté et de ce crime inexprimables commis par l'homme, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui [2 Cor. 5:21]. C'est la preuve la plus profonde, la plus nécessaire et la plus effective, de ce qu'est le Dieu d'amour envers l'homme, preuve manifestée dans le salut des perdus qu'il a opéré à un prix infini pour Lui et pour son Fils. Mais les Juifs, aveuglés par l'orgueil religieux et plus endurcis encore que les Gentils dans leur course coupable vers le mal, demeurèrent préservés par Dieu, et attendent les voies spéciales de l'Éternel, à la fin de notre ère, au travers de cette tribulation sans pareille qui a été annoncée, avant que ne cesse l'indignation et la colère de l'Éternel qui s'exercera dans la destruction des ennemis d'Israël.

Versets 16 et 17 : Le rejet de l'Éternel et l'établissement du monde

Bible Treasury, vol.19, p.337-338 (1893)

1. Résumé des maux profonds de la religion naturelle

Le chemin de Caïn démontre que la religion naturelle est absolument sans valeur pour répondre aux besoins de l'homme déchu, et encore moins pour convenir au Seigneur. Elle ignore la ruine issue du péché, et aussi la nature de Dieu. « Tu pensais que j'étais véritablement comme toi » dit le Psalmiste [Ps. 50:21]. Une pareille insensibilité religieuse, devant une réprobation de Dieu telle que celle vis-à-vis de Caïn, se met en fureur contre ceux qui, par grâce, s'inclinent devant la vérité, fureur qui n'est même pas retenue par les liens les plus étroits de la chair et du sang. Aux yeux de celui qui a été rejeté par Dieu, il est intolérable qu'on ait trouvé faveur auprès de Lui. Il n'y avait aucun jugement de soi-même, quand bien même Dieu avait désigné le chemin de la miséricorde pour celui qui faisait le mal, et qu'il avait maintenu intacte la primauté naturelle de Caïn. Ses pratiques religieuses cachaient un cœur enténébré et souillé par l'incrédulité. La négligence de la Parole de Dieu faisait de lui une proie pour le méchant, et le meurtre s'ensuivit. Car Satan est meurtrier, outre son caractère de menteur déjà vu au ch.3. Caïn déclare qu'il est caché de devant la face de l'Éternel, comme précédemment, l'homme et la femme se cachèrent de la présence de Dieu quand ils entendirent sa voix après avoir transgressé sa parole.

2. L'éloignement grandissant de l'homme sans Dieu et l'apparition du monde

Mais cette histoire instructive nous donne encore plus matière à sonder. Non seulement le désespoir ferme le cœur à la Parole de Dieu, malgré toute la grâce que Dieu révèle, mais il exerce sur l'esprit une pression tendant à l'éloigner toujours plus, et à remplir le [cœur] vide avec des objets touchant directement les sens. C'est la nouvelle leçon enseignée ici. Le temps n'était pas encore arrivé où l'ennemi allait introduire l'idolâtrie, dont il n'est parlé qu'après le déluge [Jos. 24:2], et nous n'avons pas le droit, sans preuves, d'affirmer qu'il y en eût. Dans le monde antédiluvien, aussi bas que les hommes tombèrent, ils n'adorèrent pas encore les forces de la nature. Ils ne changèrent pas la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible, ou d'oiseaux ou de quadrupèdes et de reptiles [Rom. 1:23].

Caïn nous montre le progrès d'une âme sans repentance dans un domaine ouvert aux énergies de l'homme sans Dieu. Il abandonne toute adoration. C'est moralement le commencement du monde.

3. Un Dieu de vérité et de grâce

« Et Caïn sortit de devant [la présence de] l'Éternel ; et il habita dans le pays de Nod, à l'orient d'Eden. Et Caïn connut sa femme, et elle conçut, et enfanta Hénoc ; et il bâtit une ville, et appela le nom de la ville d'après le nom de son fils Hénoc. » (versets 16 et 17)

Le langage inspiré est tout à fait significatif. Dieu ne s'est pas laissé sans témoignage, même vis-à-vis du méchant Caïn. Il connaît (déclare) la fin d'une chose dès son commencement [És. 46:10], et pourtant il exerça sa répression à l'égard de Caïn, ne pouvant accepter son offrande. Dieu insista sur la justice, tout en lui présentant les ressources de la grâce quand le mal était commis. Dieu fit peser sur Caïn la conviction de culpabilité après son meurtre secret contre le saint dont le sang criait maintenant à Lui de la terre. Quel intérêt porté à quelqu'un d'aussi méchant ! Quelle patience de Dieu à l'égard de l'homme tel qu'il est !

4. Une instruction ancienne, profitable pour tous les temps

Comment un croyant peut-il oser traiter de telles interventions de l'Éternel en grâce dès le début, autrement que comme des faits clairs, sobres et solennels ! Sans doute de telles interventions divines, comme manière de faire dans l'histoire de l'homme ici-bas, devinrent plus rares dans la suite, et ceci parce qu'elles furent données comme instruction au commencement de l'histoire de l'homme. Et elles ne doivent en aucune manière être considérées comme des mythes, mais comme les voies effectives de Dieu envers l'homme pour son profit, dès maintenant et éternellement, pour autant qu'il ait des oreilles pour entendre.

5. Le chemin obstiné de Caïn loin de Dieu

Ce fut Caïn qui « sortit de devant [la présence de] l'Éternel », et il demeura dans ce pays qui semble nommé d'après son exil (Nod, vagabond), à l'orient d'Eden. L'Éternel n'était plus dans ses pensées. Le monde était son objet, son but. Il y avait là de quoi avoir déjà peur (v. 14), et l'Éternel lui avait donné ou affecté un signe pour ne pas être tué par ceux qui le trouveraient. Quant à la crainte de l'Éternel, il n'en avait pas. Ce qui opérait chez lui désormais, motiva l'humanité plus tard. « Parce que la sentence contre les mauvaises œuvres ne s'exécute pas immédiatement, à cause de cela le cœur des fils

des hommes est au dedans d'eux plein d'envie de faire le mal » [Eccl. 8:11]. Les impies détournent le temps que la grâce leur accorde pour la repentance au profit de la poursuite de leur propre volonté, s'abandonnant à leurs convoitises, en bravant Dieu et sa Parole. Son fils fut appelé Hénoc, *l'initié*^{129, 130}, nom qu'il donna à la ville qu'il construisit, fait tout à fait frappant en ce temps-là, d'autant plus à noter de la part de celui que l'Éternel avait prononcé errant et vagabond sur la terre.

6. Le tableau du monde (Ps. 49)

C'est le début de la civilisation sans Dieu, l'effort de l'homme pour se faire un paradis et oublier qu'il est un proscrit à cause du péché. Caïn nous montre le premier bourgeon de ce qui allait porter des fruits si amers. Le Psaume 49 est une réflexion morale du Résidu juif pieux qui voit l'homme, avec toutes ses prétentions, n'être pas meilleur vis-à-vis de Dieu que les bêtes qui périssent. Avec tout leur orgueil, leur recherche du moi est blâmée, car la mort sera leur berger [vorace] [Ps. 49:14] ; ils sont désignés comme le troupeau du shéol et, au matin, les hommes droits domineront sur eux. Leur pensée intérieure est que leurs maisons demeureront à toujours [v.11] et que leurs demeures sont de génération en génération ; ils appellent leurs terres de leur de leur propre nom. Ce chemin qu'ils tiennent est leur folie [v.13], et pourtant ceux qui viennent après eux prennent plaisir aux propos de leur bouche. Tel est le monde, jusqu'à ce que le Seigneur apparaisse et qu'il exécute son jugement.

¹²⁹ Hénoc : *enseigné, instruit*. Cf note de la version Darby française. (ndt)

¹³⁰ Ce nom est d'autant plus remarquable que c'est le même nom que celui du « septième depuis Adam » dans la lignée de Seth. Mais l'« initiation » de ce dernier était tout autre, c'était un appel céleste par excellence.

Versets 18 à 22 : L'essor du système du monde loin de Dieu

Bible Treasury, vol.19, p.353-354 (1893)

1. L'installation de Caïn dans sa ville, Nod

Avec Caïn nous avons vu le berceau de la vie civilisée, la première construction d'une ville. Son fils est nommé d'une manière qui exprime une *initiation* ou culture, à caractère terrestre bien sûr, et par orgueil de la vie, la ville est nommée selon le nom de son fils. C'est un petit commencement de ce vaste système qui allait bientôt se dresser en opposition contre Dieu, le monde, où la connaissance du Père et de son amour ne pénètrent jamais, et où Christ et les siens ne peuvent échapper à la haine. Voilà la ressource de l'homme sous la malédiction au pays de son exil, quittant la présence de Celui qui l'a convaincu de péché contre l'homme, son frère, et contre Lui-même, Dieu. La foi seule purifie le cœur. Mais la foi était aussi éloignée de lui que l'amour : elle est le fruit de cet amour divin, que l'incrédulité ne voit jamais et ne ressent jamais. Et quand il n'y a plus de dépendance de Dieu, la mauvaise conscience engendre la peur : « quiconque me trouvera me tuera », selon ses propres paroles. C'est dans ce méchant cœur que grandit le concept de la ville, et le nom de son fils fournit l'idée de perpétuer une vanterie familiale sur la terre. Le nom de l'Éternel n'était plus rien pour son âme, sinon un sujet d'horreur, à cause de sa culpabilité dont il était conscient. Il devait mourir comme ses propres parents, mais sa ville et sa famille devaient durer à toujours, sa demeure de génération en génération, en sorte que son nom au moins ne périsse pas [cp Ps. 49]. L'expulsion du paradis, la sortie de devant la présence de l'Éternel, ne furent que des occasions prouvant combien un homme courageux et déterminé peut s'élever au-dessus de son triste sort et transformer une terre d'errance en une habitation stable, à l'abri des maraudeurs et ennemis en tout genre.

2. La descendance de Caïn : Lémec le premier polygame

« Et à Hénoc naquit Irad ; et Irad engendra Méhujaël ; et Méhujaël engendra Méthushaël ; et Méthushaël engendra Lémec. Et Lémec prit deux femmes : le nom de l'une [était] Ada, et le nom de la seconde, Tsilla. Et Ada enfanta Jabal : lui, fut père de ceux qui habitent sous des tentes et [ont] du bétail. Et le nom de son frère [fut] Jubal : lui, fut père de tous ceux qui manient la harpe et la flûte. Et Tsilla, elle aussi, enfanta Tubal-Caïn, qui fut forgeron de tous les outils d'airain et de fer. Et la sœur de Tubal-Caïn fut Naama. » (versets 18 à 22)

Dans ce premier tableau généalogique, nous sommes arrêtés par ce qui est dit de Lémec. Il est marqué par la première violation de l'ordre divin du mariage. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Mais ce que Dieu a disposé, n'est pas d'avoir plusieurs femmes, mais une seule, « l'aide qui lui correspond ». La propre volonté, toujours croissante, n'hésita plus à aller à l'encontre de la pensée de Dieu, pensée suffisamment étayée aux yeux de ceux qui craignent Dieu par le moyen de ce qu'il a fait [au commencement] : « et Lémec prit deux femmes ». Au commencement, il n'en était pas ainsi. Notre Seigneur traite ce récit non pas comme de la poésie ou comme un mythe, mais comme un fait authentique revêtu de l'autorité divine. Notons que Lui aussi relie les ch.1 et 2 comme deux parties d'un seul et même récit inspiré, ce qui ajoute aux difficultés ou rêveries de la soi-disant haute critique, qui s'égare, mais qui aussi, dans son arrogante vanité, ignore les Écritures et la puissance de Dieu [Marc 12:24] – choses que, par nature, seule la foi peut saisir, et dont elle seule peut jouir. La polygamie est la transgression directe de cette unité qui est celle de l'institution originelle selon la volonté de Dieu. Sans doute la loi a permis un certain degré de licence à cause de la dureté de cœur d'Israël (et donc de l'homme dans la chair). Mais la loi n'a rien amené à la perfection. Christ a défendu la vérité, car il est Lui-même la vérité.

3. Le développement d'un mode agréable, loin de Dieu

Parmi les femmes d'avant le déluge, seuls nous sont donnés les noms des femmes de Lémec et de sa fille Naama, outre celui de notre première mère. Vu que le nom d'Ève fut donné avec une signification exprimée formellement, il est bien possible que le choix de Lémec dénote la satisfaction du goût dans ce monde en croissance, car *Ada* signifie *beauté*, *Tsilla* signifie *ombre* et *Naama* signifie *plaisante*. Dieu n'était pas dans leurs pensées quand ils ont choisi ces noms. Ils correspondaient aux avancées de la civilisation qui méprise le caractère de pèlerin et d'étranger si cher à la foi. La terre est le domaine de cette civilisation, et toute émergence de beauté présente est bienvenue. Pourquoi penser au péché, à la justice, à la mort, au jugement, à Christ, et à sa venue ? « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons » [És. 22:13 ; 1 Cor. 15:32]. Un jardin d'épicurisme fut ouvert dès la fermeture du paradis, et il n'a pas manqué d'adeptes bien avant qu'Épicure^{AQ} vint parmi les Grecs, ou les Sadducéens parmi les Juifs.

On peut déduire quelque chose d'encore plus clair et plus certain des versets suivants : « Et Ada enfanta Jabal : lui, fut père de ceux qui habitent sous des tentes et [ont] du bétail. Et le nom de son frère [fut] Jubal : lui, fut père

de tous ceux qui manient la harpe et la flûte. Et Tsilla, elle aussi, enfanta Tubal-Caïn, qui fut forger de tous les outils d'airain et de fer. Et la sœur de Tubal-Caïn fut Naama » (4:20-22).

L'agriculture a été l'occupation initiale de Caïn, comme celle de berger pour Abel. La construction d'une ville a suivi le crime et la peur de l'homme sans la crainte de Dieu. Or cette peur de l'homme sans la crainte de Dieu agissait sur un esprit stimulé par l'énergie et fertile en ressources, et sur un cœur s'appuyant sur des espérances terrestres. Désormais la race progressa rapidement. Certains, avec Jabal à la tête, se plaisaient dans la vie rude et aventureuse de bergers nomades ; d'autres se lancèrent à la poursuite des inventions en arts et sciences. En effet Jubal, frère de Jabal, était le père de tous ceux qui manient les instruments à corde et à vent : ces inventions sont appréciées à peu près autant dans les villes qu'en dehors des villes comme le montre l'expérience. Tubal-Caïn vint après, comme forger ou polisseur de tous les outils coupants en airain et en fer. La voie de la grandeur était ouverte pour l'homme devenu étranger à Dieu et indifférent à cela, et indépendant de Dieu, en volonté et en fait – ce qui est évidemment du mal. L'homme agissait ainsi de lui-même et pour lui-même, pour transformer son pays d'errance en un paradis dont il était d'autant plus fier, à cause de ces inventions utiles ou plaisantes dont il pouvait se vanter comme étant les siennes. Mais étant la créature de Dieu, et étant responsable d'obéir, l'homme aura des comptes à rendre. Par le péché d'Adam, il perdit sa vraie place et sa relation. Et au lieu d'en chercher une autre qui soit meilleure et ouverte à la foi dans le Second homme, il préfère sa propre volonté, son indépendance imaginaire, qui n'est autre que l'asservissement à Satan, avec le sort de Satan à la fin.

4. Les supposés âges de pierre, de bronze et de fer

Il n'est pas déplacé de remarquer comment la Parole de Dieu renverse la spéculation moderne qui suppose l'existence de trois âges, de pierre, de bronze et de fer, par lesquels l'humanité aurait passé dans les temps préhistoriques. Même si nous n'avions pas le récit biblique, suffisamment de faits passés ont été rassemblés pour balayer cette illusion. Chronologiquement, cela n'a aucun sens. Maintenant encore (1893), il y a des régions, et pas seulement en Australie, où l'usage que les gens font d'ustensiles en pierre brute les situerait à l'âge paléolithique. Une condition similaire a été attestée, il y a environ un siècle, chez des races du nord et de l'est de l'Empire russe, en Europe et en Asie. Et nous avons des auteurs considérés et solides (p.ex. Prof. Rygh de Kristiania^{AR}, lors de la conférence de l'*International Congress*

of Pre-historic Archaeology (Congrès International d'Archéologie préhistorique) montrant qu'au nord de la Norvège, des habitants avaient encore, au début du XVIII^e siècle, des pratiques du prétendu âge de pierre, même en ayant été pendant des siècles en contact avec des peuples utilisant le fer (*Academy*, 29 août 1874). Également, les peuplades du Mexique, d'Amérique Centrale et du Pérou utilisaient des armes en obsidienne et des outils de bronze quand les Espagnols les envahirent et les conquirent. En Grèce aussi à l'origine, on utilisait à la fois la pierre et le bronze, mais pas le fer (pas plus qu'en Amérique du Sud). Et quelle preuve d'un *âge de pierre* a-t-on en Égypte, aussi loin qu'on remonte dans le temps ? Sans doute on y trouve quelques traces de pierre, et le bronze a même prévalu tout seul pendant une courte période de temps. En Babylonie, on utilisait à la fois le silex et le bronze pour des usages pacifiques et guerriers, ainsi que des tuyaux et des récipients en plomb et en fer. Et beaucoup plus tard, la pierre continua à être utilisée, même à l'apogée de l'ancienne civilisation où l'usage d'instruments coupants en métal était devenu banal (*Anc. Hist.*, de Smith, p.375).

Aujourd'hui (1893) les peuples du nord de l'Abyssinie se servent de hachettes de pierre, de couteaux en silex, en même temps que de poignards en fer. Quant aux troglodytes (hommes des cavernes) il y en a encore, non seulement dans des pays lointains, mais même en Espagne où beaucoup ont péri quand des inondations récentes ont surpris des familles entières. Ce n'est pas une question d'antiquité, et encore moins d'âges définis selon une succession imaginaire, mais c'est une affaire de civilisation. L'Écriture montre expressément que la vie sédentaire, ordonnée et complexe de la ville commença tôt au temps d'Adam, en même temps que le travail des métaux et l'invention des instruments de musique des deux classes. Traiter ce sujet comme un mythe n'est qu'une affaire de scientifiques incrédules et sceptiques, qui préfèrent les hypothèses aux faits certains, et semblent se plaisir à contredire la révélation de Dieu.

Versets 23 à 26 : Applications typiques des histoires de Caïn et de Lémec

Bible Treasury, vol.19, p.369-370 (1893)

1. Histoire de Caïn, type de celle des Juifs qui ont mis à mort leur Messie

Nous avons vu en Caïn l'histoire morale de l'homme chassé du paradis, le péché dans son plein développement, non seulement contre l'Éternel, mais aussi contre son propre frère Abel, croyant et juste, parce que ses œuvres à lui Caïn étaient mauvaises et que son service religieux était l'offrande d'une folie impénitente [ou « le sacrifice des sots »,] et elle fut rejetée. À côté de cela, les voies de la longue patience de l'Éternel, en même temps justes, sont du plus grand intérêt et fort instructives. Elles préfigurent manifestement les voies de Dieu en son temps à l'égard de son peuple Israël, qui abandonnerait la promesse fondée sur la grâce de Dieu en Christ au profit des conditions de la loi que la chair prétend accomplir, mais pour sa propre ruine. Le résultat fut que, comme Caïn, les Juifs mirent à mort Jésus Christ le Juste bien qu'il soit venu à eux selon la chair, leur propre Messie, Lui qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement [Rom. 9:5]. C'est pourquoi eux aussi sont sortis de la présence de l'Éternel, maudits de la terre à cause de la culpabilité du sang, et ils demeurent en terre d'exil. Et, ayant à l'évidence perdu pour le temps présent leur mission divine de bénédiction envers toutes les familles de la terre, ils se livrent à la vie des grandes villes, aux aventures hardies, aux inventions artistiques et scientifiques, et aux charmes de la vie civilisée. La volonté de l'homme gouverne et poursuit son chemin en avant, dans l'indifférence totale à la volonté et à la gloire de Dieu.

Il ne s'agit donc pas seulement de l'homme [Caïn en tant que tel], mais du premier-né dans le péché, type qui répond à Israël, peuple de Dieu favorisé et aux hommes religieux selon la chair, des hommes en fait injustes et rebelles, jusqu'à la mort de [Christ, le] Juste, qu'ils ont crucifié et mis à mort par la main d'hommes iniques [Actes 2:23]. À la suite de l'imprécation ardente de tout le peuple, son sang est sur eux et sur leurs enfants, et leur pays reste encore, en type, le champ du potier pour la sépulture des étrangers, appelé à juste titre *Acel dama*, c'est-à-dire champ de sang [Matt. 27:3-10, 25].

2. La proclamation de Lémec, une prophétie inconsciente

Ces choses sont suivies du récit des propos tenus par Lémec à ses deux femmes, auxquels la tradition a raccroché des mythes et sur lesquels les

théologiens ont spéculé sans voir la pensée divine ni le but à retenir de ce passage de l'Écriture. Que cela vienne des uns ou des autres, il n'y a pas la foi qui honore Dieu, et il n'est donc pas étonnant que l'édification fasse défaut.

« Et Lémec dit à ses femmes :
Ada et Tsilla, écoutez ma voix ;
Vous, femmes de Lémec, prêtez l'oreille à ma parole :
J'ai tué¹³¹ un homme pour ma blessure,
Et un jeune homme pour ma meurtrissure ;
Si Caïn est vengé sept fois,
Lémec le sera soixante-dix-sept [fois]. » (versets 23 et 24)

C'est la première poésie mentionnée dans la Bible, et elle n'a pas Dieu pour objet, mais le moi pour la vie présente : c'est un élément additionnel de poids au tableau de ce monde. Quelles que soient les circonstances historiques, le but des propos de Lémec était de rassurer ses femmes qui avaient peur des conséquences de ses actes de violence. Lémec paraît plaider que le sang qu'il a versé était pour se défendre, non pas un homicide volontaire comme Caïn. C'est pourquoi il se prévaut de la protection divine accordée à son ancêtre comme d'un gage sûr de l'intervention [divine] en sa faveur.

C'est un fait certain que Dieu veille sur son ancien peuple, bien plus coupable que Caïn, mais coupable d'un sang qui parle mieux que celui d'Abel¹³². Car même si les Juifs ont été gardés face à des hommes toujours hostiles et prêts à tuer, face à une chrétienté, grecque ou latine, plus malveillante encore et ignorant totalement le propos secret de Dieu de pardonner et de bénir ce peuple à la fin, malgré cela, ni les croisades sanglantes d'autrefois, ni les oukases¹³³ cruelles d'aujourd'hui, n'arriveront à exterminer Israël, mais elles ne feront que susciter le jugement sur leurs adversaires en un autre temps. Ils sont là, errants mais préservés, comme aucun peuple ne l'a été, en vue d'une miséricorde éternelle, quand leur cœur se tournera vers Dieu, et vers Celui qu'ils ont rejeté. Et même si Lémec, dans ses paroles, n'a pas vu plus loin que les tristes actes de Caïn ou de lui-même, ne pouvons-nous pas y voir une image inspirée de la confession des Juifs au dernier jour ? Nous avons la certitude par une autorité qui ne peut être anéantie [Jean

¹³¹ JND traduit « Je tuerai ». (*Bibliquest*)

¹³² *Litt.* : « d'un sang qui parle mieux qu'Abel ». Cf la voix du sang en Gen. 4:10 et Héb. 12:24. (ndt)

¹³³ *Oukase* : édit ou proclamation arrogante et absolue, proclamée par le tsar russe. (ndt)

10:35] que, comme les ancêtres des Juifs dans le cas analogue de Joseph, les Juifs repentants reconnaîtront : « Certainement nous sommes coupables à l'égard de notre frère » [Gen. 42:21], mais cette culpabilité est en rapport avec [Christ,] Celui qui est plus grand et meilleur que Joseph. Car le prophète annonce ce que la bonté et la vérité divines accompliront : « Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplications ; et ils regarderont vers MOI, celui qu'ils auront percé, et ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique, et il y aura de l'amertume pour lui, comme on a de l'amertume pour un premier-né » (Zach. 12:10).

La parole de Lémec est donc une prophétie inconsciente, comme celle de Caïphe [Jean 11], et elle concerne les Juifs qui reconnaîtront, sans la cacher, leur coupe de sang (Ps. 1), le sang de leur propre Roi, – et quel Roi ! Lui-même sera le sacrifice pour le péché [péché qui consiste à] l'avoir mis à mort. Et ceux qui, dans leur incrédule aveugle, étaient ainsi coupables, seront amenés à la vraie foi et à une réelle repentance. Dès lors Dieu les bénira, et fera briller sa face sur eux [Nomb. 6:24-27], de sorte que sa voie sera connue sur la terre, son salut parmi toutes les nations [Ps. 67:2].

3. Seth, et sa descendance

« Et Adam connut encore sa femme ; et elle enfanta un fils, et appela son nom Seth ; car, dit-elle, Dieu m'a assigné une autre semence au lieu d'Abel ; car Caïn l'a tué. Et à Seth, à lui aussi, naquit un fils ; et il appela son nom Énosh. Alors on commença à invoquer le nom de l'Éternel » (4:25-26).

Abel avait été retranché. Caïn n'est pas reconnu ici, sinon comme coupable. Tout repose [désormais] sur celui (Seth) que Dieu (Élohim) a désigné. Ce qui compte, ce ne sont pas les espérances de la nature mais, quand tout a failli, c'est l'intervention de Dieu en grâce, et l'homme qui prend sa vraie place, lui faible, misérable [mortel], car c'est ainsi que Seth appela son fils (Énosh). C'est alors qu'on commença à invoquer le nom de l'Éternel. Il en sera ainsi en puissance et en plénitude dans un jour futur. Ce n'est pas Christ venu [la première fois] et mis à mort, mais c'est la [seconde] venue du Fils de l'homme. L'Éternel sera pleinement reconnu. « En ce jour-là », dit le même prophète, « l'Éternel sera un, et son nom sera un » [Zach. 14:9]. Les rivaux disparaîtront et la fausse religion ne lèvera plus la tête. [Par ailleurs] l'absurdité de l'hypothèse d'un accollement de morceaux de textes est claire ici, et c'est bien la sagesse divine qui s'est servie à dessein des choix de ces noms. Des hommes trop incrédules pour comprendre, trop vaniteux ou trop

impatiens d'apprendre, ont inventé cet accollement de morceaux de textes pour rejeter sur le livre le blâme qui les visait. Pensez seulement à la crédulité de ceux qui préfèrent les croire plutôt que Dieu !

Annexe : Échelle stratigraphique simplifiée

éons	ères	systèmes	âges (Ma)
Phanérozoïque	Quaternaire	Quaternaire	actuel
	Cénozoïque (Ère tertiaire)	Néogène	-2,5
		Paléogène	-23
			-66
	Mésozoïque (Ère secondaire)	Crétacé	-145
		Jurassique	-201
		Trias	-252
	Paléozoïque (Ère primaire)	Permien	-299
		Carbonifère	-358
		Dévonien	-419
		Silurien	-443
		Ordovicien	-485
		Cambrien	-541
Protérozoïque	Précambrien	Protérozoïque (s.str.)	-2500
		Archéen	-4000
	Hadéen		-4600

Âges « conventionnels » en millions d'années (Ma)

Chacun des systèmes est divisé en séries ou époques, elles-mêmes divisées en étages. Par simplicité, ces séries et étages n'ont pas été représentés ici. La colonne stratigraphique complète comprend plus d'une quarantaine de séries et plus d'une centaine d'étages :

<https://stratigraphy.org/ICSchart/ChronostratChart2021-05French.pdf>

Annexe : Séries du Tertiaire et du Quaternaire

ères	systèmes ou périodes	série ou époque	âges (Ma)
Quat.		Holocène	
		Pléistocène	0,0118
Tertiaire	Néogène	Pliocène	1,806
		Miocène	5,33
	Paléogène	Oligocène	23,0
		Éocène	33,9
			55,8
		Paléocène	65,5

Âges « conventionnels » en millions d'années (Ma)

Table des matières détaillée

Chapitre 1.....	1
<i>Verset 1 : La création originelle.....</i>	<i>1</i>
1. Une révélation tout d'abord pour Israël.....	1
2. Pas de création éternelle.....	1
3. Le récit divin et majestueux de la création.....	1
4. La Cause Première.....	2
5. La création distincte des six jours, et l'ancienneté de la terre.....	3
6. Élohim créa ; l'idolâtrie de l'homme.....	4
7. L'absence de chaos primordial.....	5
8. La vérité dans sa splendeur primitive, perdue parmi les hommes.....	6
<i>Verset 2 : Désolation et vide.....</i>	<i>7</i>
1. Un commencement.....	7
2. La désolation, ultérieure à la création primitive.....	8
3. Le rôle de la particule waw (et).....	9
4. Désolation et vide : un immense changement d'état.....	10
5. D'immenses perturbations répétitives.....	12
6. Trois états totalement distincts.....	13
<i>Versets 3 à 5 : 1^{er} jour : L'apparition de la lumière.....</i>	<i>15</i>
1. Les sept jours, distincts de la création initiale.....	15
2. Le premier jour, distinct des causes secondaires.....	16
3. La lumière, un acte divin particulier.....	16
4. La fonction de la lumière, avant l'apparition du soleil.....	17
5. L'activité passée de la lumière et du soleil.....	19
6. La lumière, en rapport avec le premier jour.....	20
7. Un jour de 24 heures.....	21
8. Une hypothèse invraisemblable.....	22
9. La notion païenne de l'obscurité primordiale.....	22
<i>Versets 6 à 8 : 2^e jour : La séparation des eaux.....</i>	<i>24</i>
1. Un jour bref, succédant au précédent.....	24
2. Une simple séparation dans l'atmosphère existante.....	25
3. Une distinction supplémentaire entre le chaos et la terre adamique.....	26
4. Les bienfaits de la séparation des eaux.....	27
5. Une étendue, non pas un firmament ou une voûte.....	27
<i>Versets 9 à 13 : 3^e jour : La séparation des mers et des terres ; la végétation.....</i>	<i>29</i>
1. Les six jours, distincts de longues périodes géologiques.....	29
2. La création au commencement, distincte d'un chaos primordial.....	29
3. Les six jours prennent place après la création et les « dislocations ».....	30
4. Fausse analogie entre les six jours et les vastes périodes géologiques.....	30
5. La double action du troisième jour.....	31
6. Vastes transformations avant la formation de la terre adamique.....	32
7. Les trois étapes distinctes des cieux et de la terre.....	33
8. Les incohérences de l'association des jours adamiques avec les ères géologiques.....	33
9. Un changement du régime des terres et des mers.....	34

10. L'écriture laisse toute la place à de précédents changements.....	34
11. L'herbe portant de la semence et l'arbre produisant du fruit.....	36
12. Un règne végétal totalement différent de celui des temps géologiques.....	36
13. Un règne végétal adapté à la terre adamique, et connu d'Adam.....	40
<i>Versets 14 à 19 : 4^e jour : Les deux grands luminaires, et les étoiles.....</i>	<i>42</i>
1. Résumé du troisième jour : la vaste préparation de la terre adamique.....	42
2. Les luminaires et les étoiles, formés en vue de la terre et de l'homme.....	43
3. Le soleil, la lune et les étoiles ont été créés dès le commencement.....	43
4. Des conditions environnementales telles qu'elles sont maintenant.....	44
5. Les luminaires établis dans leur fonction, comme signes, en vue de l'homme.....	45
6. Les étoiles faites (non pas créées) au quatrième jour.....	46
7. Un jour de 24 heures, comme les autres jours.....	46
8. Les calculs théoriques de Lord Kelvin face à la Parole de Dieu.....	47
<i>Versets 20 à 23 : 5^e jour : Les êtres vivants dans la mer et l'air.....</i>	<i>49</i>
1. La création (non pas formation) particulière du règne animal.....	49
2. L'importance capitale de la vie.....	50
3. Le propos divin de la vie, et la manifestation du Fils, la Vie éternelle.....	50
4. L'ordre divin des jours, totalement différent de la pensée de l'homme.....	51
5. Les monstres des eaux, et les oiseaux ailés.....	52
6. Une époque bien différente des reptiles géants (dinosaures, etc).....	53
7. L'erreur d'identifier le 5 ^e jour avec l'âge reptilien.....	54
<i>Versets 24 et 25 : 6^e jour : Les êtres vivants sur la terre.....</i>	<i>57</i>
1. Résumé de l'erreur identifiant le 5 ^e jour avec l'ère Secondaire.....	57
2. L'erreur identifiant le 6 ^e jour avec l'ère Tertiaire.....	58
3. Autres incohérences manifestes face au texte biblique.....	58
4. La domestication, et la disparition du gigantisme.....	60
5. La terre adamique prête pour accueillir l'homme.....	61
6. La diversité inégalée de la vie dans la terre adamique.....	61
7. Conclusion sur l'œuvre des six jours (juste avant la création d'Adam).....	62
<i>Versets 26 et 27 : 6^e jour : La création de l'homme.....</i>	<i>63</i>
1. Résumé de la préparation de la terre adamique avant la création de l'homme.....	63
2. L'introduction tout à fait spéciale de l'homme.....	63
3. Image et ressemblance.....	64
4. L'état d'innocence, tout à fait différent du « nouvel homme ».....	66
5. L'absurdité de l'évolution de l'homme.....	66
6. La place particulière de l'homme dans les pensées de Dieu.....	67
7. La limite de la science : son impossibilité de connaître le commencement.....	68
<i>Verset 28 : 6^e jour : La domination de l'homme sur les êtres vivants.....</i>	<i>69</i>
1. Soumission indispensable à la Parole de Dieu inspirée.....	69
2. La signification et portée réelles de l'état d'innocence d'Adam et du test divin.....	69
3. La science ignore la chute de l'homme ; la foi la reconnaît.....	71
4. La seconde bénédiction divine.....	72
5. La faculté immédiate et complète du langage humain.....	73
6. La responsabilité spéciale de dominer sur le monde vivant.....	73
7. Un réel langage intelligible, capable d'identifier et de nommer.....	74
8. Le silence obligé de la science et de la religion naturelle ; la révélation et la foi.....	75
9. La dérive morale et spirituelle de l'homme sans Dieu.....	76
<i>Versets 29 à 31 : 6^e jour : La nourriture de l'homme et des animaux terrestres.....</i>	<i>77</i>

1. Les conditions particulières de l'état d'innocence.....	77
2. Une condition différente des temps passés, mais aussi du temps futur.....	77
3. « Cela était très bon ».....	78
4. Le biais de l'incroyant sans moyen de connaître l'origine sinon par la révélation.....	78
5. Les périodes-jours de Dawson, un exemple des errements de la science.....	79
6. Résumé de la formation de la terre adamique.....	81
Chapitre 2.....	83
<i>Versets 1 à 3 : Le repos de Dieu.....</i>	<i>83</i>
1. Complément du chapitre 1 et nouveau sujet.....	83
2. Le septième jour, jour du repos de Dieu.....	83
3. Mémorial et confirmation de la formation de la terre adamique.....	84
4. Le septième jour et le sabbat.....	84
5. Places respectives du premier jour dominical et du sabbat.....	84
6. Le septième jour, totalement contraire à la théorie des périodes-jours.....	85
7. L'argument déterminant de la Parole en Hébreux 3 et 4.....	86
<i>Verset 4 : L'Éternel Dieu (Jéhovah Élohim).....</i>	<i>88</i>
1. Un nouveau sujet, inspiré de Dieu.....	88
2. Un changement intentionnel du nom divin.....	88
3. La théorie ténébreuse de Jean Astruc.....	89
4. L'emploi inspiré, adéquat et soigneux des noms divins.....	90
5. La raison profonde du changement de nom Élohim pour Jéhovah-Élohim.....	91
6. Une utilisation simple, judicieuse et générale des noms divins.....	92
7. Une distinction remarquable entre Jéhovah (l'Éternel) et le Père.....	92
8. Deux exemples remarquables en Genèse 3.....	94
9. Résumé de l'utilisation du nom divin.....	94
10. Les errements irréflechis de la haute critique.....	95
<i>Versets 5 à 7 : Le règne végétal ; le souffle de Dieu.....</i>	<i>96</i>
1. Un règne végétal particulier, adapté à l'homme.....	96
2. Un règne végétal instantanément à maturité.....	96
3. La création particulière et unique de l'homme.....	98
4. L'esprit de l'homme et celui de la bête ; le souffle de Dieu dans l'homme.....	98
5. La position unique et supérieure de l'homme.....	99
6. La faiblesse naturelle de l'homme comme créature ; sa place comme dominateur.....	99
7. Le privilège du souffle de Dieu, de la vie éternelle et des bénédictions célestes.....	100
<i>Versets 8 et 9 : Le jardin d'Éden et ses deux arbres.....</i>	<i>101</i>
1. Le jardin d'Éden et la mise à l'épreuve de l'homme.....	101
2. Une préparation divine débordante d'attentions.....	101
3. Une époque et un environnement uniques.....	102
4. Erreurs au sujet de l'état d'innocence d'Adam et Ève.....	102
5. L'arbre de vie, distinct de celui de la connaissance du bien et du mal.....	103
6. La vie et la loi.....	103
7. L'arbre de vie du paradis futur.....	104
<i>Versets 10 à 14 : Éden, son fleuve et ses rivières.....</i>	<i>105</i>
1. La localisation du paradis.....	105
2. Premièrement le lieu d'où l'homme a été chassé.....	105
3. Un lieu disparu ; le grand fleuve et les quatre rivières.....	106
4. Identifications historiques hasardeuses du Pishon et du Guihon.....	106

5. Identification un peu plus sérieuse de A. Reland.....	108
6. Le fleuve traversant Éden.....	109
7. Détails complémentaires ; l'Arménie, et non la Babylonie.....	109
8. Le paradis et le fleuve célestes.....	110
<i>Versets 15 à 17 : La liberté du jardin et l'interdiction divine.....</i>	<i>112</i>
1. La place spéciale de l'homme en Éden.....	112
2. Les rêves des théories philosophiques et des traditions ; le vrai âge d'or futur.....	112
3. L'aspect moral d'Éden et le but assigné à Adam dans le jardin.....	113
4. La restriction divine et sa vraie portée.....	114
5. Une relation avec Dieu simple et une direction divine appropriée.....	114
6. Les interprétations obscures de la tradition ; la liberté chrétienne par grâce.....	115
7. La théorie imaginaire du libre choix.....	115
<i>Versets 18 à 20 : L'absence d'une aide qui corresponde à l'homme.....</i>	<i>117</i>
1. L'absence d'une aide et d'une relation morale entre l'homme et la femme.....	117
2. La distinction morale de l'homme d'avec le reste de la création.....	118
3. Une considération divine attentive et bienveillante.....	118
4. L'exercice effectif du gouvernement humain sur la terre adamique.....	118
5. La délégation divine de la souveraineté sur la terre adamique.....	119
6. La « mythologie » de l'évolution, et la vraie place de la science.....	120
7. L'absence criante d'une vraie relation morale humaine.....	121
<i>Versets 21 à 23 : La formation d'Ève.....</i>	<i>122</i>
1. Portée du passage par rapport au récit de la création (ch.1).....	122
2. Cadre du passage dans la description de la position morale de l'homme (ch.2).....	122
3. Des différences significatives, délicates et appropriées dans ces différents récits.....	123
4. Le comble de l'absurdité de la haute critique.....	124
5. La formation d'Ève ; le premier couple ; la relation morale du mariage.....	125
6. L'apparition du langage humain avec la création de l'homme et de la femme.....	126
7. Le mur de silence de la science ; la vérité et la révélation divines.....	127
<i>Versets 24 et 25 : Ève, femme d'Adam.....</i>	<i>129</i>
1. Le mariage, institué depuis le début et pour quelque époque que ce soit.....	129
2. Une décision morale déterminante et un acte manifeste.....	129
3. Un lien social, et le fondement de la vie de famille.....	130
4. Les citations de ce passage en 1 Cor. 6 et Éph. 5.....	130
5. La responsabilité de l'homme et le propos de Dieu.....	131
Chapitre 3.....	132
<i>Verset 1 : Le serpent, et l'origine de la chute.....</i>	<i>132</i>
1. Des résultats lourds de conséquences ; les bénédictions de la foi.....	132
2. Une mauvaise conscience ; un Médiateur.....	132
3. L'origine du péché dans le monde.....	133
4. Le serpent, un intrus soumois.....	133
5. La prévalence universelle du culte du serpent.....	135
6. La méthode du diable.....	136
<i>Versets 2 à 5 : Les ruses de Satan.....</i>	<i>137</i>
1. Première ruse de Satan : annuler la confiance du cœur.....	137
2. Seconde ruse de Satan : mettre en doute la parole de Dieu.....	137
3. L'exemple de Christ ; la ressource du chrétien.....	138
4. La séduction de Satan par degrés.....	139

5. L'annulation de l'œuvre de Satan par l'œuvre de Christ.....	140
<i>Versets 6 et 7 : La consommation du péché et ses conséquences.....</i>	<i>141</i>
1. La convoitise et la consommation du péché.....	141
2. L'indépendance, la mise de côté de Dieu et de sa parole.....	142
3. L'homme, entraîné par son affection.....	142
4. Une conscience du bien et du mal, mais une conscience mauvaise.....	143
5. La sainte Semence de la femme.....	143
6. L'innocence perdue ; la nouvelle naissance.....	144
7. La nudité.....	144
<i>Versets 8 et 9 : L'éloignement de Dieu et le chemin du retour.....</i>	<i>146</i>
1. L'éloignement moral de Dieu.....	146
2. Les visites de Dieu, et l'habitation de Dieu.....	147
3. La simplicité des visites personnelles de Dieu à l'homme.....	148
4. Le seul chemin de retour.....	148
<i>Versets 10 à 13 : La mise au jour du péché et l'absence de repentance.....</i>	<i>150</i>
1. La présence de Dieu et la mise au jour du péché.....	150
2. La parfaite obéissance de Christ.....	150
3. Aucune repentance de la part d'Adam et d'Ève.....	151
4. Un récit historique authentique et solennel.....	152
<i>Versets 14 et 15 : La Semence de la femme et le jugement du serpent.....</i>	<i>154</i>
1. Le jugement du serpent.....	154
2. La Semence de la femme, et le serpent.....	155
3. L'opposition de Satan au Fils de Dieu.....	155
4. La Personne du Fils de Dieu.....	156
5. Banalisation de la vérité avec Flavius Josèphe.....	156
6. Fausses doctrines quant à la chute et à l'incarnation.....	157
7. La promesse à la Semence de la femme.....	158
<i>Versets 16 à 19 : Le jugement de la femme et de l'homme.....</i>	<i>159</i>
1. Le gouvernement divin sur la terre et la délivrance opérée par Christ.....	159
2. L'étendue immense de la délivrance opérée par Christ.....	160
3. Le jugement gouvernemental d'Ève et ses effets.....	160
4. Le jugement gouvernemental d'Adam, et l'œuvre du Dernier Adam.....	161
<i>Versets 20 et 21 : La foi d'Adam, et les vêtements de peau.....</i>	<i>164</i>
1. La foi vivante d'Adam dans la parole de Dieu.....	164
2. L'absence d'Adam parmi la mention des hommes de foi.....	165
3. L'espérance générale de la Semence de la femme.....	165
4. Les vêtements de peau.....	166
<i>Versets 22 à 24 : L'expulsion d'Éden.....</i>	<i>168</i>
1. Mythes et philosophies sur le jardin d'Éden et l'expulsion d'Adam et Ève.....	168
2. L'état d'innocence en Éden, désormais perdu.....	169
3. Le libre arbitre ou libre choix, une absurdité impie.....	169
4. Les ressources de la grâce : le Fils, la croix, la justice et la vie divines.....	170
5. L'expulsion du jardin ; la cité céleste.....	170
Chapitre 4.....	172
<i>Versets 1 à 4 : L'offrande de Caïn et celle d'Abel.....</i>	<i>172</i>
1. La voie de l'incrédulité et celle de la foi.....	172

2. Le premier homme et le Second homme, chefs respectifs de famille.....	173
3. La précipitation de la nature chez Ève.....	173
4. La précipitation de la nature chez Caïn en s'approchant de Dieu.....	174
5. La foi d'Abel en s'approchant de Dieu.....	175
6. L'importance de la graisse dans le sacrifice.....	175
<i>Versets 4 à 8 : L'offrande de la nature et celle de la foi ; le refus de la grâce.....</i>	<i>177</i>
1. La religion humaine et les œuvres mauvaises de Caïn.....	177
2. Vanité du scepticisme et de la superstition.....	178
3. Indifférence à la vérité, et à la grâce.....	179
4. Le (sacrifice pour le) péché couché à la porte.....	180
5. Caïn refuse la grâce et tue son frère.....	181
<i>Versets 9 à 12 : Le péché et le jugement de Caïn.....</i>	<i>182</i>
1. L'occasion de se repentir ; la conscience endurcie.....	182
2. Le péché contre Dieu et contre l'homme, son frère.....	182
3. L'absence de gouvernement civil ; aucune mention du jugement éternel.....	183
<i>Versets 13 à 15 : La patience de Dieu avec Caïn, type de ses voies envers les Juifs.....</i>	<i>185</i>
1. Meurtre de Caïn, type de celui des Juifs contre Christ.....	185
2. L'incrédulité et la rébellion qui conduit au désespoir.....	185
3. Beaucoup de temps pour se repentir.....	186
4. La protection divine de Caïn le meurtrier.....	186
5. Un type des voies de Dieu à la fin avec les Juifs.....	187
<i>Versets 16 et 17 : Le rejet de l'Éternel et l'établissement du monde.....</i>	<i>188</i>
1. Résumé des maux profonds de la religion naturelle.....	188
2. L'éloignement grandissant de l'homme sans Dieu et l'apparition du monde.....	188
3. Un Dieu de vérité et de grâce.....	189
4. Une instruction ancienne, profitable pour tous les temps.....	189
5. Le chemin obstiné de Caïn loin de Dieu.....	189
6. Le tableau du monde (Ps. 49).....	190
<i>Versets 18 à 22 : L'essor du système du monde loin de Dieu.....</i>	<i>191</i>
1. L'installation de Caïn dans sa ville, Nod.....	191
2. La descendance de Caïn ; Lémec le premier polygame.....	191
3. Le développement d'un mode agréable, loin de Dieu.....	192
4. Les supposés âges de pierre, de bronze et de fer.....	193
<i>Versets 23 à 26 : Applications typiques des histoires de Caïn et de Lémec.....</i>	<i>195</i>
1. Histoire de Caïn, type de celle des Juifs qui ont mis à mort leur Messie.....	195
2. La proclamation de Lémec, une prophétie inconsciente.....	195
3. Seth, et sa descendance.....	197
 Annexe : Échelle stratigraphique simplifiée.....	 199
Annexe : Séries du Tertiaire et du Quaternaire.....	200

- A Philon d'Alexandrie, ou Philo Judæus (20 av. J.-C.–45 ap. J.-C.), philosophe juif de langue grecque d'Alexandrie, représentant de la communauté juive auprès des autorités romaines. Il interprète la Bible à travers la philosophie grecque.
- B Flavius Josèphe (37/38-100 ap. J.-C.), historien romain juif du I^{er} siècle. Son œuvre (écrite en grec) est constituée notamment des Antiquités judaïques, événements et conflits de son temps entre Rome et Jérusalem.
- C *Targum* : Traduction de la Bible hébraïque en araméen, plus ou moins littérale, complétée de divers commentaires, datant de la période qui suivit la captivité de Babylone (587-538 avant J.-C.). Après la captivité babylonienne au VI^e siècle av.J.-C., l'araméen a remplacé l'hébreu comme langue généralement parlée, et il est devenu nécessaire d'expliquer le sens de la lecture des Écritures. Les targums furent utilisés dans les synagogues de Palestine et la Babylonie.
- Ceux qui ont survécu et sont actuellement connus sont le *Targum Onkelos* (de Judée), le *Targum de Jérusalem* (Pentateuque), le Targum sur les prophètes de Judée, et le Targum sur les livres poétiques (Psaumes, Job, Proverbes), et les autres Targums dits megillahs (Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Esther, l'Écclésiaste, Chroniques, et les ajouts à Esther deutérocanoniques. (<https://mb-soft.com/believe/tfxm/targum.htm>))
- D Anaximandre de Milet (610-546 av. J.-C.), philosophe et savant grec, antérieur à Socrate, ayant participé aux origines de la philosophie. On suppose qu'il succéda à Thalès et qu'il aurait eu Xénophane, Pythagore et Anaximène parmi ses élèves.
- Anaximène (585-525 av. J.-C.), philosophe grec. Il fut le dernier disciple de l'école milésienne (école de Milet, orientée sur la géométrie, l'astronomie, la cosmogonie, la physique et la biologie, fondée par Thalès)
- Thalès de Milet, appelé communément Thalès (625-547 av. J.-C.), philosophe et savant grec, auteur du fameux « théorème de Thalès ». On rapporte qu'il prédit l'éclipse solaire du 28 mai 585 av. J.-C. qui survint lors d'un combat entre les Mèdes et les Lydiens. Il est considéré comme le premier « physicien ». L'École milésienne (de Milet) qu'il a fondée est représentée principalement par ces trois philosophes : Thalès, Anaximandre et Anaximène.
- E Pierre-Simon de Laplace (1749-1827), mathématicien, astronome, physicien et politicien français. Son *Exposition du système du monde* décrit une solution mathématique complète au problème de la mécanique représenté par le Système solaire.
- F William Parsons, 3^e comte de Rosse (Irlande), construit ce télescope pour succéder à son 36 pouces. Le télescope est composé d'un tube de 17 mètres suspendu entre deux murs de 15 mètres de hauteur. Le miroir fait 72 pouces (183 cm) de diamètre. Sa construction débute vers 1843 et dure deux ans. À l'époque c'est le plus grand télescope au monde et il le reste pendant plus de soixante ans jusqu'à la construction du Hooker de 100 pouces au Mont Wilson, qui entre en service en 1908. Ce télescope gigantesque pour l'époque, a été appelé le Léviathan de Parsonstown (commune locale).
- G Hésiode (fin du VIII^e-début VII^e siècle av. J.-C.), Homère (fin du VIII^e siècle av. J.-C.), Ovide (43 av. J.-C.-18 ap. J.-C.) et Virgile (70-19 av. J.-C.) sont tous des poètes. Les deux premiers sont grecs, et les deux seconds sont latins.

- H Charles Lyell (1797-1875), géologue britannique qui a popularisé l'uniformitarisme. Voir notes 16, 25 et 51.
- I Charles Robert Darwin (1809-1882), naturaliste et paléontologue anglais qui a popularisé l'évolution des espèces, notamment dans son ouvrage *L'Origine des espèces*, paru en 1859.
- J James Dwight Dana (1813-1895), géologue, minéralogiste et zoologiste américain. Il apporte d'importantes contributions sur la formation des montagnes, l'activité volcanique et la structure des continents et des océans.
- K Johann August Dathe (1731-1791), théologien, philologue, spécialiste de l'hébreu et du latin, professeur à l'université de Leipzig.
- L Roderick Impey Murchison (1792-1871), géologue et géographe britannique. Il a fourni la première description du Silurien.
- M *On the Sublime (De sublimitate)* est une œuvre grecque de critique littéraire datant du 1^{er} siècle. Son auteur est inconnu, mais elle a été conventionnellement attribuée à un certain Longinus. Cette œuvre montre des exemples, sur plus d'un millénaire, de bonne et de mauvaise écriture, et se focalise sur ce qu'elle appelle « le sublime ».
- N Révérend Alexander McCaul (1799-1863), hébraïste irlandais et missionnaire parmi les Juifs.
- O François Arago (1786-1853), astronome, physicien et politicien français.
- P Gustav Robert Kirchhoff (1824-1887), physicien prussien ayant apporté des contributions essentielles à l'électrodynamique, la physique du rayonnement et la théorie mathématique de l'élasticité, découvreur de l'analyse spectrale des astres.
- Q Hugh Miller (1802-1856), géologue, écrivain, folkloriste et évangéliste écossais. Il publia en 1849 *Footprints of the Creator*.
- R Dominick McCausland (1806-1873), avocat et auteur chrétien irlandais. Il écrivit entre autres *Sermons in Stones, or Scripture Confirmed by Geology (Sermons dans les pierres, ou l'Écriture confirmée par la géologie)*, paru en 1865. Il pensait que les « jours » de la Genèse n'étaient pas des jours de 24 heures, mais de longues ères géologiques, appuyant ainsi les théories de Hugh Miller^Q. Il avançait aussi l'hypothèse qu'il y avait une race pré-adamique incapables de pensée supérieure ou de développement culturel, ainsi que d'autres idées pires encore.
- S Nicolas Copernic (1473-1543), astronome polonais, inventeur de la théorie du mouvement *héliocentrique* de la terre et des planètes.
Claude Ptolémée (100-168), astronome, astrologue, mathématicien et géographe grec d'Alexandrie. Il est l'auteur d'un traité d'astronomie, *l'Almageste*, qui fournit des abaques détaillés dans un système astronomique *géocentrique*.
- T John Pye-Smith (1774-1851), théologien anglais protestant non-conformiste, autodidacte, associé à la *Geological Society*. Il a cherché à réconcilier les sciences avec la Bible.
- U Ptolémée Philadelphie est né en 36 av. J.-C.
- V John William Dawson (1820-1899), géologue canadien, spécialiste du Silurien, Dévonien et Carbonifère canadiens. Il fut l'un des plus célèbres adversaires de Darwin en Amérique du Nord. Dans ses ouvrages tels *Archæia* et *The Origin of the World*

According to Revelation and Science, il s'efforcera de réconcilier la science et la religion.

- W Ernst-Friedrich-Karl Rosenmüller (1768-1835), orientaliste et théologien allemand. Il a notamment participé à l'édition de la *Biblia hebraica* (1834)
- X Le Prof. Hitchcock a publié en 1836 une histoire très intéressante de la découverte, récente à l'époque, de ces empreintes de pieds d'oiseaux dans le nouveau grès rouge de la vallée du Connecticut. Ces grès sont datés du Permien et du Trias (cf l'Échelle stratigraphique simplifiée, p.199). (https://fr.wikisource.org/wiki/La_Géologie_et_la_Minéralogie_dans_leurs_rapports_avec_la_théologie_naturelle/Planche_26a)
- Y Dominick McCausland (1806-1873), avocat irlandais et auteur chrétien. Son livre *Sermons in Stone* défend l'idée que les *jours* de la Genèse n'étaient pas des jours de vingt-quatre heures mais des âges géologiques. Il attribue cette théorie à Hugh Miller^Q (https://fr.isecosmetic.com/wiki/Dominick_McCausland).
- Z Francis Rawdon Chesney (1789-1872), colonel, général et explorateur britannique. Cf *The Expedition for the Survey of the Rivers Euphrates and Tigris: Carried on by Order of the British Government in the Years 1835, 1836, and 1837*.
- AA William Hales (1747-1831), pasteur irlandais et écrivain scientifique, élève du Trinity College, Dublin et professeur d'hébreu. Son ouvrage le plus connu est *A New Analysis of Chronology*, qui prit vingt ans, et fut finalement publié en trois volumes (1809 – 1812), ouvrage qui traite essentiellement de la chronologie de toute la Bible.
- AB Hadrian Reland, ou Adriaan Reland, ou Reelant (1676-1718), savant et philologue des Pays-Bas.
- AC Mikayel Chamchian, ou Michael Chamich (1738-1823), moine et historien arménien. Il est connu par son œuvre *History of Armenia* en 3 volumes, qui reste aujourd'hui encore une référence sur le sujet.
- AD Benjamin de Tudèle (1130-1173), rabbin navarrais (basque) et explorateur. Il visite la Grèce, Constantinople, la Syrie, la Palestine et la Mésopotamie.
- AE Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), écrivain, philosophe et musicien genevois. Son œuvre *Inégalité des hommes* est parue en 1755.
- AF Thomas Cajetan, ou Gaetanus (1469-1534), philosophe italien, théologien et cardinal. Il s'oppose aux enseignements de Martin Luther et à la Réformation protestante.
- Guillaume Estius, ou Willem Hesselszoon Van Est, ou Gulielmus Estius (1542-1613), théologien catholique des Pays-Bas.
- Cajetan et Estius, avec la Vulgate, soutinrent l'idée que le mariage est un grand sacrement. La Parole de Dieu parle au contraire parle d'un « grand mystère » (Éph. 5:32).
- AG Alexander von Humboldt, ou Alexandre de Humboldt (1769-1859), naturaliste, géographe et explorateur allemand.
- AH Agostino Aglio (1777-1857), dessinateur, lithographe, graveur et peintre italien.
- AI *Codex Borgianus*. De nombreuses planches ont été rendues publiques: https://digi.vatlib.it/view/MSS_Borg.mess.1

- AJ George Stanley Faber (1773-1854), théologien anglican et auteur prolifique. Il pensait que tous les mythes du monde étaient des versions corrompues de récits originaux de la Bible. C'était un avocat de la théorie des périodes-jours.
- AK La mythologie perse n'avait que deux dieux principaux : Ormazd (dieu bon, de la lumière, de la construction et de la fertilité) et Ahriman (dieu mauvais, de l'obscurité, de la destruction, de la stérilité et de la mort). Ces dieux étaient en conflit permanent.
- AL Le *gnosticisme* est un courant de pensée qui s'est développé dans l'Empire romain au cours des II^e et III^e siècles, selon lequel le salut de l'âme passe par une connaissance (expérience ou révélation) directe de la divinité, et donc par une connaissance de soi.
L'agnosticisme est une conception selon laquelle l'esprit humain ne peut accéder à l'absolu. Selon les agnostiques, il est impossible de trancher le débat sur l'existence d'un dieu ou d'une divinité. Un agnostique est un athée qui ne croit en rien et refuse tout en bloc. (Wikipédia)
- AM Moshe ben Maïmon, ou Moïse Maïmonide, ou Maïmonedès (1138-1204), rabbin parmi les plus éminents du Moyen Âge. Talmudiste, commentateur de la Mishna, jurisconsulte et décisionnaire, il est l'auteur de la Mishné Torah, l'un des plus importants codes de loi juive. (Wikipédia)
- AN John Lightfoot (1602-1675), prêtre anglais, théologien, premier hébraïsant de son temps.
- AO William Connor Magee (1821-1891), ecclésiastique anglican d'origine irlandaise, évêque de Peterborough puis archevêque de York.
- AP John Parkhurst (1728–1797), universitaire et ecclésiastique anglais, lexicographe biblique. Il a écrit une grammaire et un lexique hébreux, ainsi qu'un lexique grec.
- AQ Épicure (342-270 av. J.-C.), philosophe grec, fondateur de l'épicurisme, courant de littérature ayant pour objectif principal l'atteinte du bonheur par la satisfaction des seuls désirs « naturels et nécessaires ». L'épicurisme est issu de l'école du Jardin, fondée dans un petit jardin à Athènes par Épicure en 306 av. J.-C. Cette philosophie est de ce fait aussi appelée « philosophie du Jardin ».
- AR Evald Rygh (1842-1913), banquier et homme politique norvégien, maire de Kristiania ; ou peut-être son frère, Oluf Rygh (1833-1899), archéologue, philologue et historien norvégien renommé.

